MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI, TIZI-OUZOU

FACULTE DE : LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE : LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES

MEMOIRE DE MAGISTERE

SPECIALITE : langue et culture amazighes
OPTION : linguistique

Présenté par :

M. ACHOUR Ramdane

# Sujet : Le kabyle et le tamazight (Maroc central) : Etude de lexicologie comparée

**Devant le jury d'examen composé de :**

M. KAHLOUCHE Rabah : professeur : UMMTO : Président.
M. HADDADOU M[d] Akli ; MACC ; docteur : UMMTO : Rapporteur.
M[me] TIGZIRI Nora ; Maître de Conférences : UMMTO : Examinatrice.
M. ZABOOT Tahar ; MACC ; docteur ; UMMTO : Examinateur.

Soutenu le : 23 juin 2004

I Nadya tameṭṭut-iw, i mmi Amayas.
I baba d yemma akked yessetma.
I yiḍulan-iw: tawacult DINAR

# REMERCIEMENTS

*Je remercie en premier lieu M. Mohand Akli HADDADOU qui m'a beaucoup aidé avec ses conseils et ses orientations.*

*Je tiens aussi à remercier vivement M. Mohand Ouamar OUSSALEM pour avoir bien accepté de mettre à ma disposition sa documentation et pour avoir manifesté une disponibilité certaine toutes les fois où je l'ai sollicité.*

# NOTATION

Le système de notation adopté est, à quelques détails près, celui utilisé dans la notation usuel du berbère ; c'est-à-dire une notation de tendanc : phonologique et grammaticale.

**Voyelles**

i a

u

**Consonnes** **Semi-voyelles** w, y.

| | |
|---|---|
| Labiales : | b, f |
| Dentales : | d, t, ḍ |
| Sifflantes : | z, s, ẓ |
| Chuintantes : | j, c |
| Affriquées : | ǧ, ṭ, č, ẓ |
| Vélaires : | g, k |
| Uvulaires : | γ, q, x |
| Laryngales : | h |
| Pharyngales : | ε, ḥ |
| Nasales : | m, n |
| Liquides : | l, r |

**Remarques :**

- la spirantisation n'est pas indiquée, sauf dans certains exemples où, pour les besoins de l'exposé, nous l'avons notée par un trait souscrit : [b̲], [d̲], [g̲], [k̲], [t̲].
- les consonnes tendues, traditionnellement notées par des lettres majuscules, sont ici rendues par le redoublement de la lettre correspondante.
- les labio-vélarisées sont notées par « ° » en position d'exposant.
- le point sous la lettre note la pharyngalisation : ḍ, ṛ, ṣ, ṭ , ẓ.
- la voyelle non phonologique (voyelle zéro) est notée par « e ».
- les accidents phonétiques aux jonctions monématiques (« assimilations ») ne sont pas notés.
- dans le résumé en berbère « *agzul* », la notation utilisée est conforme aux propositions faites par CRB-INALCO en juin 1996.

## ABREVIATIONS ET SIGNES

| | |
|---|---|
| adj. | adjectif |
| ext. | par extension |
| int. | intransitif |
| KB | kabyle |
| N.A.V. | nom d'action verbale |
| Pl. | pluriel |
| qqc | quelque chose |
| qqn | quelqu'un |
| Sing. | singulier |
| TM | tamazight (Maroc central) |
| tr. | transitif |

| | |
|---|---|
| < | signifie vient de |
| > | signifie aboutit à |
| // | précède un ou des sens notablement différent (s) du premier sens (d'un même mot) |
| ∅ | indique qu'un lexème donné n'est pas attesté dans le dialecte en question. |

## Introduction Générale :

De nos jours, le berbère est une langue éclatée en plusieurs dialectes, eux-mêmes constitués de parlers locaux. Ces dialectes, tout comme les groupes berbères, se répartissent sur un territoire très vaste.

L'immensité du territoire et les péripéties de l'histoire sont manifestement les raisons principales et directes de la variation linguistique du berbère. En effet, l'histoire maghrébine, comme l'a écrit M. Mammeri (1988 : 28) « obéit à une espèce de mouvement pendulaire qui la fait osciller entre des périodes d'intégration relativement poussée (où la réalité d'un Etat et d'une civilisation tend à s'imposer à l'ensemble du pays) et des périodes d'éclatement (où le pays profond fait revivre l'éparpillement de ses groupes quelques fois minuscules et revenus au ressourcements anciens)». Il faut aussi signaler le fait que, depuis la plus haute Antiquité, le Maghreb avait connu plusieurs dominations étrangères. Au plan linguistique, ceci produit une situation qui se caractérise par un affrontement et/ou une coexistence de deux ou plusieurs langues. Néanmoins, la caractéristique constante de cette situation est que le berbère, langue autochtone, a été toujours en situation de langue dominée.

Par conséquent, il est clair que les conditions objectives de promotion du berbère et de sa standardisation n'étaient presque jamais réunies. Toutes les raisons sus-citées ont rendu le processus de dialectalisation inévitable. Ce processus se traduit par une variation qui affecte tous les niveaux du système linguistique : la phonologie, la syntaxe et le lexique.

A travers ce travail, nous nous proposons de procéder à une étude de lexicologie comparée entre le kabyle et le tamazight (parlers du Maroc central), deux dialectes appartenant à ce qui est communément désigné par «*le berbère nord*» par opposition au «*berbère sud*» qui désigne presque exclusivement les parlers touaregs, et aux « *dialectes orientaux* » qui désignent les dialectes de Libye, de Tunisie et d'Egypte. Plusieurs critères sont proposés par différents chercheurs du domaine berbère dans le but de parvenir à une classification des différents dialectes (voir M.Ameur : 1990), par conséquent, selon les critères retenus par les uns et par les autres, l'on obtient des classifications divergentes.

Il est clair que quand on parle de «berbère nord», le classification est d'ordre géographique bien que les données linguistiques (malgré le manque d'études pour pouvoir l'affirmer) pourraient corroborer une telle classification, comme en témoigne l'expérience d'intercompréhension réalisée par M. Taifi (1994). Cette expérience révèle que plusieurs éléments linguistiques rapprochent les dialectes du nord.

Le kabyle est un dialecte parlé dans les montagnes du littoral de la Méditerranée dans son centre algérien. Le tamazight est un dialecte parlé dans tout le Maroc central, se situant à mi-chemin entre deux autres bloc dialectaux : le rifain au nord et le chleuh au sud .

Le choix du kabyle et du tamazight est déterminé par le fait qu'il s'agit de deux grand dialectes disposant de très bons dictionnaires, véritables sources lexicographiques dont ne sont pas dotés les autres dialectes du nord .

La démarche est comparative, c'est-à-dire que l'on décrit et l'on compare aussi bien les structures formelles (ou le signifiant) que le contenu sémantique (ou le signifié) des unités lexicales des deux dialectes. A propos de l'importance du comparatisme, L. Galand ( 1989 : 21) a écrit que «la comparaison interne rend les plus grands services à qui veut décrire le berbère ». Plus loin, le même auteur (en page 22) a écrit que : «(...) dans certains cas la comparaison permet de simplifier la description et, plus souvent encore, elle la complète par une explication ». Il a également mis l'accent sur le fait que «La comparaison lexicale donne souvent d'intéressants aperçus sur les valeurs estompées ou effacées, que les mots ont possédées». (idem : 34).

De plus, nous espérons que notre travail sera d'un apport (aussi modeste soit-il) au processus d'aménagement auquel s'attellent les spécialistes et les praticiens de la langue berbère. Par ailleurs, il est aujourd'hui admis (c'est même une évidence) que la langue berbère est à la fois unie et variée, mais pour le moment, on ne dispose pas d'études précises et systématiques pour voir de plus près en quoi consiste cette «unité et diversité» de la langue. C'est pourquoi notre étude de lexicologie comparée se veut une contribution aux approches de comparaison et de dialectologie qui, du reste, constituent un préalable incontournable à toute action d'aménagement linguistique serein à même de mettre un terme à un amateurisme qui semble prévaloir à l'état actuel des choses.

Bien que la démarche soit synchronique, il n'est pas toujours aisé de ne pas recourir à la diachronie dans une étude de lexicologie comparée du fait que ce qui est synchronique dans un dialecte peut relever de la diachronie dans l'autre. Ceci est vrai notamment quand nous traitons des diverses alté. ıtions dont font l'objet les racines lexicales des deux dialectes.

Aussi, la synchronie à elle seule ne peut pas non plus dégager le caractère synthématique de certaines unité lexicales composées et/ou dérivées en ce sens que ces mêmes unité fonctionnent et sont ressenties par les locuteurs comme étant des monèmes simples et ce, en plus du fait qu'aussi bien la composition (synaptique mise à part) que la dérivation dans sa partie expressive relèvent nettement de la diachronie.

Notre corpus est constitué essentiellement du *Dictionnaire tamazight-français* (parlers du Maroc central), 1991 de M. Taifi, du *Dictionnaire kabyle-français*, parlers des At-Mangellat, 1982 de J.M. Dallet, ainsi que de certaines enquêtes sporadiques réalisées dans d'autres parlers kabyles entre autres : ceux de la vallée du Sébaou (région d'Imzizou, commune de Fréha), de Boudjima (Ouaguenoun), d'At-Yiraten, de Maatkas et de Petite Kabylie…

Le premier chapitre de ce travail contient des généralités relatives à la variation linguistique du berbère et un bref aperçu sur les raisons historiques et/ou extralinguistiques de cette variation.

Le deuxième chapitre présente d'une manière générale la lexicographie berbère, et les deux dictionnaires constituant notre corpus d'une manière particulière. Nous y traiterons aussi des problèmes de délimitation des racines lexicales et, partant, de leurs implications au niveau lexicographique.

Le troisième chapitre est réservé aux racines communes et les diverses altérations dont elles font l'objet : dans un premier temps, nous exposerons les difficultés qu'il y a à savoir si certaines racines sont communes ou non au kabyle et au tamazight, et ce, afin de pouvoir donner le nombre de racines communes.

Procédant par comparaison, nous recenserons les différentes altérations (changements phonétiques, assimilations, chutes de radicales, métathèses...) qui affectent les racines respectives des deux dialectes.

Dans le quatrième chapitre, le plus important, nous nous pencherons sur la synthématique : dérivation et composition. Concernant la dérivation, nous comparerons, tout d'abord, le nombre de dérivés produits par quelques racines communes (sorte d'échantillon). Par la suite nous nous intéresserons aux schèmes des différents dérivés à savoir le nom d'action verbale, le nom d'agent, le nom d'instrument et l'adjectif afin de voir si les mêmes schèmes sont usités dans les deux dialectes et, par la même, ceci nous permettra de vérifier la productivité et les lacunes dérivationnelles ainsi que le maintient ou la perte de la valeur de ces différents schèmes. La dérivation de manière fait, également, l'objet de notre attention pour pouvoir comparer les procédures qui y sont usitées. La composition est aussi traitée dans ce chapitre.

Le cinquième et dernier chapitre traite des signifiants communs et identiques aux deux dialectes mais ayant des signifiés divergents. Une divergence qui est tantôt totale, tantôt partielle.

Enfin, il va sans dire qu'en dernier, une conclusion générale rappellera de manière synthétique les points importants de l'ensemble.

# CHAPITRE I

# LE BERBERE, UNE LANGUE DIALECTALISEE

## 1. La berbérophonie : morcellement géographique

La langue berbère se présente de nos jours sous forme de plusieurs dialectes éparpillés sur un vaste territoire qui s'étend de l'oasis de Siwa en Égypte, à l'est, jusqu'à l'océan Atlantique, à l'ouest, et de la mer Méditerranée, au nord, jusqu'aux pays du Sahel (Mali, Niger) au sud. Le berbère est parlé actuellement dans une bonne dizaine de pays : Mauritanie, Maroc, Algérie, Tunisie, Libye, Egypte, Niger, Mali... Cependant, l'Algérie et le Maroc sont de loin les deux principaux pays où vit le plus grand nombre de berbérophones.

Les principales régions berbérophones d'Algérie sont : la Kabylie, les Aurès, le Mzab et le pays touareg (Aheggar, Ajjer). Au Maroc, on dénombre trois zones dialectales : au nord le rifain, au centre (Moyen-Atlas et une partie du Haut-Atlas) le tamazight et au sud/sud ouest le chleuh.

La répartition des berbérophones sur un territoire aussi vaste n'est pas et ne peut être homogène. Les groupes berbères sont d'inégale importance, allant de petits îlots ne dépassant pas quelques dizaines de milliers de locuteurs : Ouargla-Ngouça, Chenoua, Sud-Oranais, les groupes tunisiens... à d'importants groupes qui dépassent le million d'individus : la Kabylie, les Aurès, et les groupes berbères marocains. Toutefois, nous devons signaler l'inexistence, à l'heure actuelle de recensements objectivement fiables (cf S.Chaker , 1991 : 08) du fait que le nombre de berbérophones constitue un enjeu politique considérable.

S. Chaker (1990 : 09), se basant sur le recensement de 1986, avance le pourcentage minimum de 20 % (dont la majorité est kabyle) en Algérie et un minimum de 40 % au Maroc. Mais il estime que « ces chiffres sont des valeurs minimales que l'on peut considérer comme assurées : on ne peut exclure que les pourcentages soient nettement plus élevés et qu'ils puissent atteindre respectivement 30 % (Algérie) et 50 % (Maroc)».

Au plan géopolitique, les Berbères sont répartis dans des contextes à régimes politiques différents (république, monarchie) avec des insertions régionales et/ou mondiales ainsi que des appartenances civilisationnelles divergentes : les pays du Maghreb se définissent comme arabes alors que le Niger et le Mali s'intègrent dans la francophonie.

A l'exception de ces deux derniers pays où le berbère (dans sa variante touareg) est reconnu en tant que langue nationale depuis plusieurs années et de l'Algérie où les choses connaissent une évolution nette en faveur du berbère par son introduction partielle à l'école et sa reconnaissance en tant que langue nationale par la constitution algérienne depuis 2002, partout ailleurs les Berbères sont dans une situation de groupes minoritaires et font face à un jacobinisme exclusiviste.

**2. Variation linguistique du berbère :**

La langue est avant tout un instrument de communication, cette fonction communicative fait d'elle une institution sociale.

Toute évolution linguistique est liée sinon provoquée par l'évolution des besoins communicatifs. Ces derniers sont à leur tour un corollaire immédiat de l'évolution intellectuelle, socio-économique et politique du groupe social qui, constamment essaye d'adapter son instrument linguistique aux exigences d'un cadre spatio-temporel qui ne cesse d'évoluer. L'extra-linguistique est, par conséquent, déterminant dans toute évolution linguistique d'où le caractère mobile de la langue.

A. Martinet (1980 : 172) écrit que la langue change à tout instant et ce changement peut affecter tout système linguistique à plusieurs niveaux. « Tout peut changer dans une langue : la forme et la valeur des monèmes dans l'énoncé c'est-à-dire la morphologie et le lexique ; l'agencement des monèmes dans l'énoncé, autrement dit la syntaxe ; la nature et les conditions d'emploi des unités distinctives c'est-à-dire la phonologie (Idem : 173).

Le berbère à l'instar de toute les langues, et c'est une évidence, n'a pas échappé à cette règle inéluctable de changements qui fait de lui, en raison de données extralinguistiques toujours défavorables, une langue dialectalisée à l'extrême.

L'expression « *unité et diversité* » est bien appropriée pour rendre compte de la réalité de la langue berbère de nos jours, car en dépit de la diversité qui caractérise tous les niveaux de la langue phonétique/phonologie, morpho-syntaxe et, surtout, le lexique, : le berbère maintient une unité profonde frappante au regard des vicissitudes historiques qu'ont connus les différents groupes berbères. C'est cette « unité dans la diversité » qui fait qu'aujourd'hui de grands berbérisants ne s'accordent pas sur la position à adopter quant à savoir si l'on est face à une langue berbère dialectalisée ou à plusieurs langues berbères (cf S. Chaker, 1990 : 93-97).

Manifestement, la ligne de démarcation entre les tenants de l'unité et les tenants de la pluralité est de nature extralinguistique pour ne pas dire idéologique et/ou subjective bien que les données de la linguistique interne soient appelées à la rescousse pour étayer à postériori les positions des uns et des autres.

Opter pour l'un ou l'autre des deux termes de l'alternative est d'une extrême importance, et pour cause, il y va du devenir et de l'aménagement du berbère. Pour une vision plus réaliste, nous pensons qu'il serait préférable de rester fidèle à la tradition berbérisante et sa conception unitaire de la langue berbère, hiérarchisée à trois niveaux tels que définis par S. Chaker (1991) :

- la langue berbère, une dans ces structures fondamentales qui se subdivisent en ;

-dialectes régionaux, correspondant aux aires d'intercompréhension immédiate, traditionnellement identifiés par une dénomination interne et qui sont par voie de conséquence reconnus par la conscience collective (kabyle, chleuh, tamazight ...).

Enfin , au bas de la hiérarchie :

-les parlers locaux, qui recouvrent les usages particuliers d'unités phonétiques, lexicales, parfois grammaticales, qui n'affectent jamais l'intercompréhension à l'intérieur de l'aire dialectale, mais qui permettent une identification géo-linguistique immédiate des locuteurs.

Pour illustrer ses propos, le même auteur explore, dans un survol rapide, les données de la linguistique et de la sociolinguistique.

Au plan phonologique, malgré la variation phonétique, il relève l'existence d'un système phonologique fondamental du berbère « qui s'organise autour de quelques grandes corrélations : la tension, le mode de franchissement, la voix, la pharyngalisation, la nasalité » (établi aussi par A. Basset, 1946).

Pourtant, quel que soit l'intérêt du système phonologique fondamental (sous-jacent au systèmes spécifiques des dialectes actuels) au niveau théorique et dans le travail de reconstruction et/ou pour la linguistique appliquée dans le processus de standardisation-fixation de l'écrit notamment, il n'en demeure pas moins que la variation phonétique (phonologique ?) constitue l'un des obstacles majeurs à l'intercompréhension entre locuteurs appartenant au différentes variantes berbères. Pour A.Boukous (1991 : 15-28) la dialectalisation du système phonologique berbère est due à quatre processus qui agissent dans le sens de la variation :

**- La spirantisation : passage d'occlusives simples aux constrictives :**

[b] → [ b̲ ] exemple : *baba* « père » → *b̲ab̲a* « père »

[d] → [ d̲ ] exemple : *adrar* « montagne » → *ad̲rar* « montagne »

[g] → [ g̲ ] exemple : *agraw* « groupe » → *agraw* « groupe »

[k] → [ k̲ ] exemple : *akal* « terre » → *ak̲al* « terre »

[t] → [t̲] exemple : *tafsut* « printemps » → *t̲afsut̲* « printemps »

**- L'assibilation : occlusives dentales qui se réalisent comme sifflantes :**

[t] → [s], [d] →[z]

**Exemples** :

*tudit* → *suzis* « beurre » parler du chleuh de l'Anti-Atlas ocidental .

Ce processus se manifeste dans, au moins, un cas en kabyle : le thème de l'aoriste intensif du verbe *ečč* « manger » est rendu, surtout chez les locuteurs jeunes, par *seţţ* « manger habituellement » au lieu de *teţţ* (même sens)

**- Le rhotacisme** : La latérale se réalise vibrante à battement unique [l] → [r]

**Exemple** : *iselman* → *iserman* « poissons » en rifain. Ce processus est observable au moins dans une unité lexicale en kabyle, parlers de Maatkas et Boudjima : *els* → *ers* « s'habiller ».

**- L'affrication** :

**a**-Dentale tendue occlusive → affriquée

[dd] → [ǧǧ]

**Exemple** : *dadda* → *daǧǧa* « oncle, grand frère ». Attestée dans les parlers de l'Anti-Atlas.

**b**-Chuintante tendue → affriquée

[cc] → [čč ], ex : *ecc* → *ečč* « manger ».La racine primitive KC[1] (*ekc* « manger ») est attestée en touareg.

En kabyle aussi, cette affrication est observable dans l'aoriste intensif de verbes trilitères ayant [c] comme deuxième radicale *kcem* → *keččem* « entrer +A.intensif ».

[1] Cette même racine se maintiendrait, en kabyle, dans le nom *takekkuct* « mite »

**c**-Liquide latérale tendue → affriquée (en rifain) :

[ll] → [ǧǧ], ex : *agellid* → *ajeǧǧid* « roi»

**d**- Vélaire → affriquée [g] → [ ǧ] :

**Exemple** : *argaz* → *arǧaz* « homme » en chaoui , en mozabite

A travers ce survol rapide des variations phonétiques qui affectent le système phonologique berbère, on comprend aisément qu'il serait difficile pour un locuteur kabyle n'ayant pas fait de phonétique berbère de savoir que le lexème *ur* « cœur » dans la bouche d'un Rifain, correspond au lexème *ul* « cœur » de son dialecte.

On signalera par ailleurs, le phénomène d'assimilation qui consiste en accidents phonétiques qui se produisent aussi bien à l'intérieur d'un lexème qu'entre les constituants d'un énoncé, donc au niveau de la chaîne parlée.

Voici un exemple :

La racine ZDR qui génère en kabyle le verbe *zder* « immerger » connaît une assimilation du [d] par le [z] dans de nombreux parlers kabyles et, de ce fait, l'on a le verbe *zzer* au lieu de *zder*. Cette même racine existe dans le dialecte tamazight du Maroc central : *izdir* « descendre, aller en pente ». Sémantiquement, il n' ya pas de rupture mais la nuance n'est pas négligeable. Par contre on relève l'existence en tamazight du verbe *zzer* « épiler, déplumer » qui , au point de vue du signifiant, est un homonyme du verbe kabyle *zzer* altéré par l'assimilation à savoir *zzer* < *zder*. En kabyle *zzer* et *zder* ne sont que deux variantes possibles d'un même lexème, par contre en tamazight l'on à faire à deux lexèmes distincts, issus de racines tout aussi distinctes ZR pour *zzer*, et ZDR pour *izdir*. On est bien face à une paire minimale :

- z/z/er[2] «épiler »
- z/d/er « déscendre » ;

où l'opposition /d/ ~ /z/ joue un rôle pleinement distinctif. De tels exemples, auxquels il faudra ajouter les autres cas d'altération de la racine sous l'effet des changements phonétiques, de chute de radicales, des métathèses... (nous y reviendrons dans le détail plus loin) constituent autant d'éléments qui agissent dans le sens de la dialectalisation du berbère et, subséquemment, entravent toute possibilités d'intercompréhension entre locuteurs appartenant aux différents dialectes berbères.

[2] Le verbe *zzer* existe aussi dans certains parlers kabyles avec le sens de épiler .

C'est au niveau de la syntaxe que les dialectes berbères actuels présenteraient moins de ruptures par rapport au système primitif, bien que pour le moment, l'on ne dispose pas d'études comparatives systématiques pour pouvoir se prononcer sans ambiguïté.

S.Chaker (1991) après avoir exposé les différents types de prédicats prédominants, conclut à l'unité fondamentale, même si tel type de prédicat prédominant dans tel dialecte peut n'être qu'à l'état de trace -mais pas inexistant- dans tel autre dialecte (il s'agit surtout du prédicat non verbal à auxiliaire de prédication spécifique « d »).

Au niveau lexical, la variation apparaît plus nettement, conséquence logique du fait que le lexique est la partie de la langue la moins stable, en constant renouvellement parce que liée directement à la réalité extralinguistique et, ce faisant, est moins systématique que la phonologie et la syntaxe. A propos du lexique commun, S.Chaker (Idem) écrit que «les recoupements de vocabulaire entre les principaux dialectes se situent aux environs de 60 %, sur la base d'une liste lexicale test de 200 termes élémentaires [...] il est exceptionnel qu'une unité lexicale d'un dialecte donné ne se trouve pas, sous une forme ou sous une autre, ne serait ce qu'à l'état de trace, dans un ou plusieurs dialectes ».

Toutefois, il ne suffit pas qu'une racine soit commune pour que le signifié se présente avec des sèmes identiques dans tous les dialectes ou qu'une racine commune génère le même nombre de dérivés formés selon le même schème.
On peut illustrer avec des exemples :

MTN est une racine commune au kabyle et au tamazight, mais au niveau de la dérivation, la différence est flagrante. En tamazight cette racine donne naissance aux dérivés suivants :

- *mten* « fermenter, lever » ( base verbal ) ;
- *semten* « faire lever, laisser lever (pâte) » ( dérivé actif-transitif ) ;
- *amtan* « fait de lever » nom d'action verbale = (N.A.V) ;
- *umtin* « pain avec levain » ;
- *anamtan* « pain, galette levés ».

Par contre, en kabyle, nous ne rencontrons qu'un seul nom issu de cette racine : *tamtunt* « galette avec levain ».

Autre racine commune, différente en matière de dérivation d'un dialecte à l'autre : NG, le kabyle est manifestement plus prolifique pour celle-ci:

- *inig* « voyageur »,( base verbale ) ;
- *inig* « fait de voyager/voyage » ; (N.A.V) ;
- *iminig* « voyageur » (nom d'agent masculin) ;
- *timinigt* « voyageuse », (nom d'agent féminin).

De cette même racine, les parlers du Maroc central ne font dériver que le lexème *inigi* « voyageur, individu qui quitte son pays pour une longue durée ».

En outre, le lexème *inigi* « voyageur » présente un signifiant porteur de confusion pour un kabylophone qui dispose du même signifiant *inigi* dans son dialecte mais avec l'acceptation de « témoin », distinct de ce fait du nom d'agent *iminig* « voyageur » (inéxistant en tamazight) qui dérive d'une racine totalement différente de celle de laquelle dérive le lexème *inigi* « témoin »(du kabyle) malgré l'homonymie des deux racines.

Ce type de variation constitue un obstacle difficile - sinon impossible - à surmonter pour la réussite de l'intercompréhension.

Il y a d'autres cas où la racine est commune, les signifiés sont plus ou moins identiques et les signifiants en partie différents :

-*amsedda* « panthère , chat sauvage » en tamazight (= TM)

-*tasedda* « lionne » en kabyle (= KB)

On peut citer aussi des cas où la distincton tient à l'une des modalités obligatoires du nom , à savoir le genre :

-*tamedda* « buse(oiseau de proie) féminin en KB ;

-*amedda* « buse(oiseau de proie) masculin en TM.

Ou le nombre :

-*imetman* « salive » sans singulier en kabylie, mais oppose les deux nombres en tamazight, *imetman* « salive » au pluriel et *imetmi* « salive » au singulier .

Mieux encore, il existe des signifiants semblables issus d'une racine commune avec des signifiés partiellement ou totalement différents :

*tizi* « col, passage, sommet/renommée/sort, fortune » TM.
*tizi* « col, passage/occasion, incidence, moment/passage difficile » KB.

{ *asagum* « fontaine, source, point d'eau » TM
{ *asag°em* « cruche en terre à rapporter l'eau de la fontaine « KB »

*-taddart* « village » en kabylie, mais = « maison » en chaoui, au Maroc...

Néanmoins, et nonobstant les cas cités ci-dessus qui constituent autant de variations accentuant la dialectalisation, le nombre de racines communes, de lexèmes communs (sans parler de la syntaxe et de la phonologie) serait très important si bien que nous préférons maintenir notre conception unitaire de la langue berbère, car, c'est une évidence aujourd'hui que la variation linguistique est une donnée objective inhérente à toute réalité linguistique. De plus, l'intercompréhension est une donnée qui n'est ni spontanée ni figée.

A propos de l'intercompréhension, S. Chaker (1991 : 139) écrit : « on sait depuis longtemps que l'intercompréhension n'est pas une donnée en soi, une grandeur discontinue : elle se construit en fonction des échanges communicatifs et de la conscience collective ».

Eu égard aux similitudes diverses qui caractérisent les dialectes berbères en synchronie et à l'absence de faisceaux d'isoglosses pour poser des limites nettes aux caractéristiques spécifiques à chaque variante berbère, on peut dire que les dialectes actuels sont issus d'un état de langue antérieurement « homogène ». Mais, quelles sont donc ces raisons historiques et extralinguistiques qui ont fait que le berbère est de nos jours une langue extrêmement dialectalisée ?

**3. Bref aperçu sur les raisons historiques et/ou extralinguistiques de la diversification du berbère :**

Selon S.Chaker, (1991 : 29) « il faut (...) se rapporter à la fin du 2ème millénaire pour trouver un Maghreb linguistiquement homogène : l'ancêtre du berbère actuel (généralement dénommé « Libyque ») devait être la seule langue représentée ». Mais cette homogénéité - supposée – connut une diversification due à l'étendue du territoire mais aussi et surtout au diverses invasions qu'avait connues la Berbèrie.

R.Kahlouche (1992 : 09) écrit « l'immensité du territoire couvert par cette langue laisse, en effet, supposer que celle-ci connaissait la variation dialectale bien avant l'avènement des Phéniciens » et voit dans cette diversité linguistique qui ne permet pas l'intercompréhension immédiate l'un des principaux mobiles de sa marginalisation millénaire.

Relativement aux retombées des invasions sur l'éparpillement de la langue berbère A.Laroui (cité par R.Kahlouche, 1992 : 08) écrit que « l'implantation des Phéniciens au Maghreb et surtout l'invasion des Romains, en destructurant l'unité politique, économique et sociale de la Berbérie ont très fortement accentuée la tribalisation du pays et atteint du même coup son unité culturelle et surtout linguistique ».

En effet, l'unification politique de la Berbérie, à travers son histoire, autour d'un pouvoir central reste une exception et ce en dépit de plusieurs tentatives plus ou moins réussies mais fugaces aussi. Au cours des III et II siècles (Av. J.C) avaient émergé trois grands personnages en l'occurrence Syphax (roi des Masaesyles), Massinissa et Jugurtha (rois des Massyles) qui, chacun à sa manière, essayèrent d'unifier la Berbérie autour de la royauté, mais c'était compter sans les interférences hégémoniques et expansionnistes des deux puissances régnant en Méditerranée à savoir Rome et Carthage qui avaient empêché l'évolution de ces royaumes d' accéder à plus de stabilité.

Voulant l'unification de toute la Berbérie, Massinissa, allié de Rome, se heurta à l'opposition de Syphax soutenu par Carthage. Les hauts fait d'arme et la résistance héroïque de Jugurtha dans une guerre acharnée contre la domination romaine furent sapés par la tristement célèbre et tragique trahison de Bocchus (roi des Maures) qui lui tendit un guet-apens et le livra aux Romains.

Par ailleurs, plusieurs raisons inhérentes à l'organisation même des royaumes berbères, entre autres : le tribalisme (avec des allures d'irrédentisme), la non-régulation des problèmes de succession... avaient été des éléments qui mettaient à mal la stabilité de ces royaumes. Une instabilité que G.Camps (1996 : 26) explique en partie par le fait que «la notion d'État (chez les Berbères) n'est pas encore acquise ». Le même auteur est allé même jusqu'à intitulé le deuxième chapitre de son livre par ce titre peu valorisant : « des royaumes sans État de Massinissa à la Kahéna ».

Au plan culturel et linguistique, vraisemblablement ces royaumes n'étaient pas de grands promoteurs de la langue et de la culture berbères ; au contraire, ils étaient de véritables foyers des cultures allogènes dominantes : punique, latine et hellénique.

A ce sujet G.Camps (1996 : 20) écrit « la langue écrite officielle des royaumes, les légendes de monnaies, l'onomastique des citadins, depuis Volubilis (Maroc) jusqu'en Tripolitaine, toutes ces données culturelles administrent la preuve que pour les Libyens, c'est-à-dire essentiellement les Numides et les Maures, la « civilisation » ne pouvait être que punique et l'assimilation fut telle que cette culture se maintient plus de trois siècles après la destruction de Carthage ».

Toutefois, une exception notable, la dédicace bilingue (punique-libyque) rédigée par les habitants de Thugga en l'honneur de Massinissa est une attestation d'un usage, pour ainsi dire, semi-officiel du berbère.

D'aucuns, vont même jusqu'à dire que l'alphabet libyco-berbère est d'origine phénicienne. Ils en veulent pour preuve l'étymologie même du nom berbère de cette écriture *Tifinaγ* (FNΓ/FNQ) qui signifierait alors les « phéniciennes ». Une hypothèse que réfute R.Kahlouche (1992 : 69 →) qui dit que « les contacts entre les Égyptiens et les Lybiens du fait du voisinage, ont été tels que tout porte à croire que ces derniers à l'Ouest comme les Phéniciens à l'Est, ont fait le saut qualitatif qui a fait passer les signes graphiques de la représentation des idées à celle des sons du langage ». En outre, la disposition des deux systèmes graphiques est divergente : horizontale pour le punique verticale pour le libyque.

Ce à quoi nous devons ajouter que seuls quelques lettres sont identiques entre les deux alphabets. Par voie de conséquence, l'hypothèse la plus plausible est que le libyque est un système graphique autochtone bien qu'il ait subi l'influence de l'écriture punique et ait été revivifié au contact de la civilisation carthaginoise.

Durant la domination romaine, à partir de 146 avant J.C, la langue berbère connut une marginalisation parallèlement à l'expansion dans les centres urbains de la culture latine et du Christianisme à telle enseigne qu'une partie importante de la littérature latine et religieuse fut l'œuvre de l'élite urbaine africaine, d'origine incontestablement berbère : Saint-Augustin, Apulée, Arnobe, Saint-Cyprien ... Mieux encore, il y eut même un christianisme hérétique très populaire, semble-t-il, connu sous le nom de donatisme, Donat, un Berbère, en est le fondateur.

Pendant les dominations vandale et byzantine nous assistons à un certain renouveau des traditions berbères. Deux conquérants au sujet desquels G.Camps (1987 : 130) écrit ceci : « ces passants rapidement emportés par le vent de l'histoire, ne laissèrent rien ou presque rien en Afrique ». Au plan politique, toujours selon le même auteur (1996 : 28), « dès le IV siècle était apparue une certaine confusion entre les fonctions administratives romaines et les chefferies berbères » à l'intérieur des anciennes provinces romaines. Chefferies qui ne pouvaient signifier une organisation politique à même de jeter les bases d'un État stable et pérenne dés lors qu'elles étaient d'essence tribale.

Les Arabes arrivèrent en Afrique du Nord vers 647, époque durant laquelle la Berbèrie connaissait une période faite de désordre sur fond de querelles théologiques qui divisèrent alors les Berbères évangélisés dans un contexte caractérisé par l'absence d'un État autochtone unificateur, ce qui du reste n'est pas nouveau.

Selon G.Camps (1987 : 135) « les conquérants arabes peu nombreux, mais vaillants, ne vont pas trouver en face d'eux un État prêt à résister à une invasion, mais des opposants successifs ». Cependant, les Berbères avaient bel et bien résisté à l'invasion arabe. Une résistance qu'avaient menée Koceila d'abord (683-686) puis la Kahéna (695-702).

L'islamisation s'accompagna nécessairement de la propagation de la langue arabe qui fit ses premiers pas, naturellement, dans les milieux citadins où elle remplaça le latin, tout comme l'Islam remplaça le Christianisme. Mais, il semble que l'islamisation était plus avancée que l'arabisation.

Le véritable processus d'arabisation ne va être amorcé qu'avec l'arrivée des Hilalien vers 1050. Leur mode de vie, semblable à celui des nomades berbères (zénètes en majorité), va accélérer l'arabisation des populations rurales. C'est, probablement, à ce moment là que va débuter la rupture du continuum linguistique berbère. S.Chaker (1998 : 3) écrit « les dialectes berbères actuels évoluent de manière séparée et constituent des communautés sociolinguistiques distinctes depuis près de dix siècles ».

La situation de langue marginalisée du berbère, ne s'améliorera pas à l'époque des empires et des royaumes berbéro-musulmans des premiers siècles de l'islamisation et du Moyen-Age. La langue de l'administration, de la vie intellectuelle et religieuse était l'arabe, langue sacralisée, jouissant du prestige de l'écrit, elle était la langue officielle au dépend du berbère qui, lui, est sans tradition écrite, diversifié, et confiné à l'usage oral avec tout ce que cela implique comme déperdition.

Selon S.Chaker (1991 : 34) les sources arabes font état de l'usage oral – prédominant- du berbère, y compris dans les cours royales, sous les Rostomides, les Almoravides et Almohades, dynasties portées par des Berbères. Ces mêmes sources vont jusqu'à parler de traités juridiques, théologiques et de traductions du Coran en berbère. Plus que cela, les choses furent même poussées très loin sous le règne des Berghaouata de la Tamesna au Maroc (742-1148) : l'affirmation du particularisme linguistique berbère et le rejet de la langue arabe firent même partie des fondements de ce royaume hérétique par le fait que Salih, chef militaire et prophète rédigea un nouveau Coran dans sa langue maternelle le berbère. Les Bergouata remplaçaient dans la prière le nom d'Allah par celui de Yakouch (nom berbère de Dieu). Ce nom subsiste jusqu'à nos jours dans le Mzab. Voir (G.Camps, 1987 : 188) et (K. Nait-Zerrad, 1998).

Néanmoins, quels que soient les actes en faveur du berbère durant les règnes des royaumes berbères musulmans du Moyen-Age, force est de reconnaître qu'il n' en est pas resté grand chose à la postérité. Toutes les tentatives de promotion du berbère échouèrent. C'est durant cette période que de nombreuses tribus berbères se cherchaient des origines arabes jugées plus nobles.

Dans leur rapport à la langue arabe «bien que leurs dynasties fussent d'origine berbère, Hafsides, Abdalwadides et Mérinides ainsi que la plupart des émirs d' Andalousie, appartenaient à des royaumes où triomphait la culture arabo-musulmane « (G.Camps. 1996 : 34).

Inutile de trop disserter sur la situation du berbère sous les Turcs et durant la colonisation française du fait que ces deux États allogènes n'avaient fait que reconduire la marginalisation du berbère.

Toutefois, on doit souligner l'importance de l'impact qu'avait eu la colonisation française par rapport à la présence turque. Si avec cette dernière, aux plans linguistique et culturel, ce fut la continuité d'une situation qui prévalait depuis les premiers siècles d'islamisation et d'arabisation, il n'en est pas de même sous la domination française. Non pas que le statut du berbère ait connu une amélioration ou que la France – même si elle avait tenté d'utiliser la spécificité berbère comme facteur politique - ait eu une quelconque volonté de promouvoir la langue berbère et encore moins d'œuvrer dans le sens de son enseignement généralisé.

S.Chaker (1991 : 11-12) dit que les seules décisions concrètes que l'on peut attribuer à la France dans ce domaine sont :

- la création d'une chaire de berbère à l'université d'Alger ;
- l'instauration d'une prime pour les instituteurs titulaires d'un brevet de kabyle ;
- la création d'une chaîne de radio-diffusion kabyle.

D'aucuns, ont été jusqu'à parler d'une certaine « politique berbère de la France». Ce qui, évidemment, n'a aucun fondement. Voir Chaker (1990 : 61-66).

A l'indépendance, les États maghrébins, l'Algérie comme le Maroc, peuvent s'entendre au moins sur une chose : l'exclusion du berbère. Les deux États ont opté pour l'unicisme linguistique outrancier dans leurs textes officiels, seul l'arabe est la langue officielle de l'État, faisant abstraction totale de la réalité des pratiques linguistiques qui, elles, révèlent des pays plurilingues : le français, l'arabe dialectal et les dialectes berbères. A présent, les Berbérophones semblent engager leurs ultimes et déterminantes batailles pour le devenir de leur langue, de leur culture et de leur identité.

Il existe des signes forts qui présagent d'un avenir moins sombre pour la langue berbère au Maghreb. Est-ce la fin de la « malédiction » ?

Au terme de ce survol très rapide de l'histoire de la langue berbère, il en ressort qu'en raison des invasions successives, le Maghreb, et ce depuis l'Antiquité, a connu des oscillations entre des périodes d'unification autour d'un État central et des périodes d'éclatement tribal. Ce faisant, les Berbères n'avaient pas pu se doter d'un État qui aurait été le lieu où se serait fait sentir le besoin d'une unification linguistique et où une tradition de normalisation linguistique aurait été impulsée.

Au contraire, les diverses fluctuations de l'histoire n'avaient fait qu'accentuer la variation linguistique existante depuis l'Antiquité, (la variation qui caractérise le système graphique Libyque : l'oriental, l'occidental, le tifinagh (appelé aussi les écritures sahariennes) est une preuve que la dialectalisation remonte à très loin.

En outre, l'immensité du territoire et, partant, la dissémination des groupes berbères sur des environnements géographiques et physiques fort différents et, corrélativement, des systèmes économiques sensiblement différents, sont autant de facteurs qui génèrent et provoquent la diversification linguistique.

De plus, la rupture du continuum linguistique et, subséquemment, l'absence de tout contact entre les groupes berbères font du berbère une langue dialectalisée à l'extrême. Une dialectalisation qui constitue un obstacle majeur à son aménagement et à sa reconnaissance politico-juridique et ce, dans un contexte politico-idéologique où la normalisation centralisée et le prestige de l'écrit font l'objet de culte et de sacralisation absolus.

# CHAPITRE II

# LE DALLET, LE TAIFI ET LA LEXICOGRAPHIE BERBERE

## 1. Présentation succincte de la lexicographie berbère

Avant d'aborder la présentation des sources lexicographiques qui constituent notre corpus à savoir : *le Dictionnaire kabyle-français* de J-M Dallet et *le Dictionnaire tamazight-français* de M.Taifi, il nous semble qu'il ne serait pas inutile de citer les travaux lexicographiques précédents ayant trait aux deux dialectes et faire une présentation succincte de la lexicographie berbère en général.

D'une façon générale, la lexicographie berbère se caractérise par un déséquilibre flagrant : on a d'un coté des dialectes, à l'instar du kabyle et du touareg, qui disposent de plusieurs dictionnaires, certes d'inégale valeur, ainsi que de plusieurs glossaires et de l'autre côté des dialectes dont le lexique n'est pas, ou n'est que partiellement, connu. Le chaoui et le rifain par exemple ne sont accessibles qu'à travers des instruments très anciens. Pire encore, certains dialectes ne disposent que de glossaires figurants dans des grammaires et des recueils de textes (Égypte, Tunisie, Mauritanie...) même le chleuh n'est pas nanti relativement au kabyle et au touareg, bien que l'ouvrage de E.Destaing : *étude sur la tachelhit du sous*, I. Vocabulaire français-berbère, paris, Leroux, 1920, 300 p, reste selon A.Bonfour (1995 : 2309) « l'outil le plus complet et le plus fiable pour le dialecte chleuh ». On apprend également qu'une édition inverse, berbère-français, est préparée par H.Stroomer de Leyde.

Dans sa présentation des dictionnaires berbères, A.Bounfour (1995 : 2303) repartit la lexicographie berbère en trois étapes :

**La lexicographie utilitaire** :

Elle est née dans la période pré-coloniale ( aux environs de 1820). Il s'agit d'œuvres d'amateurs destinées plus à l'administration à partir de (1830) à l'armée et aux voyageurs. Le but recherché était de mieux connaître les populations (notamment) kabyles a travers la langue pour pouvoir les soumettre au colonialisme.

Les principales caractéristiques de la lexicographie de cette période sont :

- le kabyle est le dialecte de base ;
- la dialectalisation n'est pas prise en compte au point que V. De Paradis (1844) amalgame le kabyle et le chleuh ;
- Dictionnaires bilingues, voire trilingues ;
- Les articles sont réduits à la traduction de lexèmes français (langue nomenclature) ;
- Transcription non fiable.

**La lexicographie dialectale** (1918-1950) **:**

Cette période a vu naître un dictionnaire (Ch.de Foucauld : *Dictionnaire touareg-français, dialecte de l'Aheggar,* Paris, imprimerie Nationale, 1951-52, 2058 p.) et d'autres recherches lexicographiques (E. Laoust, *Mots et choses berbères*, 1920). C'est une période qui est nettement meilleure que la précédente, elle se caractérise par :

- un intérêt qui est centré sur le lexique d'un dialecte séparément des autres ;
- une transcription très précise ;
- une structure morphophonologique mieux étudiée ;
- une meilleure structuration de l'article : définition du lexème et des dérivés ;
- un classement par racine (Foucauld : 1951).

**La lexicographique scientifique :**

Cette période est post-coloniale, les dictionnaires répondent aux normes de la lexicographie scientifique et ne sont publiés qu'une fois les indépendances acquises. Cette scientificité est incarnée par les dictionnaires de J.M. Dallet (1982) pour le kabyle, de Delheure(1984) pour le Mzab et le dictionnaire consacré au dialecte de Ouargla (1987), enfin quelques années plus tard celui de M.Taifi (1991) pour le tamazight (Maroc central). Pour les caractéristiques de la lexicographie de cette période cf A.Bounfour, 1995 : 2303-2310 .

## 2. Dictionnaires , Lexiques et Glossaires kabyles (selon la date de parution) :

**-1844** : Venture de Paradis (Jean-Michel de)

*Grammaire et Dictionnaire abrégés de la langue berbère,* société de géographique, Paris, imprimerie Royale, 1844.

- **1844** : Brosselard ch. et Sidi Ahmed Ben El Hadjali, Iman de Bougie.

*Dictionnaire Français – berbères*, Paris, imprimerie Royale 1844, 656 p.

- **1873** : Creusat J-B.

*Essai de dictionnaire français-kabyle*, Alger, Jourdan, 1873, 374 p.

- **1878** : Olivier p.

*Dictionnaire français – kabyle* : Le puy, 1878, 316 p

- **1901** : Le P.G. Huyghe

*Dictionnaire français – kabyle*, Malines (Belgique), 1907, 371 p

- **1907** : Le P.G. Huyghe

*Dictionnaire Chaouia, Arabe, Kabyle et français*, Alger, Jourdane, 1907, 371 p

- **1931** : Boulifa S.A.

*Méthode de langue kabyle* cours de deuxième année texte Zouaoua, suivi d'un glossaire ,pp. 367-540 Alger 1913.

- **1933** : *Vocabulaire français – Kabyle* : à l'usage des élèves de l'école départementale des infirmières de l'hôpital franco-musulman, établi par la commission d'études de l'hôpital.

Rédacteur – Rapporteur : M. Octave De Pont.

Préfecture de la Seine : Bordeaux, Delmas, etc. 1933, pp, 166.

- **1941-1942** : Chantreaux Germaine :

*Le tissage sur métier de haute lisse à Ait Hichem et dans le Haut-Sebaou (Kabylie). Revue Africaine*, 1941.T. LXXXV, P. 78-116 et Lexique, T. LXXX, 1942, pp. 331

- **1953** : Dallet J.M. :

*Le verbe Kabyle* : Lexique partiel du parler des At Mangellat ( bilingue, kabyle - français). Fort National (Algérie), F.D.B., 1953, p. 489

- **1958** : Picard André :

*Texte berbères dans le parler des Irjen (Kabylie – Algérie )*- Tome I. GLOSSAIRE –Tome II (bilingue, kabyle, français). Alger, 1958, pp. 319 à 670.

- **1960** : Si Ahmed Mohammad el Hocine et Plault Michel :

*Notions de kabyle (grammaire, exercices, textes dialogués) : Ait Iraten, accompagnées d'un Lexique français-kabyle*, pp. 97 à 138, Lyon, 1960.

- **Sans date** : *Vocabulaire français-kabyle* : à l'usage du corps médical et para médical édité par la Direction Générale de l'action sociale au Gouvernement Général. Gouvernement Générale de l'Algérie p. 132

- **1982 :** Dallet J.M : *Dictionnaire kabyle – français, parler des AT MANGELLAT (Algérie)* SELAF, Paris, 1982.
- **1985 :** Dallet J.M : *Dictionnaire français – Kabyle, parler des At-Mangellat (Algérie)*, SELAF, Paris, 1985. (complément du kabyle-français ).

**3. Dictionnairesdu tamazight (Maroc central) :**

- **1907 :** Cid Kaoui .S : *Dictionnaire français – tachelh'it et français – tamazir't*, Paris, Leroux, 1907, 248p.
- **1937 :** Mercier .H : *Vocabulaire et textes berbères dans le dialecte des Ait- Izdeg*, Rabat, Céré, 1937, 512 p.

1991 : Taifi .M : *Dictionnaire tamazight – français (Parlers du Maroc central)*, Paris l'HARMATTAN Awal, 1991, XXII – 879 p.

**4. Aperçu sommaire sur le dictionnaire de J.M. Dallet :**

Ce dictionnaire se présente comme suit :

- Résumés, P. VII
- Table des matières, P. IX
- Préface : Par M. le professeur Salem Chaker, P. XI.
- Cartes : - Les At-Mangellat et leur environnement, P. XIV
- Schéma de répartition des centres habités de la tribu des At- Mangellat, P. XV.
- Introduction par Madeleine Allain, Jaque Lanfry, Pieter Reesink :

1- L'auteur et son œuvre, P. XVI
2- Les dictionnaires et glossaires ou lexiques anterieures, p XVII
3- Le dictionnaire d'un parler kabyle : limites, P. XVII
4- Le contenu et le plan, P.XXI
5- Justification de la classification par racines, P. XXI
6- La classification des racines, P. XXI
7- La classification des articles, P. XXIV
8- L'organisation d'un article, P. XXV
9- Transcription, P. XXVI
10- Liste des lettres, voyelles et consonnes, P. XXXII
11- Le dictionnaire, PP. 1 à 1015.
12- Annexes.

Actuellement, c'est la meilleure source lexicographique et la plus sûre du domaine kabyle. C'est un véritable saut qualitatif de la lexicographie berbère. Des articles très riches, avec beaucoup d'exemples traduits (parfois selon le mot à mot quand cela est nécessaire). Toute une liste d'abréviations est insérée dans l'a ticle et permet de donner plusieurs indications d'ordre grammatical (genre, état) morphologique (variation), sémantique (péjoratif, familier ...). En outre, des rapprochements sont souvent indiqués en se référant au touareg (Ch. De Foucauld,1951-1952), au Chlenh (E.Destaing 1920), sporadiquement aux dialectes de Ouargla et à celui de Ghadames. Quand un emprunt est identifié en tant que tel, l'indication de la langue source est fournie (arabe dialectal ou classique, latin, espagnol...).

En somme c'est un dictionnaire digne des dictionnaires des langues à vieille tradition lexicographique. Cependant, comme le signalent, du reste, les rédacteurs de l'introduction, aussi monumental soit-il, le Dallet a bien ses limites spatio-temporelles : Les matériaux proviennent d'un seul et unique parler kabyle à savoir celui des At- Mangellat, autrement dit, un dictionnaire pan-kabyle reste à faire. De plus, la synchronie ciblée par le Dallet n'excède pas 40 ans puisque le travail de collecte a débuté durant les années 40 avec comme base *le verbe kabyle* de J.M. Dallet (1953) jusqu'à la date de publication (1983). De ce fait, aucun néologisme n'est retenu même ceux qui sont intégrés et utilisés couramment en kabyle (ex : *tanemmirt* « merci », *azul* « salut », *tilleli* « liberté, *amedyaz* « poète », *tayri* « amour »...). Aussi, quelques mots tombés en désuétude sont exclus du corpus quand les informateurs / informatrices hésitent sur, ou ne connaissent pas, le sens (signalé dans l'introduction).

Le classement se fait sur la base de la racine, ce qui est justifié par rapport à la structuration du lexique berbère mais cela ne va pas sans soulever un certain nombre de problèmes méthodologiques pour lesquels des efforts restent à faire (voir ici même).

La transcription utilisée est d'une remarquable clarté et d'une grande précision, conjuguée à une présentation formelle et typographique des plus rigoureuses. Le système de notation est identique a celui fixé par les berbérisants pour la notation latine du berbère (très largement adopté par les usagers) : à tendance phonologique. A signaler, toutefois, la notation des occlusives simples, différenciées de leurs correspondantes spirantes par un point au dessus de la lettre [ḃ], [ḋ ], [ġ], [k̇], [ṫ]. En outre, les accidents phonétiques produits par des assimilations dans la chaîne parlée sont notés phonétiquement mais un trait inférieur sert à séparer les deux éléments assimilés, exemple : *aman l_lebḥer* « eau de mer », pour *aman n lebḥer* phonétiquement realisé : *aman llebher*.

Nous remarquons aussi l'instabilité qui caractérise le [e], voyelle zéro ; sa notation est sujette aux fluctuations exercées par les autres éléments de la phrase sur le mot dans lequel il est inséré ; le [e] se maintient dans le verbe utilisé seul, ex : *yekkes* « il a enlevé, il a ôté » mais disparaît dés que le pronom personnel affixe du verbe apparaît, *yekkes-itt* « il l'a ôtée » est écrit *yekks-itt* « il l'a ôtée » tel que cela se réalise à l'oral. Il faut aussi signaler que l'affriqué [ ǧ] est notée par [ j̧].

**5. Présentation sommaire du dictionnaire de M. Taifi :**

Le dictionnaire tamazight-français (1991) de M.Taifi est consacré au dialecte tamazight (parlers du Maroc central) situé entre tarifit (rifain) au Nord et la tachelhit (chleuh)au Sud. Le tamazight est composé de quatorze parlers, généralement scindés en deux groupes (parlers du nord et ceux de sud) selon leur répartition géographique et non pas ã base d'isoglosses.

La matière du dictionnaire provient de neufs parlers ; sept, appartenant aux parlers du nord (Ayt- Ayyache, Ayt-Ndhir, Ayt-Myill, Ayt-Sadden, Ayt-Seghrouchen, Izyan, et Zemmours,) et deux, aux parlers du sud (Ayt-Izdeg,, Ayt-Hadiddou).

Néanmoins, en plus des dépouillements de lexiques et glossaires antérieures, ce dictionnaire est le fruit d'enquêtes lexicologiques menées essentiellement à base du parler des Ayt-Myill . La synchronie du Taifi est postérieure a celle du Dallet, puisque le travail d'enquête lexicologique a débuté en 1983. Le dictionnaire est bilingue, tamazight-français, sans index ni complément inverse français-tamazight qui faciliterait la consultation. La classification, l'appareil de sigles et de signes ainsi que la structuration des articles sont quasi-identiques à ceux du Dallet avec cette différence non moins importante que le Taifi englobe neuf parlers et, ce faisant, comporte la mention des variations phonétiques, morphologiques et sémantiques qui caractérisent une unité lexicale donnée.

Sont indiquées systématiquement les racines communes au kabyle (Dallet) et au tamazight d'une part et d'autre part celles communes au tamazight et à l'arabe (de nombreuses racine sont aussi communes au kabyle, au tamazight et à l'arabe). Toutefois dans le rapprochement fait avec le kabyle nous remarquons que nombreuses sont les racines communes que M.Taifi ne signale pas (voir plus loin). Les articles du Taifi sont d'une richesse incontestables, d'une lecture agréable, ils contiennent de nombreuses locutions, vers de poésies, proverbes et devinettes... en somme une information ethnographique très intéressante.

Le Taifi s'ouvre sur une préface du linguiste berbérisant Lionel Galand. Suit une introduction très détaillée qui fournit le maximum d'informations précieuses pour quiconque voudrait consulter le dictionnaire, en voici le contenue :

1- Aire linguistique du tamazight , P- I
2- Parlers étudiés, P- II
3- Enquête lexicologique P- II
4- Comparaison (kabyle et arabe) P- III
5- La traduction P- IV
6- Méthode et contenu ( classification par racine, la racine : forme et sens, reconstitution de racine, altération de la racine.) P- IV à XIV
7- Classification des racines et organisation des articles sous une même racine P- XIV
8- Transcription phonétique P- XVI
9- Listes des lettres, abréviations et signes XX
10- Après la nomenclature lexicale viennent les annexes (la conjugaison, un tableau des pronoms et une liste de prénoms masculins et féminins).

La nomenclature lexicale commence en page 1 par la lettre A et finit à la page 870 qui se termine par la racine ΣZR. Tout au long des pages, sont insérés, sporadiquement, des dessins qui éclairent les termes techniques.

Le système de notation adopté est dans ses options fondamentales (notation de la tension par une consonne double, le point souscrit pour l'emphase, la segmentation de la chaîne...) identique au système de notation usuelle du berbère, sauf que certaines consonnes sont notés différemment :

Le [c] est noter [ š ], le [γ] par [ġ], le [x] par [ḫ] le [j] par [ž], les affriquées [č], [ǧ] sont respectivement notées par [tš] et [dž] .

On voit que le système de notation està tendance phonologique, laquelle tendance apparaît nettement dans le traitement des assimilations dans la chaîne (car les assimilations a l'intérieur d'un lexème sont maintenues avec l'indication de leurs provenance par le signe < qui précède la forme originelle rétablissant ainsi le lexème dans sa forme canonique. La marque ^ indique la fusion phonétique.

## 6. Classement par racine : nécessite lexicologique et problèmes pratiques :

Le mot berbère est l'assemblage d'une racine consonantique et d'un schème. La racine peut être constituée d'une ou de plusieurs consonnes. Le schème, quant à lui, comporte des voyelles et des consonnes qui sont des morphèmes de dérivation, il constitue de ce fait « un cadre formel dans lequel s'encastre la racine, il comporte des cases vides destinés a être occupées par les éléments consonantiques de la racine» ( M.Taifi 1991 : IV). les racines du fait de leur inventaire illimité relève du lexique, alors que les schèmes en nombre limité ont une valeur grammaticale et classent ainsi le mot formé dans une catégorie syntaxique.

Une racine lexicale peut donner naissance à un ou à plusieurs mots. Les différents mots (ou lexèmes) qui ont en commun les mêmes radicales forment une famille lexicale.

Exemples de racines qui ne donnent qu'un seul mot :

KB : MN (M ?) → *aman* « eau »

GFR → *ageffur* « pluie ».

Exemple de racine qui fournit plusieurs dérivés.

KB : ZDΓ→ *zdeγ* « habiter » *ttwazdaγ* « être habiter », *azdaγ* « le fait d'habiter », *tanezduγt* « habitation », *amezdaγ* / *tamzdaγt* « habitant(e) ». encore que cette racine recèle des trous lexicaux ; la forme active-transitive *sezdeγ* « héberger » (non attestée) et la forme réciproque *myezdag* « habiter l'un chez l'autre » attestée en kabyle mais lacunaire en tamazight ,en tout cas ne figuant pas dans le dictionnaire de M.Taifi.

Les rédacteurs de l'introduction du Dallet, tout autant que M.Taifi, dans l' introduction à son dictionnaire, précisent leur conception de la racine qui, selon eux, ne saurait être considérée comme une simple relation formelle entre les mots ayant le même noyau consonantique sans aucune référence a l'aspect sémantique, tout comme ils rejettent la tentation qui ferait exagérer les destructurations sémantiques au point d'octroyer une racine à chaque sens identifié, ce qui conduirait au dégroupement homonymique des polysèmes. Les deux termes de l'alternative produiraient des distorsions aussi injustifiables qu'insensées. Ainsi, si la première position était adoptée on aurait eu des regroupements sous une même racine-entrée de lexèmes qui manifestement n'ont rien avoir au plan sémantique.

A titre d'exemple, on rattacherait a la seul racine LS tous les lexèmes suivants :

*els* « s'habiller », *ales* « répéter, se répéter », *ales* « homme (en touareg) », *iles* « langue (organe) », *ilis* « toison », *lles* « tendre un mouton », *tillas* «ténèbres », *tullas* « jeunes filles »...

En revanche, poser autant de racines qu'il y a de nuances sémantiques reviendrait a disloquer toutes les racines polysémiques (sachant que c'est plutôt la monosémie qui est une exception) et, partant, augmenter considérablement le nombre de racines ; par exemple la racine Γ donnerai plusieurs entrées qui correspondent aux différents sens que la polysémie a produits :

*aγ* « acheter », *aγ* « épouser », *aγ* « prendre racine », *aγ* « prendre » aγ awal « obéir », etc.

Par conséquent, une racine pour qu'elle soit considérée comme étant commune a une famille lexicale, doit assurer une double relation : forme et sens. Cependant, il est évident qu'au plan sémantique la tâche est d'autant plus rude que l'on ne dispose pas de critères fiables qui permettraient de délimiter la parente sémantique entre les unités lexicales ayant en commun un noyau consonantique très polysémique.

Ce qui a fait dire à M.Taifi (1991 : VI) « qu'assigner des limites aux affinités de sens et sans doute l'un des problèmes méthodologiques les plus épineux auxquels est confronté un lexicographe ». Problème, somme toute, commun à toute entreprise lexicographique dans quelque langue que se soit ; en témoignent les démarches parfois radicalement opposées des linguistes et des lexicographes quant au traitement unitaire ou homonymique de la polysémie ( cf A. Lehmann, F. Martin-Berthet,2000 : 65-90) et (J.Picoche,1990:69-86).

Relativement aux problèmes de délimitation de la racine en berbère, D. Cohen (1993 : 161-175) note que la nature de la racine en sémitique a été transposée un peu trop hâtivement et imprudemment au domaine berbère, confirmant le caractère exclusivement consonantique de la racine pour le sémitique mais que «ceci ne signifie pas comme on le dit souvent un peu rapidement que les consonnes sont porteuses de sens lexicale et les voyelles du sens grammaticale » et, du coup, il écrit que « les voyelles peuvent avoir une fonction sur le plan sémantique ».

Conséquemment, «la racine est une séquence ordonnée de phonèmes qui constituent la totalité des éléments communs a un ensemble dérivatif » (idem p. 162).

Afin d'éviter l'homonymie de nombreuses racines, notamment les monolitères et les bilitères, et, du coup, faciliter le classement des racines et la recherche d'un mot dans un dictionnaire, D.Cohen propose pour la représentation de la racine de tenir compte de :

- la corrélation de tension (tous les cas où elle n'a pas pour fonction de caractériser l'aoriste intensif).

- le redoublement du radical : comment traiter sous une même racine-entrée FR le verbe *fru* «démêler, régler...» le verbe *ferfer* «s'envoler, voler » par exemple ?

- le rôle des voyelles particulièrement dans les oppositions thématiques du verbe. Il relève qu'en plus des thèmes verbaux à voyelles alternantes : voyelle/voyelle ou voyelle / zéro, il existe des thèmes verbaux à voyelles constantes qui ne subissent aucune alternance .Exemple de voyelles alternantes :

- *af* (aoriste)/ *ufa* (prétérit) « trouver »
- *ẓer* (aoriste) / *ẓra* (prétérit) « voir, savoir »

Exemple de voyelles constantes :

- verbe *fa* « bailler »
- *ɣli* « tomber »

On voit donc, comme l'écrit D. Cohen (p.168), que «certain radicaux verbaux ont une voyelle de timbre constant et d'autre de timbres inconstant » toutes ces remarques amènent l'auteur a dire que «si on tient compte de la constance de la consonne tendue (C) dans l'ensemble dérivatif de celle des consonnes doublées (cc), de celle du timbre ou du lieu vocalique, on s'aperçoit que toutes les racines homonymes distinguées par le sens ont des constituants phoniques constants distincts ».

Au regard des points exposés ci dessus, il apparaît clairement que la notion de «racine» retenue dans la lexicographie berbère est loin d'être une panacée pour les linguistes et les lexicographes. Si le spécialiste bute sur des difficultés, qu'en sera-t-il du lecteur-usager qui, lui, n'est pas censé être diplômé en berbère pour pouvoir consulter un dictionnaire ?

Le choix du classement par racine (elles-mêmes classées par ordre alphabétique) n'est pas un choix arbitraire car il est évident, comme le note J.Cantineau (1950 :120), que « le système des racines est un des deux principes selon lesquels est organisé et classé, non pas seulement dans nos lexiques mais réellement dans la langue tout le vocabulaire sémitique ».

En revanche, pour le lecteur moyen il est claire que ce type de classement est loin de lui faciliter la tâche de consultation du dictionnaire, et ce, pour diverses raisons :

- la racine est une notion abstraite et les lexèmes ne sont pas que des racines mais des mots qui combinent la racine et la morphologie (au sens de règles de formation des mots). Par conséquent, le lecteur est condamné à avoir une compétence minimale en lexicologie berbère;

- l'homonymie de plusieurs racines lui fera parcourir parfois plusieurs pages et lire, de ce fait, différents articles pour pouvoir rencontrer le mot recherché. L'exemple de la racine BR dans le Dallet en est une illustration : pas moins de vingt articles qui s'ouvrent par ces mêmes consonnes. Il s'agit réellement de racines différentes sémantiquement mais formellement identiques, allant de la page 36 à la page 40;

- la non-notation de certaines emphatiques, bien qu'indiscutablement phonologique n'en n'est pas moins déroutante, ex : le lexème *aẓrem* « intestin » est sous l'entrée ZRM sans emphase, ce qui produit une confusion avec *azrem* « serpent »;

- Le rattachement de quelques mots à des racines, sans, manifestement, qu'ils n'aient rien de commun au plan sémantique, est le fruit d'un choix empirique qui ne dépend que de l'intuition du lexicographe (ou peut être de son inattention ?) ce qui nous donne quelques rapprochements difficilement acceptable ; exemple : dans le Taifi nous trouvons le nom *aneḍlib* « assassin, ennemi » sous la racine empruntée à l'arabe ḌLB « demander, solliciter »;

- le redoublement qui affecte certaines racines, donnant ainsi naissance a des lexèmes expressifs, n'est pas noté dans la racine–entrée. On voit mal comment chercher un mot sous une bilitère des lors que dans sa réalisation effective il est une quadrilitère, ex : le verbe *ferfer* « voler, s'envoler » est classé sous FR au lieu de FRFR;

-pour des considérations étymologiques, pas toujours sûres, on classe certains lexèmes en éludant une radicale qui n'apparaît pas au niveau de la racine vedette. Ainsi le verbe *cetki* « se plaindre, porter plainte », dans le Dallet, est sous la racine CKY au lieu de CKT parce qu'elle existe sous forme de CKY en arabe ou encore parce que l'on a des dérivés nominaux en kabyle ou cette étymon réapparaît : *ccikaya* « plainte » et *acekkay* « plaignant ». En tout état de cause, les deux formes de la même racine doivent figurer dans le dictionnaire.

- de plus, certaines racines constituent des entrées sans qu'on puisse le justifier en synchronie. Elles ne figurent dans aucun lexème avec les consonnes retenues dans la racine-entrée : en kabyle le verbe *mbaḍ* « procurer, chercher à s'informer » est liée a la racine *BḌ*. Il en est de même du verbe *nnufru* « accoucher » rattaché a la racine FR (bien que dans le Dallet il y ait un renvoi à la racine NFR), car même si vraisemblablement le verbe *nnufru* est un dérivé à préfixe n... il n'en demeure pas moins que la base de dérivation est synchroniquement lacunaire en kabyle.

Pire encore est le classement réservé a ce même verbe *nfara* (avec le même sens de « accoucher » dans le Taifi) rattaché à la racine FR, et se retrouve, du coup, dans le même article que le verbe *fru* « payer ses dettes, rembourser, acquitter, régler un différent, être terminé... ». Doit-on comprendre par là que l'on a affaire à des dictionnaires d'étymologie ? Les rédacteurs respectifs des deux dictionnaires ont, pourtant, expressément affirmé le contraire.

- A base de quel critère classe-t-on le lexème *aman* « eau » sous l'entrée M au lieu de MN ? A-t-on une trace du singulier sans « la radicale » N ?

- Problématique est aussi le traitement réservé à l'article défini de l'arabe (contenu dans les emprunts) qui n'en est pas un en kabyle, tout comme d'ailleurs en tamazight. En effet, les emprunts à l'arabe tout comme les emprunts au français qui n'ont pas été adaptés au moule formel des lexèmes berbères gardent (pour les premiers) ou se voient adjoindre (pour les deuxièmes) le « l » comme première radicale de la racine. Et il n'est nullement question d'article en berbère. Selon R.Kahlouche (1992 : 375) : « le berbère ne connaissant pas le « défini » la marque de cette modalité. [ l ], bien souvent intégrée avec les substantifs arabes, se fige sur le lexème et fait partie du radical ». Dés lors qu'il s'agit d'une radicale l'on ne sait pas ce qui a pu motiver son extirpation de la racine-entrée. Il est vrai que lorsqu'il est question de racines verbo-nominales (c'est-à-dire qui produisent des verbes et des noms) la suppression du « l » peut se justifier en raison du fait que ce ne sont pas tous les mots issus de la racine qui le comportent ; ce sont les noms, généralement, qui ont le « l » comme radicale.

A titre exemple :

la racine FHM :

**Verbes**

- *fhem* « comprendre » (1^er^ forme verbale).
- *sefhem* « faire comprendre » (forme factitive).
- *ṭwafhem* « être compris » (forme passive)
- *msefham* « s'entendre, se comprendre mutuellement » (forme réciproque).

Ces verbes et leurs noms d'actions respectifs : *afham*, *asefhem*, *aṭwsefhem*, *amsefhem* ne comportent pas le « l » et sont de ce fait trilitères.

Par contre les noms suivants : *lefhama* « la compréhension, l'intelligence » *lfahem* « l'intelligent, le cultivé, le sage » voient leur racine étoffée par l'apparition du « l » et passent, ce faisant, de trilitères aux quadrilitères. C'est là, sans doute, un des points que la méthodologie en matière de lexicographie berbère doit trancher dans un sens pratique.

En revanche, la suppression du « l » est d'autant plus incompréhensive qu'il s'agit de racines nominales, c'est-à-dire qui ne produisent pas de verbes mais des noms seulement . Pourquoi doit-on chercher les lexèmes *lbaz* « faucon » sous la racine BZ, *lqaεa* « sol, terre » sous QΣ, *lebden* « corps » sous BDN ?

En guise de conclusion, nous croyons que les obstacles sur lesquels bute la confection des dictionnaires en berbère sont ardus (cf M. Taifi, 1988 : 15-26) mais la pratique lexicographique gagnerait, (si l'on ne veut pas continuer à produire des outils destinés plus à des spécialistes qu'à un large public) à prendre en considération quelques points qui, anodins de prime abord, permettraient d'améliorer un tant soit peu l'accessibilité à un public de plus en plus large . Par voie de conséquence, il faudra au niveau de la racine-entrée :

-noter les redondances de radicales et/ou les redoublements de certaines racines (lexiques expressif),

- noter l'emphase,

- ne pas supprimer le « l » (arabe) des emprunts en recourant à des renvois pour ne pas séparer les noms (pour lesquels le « l » constitue une radicale) des verbes de la même famille lexicale, quitte à se confronter au problème d'augmentation du nombre de racines et au problème de la tautologie,

- éventuellement noter les voyelles, par conséquent, abandonner la racine-entrée (en tant que noyau consonantique) mais prendre pour entrée, comme le suggère M.Taifi (1988 : 26) la forme nue du verbe quand la famille lexicale est structurée autour d'un verbe, et la forme nominale primaire non marquée (forme au singulier / masculin) quand le reste des dérivées est issu d'un nom,

- engager une réflexion sérieuse sur le classement de tous les lexèmes par ordre alphabétique, pas très économique, certes, mais d'un avantage pratique plus qu'évident, quitte à séparer ce qui est uni dans la langue. La technique des renvois pourrait s'avérer très efficace dans ce cas.

# CHAPITRE III

# RACINES COMMUNES ET ALTERATIONS

Une fois fournie la définition minimale que l'on adopte de la racine nous donnerons en premier lieu le nombre et le pourcentage de racines communes, après quoi, nous aborderons les altérations diverses qui affectent les racines : réduction de racines par chute de radicales et assimilation, changements phonétiques qui résultent du changement du point d'articulation et/ou du mode de franchissement, métathèse par interversion de radicales et augmentation de racines par l'adjonction de nouveaux formants (dans la formation du lexique expressif principalement).

Traiter des diverses altérations de racines, c'est inévitablement aborder un phénomène qui relève de le diachronie quand la forme primitive d'une racine est retrouvée grâce à la comparaison interdialectale, et ce, bien que cette comparaison porte sur deux synchronies en l'occurrence celle du kabyle et celle du tamazight. Par contre, la limite entre la diachronie et la synchronie devient moins nette dès que l'on est face à des cas où la simple comparaison des mots d'une même famille permet de repérer une altération . Cette altération peut affecter, à un stade antérieur de la langue, un ou deux dérivés sans qu'elle s'étende forcément au reste des dérivés d'une même racine. Par voie de conséquence, un phénomène linguistique, manifestement produit de l'histoire, est détecté par une approche synchronique. S'agit-il de *la diachronie dans la synchronie* pour reprendre une formule de M.Taifi (1990 : 219)?

## 1- La racine : définition minimale :

Les berbérisants s'accordent sur le fait que le mot berbère est le résultat de la combinaison d'une racine et d'un schème. La première est consonantique et appartient au lexique, alors que le deuxième contient indifféremment des consonnes et des voyelles, constitue un cadre formel avec des vides où s'encastrent les consonnes de la racine pour chaque forme dérivée et appartient, de ce fait, à la grammaire. Une racine est déterminée à base de deux critères : la forme et le sens. Il ne suffit pas q'un nombre déterminé de radicales dans un ordre constant soit repérable pour conclure à l'existence d'une racine. On ne saurait parler de racine si le sens ne vient pas confirmer l'unité sémantique en plus de l'unité formelle. Aussi, quand au plan formel, de nombreuses racines sont homonymes, c'est le sens qui permet de démêler l'écheveau en distinguant plusieurs racines différentes sémantiquement en dépit de leur aspect formel identique. Illustrons par des exemples : si l'on ne s'en tient qu'à l'aspect formel , on aura une racine FS pour plusieurs lexèmes qui, sémantiquement, n'ont rien de commun :

- *afus* « main »
- *fsi* < *fsey* « fondre, se fondre, dénouer » et toutes les autres formes verbales dérivées.
- *ifis* «hyène »
- *tafsut* « printemps »
- *ifsus* « être léger » et d 'autres dérivées nominaux et verbaux .
- *fsu* « éclore, s'ouvrir en parlant des fleurs »

Il en résulte donc que le sens est indispensable dans la détermination d'une racine. Si la forme manifeste l'existence d'une racine, le sens, lui, confirme son existence, la délimite par rapport aux autres racines. Pourtant , malgré l'apparente simplicité avec laquelle nous présentons la racine, le problème de la délimitation et de la détermination de cette dernière et pour le moins très délicat (voir D.Cohen : 1993 p 161-175 et ici même chapitre II).

La racine n'existant pas en tant que telle mais etant toujours amalgamée avec le schème dans les formes de mots réalisées par les locuteurs, on l'obtient par un procédé de réduction qui consiste à l'effacement de tout éléments (voyelles ou consonnes) à valeur grammaticale ou dérivationnelle. Ce qui permet, par exemple, d'obtenir la racine : BDR à partir de la forme *ṭṭemyebdaren* « ils s'évoquent mutuellement ».

- l'indice de personne – n en finale ( 3ème personne, masculin, pluriel).
- le préfixe de dérivation verbale my – (à valeur réciproque ).
- le préfixe ṭṭ - de l'aoriste intensif.
- la voyelle -a- du thème verbal.
- les voyelles zéro non phonologique [e]
- les consonnes *b, d, r*, constitutives de la racine BDR.

Voici, brièvement, présentée la racine lexicale en berbère, mais c'est là une sorte de présentation minimale exposée ici beaucoup plus pour son aspect pratique que théorique dés lors qu'il n'est ni dans notre ambition, ni dans notre compétence, de nous engager dans un débat théorique qui, du reste, n'intéresse pas directement notre étude ; de plus, les dictionnaires de Dallet et de Taifi, corpus de notre étude, se sont limités à cette délimitation minimale.

**2-Les racines communes : difficultés et variation :**

Une racine est commune au kabyle et au tamazight sans pour autant qu'elle donne naissance aux mêmes dérivés ou qu'elle ait des signifiés totalement identiques d'un dialecte à l'autre. Pour peu que l'on relève un invariant sémantique porté par un noyau consonantique, abstraction faite des multiples altérations (repérables) dont peut faire l'objet ce noyau, l'on considère que la racine est commune. Une racine commune peut présenter, d'un dialecte à un autre, une variation du signifié où une productivité dérivationnelle divergente ou encore subir une altération phonétique dans un dialecte mais pas dans l'autre.

**Exemples :**

**a- Variation du signifié :** la racine ZMR :

**TM** : *azemmur* « olivier sauvage »

**KB** : *azemmur* « olives, olivier greffé, une olive »

**b- Variation du signifié et dérivation différente :**

La racine ZL :

**TM** : uzzal : « fer // ferraille// coteau // fusil »

KB : *uzzal* : « fer // symbole de dureté, de solidité // forceps ».

De la même racine, le tamazight donne naissance à des dérivés lacunaires en kabyle :

*tuzzalt* « couteau, lame »

*uzel* (*uzlen*) « éperon (pour piquer un cheval) ».

*tuzlin* « ciseaux »

*uzalen* « grands ciseaux »

*amzil* « forgeron // Maréchal – ferrant »

*tamzilt* « hirondelle » ( par euphémisme).

**c- Altération phonétique de la racine :**

- KR → CR

- **TM** : *acer* ( *aker* aussi attesté) « voler , dérober »
- **KB** : *ak°er* : « voler, dérober » .

- SKR → CR

- **TM** : *tiskert / ticcert* « ail , gousse d'ail »
- **KB** : *ticcert* « petite ongle, petite griffe // pointe // ail ».

Ce qui n'est qu'une variation en TM (*tisker/ticcert*) connaît une spécialisation sémantique en KB, *tiskert* y signifie «petite pousse d'arbre, bouture (notamment de figuier)» dans les parlers de Grande Kabylie.

La même altération affecte la racine SKW→ C :

- **TM** : isk /icc/ « corne // sommet, cime ».
- KB : icc / iccew « corne »

Dans sa forme au pluriel, ce mot maintient la variation et est polysémique en TM : askiwen/acciwen : «corne, sommet, cime, col de l'utérus ». Or ces deux formes, en kabyle, ne constituent pas une variation puisque la différence formelle y est employée et investie pour rendre une spécialisation sémantique :

*askiwen* : «col de l'utérus»

*acciwen* : «cornes»

Synchroniquement, il s'agit de deux racines distinctes en KB, sauf à faire de la diachronie et de l'étymologie. Pourtant il est insensé de nier le lien existant entre les deux lexèmes. Est-ce que le lexème kabyle *acciwen* «corne» est à rattacher à une seule variante du TM, celle qui a subit l'altération . *acciwen* ou aux deux variantes *askiwen/acciwen* ? On sait qu'en tamazight, les deux lexèmes ne connaissent pas de distinction sémantique puisqu'il s'agit d'un seul et unique lexème.

En tout état de cause nous avons considéré les deux racines SK (SKW) et C/CW communes aux deux dialectes malgré un traitement sémantique divergent selon que l'on est en KB ou en TM.

Parfois, n'était le recours au sens et si l'on se limitait à la forme de la racine on serait induit en erreur et on distinguerait ainsi des racines communes : à la racine kabyle : MKTY dans *mmekti* « se souvenir, se rappeler » correspond en tamazight à la racine *KTY*, avec le même sens. Le [ m ] de la racine KB n'est ni un morphème de dérivation ni un élément expressive, mais bien une radicale à part entière, du moins en synchronie ; d'ailleurs c'est avec étonnement que l'on découvre que dans le Dallet figure, en plus de MKTY, la racine KTY sans le M. Aucune donnée de la synchronie, à notre connaissance, ne permet de retenir KTY au lieu de MKTY comme racine-entrée.

## 3-Nombre et pourcentage de racines communes :

Maintenant que nous avons passé en revue les difficultés de délimitation de la racine et autres obstacles à la reconnaissance des racines que se partagent les deux dialectes, nous passerons au nombre de racines communes.

Sur un total de 5498 racines, environ, que contient *le Dictionnaire tamazight – français*, de M.Taifi nous en avons dénombré 2945 racines communes ( y compris les emprunts ), soit un pourcentage de 53,56 %. Elles se répartissent ainsi selon la première lettre de classification dans le dictionnaire :

| ***Lettre*** | ***Racines communes*** | ***Racines non communes*** | ***Total des racines*** |
|---|---|---|---|
| A | 04 | 00 | 04 |
| B | 153 | 154 | 307 |
| C | 155 | 123 | 278 |
| D | 105 | 103 | 208 |
| Ḍ | 48 | 34 | 82 |
| F | 166 | 99 | 265 |
| G | 109 | 111 | 220 |
| H | 37 | 51 | 88 |
| Ḥ | 104 | 317 | 421 |
| I | 05 | 00 | 05 |
| J | 83 | 41 | 124 |
| K | 142 | 99 | 241 |
| L | 121 | 93 | 214 |
| M | 221 | 210 | 431 |
| N | 191 | 151 | 342 |
| Q | 124 | 92 | 216 |
| Γ | 112 | 74 | 186 |
| R | 152 | 127 | 279 |
| S | 252 | 211 | 470 |
| Ṣ | 39 | 20 | 59 |
| T | 64 | 48 | 112 |
| Ṭ | 43 | 24 | 67 |
| U | 03 | 00 | 03 |
| W | 95 | 68 | 163 |
| X | 93 | 53 | 146 |
| Y | 45 | 21 | 66 |
| Z | 120 | 105 | 225 |
| Ẓ | 21 | 16 | 37 |
| Σ | 131 | 108 | 239 |
| **Totaux** | **2945** | **2553** | **5498** |

**2945** est le nombre de racines communes, alors que M. Taifi dans l'introduction à son dictionnaire en page III ne signale qu'environ **1510**. Il est évident que les chiffres que nous avançons ici ne sont pas définitifs en raison du fait que le décompte s'est fait en fonction des seules racines figurant dans le Taifi et le Dallet. Autrement dit, nombreuses seront les racines communes non mentionnées et non intégrées dans notre calcul faute de données lexicographiques exhaustives. Notre décompte s'est fait, pour le kabyle, en plus du Dallet, sur la base d'enquêtes sporadiques dans certains parlers kabyles, dès lors que le Dallet est loin d'être un dictionnaire pan-kabyle et par voie de conséquence, de nombreux parlers kabyles doivent à être explorés.

Nous avons évoqué plus haut les limites spatio-temporelles de ce dictionnaire. Une unité lexicale ne figurant pas dans un parler kabyle ne signifie pas qu'elle n'existe pas dans un autre parler voire un village proche. L'absence d'isoglosses (ici lexicaux) en berbère est une donnée très largement observable.

Ainsi au cours de discussions informelles, il nous est arrivé de noter des lexèmes que nous ignorions jusqu'au moment où le hasard a voulu qu'ils soient utilisés en notre présence. N'était le hasard, nous aurions considéré, comme appartenant au seul tamazight et inexistant en kabyle les lexèmes suivants :

- *timna* « mouche sacophage »
- *ngal* « être noir, avoir des sourcils noir foncé »
- *azwar* « risée, déshonneur »
- *tisemlelt* « saule (arbre) »
- *syed* « écouter »
- *rriywet* « se fâcher, fuguer du domicile conjugale( pour une femme) »
- *ingel* « cèdre (arbre) ».

Ces lexèmes sont attestés respectivement dans le parler de Boudjima (Ait- Ouaguenoun) pour les trois premiers , dans le parler d'Igariden (Maâtkas) pour les trois autres et dans le parler des Ait Bougherdan (Boghni) pour le dernier. Ils ne figurent pas dans le Dallet et sont, semble-t-il, inconnus dans d'autres parlers kabyles dont le notre en l'occurrence le parler de la vallée du Sébaou (région d'Imzizou , Fréha).

Force est de constater que les données du lexique berbère sont imprévisibles étant donné que deux parlers contigus appartenant à une même aire dialectale peuvent ne pas avoir en commun une unité lexicale donnée ; alors que cette même unité peut être commune à des parlers séparés par de grandes distances et appartenant à des aires dialectales très éloignées.

## 4-Altérations de racines :

Une racine peut subir des altérations à même de la rendre méconnaissable. Elle peut connaître des changements phonétiques d'une ou de plusieurs de ses radicales, faire l'objet d'une réduction ou d'une augmentation du nombre des ses radicales, et peut être affectée par la métathèse par interversion de l'ordre des radicales. Ces altérations sont détectées par :

- une comparaison intradialectale (quand les informations sur d'autres parlers kabyles sont disponibles) et interdialectale (le kabyle et le tamazight et autres dialectes quand cela est possible ou nécessaire) ;
- un examen des dérivés engendrés par la racine en question.

### 4.1-Changements phonétiques :

Les changements phonétiques sont causés par le changement du mode d'articulation et/ou par le changement du point d'articulation.

#### 4.4.1. Changement du mode de franchissement : la spirantisation :

En plus de la distinction occlusives simples ~ occlusives tendues, le kabyle présente un troisième catégorie de tension faible que sont les spirantes correspondant aux occlusives simples et tendues. Ainsi, le système phonologique kabyle tend à s'organiser autour de trois séries distinguées par leur degré de tension articulatoire (voir S. Chaker, 1991 : chapitre VI).

La spirantisation est donc un affaiblissement qui affecte les occlusives simples :

labiale [ b]→ [ b̲ ] ; dentales [d] → [ d̲ ], [t ] →[ t̲ ] ; vélaires[g] → [g̲ ],[k] → [ k̲ ], à tel point que la très grande majorité des occurrences des occlusives simples sont des réalisations contextuelles prévisibles des spirantes. ( cf S. Chaker : 1991 : 86).

Cependant ce processus d'affaiblissement semble être stoppé par la pression de l'emprunt à l'arabe et au français (voir R. Kahlouche : 1991 : 85 – 105). Si la spirantisation est quasi – systématique en kabyle, il n'en est pas de même en tamazight où la spirantisation n'est pas généralisée à tous les parlers. Voir M.Taifi (1991 et 1994) (M.Taifi n'a pas noté la spirantisation dans son dictionnaire).

En tout état de cause, la spirantisation est une altération minime dés lors qu'elle ne défigure pas la racine au point de la rendre méconnaissable : que l'on prononce *udi* ou *ud̲i* «beurre», *akal* ou *ak̲al* «terre», *tamurt* ou *t̲amurt̲* «pays, terre», il n'y a aucun risque de confusion.

C'est la raison, d'ailleurs, pour laquelle l'opposition d'occlusives simples aux spirantes n'a pas acquis un statut phonologique.

**4.1.2-Changement du poin d'articulation :**

C'est sans doute, les changements du point d'articulation qui dénaturent le plus la racine qui devient d'autant plus méconnaissable que ces changements peuvent affecter plusieurs de ses radicales à la fois. L'exemple donné par M.Taifi (1990 : 222) *ajyamu* «bride» attesté chez les Ayt-Myill illustre on ne peut mieux les capacités de camouflage dont sont susceptibles les racines altérées. La racine primitive est LGM→ *algamu* « bride ». les changements sont les passages du [ l ] à [ j ] et du [ g ] à [ y].

**Évolution de la palatale [ k ] vers la chuintante [c] :**

Ce processus est à l'œuvre dans plusieurs parlers du tamazight, rarissime en kabyle (exceptées deux attestations que nous traiterons ci-dessous ).

KRZ→ *krez* « labourer » réalisé *crez*→ CRZ.

DK → *tidekt* « lentisque » réalisé *tidect*→ DC.

KN → *knu* « s'abaisser, se pencher » réalisé *cnu* → CN.

Même les emprunts à l'arabe n'y échappent pas :

ḤKM→ *ḥkem* « gouverner, commander » → *ḥcem*→ḤCM

KTB→ *kteb* « écrire » → *cteb*→ CTB.

Vu que ce ne sont pas tous les parlers du tamazight qui connaissent cette altération, la forme non altérée de la racine existe dans d'autres parlers c'est pourquoi les deux formes de la racine figurent dans le dictionnaire de M.Taifi. Cette évolution phonétique est normalement inexistante en kabyle, néanmoins deux unités lexicales au moins - paradoxalement - comportent une chuintante [c]dont l'origine est [ k ] :

*Annect* « autant » devrait se réaliser *anekt* conformément à la spirantisation qui affecte les palatales occlusives simples. En tamazight, les deux réalisations sont attestées *annekt/annect*. R .Kahlouche (1992 : 321) signale qu'en touareg «combien » est rendu par *ma-n-ékét* alors que les dialectes chuintants que sont le ouargli et le mozabite l'expriment par *ma nnact*.

Une autre unité lexicale de la Kabylie de l'ouest (Boghni) a aussi une chuitante [c] qui provient de la palatale [k] : *aceffay* «lait frais » est une réalisation avec une chuitante du lexème *ak°effay* «lait frais » attesté dans les autres parlers kabyles. L.Galand (1989 : 34) le signale en chleuh et il existe aussi en touareg.

A la différence du lexème *annect* qui est observable avec une chuitante dans tous les parlers kabyles, le deuxième lexème, dans ces deux variantes, n'est pas pan-kabyle et a fortiori dans sa seule variante à chuintante.

A quoi est donc due cette évolution imprévisible au regard du système phonétique/phonologique du kabyle ? Les mouvements de populations et d'éventuels contacts entre le kabyle et les dialectes et/ou les parlers qui chuintent la palatale [k] pourrait l'expliquer. Ils se peut aussi que avec *ak°effay* → *aceffay*, les parlers de la Kabylie de l'ouest allaient enclencher un processus de chuintement. En revanche, *annect* demeure une énigme.

**Évolution de la palatale [k] vers la semi- voyelle [y] :**

Cet affaiblissement du [ k ] qui passe à [ y ]n'est pas systématique mais très perceptible dans certaines parlers du tamazight. En d'autres termes, à l'échelle de l'aire dialectale, ce phénomène est partiel, par conséquent certains parlers maintiennent le [k], d'autres le réalisent [y] :

- *aksum* → *aysum* « viande, chair ».
- *ameksa* → *ameysa*→ *amisa* « berger ».
- *akeccuḍ* → *ayeccuḍ* « morceau de bois ».

En kabyle ce changement phonétique n'apparaît que dans certains dérivés, noms d'action verbale (pas tous les parlers) :

- *takerza* → *tayerza* « le fait de labourer ».
- *takessawt*→ *tayessawt* « le fait de garder les bêtes, de paître ».

**Le passage de la palatale [ k ] à la semi-voyelle[ w ] et vice versa :**

- *akemmus*→ *awemmus* ou *ayemmus* « ballot »
- *akeṭṭuf* « fourmi » en tamazight ; est réalisé *aweṭṭuf* en kabyle, mais il est difficile de déterminer lequel des deux lexèmes est la forme non altérée.

Pour ce cas précis, le mozabite le rend par *tageḍfet,* ce qui, à notre sens, milite plutôt pour l'hypothèse inverse car si le [k]en était le point de départ, on aurait eu un [c] et non un [g] en mozabite.

- *aɛekk°az* « bâton » en TM et KB, se réalise avec la semi-voyelle [w] au pluriel *iɛewzen* dans certains parlers kabyles, alors qu'en tamazight il se maintient tel quel *iɛekk°azen.* Il semblerait que le [kk] tendu viendrait de la tension sur le [w].

**Évolution de la palatal sonore [g] vers la chuintante sonore [j] :**

M.Taifi (1990 : 223) note qu'hormis un seul parler (Ayt-Izdeg) l'ensemble des parlers du tamazight connaissent ce changement :

- *mger* → *mjer* « moissonner »
- *rgel* → *rjel* « obstruer »
- *agertil* → *ajertil* « grande natte d'alfa »
- *agru* → *ajru* « grenouille »
- *amaẓẓag*→ *amaẓẓaj* «mamelle».

En kabyle les lexèmes ci-dessus se réalisent avec la palatale spirante [g]. Cependant, le parler de Maâtkas comporte un lexème contenant un [g] auquel correspond [j] dans les autres parlers kabyles : les braises en feu sont désignées majoritairement en kabyle par le lexème *irrij,* or dans ce parler, le correspondant à ce lexème est *irrig* « braises ».

Relativement à l'étymologie il nous semble que *irrig* serait la forme primitive, pour preuve, il a la même racine RG que le mot *tirgin/tirgeṭ.* De plus, en procédant par comparaison avec le tamazight, on finit par comprendre que la racine primitive est bel et bien RG à cause de l'existence dans ce dialecte du lexème *irreg* « braises » et de sa variante *irrej* « braises ».

Traitant de la variation [g]/[w] M.Kossmann (1999 : 211) écrit ceci : «les mots « ver » et « fourmi » peuvent être compris si l'on pose comme formes originelles *tagg°ekka* et *tag°eṭṭuft,* avec une suite atypique de deux consonnes tendues. Pour se débarrasser de cette suite, le *gg°* est détendu. Cette détention s'est faite de deux façons, la première donnant w, le correspondant simple régulier de *gg°*, l'autre donnant g (>k>š). La reconstruction de *gg°* a comme avantage accessoire que la structure de la racine berbère ne permet pas l'existence de deux vélaires différentes dans une seule racine ». pourtant, il est des cas où, nous semble-t-il, c'est le [w] qui est le son originel.

**Passage du [g] à [y] :**

Ce passage concerne quelques parlers seulement du Moyen-Atlas, tout comme il est un épiphénomène en kabyle.

**Tamazight :**

- *igider* → *iyider* « vautour ».
- argaz → aryaz « homme ».
- agenduz → ayenduz « veau »
- agemmaḍ → ayemmaḍ « versant d'une coline, coté opposé à celui où l'on se trouve ».
- tagdurt → taydurt « pot en terre ».
- ẓẓeg → ẓẓey « traire une vache ».

En kabyle, plus exactement les parlers d'At-Yiraten, de la vallée du Sébaou..., tous ces lexèmes se réalisent avec [g], mais ce changement phonétique n'est pas inexistant pour autant dans ce dialecte. Le Dallet contient quelques lexèmes qui se présentent dans les deux variantes :

- *agaw* → *ayaw* « neveu »
- *tagdest* → *taydest* « salamandre »
- *agdi* → *aydi* « chien » cette deuxième réalisation nous semble plus usitée.
- *igider* → *iyider* « aigle » dans certains parlers de Grande Kabylie à l'exemple de celui de Boudjima (Ait-Ouaguenoun) et ceux de Petite Kabylie, exception faite du parler d'At-Weghlis (1) où on a *ijider*
- *ayla*→ *agla* « propriété ».

La variation *ayla/agla* est d'autant plus difficile à expliquer que le [y] apparaît dans les parlers ayant une préférence pour le [g] en dehors de ce lexème. De plus la base verbale *li / el / ili* « posséder » n'est d'aucun secours sauf à poser une racine primitive non attestée GL, et s'engager dans des conjectures pour le moins hasardeuses, interpréter le [y] comme un affaiblissement du [g] avant que ce même [y] ne passe à la voyelle [i] à condition que la base verbale soit *ili* telle qu'elle existe en tamazight (leTaifi) et en touareg (cf L. Galland,1984 : 307).

---

1 Renseignement fourni par M. HADDADOU

**Variation [g] ~ [w] (intradialectale) :**

Nous parlons ici de variation sans savoir dans quel sens s'est fait le changement parce qu'il n'est pas aisé de dire laquelle des racines avec [w] ou avec [g] en est la forme primitive. Cette variation est intra et interdialectale : elle est constatée aussi bien entre parlers kabyles et entre parlers du tamazight qu'entre le kabyle et le tamazight. Certains parlers kabyles réalisent :

- *awzir* «bande de terrain non labourée».
- *iwzil* «être court».
- *wma* «frère».
- *tawenza* «front, sort», alors que d'autres parlers réalisent ces mêmes lexèmes avec le [g] : *ugzir /g°ezzil, gma /g°ma, tag°enza* (avec les mêmes signifiés).

Il en est de même à l'intérieur du tamazight :

- *tarwa / targa* «rigole».
- *tterwu / ttergu* «ogresse».
- *awrey / ag°rey* «alfa».

**Variation** [g] ↔ [ w ] : interdialectale

**Tamazight :**

- *gzul* «être court».
- *iwerz* «talon».
- *wawzer* «bande de terrain non labouré».
- *ag°ern* «semoule».
- *tawwust / tag°ust* «piquet, pieu».
- *tawust /tagust* «sangle».
- tarwa «rigole».

**Kabyle** : *iwzil, ag°erz, ugzir, awren, tag°est, agus, targa* (avec les mêmes signifiés).

**Altération de la latérale [l] :**

En tamazight, le parler des Ayt-Myill, réalise le [l] de certaines lexèmes en [j], il semble que cela concerne aussi bien les emprunts à l'arabe :

- *lbab* → *jbab* «porte»
- *lmalik* → *jmajik* «monarque».

que les termes de souche berbère :

- *alim* → *ajim* «paille»
- aluḍ → ajuḍ «boue».

En kabyle, la tendance du passage du [ l ] à [ j ] est faiblement perceptible dans certains parlers de Ouaguenoun (Djebla) où le son produit se situe entre [ l ] et le [ j ].

Le [ l ] de certaines racines est réalisé [y], ce changement sans être systématique est attesté dans certains parlers des Ait-Jennad, Ait-Douala, Ain-El-Hemmam...

- *tawla* → *tawya* « fièvre ».
- *adfel*→ *adfey* « neige ».
- *timellalin* → *timellayin* « œufs ».
- *aγ°bel*→ *aγ°bey* « souci, problème ».

Il est même certains villages, dans la région d'Azazga et de Bouzeguène, où la latérale [ l ] est parfois prononcé [ẓ ].

- *lemleḥ* → *ẓemẓeḥ* « sel ».
- *lfelfel* → *ifeẓfeẓ* « piment, poivron ».

**Variation : sifflante, emphatique, sonore [ẓ] ↔ sifflante, emphatique, sourde [ṣ] :**

**TM** : *esk* «dresser la tente» avec perte de l'emphase qui se maintient dans certains dialectes tels que le mzab et le ouargli *eṣk* «batir, construire». Cette racine se manifeste en kabyle dans le lexème nominale *aẓekka* « tombe ». A propos de l'évolution sémantique S.Chaker (1996 : 176) écrit qu'elle «pourrait s'expliquer par une spécialisation ṢKW «construire» > «édifier un monument funéraire» > «enterrer».

**TM** : *taskunt* «avoine», KB : *taẓekkunt* «avoine».

**TM** : *aṣrem*[2] «boyau , intestin», KB : *aẓrem* «boyau, intestin». Remarquons qu'il existe aussi bien en tamazight qu'en kabyle un lexème qui ne doit pas être sans rapport avec la racine ṢRM / ẒRM mais ayant une sifflante sourde non emphatique [s] : *srem* «liquéfier, avoir la diarrhée». On voit bien qu'il n'est pas aisé de déterminer laquelle des racines SRM/ṢRM/ẒRM en est la forme originelle. Cependant, du fait que, selon M. Kossmann (1999 : 185), le son [ṣ] ne fait pas partie du système phonologique du proto-berbère, ce que, du reste, confirme l'adaptation phonologique qu'opère le berbère sur les emprunts arabes qui voient leurs [ṣ] se transformer en [ẓ] dans : *ṣalla*→ *ẓẓal* « prier », *ṣama*→*uẓum* «jeûner» (voir R.Kahlouche, 1992 : 237), l'on peut donc dire que ce sont les racines avec [ẓ] qui en sont les formes primitives. A moins que l'on puisse démontrer un processus d'évolution du [s] vers le [ẓ] au sein même du berbère.

[2] M. HADDADOU nous a signalé que le lexème aṣrum est attesté chez les At-Weghlis avec le sens de gros intestin.

**Une variation peu évidente [k] ~ [q] :**

- *aqeccuḍ* «morceau de bois» en kabyle est rendu par *akeccuḍ* (même sens) en tamazight et en chleuh, QCḌ < KCḌ ( ?)

Il en est de même du lexème *aqjun* «chien» qui se dit *akzin* ou *aqzin* dans de nombreux dialectes (cf M. Kossmann, 1999 : 244). On sait que généralement, le [q] est très utilisé dans la formation du lexique expressif. En dehors de cette fonction expressive «il n'y a presque aucun cas où *q* est attesté sans qu'il y ait une variation avec *g*, *k* ou une autre consonne» (Kossmann, 1999 : 246). Il semblerait donc que le [q] de ces racines kabyles serait une substitution aux consonnes [g] ou [k] préservées dans de nombreux autres dialectes, laquelle substitution a pour fonction la péjoration et/ou une fonction expressive.

**4.1.3-Changements phonétiques dus à la tension :**

Certaines radicales de racines en passant de la consonne simple à la consonne tendue subissent un changement articulatoire qui touche à la fois le mode de franchissement et le point d'articulation.

**- [ḍ] → [ḍḍ]→ [ṭṭ] :**

Ce changement de la dentale emphatique tendue [ḍḍ] est systématique aussi bien en kabyle qu'en tamazight. Selon M.Taifi (1990 : 225) seul un parler, à savoir les celui des Ait-Izdeg, réalise [ḍḍ] tel quel sans altération.

- *aḍen* «être malade» se réalise *aṭṭan* « maladie » au lieu de *aḍḍan* (non attesté).
- *ḍfer* « suivre » → ṭṭafar < ḍḍafar « suivre » (aoriste intensif).
- *bḍu* « partager » → beṭṭu < beḍḍu « nom d'action verbale et thème de l'aoriste intensif).
- ageṭṭum « tige » < ageḍḍum, le pluriel comporte le [ḍ] : ig°eḍman.
- taweṭṭuft «fourmi » < taweḍḍuft, le pluriel fait réapparaitre le radical sans la tension, *tiweḍfin*.
- fḍer «prendre le déjeuner » (emprunt à l'arabe) à l'aoriste intensif : ifeṭṭer .
- azeṭṭa, ZṬ provient de la racine ZḌ, iẓeḍwan « métier à tisser ».

On doit signaler que dans les parlers citadins de Petite Kabylie, même la dentale emphatique sonore non tende [ḍ] est rendue par la dentale emphatique sourde non tendue[ṭ ].

| **Grande Kabylie** | **Petite Kabylie** |
|---|---|
| - *aḍar* «pied, jambe» | *aṭar* «pied, jambe» |
| - aḍu «vent» | *aṭu* «vent» |
| - ablaḍ «pierre» | *ablaṭ*«pierre» |

**-[ɣ]→[ɣɣ]→[qq] :**

Quand l'uvulaire sonore simple devient tendue, elle est réalisée en uvulaire sourde tendue [qq].

- *qqar* « dessécher, être dûr » à racine QR provient d'une racine ΓR qui est encore attestée dans le nom d'action verbale *taɣert*, la forme factitive *ssɣer* « faire dessécher, rendre dur » et l'intensif *ttɣar*.

- *qqen* « attaché » < *ɣɣen*, le [ɣ] apparaît dans le nom d'instrument produit à partir de la même racine ΓN, *aseɣwen* « corde » en tamazight, même le N.A.V (= nom d'action verbale) porte le [ɣ], *taɣuni* « action d'attacher ».

- *qqres* « être déchiré » → QRS < ΓRS, la racine primitive apparaît dans le N.A.V *tiɣersi*, le factitif *seɣres* « déchirer » et à l'intensif *tteɣras*.

En tamazight, M. Taifi (1990) relève une uvulaire sonore tendue, maintenue dans le lexème *aɣɣu* « lait ».

**-[ww] →[gg°] ou [bb°] :**

La semi–voyelle labiale tendue [ww] passe à la labiovélaire palato-vélaire sonore [gg°] autant en tamazight qu'en kabyle, mais dans ce dernier, elle passe aussi à la labiovélaire labiale sonore [bb°].

Le lexème *azegg°aɣ* « rouge » provient de *azewwaɣ* d'une racine ZWΓ conservée dans le nom *tezweɣ* « rougeur », et les formes verbales *izwiɣ* «être rouge, devenir rouge» *ttizwiɣ* (intensif).

- *regg°i* (KB)et *reggey* (TM) « remuer, troubler » d'une forme altérée RG (Y) de la racine RW(Y) : *rwi, arway, mserwi…*

- *rwel* « fuir » voit son [w] passer à [gg°] à l'intensif : *regg°el.*

A noter que dans certains parlers de Petite Kabylie la semi-voyelle est soit maintenue soit réalisée en vélaire tendue, sonore et occlusive [gg] sans labio-vélarisation.

La semi-voyelle [w]est réalisée aussi [bb°] dans plusieurs (sinon la plupart des) parlers de Grande Kabylie :

- *awi* «prendre avec soi», donne au prétérit *ibb°i* < *iwwi* (dans *ittawi, ad yawi*).

- *aweḍ* «arriver», *ibb°eḍ* au prétérit, mais *ittaweḍ* à l'intensif, *siweḍ* dans sa forme factitive).

- *tawwurt* « porte » réalisé *taggurt* (kabyle et tamazight), mais c'est la prononciation *tabburt* qui est plus répandue en Grande Kabylie.

On relève par contre une semi-voyelle tendue[ww] dans le verbe *wwet* « frapper » (y'a t-il une tension ? ) qui passe à la vélaire sourde tendue [kk] dans la forme de ce même verbe à l'aoriste intensif : *kkat< wwat* (?)

**- [y]→[yy]→[gg] :**

La semi-voyelle palato-vélaire tendue [yy] de certaines racines du Moyen-Atlas correspond à la palato – vélaire tendue, sonore occulsive [gg] dans les parlers de Grande Kabylie.

| **Tamazight** | | **kabyle** |
|---|---|---|
| *jeyyer* « badigeonner» | → | *jegger*«badigeonner» |
| *qeyyel* «faire la sieste » | → | *qeggel* «faire la sieste» |

Cette altération est observable aussi à l'intérieur du kabyle, du fait qu'en Petite Kabylie c'est la racine avec [yy] qui est plus répandue.

- [s]→ [ ss]→[ṭṭ] :

En kabyle, certains verbes ayant [s] comme deuxième radicale voient cette consonne se transformer en [ṭṭ] à l'aoriste intensif du fait de la tension.

*fsi < fsey* « fondre, dénouer » → *ifeṭṭi* au lieu de *ifessi*. Et il en est de même des verbes : *ḥseb* « compter, considérer », *kseb* « posséder » *fsu* « fleurir » *fser* « étendre » *y°seb* « aller vite »…

**4.2- Réduction de racines :**

**4.2.1- par assimilation :**

Le nombre de radicales que compte une racine peut diminuer sous l'action corrosive de l'assimilation ou de la chute de radicales. Ce faisant, des trilitères deviennent bilitères, et certaines de ces dernières passent à des monolitères.

**Trilitères deviennent bilitères ou monolitères :**

**- [l d] →[ ll] (KB) :**

- *ldi (ldey)* → *lli* « ouvrir, s'ouvrir », cette assimilation est attestée dans certains parlers kabyles seulement, puisque nombreux aussi sont les parlers qui conservent la racine LD, avec vocalisation de la semi-voyelle [y].

En tamazight, cette assimilation apparaît dans le lexème *ildey/illey* « fronde », le verbe *ldey/lli* « ouvrir » n'existant pas, ce signifie est exprimé par le verbe *rẓem.*

Cependant, nous devons signaler que ces mêmes parlers kabyles dans lesquels se manifeste l'assimilation [ ld ] → [ ll ] dans le verbe *ldi / lli* ne produisent pas cette altération dans le lexème *ildi* « fronde ».

**- Assimilation [ nk ]→ [ kk ] :**

- Le verbe *nker* « se lever », sous l'influence de l'assimilation du [n] par le [k] devient bilitère, la tension sur le [k] pallie l'assimilation du [n]. La racine primitive est préservée dans l'intensif *ttenkar* et le nom d'action verbale *tanekra.* Cette assimilation est commune au tamazight et au kabyle.

**- [md] → [ nd] → [ nn] (en tamazight) :**

- *tamda* de *mdey* «stagner» → *anda* → *anna* «étang, lac, mare», le kabyle ne connaît pas cette altération., ce lexème s'y réalise *tamda.*

**- [mḍ] → [nn] (tamazight) :**

- *mḍel* « enterrer » est y réalisé *nnel* après avoir transité par *nṭel* qui, du reste, est attesté aussi en kabyle sous cette dernière forme.
Autres cas : *mḍey* « gouter » → *nney* ; *remḍan* « ramadan » → *rennan*

- [ZD] → [ZZ] : **(kabyle) :**

*zder* « immerger » bien que la racine ZDR soit maintenue dans certains parlers, il en est d'autres, entre autres celui de la vallée du Sébaou qui, par assimilation, du [d] par le [z] produit *zzer* « immerger » donc ZR. Cette assimilation est inconnue en tamazight (selon le Taifi).

Ce type d'assimilation est connu aussi en touareg : le verbe *zdeγ* « habiter, s'installer » se transforme en *zzeγ* (ZDΓ / ZΓ) et aucun dérivé ne porte la radicale [d].

**- [nd] → [d] (kabyle) :**

- *andi* « tendre un piège » est réalisé dans plusieurs parlers : *adi* ([d] occlusif trace de l'assimilation). Racine trilitère ND(Y) (maintenue dans le nom d'action *anday* ) → racine altérée, devient monolitère D.

**- [nḍ] → [nn] (tamazight) :**

- *nḍef* « être ravivé, être avivé, être irrité (blessure)» (*ndef* en kabyle) devient *ṇṇef* (bilitère avec emphase sur la tendue [ṇṇ] première radicale) ; NḌF → ṆF

- **[mt] → [nn] :**

Cette assimilation en tamazight, inexistante en kabyle, fait d'une trilitère MTN, une moniolitère ter·due (selon la configuration de la racine dans le dictionnaire).

- *tamtunt* → *tannunt* « levain, levure ».

- **[SK] → [CC] :**

L'assimilation [sk] → [cc], attestée en kabyle et en tamazight, produit une bilitère : SKR → CR (tension sur le [c]).

- *isker* → *iccer* « ongle, griffe ». Le lexème *isker* est inconnu en kabyle, donc il n'apparaît que la racine altérée CR.

- *tiskert* → *ticcert* « petite ongle, ail ». Pour ce deuxième cas, le kabyle, autant que le tamazight connaît les deux formes SKR et CR dans les deux lexèmes respectifs *tiskert* et *ticcert*. Avec cette différence importante que la variation phonétique est investie en kabyle (Grande-Kabylie) en différence de sens : *tiskert* « bouture », *ticcert* « petite ongle, ail » ce qui n'est pas le cas en tamazight.

- **SKW → Sk → C :**

- *iskew* → TM : *isk / icc* « corne, sommet, cime, col de l'utérus ».

Le kabyle, tout en gardant la racine originelle SKW dans un lexème : *iskiw/askiwen* « ovaire, trompe utérine », produit un autre lexème à base de la même racine mais dans sa forme altérée par l'assimilation CW / C : *iccew / icc* « corne ».
On a là le passage d'une trilitère à une monolitère.

N'était la comparaison interdialectale (KB-TM), et d'une certaine façon une démarche diachronique, on n'aurait pas établi de lien, synchroniquement parlant dans le cadre du seul kabyle, entre les deux racines primitives SKR, SKW et leurs formes altérées respectives CR, C / CW.

- **[mb] → [ bb] (TM) :**

- *azumbi* « pin », trilitère en kabyle : ZMB mais *azubbi* « pin », bilitère en tamazight ; ZB (2$^{ème}$ radicale tendue).

**Réduction de bilitères en monolitères :**

- **[nd] → [nn] (TM) :**

- *end*(u) « être battu (lait) » → *enn* (assimilation non connue en kabyle). S.Chaker (1978 : 294) signale que cette racine est une trilitère en touareg NDW « baratter », d'où la voyelle [u] dans certains parlers kabyles.

- **[mt] → [nn] :**

Cette assimilation en tamazight, inexistante en kabyle, fait d'une trilitère MTN, une moniolitère tendue (selon la configuration de la racine dans le dictionnaire).

- *tamtunt* → *tannunt* « levain, levure ».

- **[SK] → [CC] :**

L'assimilation [sk] → [cc], attestée en kabyle et en tamazight, produit une bilitère : SKR → CR (tension sur le [c]).

- *isker* → *iccer* « ongle, griffe ». Le lexème *isker* est inconnu en kabyle, donc il n'apparaît que la racine altérée CR.

- *tiskert* → *ticcert* « petite ongle, ail ». Pour ce deuxième cas, le kabyle, autant que le tamazight connaît les deux formes SKR et CR dans les deux lexèmes respectifs *tiskert* et *ticcert*. Avec cette différence importante que la variation phonétique est investie en kabyle (Grande-Kabylie) en différence de sens : *tiskert* « bouture », *ticcert* « petite ongle, ail » ce qui n'est pas le cas en tamazight.

- **SKW → Sk → C :**

- *iskew* → TM : *isk / icc* « corne, sommet, cime, col de l'utérus ».

Le kabyle, tout en gardant la racine originelle SKW dans un lexème : *iskiw/askiwen* « ovaire, trompe utérine », produit un autre lexème à base de la même racine mais dans sa forme altérée par l'assimilation CW / C : *iccew / icc* « corne ».
On a là le passage d'une trilitère à une monolitère.

N'était la comparaison interdialectale (KB-TM), et d'une certaine façon une démarche diachronique, on n'aurait pas établi de lien, synchroniquement parlant dans le cadre du seul kabyle, entre les deux racines primitives SKR, SKW et leurs formes altérées respectives CR, C / CW.

- **[mb] → [ bb] (TM) :**

- *azumbi* « pin », trilitère en kabyle : ZMB mais *azubbi* « pin », bilitère en tamazight ; ZB (2ème radicale tendue).

**Réduction de bilitères en monolitères :**

- **[nd] → [nn] (TM) :**

- *end*(u) « être battu (lait) » → *enn* (assimilation non connue en kabyle). S.Chaker (1978 : 294) signale que cette racine est une trilitère en touareg NDW « baratter », d'où la voyelle [u] dans certains parlers kabyles.

- **[nr] → [rr] (en tamazight) :**

- *anrar* « aire à battre » d'une racine NR passe à R : *arrar* «aire à battre».

Par contre en kabyle, même s'il y a une assimilation, le nombre de radicales de la racine n'a pas changé :

- *anrar* «aire à battre» est rendu par *annar* (même sens), la forme initiale réapparaît au pluriel *inurar*.

- **[rn] → [rr] (tamazight) :**

- *rnu* « vaincre, battre » RN dans certains parlers *rru* → R dans d'autres parlers. Le kabyle ne comporte pas cette assimilation.

- *tamerruyt* « pivot du moulin à grain » de *tamernuyt* (même sens).

- **[nl] → [ ll] (tamazight) :**

- *anli* → *alli* « cerveau » (dans certains parlers seulement ).

- **[nw] → [ww] →[bb°] ou [gg°] (Kabyle) :**

- *new* « mûrir, être mûr ; cuire, être cuit », d'une racine NW se transforme en *eww* dans plusieurs parlers de Petite Kabylie.

Dans d'autres parlers kabyles, l'assimilation évolue soit vers *egg°* soit vers *ebb°*. Le passage du [ww] vers le [bb°] est par ailleurs, observable dans la chaîne parlée, accident phonétique que produit la rencontre de la préposition *n* « de » avec un nom masculin à état d'annexion marqué par l'adjonction de la semi voyelle [w], exemple : *n wergaz* → *[bb°ergaz]* « de l'homme ».

- **SW → SS (KB et TM) :**

Le verbe *sew* « boire », bilitère qui devient monolitère à l'aoriste intensif, KB : *tess* « boire habituellement », TM : *ssa* « boire habituellement » ; cette assimilation du [w] par le [s] se produit aussi avec les noms d'action, KB : *tissit / tissi* « action de boire », TM : *tissi* « action de boire, d'irriguer ». Par contre, nous devons signaler que le parler kabyle de Boudjima réalise l'intensif en bilitère : *ṭṭsew*.

- **[ wz] → [ zz] (TM) :**

- *wazi* «aigreur d'estomac, renvois », bilitère en kabyle WZ passe à une monolitère tendue en tamazight, lelexème *wazi*, devient *azza* « même sens ».

**4.2.2- par vocalisation de semi-voyelles :**

- **Vocalisation de la semi-voyelle [Y] (KB) :**

Toutes les racines à radicale finale [y] voient cette semi-voyelle se transformer en [i] en kabyle : *γley* → *γli* « tomber ».

- *brey* → *bri* « concasser », *fsey* → *fsi* « fondre, défaire », *ilde* → *ildi* « fronde », *ldey* → *ldi* / *lli* « ouvrir », *flaley* → *flali* « briller », *frurey* → *fruri* « s'effriter », *gganey* → *ggani* « attendre », *ag°ey* → *ag°i* « refuser », *jjey* → *jji* « guérir », *ak°ey* → *ak°i* « s'éveiller, se réveiller », *sley* → *sli* « bouillir » (même dans le nom tiγriyt → tiγrit « bâton (TM) , coup (KB) ») etc.

La semi voyelle [y] réapparaît dans les N.V.A : *afsay* « le fait de fondre, de défaire », *aγelluy* « le fait de tomber », *abray* « le fait de concasser »... parfois, par contre, les formes dérivées ne portent aucune trace du [y] et c'est à ce moment là que la comparaison interdialectale prend tout son sens. En tamazight, la disparition du [y], dernière radicale n'est constatée que quand le verbe est conjugué aux personnes à indice de personne suffixé.

**Vocalisation de la semi-voyelle [w] :**

- *arew* « accoucher, donner naissance à » d'une racine RW, connaît une vocalisation de la 2ème radicale [w] qui se transforme en [u] en tamazight, lors de la conjugaison du verbe avec des indices de personnes suffixés. Exemple : *turuḍ* « tu as accouché », ce qui est réalisé en kabyle par *turweḍ* « tu as accouché », avec maintient de la radicale [w].

Le changement de [w] en [u] en position finale est aussi attestée dans certains lexèmes kabyles : *aγeddu* « tige charnue et tendre de certaines plantes herbacées » (KB et TM) a pour pluriel correspondant *iγedwan* en KB et *iγeddiwen* / *iγedduyen* en TM, le [w] se maintient, par ailleurs, dans le lexème *taγeddiwt* « carde sauvage » ; mais est-il suffisant que la semi-voyelle existe dans la forme du pluriel pour tirer la conclusion que c'est là une radicale ayant connu une vocalisation ou une chute ? Nous pensons particulièrement aux lexèmes suivants : *taseṭṭa* « branche, queue », *targa* « rigole », *tawka* « ver » qui ont pour pluriels respectifs *tseḍwa*, *tiregwa* et *tiwekwin*.

Par ailleurs, la semi-voyelle [w] peut se transformer en [i] comme dans le lexème *igenni* « ciel, firmament » qui a pour correspondant pluriel *igenwan* et pour forme féminine *tignewt* « ciel, le ciel apparent (au sens météorologique)». Pour donner un cas où cette vocalisation s'est produite en KB, contrairement à tamazight, on peut citer le verbe *srew* TM « se lever à l'aube, être matinal » qui est rendu par *sru*[3] (archaisme actuellement en KB), dans un poème de Yousef-ou-Kaci (M. Mammeri, 1988 : 100 et 102). Il y a sans doute d'autres exemples de ce type.

Cette vocalisation de la semi-voyelle [w] peut aussi se produire en position initiale en tamazight (inexistante, apparemment, en kabyle) :

- *iwsir* « être vieux » → *tuser* « veillesse » WSR → SR (*tewser* en KB).

Même en position médiane, le même phénomène du passage du [w] à [u] se produit ; plus récurrent en tamazight, existant mais très marginal en kabyle.

- *rwel* « fuir » a pour nom d'action verbale en tamazight *tarula* «action de fuir », mais *tarewla* en kabyle.

- *ilwiγ* « être lisse / mou » LWΓ a pour N.A.V *taluγi* en tamazight, mais *telweγ* (LWΓ) en kabyle.

- *aḍegg°al* < *aḍewwal*, « beau père, gendre » racine ḌWL avec [w] qui change en voyelle [u] dans les deux dialectes (KB et TM) le lexème au pluriel : *iḍulan* « belle famille, gendres » ḌWL → ḌL

- *alwes* « frère du mari par rapport à l'épouse » LWS en kabyle, passe à *alus* « même sens » en tamazight LS.

**4.2.3- Disparition de radicales :**

Certaines racines connaissent une réduction du nombre de leurs radicales, non pas par assimilation phonétique mais par la disparition pure et simple d'une de leurs radicales. Une radicale peut se maintenir dans toutes les occurrences d'une racine c'est-à-dire dans tous les mots de la même famille et disparaître d'une seule forme dérivée.

Ainsi la racine ΓZF est intacte dans la base verbale et les autres formes dérivés : iγ°zif « être long, haut », seγ°zef « rendre long », et l'adjectif aγ°eẓẓfan « long, grand de taille », mais la racine perd sa troisième radicale dans le nom teγ°zi «longueur, durée » la racine devient ΓZ. Cette perte est observable en kabyle et en tamazight.

---

3 *Kul azniq la d-iserru* « Chaque rue de grand matin en grouillait . » Et dans le vers suivant : *Belleh a ṭṭr ma d wi iserrun* « Oiseau par Dieu soit matinal » (Traduction de M.Mammeri.)

A l'opposé, une racine peut apparaître sans une de ces radicales dans la quasi-totalités des mots qui y sont issus et n'apparaître dans sa forme originelle qu'à travers un seul lexème dérivé : hormis le nom d'action verbale *takk°erḍa* « action de voler » qui a préservé la racine trilitère, KRḌ, le reste des lexèmes formés de cette racine sont réduits à une bilitère KR, *ak°er* « voler » ttwak°er « être volé », *myak°ar* « se voler réciproquement », *amak°ar* « voleur », cette disparition de radicale se manifeste aussi de la même manière en tamazight et en kabyle. A signaler cependant qu'en kabyle, du moins certains parlers, il existe un lexème dérivé (nom d'agent qui se superpose à amak°ar) qui conserve la consonne [ḍ] en l'occurrence amak°raḍ « voleur » (il ne figure pas dans le Taïfi ).

**Autres cas de disparition de radicale :**

**Disparition de la radicale [b] en KB :**

- *bges* « ceindre, se ceindre » produit le nom *agus* « ceinture » ([g] occlusif), le verbe à l'intensif est : *ttages* « se ceindre habituellement ». En tamazight, la racine est BKS, la disparition n'y est pas.
- *bzeg* « être mouillée, enfler » BZG, le [b] disparaît dans le nom d'action *azzug* (KB), *uzzug* (TM), BZG → ZG, ces N.A.V coexistent avec *abzag* (KB) et *abzay* (TM).

**Disparition de la radicale [d] en tamazight :**

*tideț* « vérité » en kabyle, il semblerait que la racine est bilitère DT, l'affriquée [ț] serait produite par une fusion entre un [t] radicale et un [t] marque du féminin. Si tel est le cas, il s'agirait d'une disparition de [d] en tamazight, la racine s'y réduit à T dans *titt* « vérité ». Par contre, si la racine est monolitère, on parlerait de l'assimilation du [d] par le [t], il n'y a donc pas de chute de radicale

**Disparition de [k] en tamazight :**

*ameksa* « berger », KS dans les deux dialectes, connaît une variante en tamazight *amisa* avec la disparition du [k] qui se maintient en dehors de ce nom d'agent.

**Perte de [w] en position médiane en kabyle ?**

*ugel* « dent incisive, canine », bilitère GL en kabyle, mais en tamazight, le même signifié est exprimé par le signifiant *tigiwelt* « canine », trilitère GWL. La racine GL sans le [w] existe aussi en tamazight *ugel* « dent molaire et canine ».

**Disparition de [k] en position médiane en kabyle**

*isekni* « corbeille », une trilitère dans les parlers du tamazight exception faite du parler des At-Seghrouchen qui, en perdant la deuxième radicale [k] produit le lexème *isin* « corbeille ». Le terme kabyle correspondant est aussi une bilitère SN, *isni* « grand couffin en alfa ». La même réduction a affecté la racine SKN, en touareg : *tesanit*, et dans les dialectes de Ouargla et du Mzab : *isni* « couffin » *isni*.

**Perte de [ l ] en position finale en tamazight (?)**

FḌL → *tifiḍli* « verrue » KB, FḌ → tafdiḍit / tafdiṭṭ « verrue » en TM.

**Perte de[ y ] en position finale en kabyle (?)**

SΓY→ *sγuy* « crier, s'écrier, vociférer » (TM), SΓ→ *suγ* « crier, vociférer » (KB), s'agirait-il d'un dérivé en *s*- à base d'une racine Γ ou ΓY ? Par ailleurs, il est possible que le lexème kabyle *tayugg°it* « rassemblement à l'occasion d'une bagarre » soit le produit de la même racine que celle du lexème du tamazight.

**4.3- Augmentation du nombre de radicales de certaines racines :**

Contrairement au phénomène de réduction des racines par assimilation ou perte de radicales, il y a un phénomène inverse qui fait augmenter le nombre de radicales que peut compter une racine, faisant ainsi passer des bilitères aux trilitères ou quadrilatères, des trilitères aux quadrilitères, etc. Cela s'observent dans le lexique expressif et onomatopéique notamment.

L'augmentation du nombre de radicales d'une racine se fait par diverses façons :

- redoublement de la racine ;
- redondance d'une radicale ;
- adjonction d'affixes (préfixes, infixes, suffixes).

A titre indicatif, voici quelques exemples. (les dérivés de manière seront abordés plus loin).

**Kabyle :**

FR → FRFR : ferfer « voler » cf *ifer* « aile »

ΓL²L² → JΓL²L² / BRJΓLL : *ajeγ°lal* « coquille », *aberjeγ°lal* « grosse coquille » cf *aγ°lal* « coquille » en TM.

FT → FKT : *fukti* « être, se reproduire avec abondance » cf *fti* « se multiplier »

LQF → CLQF : *celqef* « saisir au vol » de *leqqef* « jouer aux osselets » et *alqaf* « petit caillou ».

CK → CKT : *cukket* « soupçonner » de l'arabe *ccak* « soupçon »

LS → WL²L²S : *wlelles* « s'obscurcir » de LS = *lles* « être obscure » et *tillas* « ténèbres » en tamazight.

CG → ḤLCG : *ḥlucceg* « glisser » de *cceg* « gliser » Q → ΣQ : *aεeqqa* « grain » de *aqqa / aqqay* « grain » en tamazight.

**Tamazight :**

RKS → BRKS : *aburkes* « chaussure » de *arkas* « chaussure en peau de bœuf ».

FR → FRFR : *ferfer* « voler » (même procédé qu'en kabyle).

BN → BNBN : *benben* « souffler en passant dans l'air (projectile) (idem en kabyle).

FS → LFS : *ilfus* « sans aide » de *afus* « main ».

DZ → ḤDZ : *aḥuddiz* « coup de poing » de *ddez* « pilonner ».

CḌ → FCḌ : *fucceḍ* « glisser » de *cceḍ* « glisser ».

NZR → KNZR/ MNZR / GNZR : *kunzer, mumzer, gunzer* « saigner du nez » de *tinzert* « narine » *anzaren* « nez ».

DS → ΣDS : *aεeddis* « ventre, bas-ventre » de *adis* « ventre », et *tadist* « grossèsse ».

L'augmentation du nombre de radicales de certaines racines sera traité de manière plus approfondie dans l'étude des dérivés de manière dans le chapitre IV consacré à la synthématique.

**4.4 - Méthathèse :**

Le phénomène de métathèse est celui par lequel certaines radicales changent de place dans la racine, on dit aussi qu'il y a interversion. La métathèse a pour conséquence de défigurer une racine à telle enseigne qu'il est difficile de faire le lien entre une racine ayant subi une interversion de ses radicales dans un dialecte donné avec sa forme originelle préservée dans un autre dialecte.

Le cas de la racine KF/ FK = *efk, ekf* « donner » est bien connu en berbère. Il nous est difficile de déterminer l'ordre canonique des radicales de cette racine. M.Taifi (1990 : 219) suppose que l'ordre primitif serait KF en raison du fait que tel est l'ordre des radicales en touareg (ce qui à notre sens ne justifie pas ,tant s'en faut, que l'ordre KF soit privilégié par rapport à l'ordre inverse FK).

En tout état de cause, et par delà l'impossible certitude sur l'ordre primitif des radicales, une chose est certaine : la comparaison interdialectale nous révèle que cette racine connaît une multitude de changements amalgamés à l'interversion .

**En touareg** : KF

**En kabyle** : FK = *ifka* « il a donné », *tufkin* « le fait de donner »

K(tendu ?) = *ttakk* « donner + aoriste intensif »

KC = *tikci* « le fait de donner »

Peut–on parler d'interversion dans ce dernier cas ? Y a-t-il une loi phonétique qui nous expliquerait le passage (si passage il y a) du [f] vers le [c] ? Rien n'est moins sûr.

En tamazight, tous les scénarios possibles sont observables :

K̲F : *ikfa* (parler des Izian spirantisation du [k]).

CF : *icfa* « il a donné » (parler Ayt – myil ...).

FK : *ifka* « il a donné » (parler Ayt – Izdeg).

FC : *ifca* « il a donné » (parler Ayt-Hadidou).

WC : *iwca* « il a donné », *tiwici* « action de donner » parlers Iziyan et Ayt-Seghrouchen.

C : *tuciḍ*« tu as donné » avec vocalisation de [w] → [u] chez les Ayt-Myill).

K(tendu) = *akka* (forme de l'aoriste intensif).

*tukki* « action de donner ».

**Autres cas de métathèse :**

**- KFY → YFK :**

(KB) YFK = *ayefki* « lait » provient dela racine KFY/ CFY qui existe dans d'autres parlers kabyles : *ak°effay / aceffay* « lait ».

Le lexème *ak°effay* est par ailleurs attesté en chleuh qui signifie – selon L. Galand (1989 : 34) – proprement « l'écumeux ». Ce qui nous permet de le rattacher au verbe *kkuffet* « écumer » et *akuftaw* « écume ». La racine YFK (*ayefki*) est donc le produit d'une interversion ayant affecté la racine KFY (*ak°effay*) qui, du reste, existe en touareg avec le sens « être frais (lait) ». (Cf S.Chaker, 1978 : 293-303 ). Le tamazight, quant à lui ne connaît pas les lexèmes *ak°effay / aceffay* et *ayefki*.

- GCR / KCR → CKR :

GCR : *tagecrirt* « genou, rotule » KB, KCR : *takecrirt* « rotule, rondelle en bois », en TM. En parallèle, la racine existe aussi avec une interversion de deux de ses radicales en tamazight, CKR : *tacekrirt* « rondelle, rotule (genou).

**- FKR → KFR :**

FKR : *ifker* « tortue » KB et TM devient dans certains parlers du Maroc central KFR : *ikfer* « tortue ».

**- NYR → YNR :**

NYR : *anyir* « front(anatomie) » en KB, mais YNR / NYR : *ayenri / anyir* « front » en TM. En mozabite le front est désigné par *arnay*.

- XSF / SXF :

XSF : *x sef* « sévanouir, défaillir, pâlir » en kabyle,

SXF : *sxef* « sévanouir, défaillir » en tamazight

- SḌF / SFḌ :

SḌF : *asaḍef* « flambeau » KB ⇔ SFḌ = *asfeḍ* « tison, flambeau » TM.

**- ḌFS → FḌS :**

*ḍfes* « plier » TM, *ṭfes* « plier » Petite Kabylie, *nnefḍas* « être plié » dans plusieurs parlers de Grande Kabylie mais il existe aussi des parlers qui ont maintenu l'ordre primitif des radicales *nneḍfas* « être plié » dans le parler de Boudjima (Ait-Ouaguenoun). Le mozabite aussi n'a pas fait subir de métathèse à la racine *ḍfes* « plier ». En raison de son extension géographique, il apparaît que la racine originelle est ḌFS, et ce sont donc certains parlers de Grande Kabylie qui ont procédé à la métathèse.

**- NL / LN :**

*tinli* « ficelle, fil de trame » TM, *tinelli* et *tilenni* «duite, bout de fil ou de ficelle » en kabyle. L'ordre des radicales en touareg est NL *tinelli* (in Ch. de Foucauld, 1952 ).

**- JWB → WJB :**

*jaweb* « répondre » en KB et en TM, (emprunt à l'arabe) le kabyle présente aussi *wajeb/wağeb* « répondre »

**- LḤF → ḤLF :**

*llḥaf* « voile de femme » (emprunt arabe) KB et TM, mais la métathèse s'est produite dans un parler du Moyen Atlas en l'occurrence chez les Ayt Izdeg : *aḥlaf* « voile de femme ».

**- YFS → FSY ou FSY → YFS :**

*ayeffus* « droit, de droite, la droite » en KB racine trilitère en synchronie, car il s'agit d'adjectif relationnel obtenu par l'ajonction de [y] en position initiale (?) au lexème nominal *afus* « main ». En TM, le lexème formé de cette racine se présente sous forme de trois variantes : *ayeffas / akeffas* « de droite, la droite » (avec le passage du [y] à [k]) et *afasi* < *afusay* « de droite, la droite ». L'ordre FSY est aussi attesté en mozabite. Est-ce à dire que c'est le kabyle qui a procédé à une interversion ? Vraisemblablement tel est le cas.

**Conclusion :**

Les racines lexicales des deux dialectes sont l'objet de plusieurs altérations : changements phonétiques, réduction ou augmentation du nombre de radicales, métathèse...

La spirantisation des occlusives simples [b], [d], [g], [k], [t], due au changement du mode de franchissement, est plus avancée en kabyle qu'en tamazight. Par contre, les changements phonétiques induits par le changement du point d'articulation sont plus importants en tamazight : il s'agit du passage de [k] à [c], de [g] à [j], de [l] à [j], de [ẓ] à [ṣ] / [s]. Hormis quelques très rares occurrences, ces changements sont loin d'être une caractéristique du système phonétique kabyle. Le passage de [l] à [y] ou à [z] est, quant à lui, attesté dans certains parlers kabyles mais absent de ceux du Moyen Atlas.

La tension consonantique constitue, elle aussi, un facteur provoquant des changements phonétiques où se produisent à la fois le changement du point d'articulation ainsi que celui du mode de franchissement. Il est question, principalement, du passage de [ḍ] à [ṭṭ], de [ɣ] à [qq], et de [w] à [gg°] qui se réalisent de la même manière dans les deux dialectes ; par contre les transformations de [yy] à [gg], de [ss] à [ṭṭ] et de [ww] à [bb°] semblent ne concerner que le kabyle.

Outre les changements phonétiques, certaines racines connaissent la réduction du nombre de leurs radicales. Cette réduction peut résulter de l'assimilation ou de la vocalisation de semi-voyelles ou encore de la chute de consonnes. Nous avons relevé dix assimilations (chacune peut avoir plusieurs occurrences) en tamazight contre trois seulement en kabyle, et ce, en plus de celles qui sont communes.

La vocalisation de la semi-voyelle [y] en [i ] (surtout en finales de lexèmes verbaux) est manifestement plus généralisée en kabyle, alors que le passage de [w] à [u] est plus récurrent en tamazight.

La disparition de consonnes radicales, elle, concerne aussi bien les racines du kabyle que du tamazight. Certains cas sont communs, d'autres sont divergents.

A l'inverse de la réduction, certaines racines sont étoffées par l'augmentation du nombre de leurs radicales. Ce phénomène est observable principalement dans les dérivés de manière et/ou les onomatopées.

Enfin, la métathèse, autre altération, qui fait que douze racines lexicales (au moins) se présentent avec des dispositions de leurs radicales différant d'un dialecte à l'autre.

La question qui surgit au terme de ce chapitre est celle-ci : est-il possible de repérer toutes les altérations dont sont l'objet beaucoup de racines lexicales quand la comparaison se limite à deux dialectes seulement ? Il est évident que la réponse ne peut être que négative. C'est là, sans doute, l'une des limites de ce travail. Il s'ensuit donc que nos conclusions relatives aux altérations de racines ne peuvent être que partielles. Dans le domaine du comparatisme, et à fortiori dans les études d'étymologie et/ou de reconstruction, donc diachroniques, l'approche doit être sinon chamito-sémitique au moins pan-berbère.

# CHAPITRE IV

# SYNTHEMATIQUE

Dans ce chapitre, nous comparerons les procédures de la synthématique mises en œuvre dans les lexiques du kabyle et du tamazight. Il s'agira de vérifier si les racines communes produisent les mêmes dérivés dans les deux dialectes ou non. Nous verrons si, par exemple, les racines verbo-nominales produisent le même nombre de dérivés et suivant les mêmes schèmes selon les catégories de dérivés : base verbale de dérivation (forme simple du verbe), les formes factitive, réciproque, passive, le nom d'action verbale, le nom concret, le nom d'agent, le nom d'instrument et l'adjectif.

Nous traiterons de la régularité ou non des schèmes, en vérifiant si le même schème est employé de façon régulière pour produire le même type de dérivés ou s'il est soumis à des fluctuations au gré du nombre de radicales que compte la racine et/ou des incompatibles sémantiques. De plus, nous nous pencherons sur les diverses lacunes qui font que le nombre de dérivés réellement produits par une racine reste en deçà de ses possibilités dérivationnelles. Nous essayerons de voir, succinctement, comment est-ce que l'intégration des emprunts ne va pas sans détruire l'unité formelle et sémantique des mots de la même famille.

On abordera également la composition, en passant en revue les procédures de compositions utilisées dans les deux dialectes, nous tenterons de vérifier la vitalité, en synchronie, de la composition qui s'obtient par l'assemblage d'un nom (déterminé) lié par le fonctionnel *n* « de » à un autre nom (déterminant), ce que désigne E.Benveniste (1974 : 171) par synapsie.

Pour A.Martinet (1985 : 37) «on appellera synthème un signe linguistique que la commutation révèle comme résultant de la combinaison de plusieurs signes minima, mais qui se comporte vis-à-vis des autres monèmes de la chaîne comme un monème unique ». Conformément à cette définition, le synthème peut être aussi bien un mot dérivé qu'un mot composé. « Dérivation et composition sont les deux grandes voies de la formation de mots : la première forme un mot à partir d'un autre, en y ajoutant éventuellement un ou plusieurs affixes (séchoir) ; la seconde forme un mot en assemblant plusieurs mots (sèche- cheveux ; pince à linge) » (A.Lehmann et F. Martin-Berthet, 2000 : 1123).

C'est le critère d'autonomie des élèments qui permet d'établir la distiction entre un composé et un dérivé : ceux d'un composé existent ailleurs que dans le composé, alors que l'un de ceux qui forment un dérivé n'a pas d'existence en dehors des dérivés.

En berbère, les deux procédures de la synthématique sont attestées bien que la composition soit largement moins productive que la dérivation qui, qu'elle soit verbale ou nominale, « constitue un système essentiel dans l'économie générale de la langue. La dérivation est le pivot, non seulement du lexique, mais aussi de la syntaxe de l'énoncé verbal » (S. Chaker ,1991 : 179). Autant la composition est un fait de diachronie donc marginal, autant la dérivation est très productive, avec parfois un foisonnement de procédures, en synchronie. A côté de la dérivation grammaticale (verbale et nominale) bien attestée en synchronie, très productive, importante dans la formation du lexique même si elle est une dérivation grammaticale en premier lieu, il existe une dérivation dite expressive - très peu productive - qui s'obtient par l'adjonction de consonnes expressives à des bases verbales ou nominales pour former ce qui est désigné par dérivés de manière.

## A - Dérivation « verbo-nominale » :

### 1- blocages et lacunes :

En théorie, une racine lexicale donne naissance à plusieurs dérivés verbaux et nominaux à partir de la forme simple du verbe (ou base de dérivation) comme suit :

#### 1.1-Dérivation verbale ( lexème + morphème) :

- **Actif- transitif** (dit aussi par commodité « factitif »).

s– : non tendu ou tendu ss-(ex :*gen* « dormir »→ *sgen* « faire dormir, endormir »).

Et les variantes contextuelles (contextes d'assimilation)

z- (*uzur* « être gros » →*zuzer* « rendre gros »), zz–(*enz* « être vendu » *zzenz* « vendre »).

ẓ-/ẓẓ- (*aẓ* « s'approcher », → *ẓẓiẓ* « déplacer, attirer, faire approcher »).

c-/cc- (*ečč* « manger »,*ccečč* « faire manger »).

j-/jj- (*ağew* « acheter des céréales » → *jjiğew* « vendre des céréales… »).

- **Passif** :

ţwa - /ţw-/ţţu-, mm-,mm-(le « ţwa ţw » est de loin le plus productif).

**Exemples** : - *rgem* « insulter » → *ţwargem* « être insulté ».

- ečč « manger » →mmečč « être mangé ».
- *qleb* « renverser » →nneqlab « être renversé ».

- **Réciproque :** my..., mm..., ms...

**Exemples :** my... : *ini* « dire » → *myini* « se dire réciproquement ».

m - : *degger* « pousser » → *mdeggar* « se pousser réciproquement ».

ms... : *fhem* « comprendre » →*msefham* « se comprendre réciproquement ».

De nombreuses combinaisons sont possibles entre ces morphèmes de dérivation :

- ţu + s ... (*ţusenz* « être vendu, être trahi »).
- ţu + n ... (*ţunefk* « être donné »).
- ţwa + s ... (*ţwaselmed* « être enseigné »).
- s + m ... (*smenγ* « faire se battre réciproquement »).
- m + s + n ... *mesneqlab* « se faire renverser réciproquement »), etc.

**1.2-Dérivation nominale**

**1.2.1- sur base verbale :**

- **le nom d'action verbale (N.A.V)** : réfère au procès ( le fait de ...) :

Exemples : *bder* «évoquer, citer » →N.A.V= *abdar* « le fait d'évoquer, de citer ».

- **le nom déverbatif concret** :

**Exemples** : *ţţel* « emmailloter » → *taţţalt* « lange » différent du N.A.V *tuţţla* « le fait d'emmailloter ».

Il arrive parfois qu'il y ait syncrétisme entre le N.A.V et le nom concret :

*aru* « écrire→N.A.V= *tira* « le fait d'écrire » et « écriture » = nom deverbatif concret.

- **le nom d'agent** : (celui qui....) :

Exemples : *tter* « mendier » → *amattar* « mendiant »

*ak°er* « voler » → *amak°er* « voleur ».

- **le nom instrument** :

**Exemples** : *ag°em* « puiser » → *asag°em* « amphore pour ramener de l'eau ».

*qqes* « piquer » → *tisiqest* « dard ».

Il est des cas où le nom d'agent glisse vers le nom d'instrument : *ddez* « piler » → *amaddaz* « pilon » ou vers le déverbatif concret : de *zger* « traverser » → *amezgar* « gué ».

Le nom d'instrument aussi se trouve en syncrétisme avec le nom d'action verbale, le même signifiant *asefru* désigne tantôt le nom d'action verbale du dérivé actif-transitif *sefru* « rendre claire », tantôt il désigne le nom d'instrument : le poème «ce qui rend claire ».

*asefru* → « le fait de rendre claire »N.A.V.
*asefru* → « le poème » nom d'instrument, si ce n'est déjà un déverbatif concret.

- **L'adjectif** : (il se forme presque exclusivement à partir de verbes d'état).

**Exemples** : *ihriw* « être spacieux »→ *ahrawan* « spacieux »

*imlul* « être blanc » → *amellal* « blanc ».

Pour les différents schèmes d'adjectifs cf S.Chaker (1991 :206-207).

**1.2.2- Sur base nominale :** quelques (rares) dérivés nominaux sont formés à base d'un nominal auquel on adjoint les préfixes de dérivation *ams*: ams + nom.

**Exemples** : - *abrid* « chemin » → *amsebrid* « voyageur, passant ».

- *azaɣar* « plaine » → *amezzaɣar* « habitant de la plaine ».

A l'exception des dérivés nominaux sur base nominale qui sont très rares et ne concernent de ce fait qu'un nombre très limité de racines, le reste de dérivés verbaux et nominaux (y compris l'adjectif) tels qu'énumérés ci-dessus devraient être produits par toute racine lexicale. Virtuellement le modèle théorique abstrait le permet, mais la réalité du système de dérivation en synchronie est tout autre, étant donné que ce système connaît et contient d'innombrables blocages et lacunes.

Plusieurs causes sont à l'origine de la destruction du système dérivationnel berbère entre autres :

- restrictions sémantiques inhérentes au contenu même de la racine lexicale.
- intégration et rattachement sémantique d'un lexème à une famille lexicale avec laquelle il n'entretient aucun lien formel. Nous donnerons des exemples que nous empruntons à R.Kahlouche (1992 : 429) :

*ru* « pleurer » a pour nom d'action et nom déverbatif concret le lexème *imeṭṭi* « pleurs, larmes ». Le verbe *eẓd* « moudre »a pour nom d'instrument *tissirt* « le moulin » qui proviendrait du lexème *isirrew* « rocher, pierre » attesté dans le parler de Boudjima (Ait-Ouaguenoun).

Sémantiquement, ces racines (dans les deux exemples) sont très apparentées mais il n'existe aucun lien formel entre elles.

- les emprunts arabes et français sont aussi un facteur déterminant dans la destruction des relations morpho-sémantiques entre une racine et ses dérivés. L'emprunt d'un lexème seul (sans le reste de sa famille lexicale) et son intégration sémantique dans une famille de mots berbère préexistante, ferait de lui un intrus :

**Exemples** : *ag°ad* « avoir peur », *lxuf* « la peur », *axewwaf* « peureux ». Le premier lexème est de souche berbère mais les deux autres sont des emprunts à l'arabe. Pour plus de détails,voir R.Kahlouche (1992).

- certaines racines sont verbo-nominales c'est-à-dire qu'elles génèrent des verbes et des noms, en revanche, il est d'autres racines qui sont strictement nominales, autrement dit, elles ne donnent naissance qu'à un (ou des) nom(s).

**Exemples** : la racine FD ne produit comme dérivé que le lexème *afud* « genou, force » et son correspondant pluriel *ifadden* « genoux, forces », toute dérivation verbale est exclue et, du coup, les noms d'action, d'agent, d'instrument...

- une double évolution phonique et sémantique (cf.L.Galand ;1974 :94) d'un nom provoque la rupture de tout lien entre ce nom et sa famille lexicale, L.Galand en énumère quelques exemples (empruntés au chleuh du sud marocain) : *idd* « fil de chaîne » s'est séparé de *bedd* « se tenir debout », *ass<asf* « jour » appartenait peut être à la famille *sfiw* « éclairer », *ifiw* « devenir clair », *tufawt* « lumière ».

- certaines racines ne produisent en synchronie qu'une seule unité lexicale isolée du reste du lexique par le fait que les autres dérivés (si jamais ils ont existé) de cette même racine sont tombés en désuétude.

**Exemples** : *tiremt* « part, repas, tour » est isolé en kabyle, alors qu'en tamazight ce même lexème existe à côté du verbe *arem* « goûter » et le nom d'action *aram* « fait de goûter ».

*tasarut* « clé » (cité par L. Galand. ibid) nom d'instrument sans verbe en chleuh et en kabyle (peut-être dans tout le berbère nord), mais le verbe (base de dérivation) est conservé en touareg *ar* « ouvrir ».

- le schème tend aussi à perdre de sa valeur si bien qu'il y a chevauchement entre le nom d'action verbale et le nom déverbatif concret d'une part, entre le nom d'action verbale et le nom d'agent, entre le nom d'agent et le nom d'instrument d'autre part.

Au terme de ce bref aperçu sur les structures dérivationnelles et les différentes perturbations qui les affectent, on s'accordera avec L.Galand (1974 : 93) à dire que : « le système d'une langue n'étant jamais exploité à fond, une famille de mots n'est jamais complète ».

Que l'on prenne pour chef de file un verbe ou un nom, ou doit s'attendre à constater des lacunes dans la série des verbes dérivés, des noms d'action, d'agent, d'instrument... et, par conséquent, « on aboutit peu à peu à une réorganisation partielle du lexique, fondée sur la signification seule et non plus sur la racine » (L.Galand, 1974 : 95).

## 2- Comparaison de la productivité de la dérivation verbale et nominale dans les deux dialectes :

Sur les 2945 racines communes, 180 environs présentent des divergences en matière de dérivation c'est-à-dire qu'elles ne produisent pas le même nombre et/ou les mêmes catégories de dérivés dans les deux dialectes. A travers notre dépouillement, il apparaît que le tamazight préserve mieux que le kabyle le système dérivationnel : 140 racines sur les 180 sont plus productives en tamazight. Il est même des cas où à un lexème kabyle isolé correspond toute une famille lexicale en tamazight, ce qui ne veut pas dire qu'il n y a pas de cas où une racine soit plus productive en kabyle. En tout état de cause 180 racines divergentes en dérivation est un chiffre tout de même faible par rapport au nombre de racines communes.

Dans ce qui va suivre nous allons donner des exemples d'illustration pour rendre compte de cette divergence dans la productivité dérivationnelle des racines.

**2.1-Racines communes : dérivés communs et dérivés divergents :**

**BND :**

| **Tamazight** | **Kabyle** |
|---|---|
| - bend « être délaissé, être méprisé » | - / |
| - sbend « délaisser, mépriser » | - / |
| - abandu « délaissé, laisse-pour-compte » | -abandu « chose située dans la propriété d'un autre et préservée lors de la vente » |

**ḌS :**

| | |
|---|---|
| eṭs / eḍs « rire, sourire » | eḍs « rire, sourire » |
| seṭs « faire rire » | seḍs « faire rire » |
| mesṭssa « se faire rire mutuellement » | mseḍs « se faire rire mutuellement » |
| taṭssa « rire » | taḍsa « rire » |
| mseṭs « qui fait rire » | - / |

GN :

| | |
|---|---|
| - *gnu* « coudre » | - gnu « fixer le bâton de chaîne (tissage) » |
| - tugnu « avoir été cousu » | - / |
| - tigni « fait de coudre » | - gennu « fait de fixer le bâton de chaîne » |
| - / | -tignut « trou percé sur l'ensouple inférieure » |
| - agennay « couturier » | - / |
| - timegnit : « fil servant à relier les fils de chaîne sur les ensouples » | -asegnu « fil qui fixe le tissage à l'ensemble inférieure » |
| - tissegnit « aiguille » | - tissegnit « aiguille » |
| - issegni « grosse aiguille » | - issegni « grosse aiguille » |

En kabyle, la racine GN « coudre » a connu un rétrécissement de son signifié qui se limite au métier à tisser, et de ce fait, le lien sémantique qui rattache le nom d'instrument *tissegnit* « aiguille » au reste des dérivés est rompu ou presque.

KL :

| | |
|---|---|
| - akel / acel « marcher sur, piétiner fouler » | -ak°el « fouler, appuyer du pied pour enfoncer » |
| - skel « marcher à pas de loup » | - / |
| - ssikel « fixer à terre à l'aide d'un poids » | - / |
| - tusikel « être fixé à terre » | - / |
| - icel < ikel « fait de fouler » | - tak°lint « fait de fouler » |
| - msakal « se rattraper réciproquement » | - / |
| - tikli « marcher à pas de loup » | - tikli « marche, conduite » |
| - asikel « action de fixer à terre/ action de rattraper » | - / |
| - / | -tasak°elt « cheville qui fixe l'ensouple inférieure du métier à tisser ». |

L :

| | |
|---|---|
| - all « pleurer » | - / |
| - sill / ssell « faire pleurer » | - / |
| - talla « action de pleurer, pleur » | - / |
| - allen « yeux » | - allen « yeux ». |
| - / | - tilla « paupières » |

LM :

| | |
|---|---|
| -lmem « brouter » | - lemmem « brouter une herbe rare » |
| -alemmem « fait de brouter » | - alemmem « fait de brouter » |
| - / | - tiselmemmay « pendeloques charnues au cou de la brebis » |

L :

| | |
|---|---|
| - lil « être rincé » | - ilil / lil « être rincé » |
| - slil « rincer, passer à l'eau » | - slil « rincer » |
| - / | - myeslil « se rincer réciproquement se disputer violemment » |
| - aslili « pierre du lavoir » | - aslili «action de rincer» |
| - isliliten « rinçures » | - / |
| - asellalu « trou pratiqué sur le bords d'un cours d'eau pour servir de bassin aux laveuses de laine » | - / |

**MḌL :**

| | |
|---|---|
| - mḍel / nḍel « enterrer, inhumer » | - mḍel / nṭel « enterrer, inhumer » |
| - amḍal « inhumation » | - tamḍelt « inhumation » |
| - ? | - amḍal « fait d'inhumer »N.A.V. |
| - tanḍelt « tombe, tombeau » | -tanṭelt[1] « tombe, tombeau » |
| - isemḍal « cimetière » | - / (timeq°bert de l'arabe) |
| - anemḍal « fossoyeur » | - / |
| - asemḍel « tombe, tombeau » | - / |

**MTN :**

| | |
|---|---|
| - mten « lever, fermenter (pâte ) » | - / |
| - semten « faire lever (pâte) » | - / |
| - amtan « fait de lever » | - / |
| - umtin « pain avec levain » | - / |
| - anamtan « pain, galette levés » | - tamtunt «galette levée» |

**NY/NK**

| | |
|---|---|
| - ney « monter sur, enfourcher » | - / |
| - sney « faire monter sur.... » | - senni « empiler, entasser » (peut être aussi *sni* « enfiler ») ? |
| - ttusney « se faire monter » | - / |
| - mesney « se faire monter réciproquement » | - / |
| - tanaka « action de monter » | - / |
| - asney « action d'enfiler » | - asnay « action d'enfiler » |
| - / | - mnenni « être empilé » |
| - / | - smnenni « empiler » |
| - / | - asemninni « action d'empiler » |
| - amnay « cavalier » | - amnay « cavalier » |
| - tamnayt « étage d'une maison » | - / |
| - amesnay « parent du marié qui monte derrière la mariée quand elle prend le chemin du domicile conjugal » | - / |
| - aney (inyan) « pierre du foyer, trépied » | -ini (inyen) « pierre du foyer, trépied » |

(1) Le lexème le plus usité en kabyle pour désigner la tombe c'est *aẓekka*, mais dans certains parlers (Beni-Douala) le lexème *tanṭelt* est utiliser concurremment avec le premier.

**ND :**

| | |
|---|---|
| - end « être baratté (lait) » | - end « être baratté » |
| - sendu « baratter » | - ssend / ssendu « baratter » |
| - tindi « barattage, motte de beurre » | - / |
| - asendu « action de battre le lait » | - asendu « action de battre le lait » |
| - tasendut « motte de beurre frais » | - / (tawaract n wudi) |
| - tisenda « perches servant à suspendre la baratte » | - / |
| - amsendu (même sens que *tisenda*) | - / |
| - / | - tamsenduṭ « femme qui baratte, baratte » |

**R :**

| | |
|---|---|
| - ru « pleurer, se plaindre » | - ru « pleurer, se plaindre » |
| - ssru « faire pleurer » | - ssru « faire pleurer » |
| - mesru « se faire pleurer réciproquement » | -myessru « se faire pleurer réciproquement » |
| - aru « action de pleurer, pleur » | - / (imeṭṭi) |

**RF :**

| | |
|---|---|
| - aref « filer, torsader » | - / (sek°ref)(2) |
| - araf « action de filer » | - / |
| - araf « fils de chaîne utilisé dans le tissage des toiles de sac » | - / |
| - tarfaft « tenture latérale en alfa qui recouvre les bords de la tente » | - / |
| - taserrift « nœud, nœud coulant » | - tiserrift « nœud coulant » |
| - / | - imserref « de mauvaise conduite (homme), adultère ». |

**RD :**

| | |
|---|---|
| - arid « être lavé » | - irid « être lavé » |
| - ssired « laver, se laver » | - ssired « laver, se laver » |
| - ttuyired « être lavé, être lavable » | - / |

(2) sek°ref « torsader » KRF, serait-il la racine primitive ayant subit une chute de radicale en tamazight ?

| | |
|---|---|
| - msired « se laver réciproquement | -msired « se laver réciproquement » |
| - tarda « action de laver, de se laver, indemnité versée au mari trompé » | -tarda « lavage, action de laver, de se laver ; règles (cycle de la femme) |
| - / | - nired « être lavé (cadavre) » |
| - isirid « lavoir, pierre sur laquelle on lave la laine ». | - / |
| - isirden « eaux usées » | - / |
| - amsired « laveur, laveur de cadavres » | - / (aɣessal, de l'arabe) |

TY :

| | |
|---|---|
| - ttey « tourner, se retourner, rôder » | - tti « tourner, se tourner faire tourner, rôder, renverser » |
| - ssutey / ssaty « tourner (transitif), retourner (transitif), faire contourner, enrouler… » | - / |
| - ssitey « s'approcher en changeant de direction » | - / |
| - mettey « se retourner, faire volte face, se renverser » | - / (qleb, nneqlab, de l'arabe) |
| - muttey « se déplacer, changer de place, faire volte face » | - mmuţţi[3] « changer d'endroit, se se déplacer » |
| - msatay « s'enlacer » | - / (mḥebb°i, de l'arabe) |
| - smettey « retourner, renverser » | - / |
| - smuttey « faire changer de place » | - smuţţi « faire changer de place » |
| - ttusmettey « ê renversé, ê mis sens dessus dessous » | - / (qleb, ţţwaqleb, de l'arabe) |
| - ttusmuttey « être déplacé » | - ţţusmuţţi « être déplacé » |
| - utuy « action de tourner de se de se retourner, de rôder » | - tuţţya « action de tourner, de retourner, de rôder, de renverser » |
| - asutey « fait d'entourer, d'enrouler » | - / |
| - asittey « fait de se rapprocher en se retournant » | - / |
| - amttey « fait de se renverser ; culbute » | - / (aqlab, de l'arabe) |
| - amuttey « action de se déplacer » | - amuţţi « action de se déplacer » |

(3) *–mmuţţi* est attesté dans le parler de Boudjima (Ait-Ouaguenoun)

**WZ :**

| | |
|---|---|
| tiwizi « entraide communautaire et gratuite » | - tiwizi « entraide communautaire et gratuite » |
| - / | - awaziw « celui qui participe à une entraide » |

**ZL :**

| | |
|---|---|
| - uzzal « fer » | - uzzal « fer » |
| - tuzzalt « coteau, lame » | - / [4] |
| - uzel « éperon (pour piquer le cheval) | - / |
| - tuzlin « ciseaux » | - / (timqessin, de l'arabe) |
| - uzlan « grand ciseaux » | |
| - amzil « forgeron, Maréchal ferrant » | - / (aḥeddad, de l'arabe) |
| - tamzilt « hirondelle » (par euphémisme) | - / |

**ZR :**

| | |
|---|---|
| - azzur / azzer « être vanné (céréales) » | - / |
| - suzzer [zuzzer] « vanner, saupoudrer » | - zuzer « saupoudrer, vanner[5] des céréales» |
| - ttuzuzzer « être vanné » | - / |
| - azuzzer « action de vanner » | - / |
| - amzuzzer « qui vanne, vanneur » | - / |
| - tazert « fourche » | - tazzert « fourche » |
| - azzur « comble d'une mesure » | - / |

**ẒD :**

| | |
|---|---|
| - ezḍ « moudre, pulvériser » | - eẓd « moudre, être moulu » |
| - ttuzḍ « être moulu » | - / (eẓd : verbe réversible) |
| - iẓiḍ « action de moudre, mouture » | - iẓid « action de moudre, mouture » |
| - amazaḍ « celui qui porte le grain moulin » | - amẓad « celui qui porte le grain au au moulin » (tamẓaḍt, féminin) |
| - / | - ameẓẓad « meunier » (tameẓẓadt : féminin) |
| - / | - aẓẓed « manivelle mobile du moulin domestique ». |

(4) En kabyle le lexème *tuzzalt* désigne un type de plante : l'églantier.

(5) Dans de nombreux parlers kabyles le verbe *zuzer* n'a pas le sens de « vanner des céréales », mais cette acception est attestée dans le parler de Boudjima.

**2.2- Racines communes : dérivés divergents:**

DRS :

- idrus / idris (verbe) : « être peu nombreux » - /
- sedrus « diminuer, réduire en nombre » - /
- ttusedrus « être réduit en nombre en quantité » - /
- / -drus (adverbe) « peu insuffisant »

J.M. Dallet, dans son dictionnaire, avait mentionné le verbe *udrus* « être peu nombreux » mais à l'état actuel du kabyle, ce lexème est hors d'usage, ce qui, du reste, est précisé par les rédacteurs du dictionnaire.

NZL :

- nzel « piquer avec un objet pointu mordre (insecte, serpent) » - / (nǧeɛ de l'arabe) ?
- menzal « se toucher réciproquement (du doigt, du coude) » - / (myenǧaɛ)
- amenzul « action de piquer de mordre, d'aiguillonner / aiguillon » - / (anǧaɛ)
- / - anzel « aiguillon »
- / -menzel « perce-oreille (insecte) »

SK ẒK

- esk « dresser la tente » - / (bnu , arabe)
- meskiwt « dressage de la tente » - / (lebni , arabe)
- / - aẓekka « tombe »

En tamazight, il semble que le verbe *esk* a connu une réduction sémantique pour ne désigner que « le dressage de la tente ». En revanche dans d'autre dialectes berbères comme le mozabite et le ouargli le verbe *eṣk / eṣc* signifie « maçonner, bâtir ». Pour le rattachement du lexème nominal *aẓekka* « tombe » avec le verbe *eẓk / esk* « construire » et le changement phonétique de [ẓ] à [ṣ] → [s] (cf. S.Chaker 1996 : 176)

**WL** :

| | |
|---|---|
| - awel « marier, se marier » | - / (zweǧ , arabe) |
| - myawal « se marier l'un avec l'autre » | - / (myezwaǧ) |
| - iwel « mariage » | - / (zzwaǧ) |
| - / | - tawellitt ( ?) « femme mariée par apport à sa famille d'origine » |

Il est vrai que le rapprochement que nous opérons ici entre *tawellitt* et *awel* est pour le moins hasardeux, mais la question mérite d'être posée. Il serait même souhaitable de fouiner un quelconque lien (au plan de la pure diachronie) entre *awel* « se marier » et d'autre racines ou lexèmes : *li* / *ili* « posséder », *isli* « le marié », *wwel* « désirer vivement, rêver à » (ce dernier verbe figure dans le Dallet mais non sans la mention désuet voire ignoré).

**ZW** :

| | |
|---|---|
| - zwu « sécher (int.), devenir sec » | - / (kkaw/ qqar) |
| - ssezwu « sécher, rendre sec » | - / (sskew, ssɣer) |
| - tizwitt « séchage » | - / (takewt/aɣurar) |
| - azwu « vent, par extension vide, néant » | - / (abeḥri de l'arabe) |
| - tazwutt « tourbillon, tornade » | - / (tabuciṭant) |
| - tamzagg°it (même sens que tazwutt) | - / |
| - / | - azizwu < asizwu « moment où un vent frais s'élève en fin d'après midi) |

Dans d'autres parlers kabyles, entre autres celui de Maâtkas, c'est le lexème *abuḥru* (de l'arabe *baḥr* « mer », *abeḥri* « vent venant de la mer ») qui est utilisé au lieu de *azizwu*.

**2. 3-Verbes lacunaires :**

Est ressenti comme étant dans « l'ordre naturel des choses » le fait qu'une racine ne donne pas naissance à un ou à plusieurs dérivés nominaux (nom d'agent, nom d'instrument...), tellement que de telles lacunes sont si fréquentes vu les différentes perturbations dont fait l'objet le système dérivationnel notamment dans la dérivation nominale. En revanche, rien n'est moins ordinaire qu'une forme verbale et à plus forte raison la forme verbale simple (ou base de dérivation) soit lacunaire dés lors que cela est souvent synonyme de limitation extrême des possibilités dérivationnelles d'une racine.

« fourche »), *zwu* « sécher, devenir sec » (kabyle : *azizwu* « fin d'après midi ») *azeḍ* « tendre, étendre, allonger » (kabyle : *mmiẓed* «s'étirer »), *ɛdu* «opprimer, porter atteinte » (kabyle : *ttɛeddi* « porter atteinte » et *aɛdaw* « ennemi ») *zim* « rugir (de *izem* « lion ») *lley* « tourner, osciller, avoir des vertiges » (kabyle : *mlelli* «avoir des vertiges »), *sleḥ* «balayer » (KB :*imeṣleḥ* « balai »), ğawen<yawen « se rassasier, être rassasier, s'assouvir » (KB : tawant « rassasiement »), muyeḍ « veiller la nuit » (vraisemblablement s'agit-il d'un dérivé passif à partir du nom *iḍ* « nuit »). *inziz* « chanter, fredonner, chanter des chants funèbres et tristes » (KB : *anza* : « gémissement mystérieux entendu à la tombée de la nuit prés de la tombe d'un assassiné »).

**2.3.2-Verbes actifs-transitifs du tamazight lacunaires en kabyle :**

*sbend* « délaisser », *sedrus* « diminuer le nombre », *sgelzem* «tailler à la hache (en kabyle : *agelzim* «pioche »), *skuker* « faire craindre, intimider » (en kabyle *kukru* «craindre») *sqelleq* «irriter, agacer (en kabyle : *qelleq* → tr., *ttqelleq* → «être agacé»), *sayul* « faire revenir », *syummer* « heurter du coude, mettre dans un coin » (en kabyle : *tiγ°mert* « coin »), *shenna* «tranquilliser, rassurer », *smalu* «se mettre à l'ombre» (en kabyle : *amalu* « versant opposé au soleil », *ssirew* « aider à accoucher // mettre en état de grossesse, faire un enfant à une femme» *ssutel* «enrouler (autour)», *swet* du verbe *wwet* « frapper » mais le dérivé *swet* est d'un usage très limité, confiné à quelques contextes), *sexlu* «perdre du bétail », etc.

2.3.3- **Verbes du kabyle, lacunaires en tamazight :**

*jjujer* « avoir des taches sur la peau (dues à la chaleur du feu) » (TM : *timjujar* « taches provoquées par la chaleur du feu »), *skiččew* «être rongé par les vers, se gangrener » (TM : *akečča* «ver, asticot, larve»), *ssekref* «paralyser », *neḥḥel* «récolter le miel » (TM : *aneḥḥal* «apiculteur »), *squččed* «couper du menu bois » (TM : *akeččuḍ* «bois, morceau de bois»), *srejdel* « boiter » (TM : *aridal* « boiteux »), *ssis* « faire venir, se procurer » (TM : *as* « revenir, arriver, venir »), *sses* « avoir du prestige, inspirer la crainte » (TM : *tissas* : « prestige, autorité naturelle »), *ssisti* « cribler » (TM : *stey* «décanter, filtrer »), *ssiwen* « monter, être en pente ascendante» (TM : *tasawent* « montée »), *syiwen* «rassasier, assouvir».

**3- Comparaison des schèmes des dérivés nominaux** :

Il s'agit de voir si les deux dialectes (KB et TM) produisent à partir des racines communes selon les mêmes schèmes les dérivés nominaux habituels · nom d'action verbale, nom d'agent, nom d'instrument et adjectif.

**3.1- Nom d'action verbale :**

Le nom d'action verbale peut dériver de toute forme verbale que se soit de la forme simple ou des formes dérivés, mais il semble que l'usage privilégie plus le N.A.V dérivé à partir de la forme simple du verbe. On dit couramment en kabyle :

*d takk°erḍa i yettwak°er* « il a été volé »
(nom d'action) (verbe dérivé passif) ;

au lieu de : *d aṭṭwak°er i yeṭṭwak°er* « il a été volé ». Dans ce deuxième énoncé, le nom d'action *aṭṭwak°er* dérive de la forme passive *ṭṭwak°er*.

La productivité importante et sans lacunes (ou presque) du nom d'action est due, comme l'a bien signalé R. Kahlouche (1992 : 430) au fait que « le berbère utilise beaucoup le nom d'action pour reprendre le verbe dans le but de sa mise en relief expressive ». L'auteur donne un exemple de reprise du verbe par le N.A.V. :

*yewwet-it tiyita n lmut* « il l'a frappé d'un coup mortel »
↓ ↓
(verbe) (N.A.V.).

Par contre dans les exemples que nous avons donnés ci-dessus, il s'agit plutôt d'une anticipation du verbe par le N.A.V.

**3.1.1- Noms d'action dérivés de verbes à radicaux longs :**

Par radical long on entend, à la suite de S. Chaker (1991 : 125) tous les verbes à quatre ou cinq consonnes radicales, les verbes trilitères à voyelles pleines et les trilitères à voyelles zéro ayant une radicale tendue. Pour ce type de radicaux verbaux, le schème du nom d'action correspondant s'obtient par la préfixation de la marque vocalique nominale *a*-. Nous devons signaler aussi qu'il en est de même du schème utilisé pour la formation des noms d'action provenant des formes verbales dérivés (active-transitive, réciproque, passive).

| *Verbe* | | *Nom d'action* |
|---|---|---|
| CCCC | → | ACCCC |

TM et KB

- ferfer « voler, s'envoler » → aferfer « le fait de voler, de s'envoler
- beḫbeḫ «être enroué » → abeḫbeḫ « le fait d'être enroué »
- benben « siffler en passant dans l'air (projectile) → abenben « action de siffler (projectile) »

CVCCC → ACVCCC

KB : funzer « saigner du nez » → afunzer «le fait de saigner du nez »

TM : gunzer » saigner du nez » → agunzer « le fait de saigner du nez »

CVC̄C[6] → ACVC̄C

KB + TM :

- fugger « réussir médiocrement » → afugger « le fait de réussir médiocrement ».

CVCVC → ACVCC

KB et TM :

-zuɣer « traîner, tirer » → azuɣer « le fait de traîner de tirer »

-ɛiwen « aider » → aɛiwen « le fait d'aider »

- ɛiwed « réitérer, recommencer » → aɛiwed « le fait de réitérer, de recommencer »

CC̄C → AC̄C

KB et TM :

- ḍebber « régir, administrer, se débrouiller » → aḍebber « le fait de régir, d'administrer, de se débrouiller ».
- bexxer « faire des fumigations » → abexxer « le fait de faire des fumigation ».

-berreḫ « proclamer publiquement » → aberreḫ « le fait de proclamer publiquement ».

-zeyyer « serrer » → azeyyer « le fait de serrer ».

-seḫḫer « ensorceler, pratiquer la magie → aseḫḫer « le fait d'ensorceler, de pratiquer la magie ».

---

[6] La lettre C̄ indique, dans la configuration des schèmes, la consonne tendue.

**Exemples de noms d'actions obtenus à partir de verbes dérivés :**

- Dérivé verbal actif – transitif → le nom d'action : a…

siweḍ « parvenir, faire parvenir » → asiweḍ « le fait de parvenir, de faire parvenir

- Dérivé verbal passif → le nom d'action : a…

ṭwaddem « être pris » → aṭwaddem « le fait d'être pris »

- Dérivé verbal réciproque → le nom d'action : a…

- myaru « s'écrire réciproque→ amyaru « le fait de s'écrire réciproquement »

Toutefois, nous devons signaler qu'il est certains verbes dérivés pour lesquels le nom d'action se forme, en plus de la préfixation du a…, par une alternance vocalique et sont traités, de ce fait, comme s'il s'agit de trilitères :

- sgen « endormir » → asgan « le fait d'endormir »

Le schème de *asgan* est identique à celui des noms d'action des verbes trilitères à voyelle zéro.

D'autres noms d'action des verbes dérivés combinent la préfixation du a… et l'adjonction du …i à la fin.

- slil « rincer » → aslili « le fait de rincer ».
- sbedd « faire tenir debout » → asbeddi « le fait de faire tenir debout ».
- sfiq « faire prendre conscience→ asfiqi « le fait de faire prendre conscience ».

3.1.2- **Noms d'action dérivés de verbes trilitères à voyelle zéro (type CCC) :**

A partir des verbes trilitères dont le schème est CCC le kabyle crée presque systématiquement des noms d'action avec le schème ACCAC. Le tamazight quant à lui, utilise concurremment le schème ACCAC et ACCUC.

| Le schème verbal | → | le schème du nom d'action |
|---|---|---|
| **CCC** | → | **ACCAC** |

**KB et TM :**

| | | |
|---|---|---|
| - bder « évoquer » | → | abdar «le fait d'évoquer » |
| - brey « concasser » | → | abray « le fait de concasser » |

En kabyle, le verbe trilitère *brey* « concasser » est un bilitère *bri* avec la vocalisation du [y], mais celui-ci réapparaît dans le nom d'action

- bzer « cotiser » → abzar « le fait de cotiser »
- kmez « gratter suite à une démangeaison » → akmaz « le fait de gratter »
- bzeg « être mouillé » → abzag « le fait d'être mouillé ».

Concurremment à *abzag*, les deux dialectes utilisent *azzug* (KB), *uzzug* (TM).

- knef « être grillé » → aknaf « le fait d'être grillé »
- nγed « réduire en poussière → anγad « le fait de réduire en poussière »
- rgel « obstruer, être obstrué » → argal « le fait d'obstruer, d'être obstrué »
- zdem « ramasser le bois » → azdam « le fait de ramasser du bois »
- εfes « piétiner » → aεfas « le fait de piétiner »

**Cas divergents :**

**KB** :

**CCC** → **ACCAC**

- ḍfer « suivre » → aḍfar « le fait de suivre »
- γmel « moisir » → aγmal «le fait de moisir »
- ḥnet « se parjurer » → aḥnat «le fait de se parjurer »
- ḥṣel « être coincé, être embarrassé » → aḥṣal « fait d'être coincé, d'être embarrassé ».
- zdeγ « habiter » → azdaγ « le fait d'habiter »
- εdel « s'entendre, être égal, niveler » → aεdal « le fait de s'entendre, d'être égal, de niveler »
- εzel « écarter, séparer » → aεzal « le fait d'écarter, de séparer »

**TM :**

**CCC** → **AC$\overline{C}$UC**

- ḍfer « suivre » → aḍeffur « le fait de suivre »
- γmel « moisir » → aγemmul « le fait de moisir »
- ḥṣel « être coincé, être embarrassé » → aḥṣṣul « fait d'être coincé, d'être embarrassé »
- zdeγ « habiter » → azedduγ « fait d'habiter »
- εdel « s'entendre, être égal, niveler » → aεeddul « le fait de s'entendre, d'être égal, de niveler ».

**Exceptions :**

**KB :**

CCC → AC$\overline{C}$UC

- γli <γley « tomber » → aγelluy « le fait de tomber »

En kabyle le verbe *γley* par vocalisation de la troisième radicale devient un bilitère *γli*, mais il semble que ce n'est pas la raison du changement du schème.

CCC → ANCCUC

-kcem « entrer, pénétrer » → anekcum « le fait d'entrer » en plus de *akcam*

Certains radicaux trilitères a voyelle zéro de type CCC font exception en donnant naissance à des noms d'action non pas selon le schème régulier et dominant de ACCAC mais optent pour un autre schème TACCCA, créant ainsi une confusion entre le nom d'action et le nom concret :

CCC → TACCCA

**KB et TM :**

- krez « « labourer » → takerza « fait de labourer, labour »

Même si le nom d'action *akraz* « fait de labourer » n'est pas totalement exclu.

KB :

- mger « moissonner → tamegra / amgar « fait de moissonner, moisson »

Par contre en tamazight c'est le schème ACCAC → (amgar « fait de moissonner ») qui est maintenu.

KB :

- rwel « fuir » → tarewla « fait de fuir »

**TM :**

- rwel « fuir » → tarula « fait de fuir » (disparition de la radicale [w]).

$\overline{C}$C(<CCC) → TACCCA

**KB :**

-kker < nker « se lever » → tanekra « le fait de se lever »

Ce verbe est bilitère en synchronie, obtenu par assimilation d'une racine trilitère NKR.

**TM :**

-kker < nker « se lever → tanekra / tukkra « fait de se lever »

En dépit de l'assimilation du [n] par le [k] faisant d'une trilitère, une bilitère NKR → KR, les deux dialectes gardent le [n] dans le N.A.V. avec la tendance plus manifeste n tamazight à former un nom d'action sur le modèle bilitère TUC̄CA.

Par ailleurs, il existe en kabyle un certain nombre de verbes trilitères qui par vocalisation de leur troisième radicale deviennent des bilitères sans que cela se répercute sur le schème de leurs noms d'action respectifs dans lequel le passage de la semi voyelle [y] à la voyelle [i] ne s'est pas produit :

- fsi < fsey « fondre, se fondre, défaire » → afsay « le fait de fondre, de se fondre, de défaire »
- rwi < rwey « remuer » → arway « fait de remuer »
- fti < ftey « se multiplier, augmenter de volume » → aftay « fait de se multiplier, d'augmenter de volume ».
- mγi < mγey « germer, croître, pousser » → amγay « fait de germer, de pousser (plante) »
- γri <γrey «avoir une fausse couche (animaux) » → aγray « fait d'avoir une fausse couche ».
- rki < rkey « faire tromper dans, faire cuire dans » → arkay « fait de faire cuir et/ou de tremper dans ».
- sli < sley « faire bouillir (légumes) → aslay « fait de faire bouillir ».
- xsi < xsey « s'éteindre, se réduire en volume » → axsay « fait de s'éteindre, de se réduire en volume ».
- zwi < zwey « gauler, secouer » → azway « fait de gauler, de secouer ».

Il en résulte donc que le schème de nom d'action de verbes trilitères a voyelle zéro se maintient ACCAC malgré le changement phonétique qui affecte le radical verbal qui, du schème CCC, passe au schème CCI.

### 3.1.3- Noms d'action dérivés de verbes bilitères :

#### 3.1.3.1- Sur radical verbal de type : CUC̄C

**CUC̄ → a CUC̄U**

**KB :**

- huzz « secouer » → ahuzzu « fait de secouer »
- hudd « détruire » → ahuddu « fait de détruire »
- ḥudd « défendre, protéger » → aḥuddu « fait de défendre, de protéger »
- γumm « recouvrir, couvrire » → aγummu « fait de couvrir, de recouvrir »

Par contre en tamazight le schème CC̄U est aléatoire du moment qu'il est concurrencé par d'autre procédures de formation :

**TM : CCU → TACCI**

**- ḥlu « être bon, gentil, être joli » → taḥli « fait d'être bon, gentil, joli »**

- γmu « être teint » → tiγmi / taγumi « fait de teindre, teinture ».

Confusion entre le N.A.V. et le nom concret dans le lexème *tiγmi*. Le kabyle distingue *tiγmi* « couleur » du N.A.V. *γemmu* « fait de teindre ».

**CCU → LCCU** (forme arabe avec le [l ] de l'arabe)

-bdu « commencer, débuter » → lebdu « fait de commencer, de débuter ».

**Exceptions :**

**KB :**

**CCU → C̄CA**

-cnu « chanter » → ccna « fait de chanter »

**CCU → TIMCCIWT / TIMCCA**

-zlu « égorger » → timezliwt / timezla « action d'égorger »

-rnu « vaincre, dépasser → timerniwt « fait de vaincre, d'ajouter, de continuer » et timerna « fait d'ajouter ».

3.1.3.3- Sur radical verbal de type ACC :

ACC → KB : AC̄UC

TM : AC̄AC

anez « s'incliner, se soumettre » → KB : annuz
TM : annaz } «fait de s'incliner, de se soumettre»

**ACC → KB : AC̄UC**

**TM : ACAC / ICIC**

ames «être sale, souillé » → KB : ammus
TM : amas/ imes } « fait d'être sale, d'être souillé »

**ACC → KB : TACCT**

**TM : ACC**

ader « s'abaisser, descendre » → KB tadert
TM adar } « fait de descendre »

**ACC → KB : AC̄AC**

**TM : ACAC**

aweḍ « arriver, parvenir » → KB : agg°aḍ
TM : awaḍ } « fait d'arriver de parvenir »

Il y a un verbe bilitère, probablement par chute d'une radicale, à partir duquel le kabyle et le tamazight font dériver un nom d'action trilitère :

KB : ak°er « voler, dérober » → takk°erḍa
TM : aker « voler, dérober » → takerḍa } « action de voler, de dérober »

Par conséquent le racine primitive du verbe serait KRḌ et non KR.

**3.1.3.4- Sur radical verbal de type C̄C :**

En kabyle, sur ce type de radical, le nom d'action se forme selon le schème TUC̄CA contrairement au tamazight qui lui préfère le schème UCUC.

KB : C̄C → TUC̄CA

-bbi < bbey « couper, trancher, pincer » → tubbya « fait de pincer, de couper, de trancher »

- ffeɣ « sortir » → tuffɣa « fait de sortir »
- ddem « prendre » → tuddma « fait de prendre »
- ddez « piler, castrer » → tuddza « fait de piler, de castrer »
- llem « filer » → tullma « action de filer »
- lles « tondre » → tullsa « action de tendre »
- ṭṭeḍ « téter » → tuṭṭḍa « action de téter »
- zzer < zder « immerger, couler » → tuzzra « action de couler, d'immerger »

**Remarques :**

- En synchronie, le verbe *bbi* est monolitère en kabyle comme c'est le cas d'autres verbes où survient une vocalisation de la semi-voyelle [y] en [i].

- Le verbe *zder* « immerger » trilitères dans certains parlers kabyles à pour nom d'action *azdar* selon le schème ACCAC, mais ayant subi une assimilation dans d'autres parlers, devient une bilitère *zzer* → C̄C. Cette assimilation s'étend aussi au nom d'action, c'est pourquoi nous avons *tuzzra* conformément au schème des noms d'action issus de radicaux verbaux bilitères à voyelle zéro avec tension de la première radicale C̄C → ṪUC̄CA. Il s'ensuit donc qu'une altération de racine au niveau du verbe peut provoquer un changement de schème au niveau des dérivés nominaux, mais pas dans tous les cas puisque nous avons relevé quelques cas où l'altération de la racine peut être confinée au radical verbal alors que le nom d'action maintient la racine initiale. Pour plus de détails sur la corrélation entre la distribution des formes des radicaux verbaux et celle des schème, voir L. Galand, 1984 et M. Taifi, 1990.

**TM : C̄C → UCUC**

- ffeɣ « sortir » → ufuɣ « action de sortir »
- adz[7] < ddez « piler, pulvériser » → uduz « action de piler, de pulvériser »
- bbey « couper, trancher » → ubuy « fait de couper, de trancher »
- llem « filer » → ulum « action de filer »
- lles « tondre » → ulus / talasa / talusi « action de tondre »
- qqen « lier, attacher, être lié, être attaché » → taɣuni « action de lier, d'attacher, d'être lié, d'être attaché ».
- ṭṭeḍ « téter » → uḍuḍ « action de téter »

A signaler, cependant, que quand certains parlers du tamazight étendent l'assimilation qui affecte le radical verbal *nker* → *kker* « se lever » au schème du nom d'action, c'est *tukkert* « action de se lever » (parallèlement à *tanekra* de même sens ) de schème TUC̄CT qui est produit et non *ukur* de schème UCUC, attendu dès lors que les verbes dont le schème est C̄C ont pour schème de nom d'action UCUC.

### 3.1.3.5- Sur radical verbal de type CC :

Deux schèmes se partagent les noms d'action formés à partir de radicaux verbaux de type CC, avec quelques exceptions, dans les deux dialectes :

[7] M.Taifi ne note pas la tension de la première radicale [d], mais l'on a toutes les raisons de penser qu'il ne s'agit que d'un affaiblissement de cette tension vu que le schème du nom d'action est conforme à ceux des verbes à radical bilitère à première consonne tendue C̄C.

**CC → TIMCCIWT (KB) , MCCIWT (TM) ou CC → TACUCI ( KB et TM).**
**TM et KB : CC → TACUCI.**

del « couvrir. se couvrir » → taduli « fait de couvrir , de se couvrir, couverture »

On remarque un chevauchement entre le N.A.V. et le nom concret dans le lexème *taduli.*

- mel « indiquer » (ce verbe ne figure pas dans le Taifi ) → tamuli «fait d'indiquer »
- gen « dormir, s'endormir » → taguni « action de dormir » (KB et TM)
- ger KB « mettre, introduire s'introduire » } taguri KB : « action de mettre, d'introduire, de s 'introduire »

ger TM « jeter, lancer, mettre» taguri : « action de jeter, de lancer de mettre, de s'introduire».

J.M.Dallet note d'autres formes : *tugrin, tigrin, tigri, tigrit* (sans aucun changement de sens).

- eγz « creuser » → taγuzi « action de creuser »
- γer « appeler » KB → taγuri / tiγri « action d'appeler »
  TM → taγuri « action d'appeler »
- ers « se poser descendre » → tarusi « action de se poser, de descendre » (KB et TM).

CC → **KB : TIMCCIWT**
**TM : MCCIWT**

Pour les noms d'action qui vont suivre, contrairement au kabyle, le tamazight supprime le premier [t] marque du féminin et la voyelle initiale [i].

- els « s'habiller » → KB : timelsiwt
  TM : melsiwt } « action de s'habiller »
- enγ « tuer » → KB : timenγiwt / tunγin tamenγawt
  TM : menγiwt } « action de tuer »
- ens « passer la nuit » → KB : timensiwt
  TM : mensiwt } « action de passer la nuit »

**Remarque :** en kabyle, *timensiwt* est concurrencé par l'emprunt à l'arabe *lembat* « fait de passer la nuit ».

- sel « écouter, entendre » → KB : timesliwt
  TM : mesliwt } « action de d'écouter, d'entendre »
- ẓer « voir, savoir, regarder » → KB : timeẓriwt « action de voir, de savoir, de regarder, cadeau offert à a mariée par la famille du mari ».

Le nom d'action du verbe ẓer n'est pas mentionné dans le dictionnaire de Taifi.

**Exceptions :**

**CC→ TAC̄CAWT (KB), TAC̄CA (TM)**

eks « paître, brouter, garder les bêtes » → **KB :** takessawt « action de paître de brouter, de garder les bêtes » → **TM** : takessa «pacage, métier de berger, protection

**CC → KB : TICCI / TICCIN**

**TM : TUC̄I / TICICI**

KB : efk « donner, céder, octroyer » → tikci / tifkin
TM : efk « donner, céder, octroyer » → tukki / tiwici
} « action de donner, d'octroyer, de céder »

Le verbe *efk* a une morphologie (au sens fonctionnaliste du terme) très complexe (voir ici même altération de racines).

**CC ⟶ TIC̄IT / TIC̄I**

- sew « boire » ⟶ KB : tissit / tissi
TM : tissi
} « action de boire »

**Remarque :** *Verbes monolitères, bilitères ou trilitères* ?

En kabyle, certains verbes monolitères sont en réalité des bilitères ou des trilitères : il suffit pour cela de les comparer aux formes attestées dans certains dialectes et même parfois dans certains parlers kabyles

Si l'on reste dans la pure synchronie, il est clair que de tels verbes doivent être considérés comme des monolitères. Pourtant la position à adopter est d'autant plus délicate que même en synchronie, l'altération d'une racine peut se limiter au seul verbe alors que les autres lexèmes de la même famille lexicale préservent le caractère bilitères ou trilitère de la racine. On peut citer des exemples :

- ldey « ouvrir » (trilitère à l'origine) est attesté en kabyle sous deux formes, selon les parlers ;

ldi « ouvrir » (ici bilitère) mais le nom d'action *alday* « action d'ouvrir » est, lui, trilitère.

lli « ouvrir » (monolitère à radicale tendue C̄), mais le nom d'action *tullya* « action d'ouvrir » est lui, bilitère. Ce deuxième nom d'action est d'un schème identique à ceux des noms d'action issus de verbes bilitères à première radicale tendue : C̄C → TUC̄CA.

Il en est de même des verbes comme : *zzi* < *zzey* « tourner, se retourner ».

- *bbi* < *bbey* « pincer », *ak°i* < *ak°ey* « se réveiller », *awi* < *awey* « prendre, emmener » *ali* < *aley* « monter », *ag°i* < *ag°ey* « refuser », etc. Le caractère bilitère de ces verbes est fourni aussi bien par la comparaison interdialectale que par leurs noms d'action respectifs : *tuzzya*, « fait de tourner », *tubbya* « fait de pincer », *tak°ayin* « le fait de se réveiller », *agg°ay* < *awway* « fait de prendre, d'emmener », *alluy* « fait de montrer ». *tag°ayin* « action de refuser »...

En tout état de cause il semble plus logique de ne considérer comme monolitère que le verbe dont la racine maintient le caractère monolitère dans l'ensemble des dérivés qui en sont issus. Par contre un verbe monolière en synchronie par altération de sa racine n'est pas considéré comme tel si un ou plusieurs des dérivés appartenant à la même famille que lui, trahissent le caractère bilitère de la racine en échappant à l'altération ayant affecté le verbe en question. Par voie de conséquence, les verbes qui vont suivre seront traités en bilitères même en KB malgré le fait qu'ils soient monolitères en synchronie :

**KB : C̄I ⟶ TUC̄CA**

- bbi « pincer, couper » → tubbya « fait de pincer de couper »
- lli « ouvrir » → tullya « fait d'ouvrir » ou ldi « ouvrir » → alday « action d'ouvrir »

Ces deux verbes sont respectivement bilitère et trilitère en tamazight : *bbey* et *ldey*.

**TM : ACC → ACC**

**KB : ACI → TACACIN**

KB : ak°i « se réveiller » → tak°ayin } « fait de se réveiller »
TM : ak°ey « se réveiller » → ak°ay }

**KB : ACI →AC̄UC / AC̄AC**

**TM : ACC (bilitères) → ACAC**

KB : ali « monter, s'élever » → alluy } « Fait de monter de s'élever »
TM : aley « monter, s'élever » → alay }

KB : awi « emporter, emmener » → agg°ay < awway } « Fait d'emporter d'emmener »
TM : awey « emporter, emmener » → away }

**KB : ACI → TAC̄UCT :**

- adi ([d]occlusif) < ndey (?) « tendre un piège » → tadduyt « fait de tendre un piège ».

- *andi* (dans d'autres parlers) avec les noms d'actions : *anday, tandit* et *tandin* (dans le Dallet). Trilitère à l'origine, le verbe ndey* sous l'effet conjugué de la vocalisation du [y] et l'assimilation de [n] par [d] se transforme en monolitère dans certains parlers kabyles : *adi* (l'occlusion rappelle d'assimilation) et en bilitère dans d'autres parlers *andi*→ N.A.V. *anday* qui, lui, est trilitère.

**3.1.4- Noms d'action dérivés de verbe monolitères :**

**3.1.4.1- Sur radicaux verbaux de type VCV :**

**ICI ⟶ KB : TICIN**

**TM : TICIT**

- ili « être, exister » → KB : tilin
  TM : tilit } « fait d'être, d'exister »

**ICI ⟶ KB : TIMC̄A**

-ini « dire » → KB : timenna « action de dire »
TM : le dictionnaire de Taifi ne contient pas le N.A.V.

ACU ⟶ **KB : TICIN**

**TM : TACUT**

- azu « écorcher, dépouiller » → KB : tizin
  TM : tazut } «action de dépouiller d'écorcher »

ACU → **KB et TM : TICA**

- aru « écrire » → KB et TM : tira « action d'écrire et écriture »

*On a un syncrétisme entre le nom d'action et le nom deverbatif concret dans le lexème *tira*.

**3.1.4.2-Sur radicaux verbaux de type : C̄V (consonne tendue + voyelle)**

**C̄U → KB : TIC̄IN**

**TM : TACACA**

- ddu « aller, marcher » → KB : tiddin
  TM : tawada } « action d'aller, de marcher ».

Le tamazight, préserve le caractère bilitère de la racine WD dans le nom d'action *tawada*, ainsi que dans d'autres dérivés : *swudda* « faire marcher », *nyuddu* « marcher péniblement, lentement » et *senyddu* « faire faire marcher ». En kabyle, par contre, la racine est totalement monolitère.

C̄U ⟶ KB : UC̄U / TIC̄IN
TM : TIC̄I / TUC̄UT

ssu « étendre, préparer le lit » ⟶ KB : ussu / tissin } « action d'étendre, de préparer
TM : tissi / tussut } le lit »

Syncrétisme en kabyle entre le N.A.V. et le nom concret dans *ussu* « lit, literie »

**CU ⟶ KB : UC̄U/ TUC̄UT / TIC̄IN**
**TM : TUC̄UT / TIC̄IT**

- ẓẓu « planter, être planté » ⟶ KB : uẓẓu / tizzut / tiẓẓin } « action de planter,
TM : tuẓẓut/ tiẓẓit } d'être planté »

KB : zzu « torréfier, brûler » ⟶ uzzu / tizzin « action de torréfier »

TM : zzey « torréfier, griller » ⟶ uzuy « action de torréfier, de griller » (bilitère en tamazight C̄C →UCUC.

CC ⟶ KB : TACUT / TIC̄IN
TM : TAC̄UT

- ṭṭu « oublier » ⟶ KB : tatut / tittin }
TM : tattut } « action d'oublier »

Syncrétisme en kabyle, le lexème *tatut* désigne à la fois, « l'action d'oublier » et « l'oublie ».

### 3.1.4.3- Sur radicaux verbaux monolitères de type CV :

**AC ⟶ KB : TICIN / TUCIN / TUCIT( ?)**
**TM : TUCI**

- af « trouver » ⟶KB : tifin (tufin ?) }
TM : tufi } « action de trouver »

AC → KB : TICIN

TM : MSUCT / TAMSUCT

- aγ « prendre, acheter… » (très polysémique) →KB : tiγin / TM : msuγt / tamsuγt « action de prendre, d'acheter »

En tamazight, le N.A.V. verbal est formé sur la base du dérivé actif-transitif *seγ* « acheter » qui est lacunaire en kabyle. d'ailleurs même en tamazight. il n'existe pas de différence sémantique entre la forme simple *aγ* et la forme dérivée *seγ*

- as « se situer, seoir, venir » → KB : tisin «action de se situer, de seoir, de venir, de revenir » en TM : le N.A.V. ne figure pas dans le Taifi

TAMKARDIT TASDAWIT N TIZI WEZZU
AGEZDIR N TUTLAYT D YEDLES AMAZIGH

**AC → KB : TU$\overline{\text{C}}$IN**

**TM : ?**

- all « aider » KB → KB : tullin « action d'aider »
- all « caler, mettre un support » → TM : ?

IC → KB : TICIN

TM : TUCIT

KB : if / TM : if / af « valoir mieux. surpasser » → KB : tifin / TM : tufit « fait de valoir mieux, de surpasser »

**3.1.4.4- Sur radicaux verbaux monolitères, tendus et à voyelle zéro de type : $\overline{\text{C}}$**

**KB : $\overline{\text{C}}$ → TI$\overline{\text{C}}$IN**

**TM : A$\overline{\text{C}}$ → TI$\overline{\text{C}}$IT / I$\overline{\text{C}}$I**

- eğğ « laisser, délaisser, dépasser, permettre » → tiğğin « action de laisser, de délaisser, de dépasser, de permettre »

En tamazight, ce verbe est un monolitère tendu mais avec une voyelle pleine, donc avec un schème verbal différent, et, pour ce faire, il n'y a aucun doute sur la différence de celui du N.A.V:

- aǧǧ « laisser, quitter, permettre » → tiǧǧit / iǧǧi « action de laisser, de quitter, de permettre »

- ekk « provenir de, passer par, aborder » → KB : tikkin } «action de provenir,
TM : tikkit } de passer par, d'aborder »

**KB : C̄ ⟶ TIC̄IN / TIC̄IT**

- eww / egg°/ ebb° « être cuit, mûrir » → tiwwin / tigg°in / tibb°in « action d'être cuit, de mûrir »

Ce verbe est le résultat de l'assimilation en kabyle qui a défiguré entièrement la racine originellement bilitère NW. Dans plusieurs dialectes berbères, dont le tamazight, le verbe est toujours bilitère comme l'est aussi son N.A.V.

**TM : CC ⟶ TICCIT / TICCI**

- new « être cuit, mûrir » → tinwit / tinwi « action d'être cuit, de mûrir »

**C̄ ⟶ UC̄I (KB + TM)**

- eččč « manger, démanger, éroder → KB : učči } « action de manger, de
TM : učči } démanger, d'éroder, d'usurper

**C̄ ⟶ KB : TICICIT/ TIC̄IN**
**TM : TACACIT**

KB : err } « rendre, restituer, → KB : tiririt / tirrin } « action de rendre, de
TM : err/ rar } remettre, de rendre... → TM : tarurit } restituer, de remettre, de rendre »

La forme verbale du tamazight *rar* nous éclaire sur le fait qu'au niveau du nom d'action, il s'agit du redoublement du [r] et non d'une tension, ce qui nous permet de penser que la forme primitive du verbe est *rar* (avec voyelle pleine) qui passe à *err* après avoir perdu la voyelle qui ne se maintient que dans les formes dérivés *: tiririt* N.A.V et *iriran* « vomissements ».

:

### 3.1.5- Noms dérivés de verbes d'état :

Pour les noms dérivés de verbes d'état de type VCCVC, le kabyle préfère le schème TCCC alors que le tamazight opte pour un autre schème : TACC̄I (parfois TACUCI).

**VCCVC → KB : TCCC**
**TM : TACC̄I**

- ifsus « être léger, frivole » → KB : tefses
TM : tafessi } « fait d'être léger, d'être frivole »

- ilwiγ « être lisse » → KB : telweγ
TM : taluγi } « fait d'être lisse »

N'était la chute de la consonne médiane [w] en tamazight, on aurait eu *talewγi* conformément au schème dominant.

- imlul « être blanc » → KB : temlel
TM : tamelli } « fait d'être blanc »

- ismum « être aigre » → KB : tesmem
TM : tasemmi } « fait d'être aigre »

- iwsir « être âgé, vieux » → KB : tewser
TM : tuser } « fait d'être âgé, vieux »

Pour cet exemple précis, *iwsir*, le tamazight semble s'aligner sur le schème dominant en kabyle TCCC, avec toutefois une chute de la radicale initiale [ w ].

KB : iwzil / ig°zil } « être court, → tewzel «fait d'être court,
TM : gzul : gzil } être petit de taille » → tagezli d'être petit de taille »

- iwriγ « être jaune » → KB : tewreγ
TM : taweγi } «fait d'être jaune ».

- izdig « être propre » → KB : tezdeg } «fait d'être propre »
  TM : tazedgi

- izwiɣ «être rouge » → KB : tezweɣ } «fait d'être rouge»
  TM : tazuɣi

KB : ibrik « être noir » ⟶ tebrek « fait d'être noir, noirceur »

TM : bxin « être noir » ⟶ tabexni « fait d'être noir, noirceur »

A tous les schèmes que l'on vient de recenser s'ajoutent , il faut le signaler, de nombreux emprunts à l'arabes et au français qui, quand ils n'ont pas subi une adaptation morpho-syntaxique pour se conformer aux marques formelles des modalités obligatoires du nom à savoir le genre, le nombre et l'état, font entrer des noms d'action intrus dés lors qu'ils appartiennent à la langue source, et ce faisant, déstructurent aussi bien les schèmes que les liens morpho-sémantiques qui unissent les lexèmes d'une même famille lexicale. (cf R.Kahlouche 1992 chapitres III et IV).

Aussi, au terme de cette comparaison des schèmes de noms d'action en tamazight et en kabyle, nous constatons qu'en dépit du fait que les procédures soient variées voire aléatoires, il n'en demeure pas moins que, le système des schèmes résiste et maintient une certaine régularité dans les deux dialectes, et ce, malgré une certaine flexibilité. Cette flexibilité, il nous paraît, permet à la langue berbère de maintenir son système en intégrant des éléments allogènes.

### 3.2- Le nom d'agent :

Relativement au nom d'action, le nom d'agent est très largement moins productif. La productivité du nom d'agent par des bases verbales est très aléatoire, lacunaire et quasiment nulle, à quelques détails près, de la même manière dans les deux dialectes.

On l'obtient généralement par la préfixation de [am] ( variantes[an], [in /n]), accompagnée de l'apparition de voyelles et/ou de jeux d'alternances vocaliques. Par ailleurs il existe un autre mode de formation selon un schème (vraisemblablement emprunté à l'arabe ?) : ACC̄AC sur la base de radicaux verbaux trilitère à voyelle zéro CCC. (Dans ce qui suit nous n'étudierons que les dérivés issus de racines communes).

### 3.2.1- Noms d'agent obtenus par préfixation :

- bded / bedd « se tenir debout, s'arrêter... » → anebdad « qui aide, protecteur » en TM, non attesté en KP.
- bḍu « séparer, diviser » → TM : anebḍu « arbitre, juge, qui départage », non attesté en KB.
- ddukel « se lier d'amitié avec qqn, fréquenter, aller avec qqn, être compagnon » → KB et TM : ameddak°el « ami, compagnon, camarade, amant ».
- ḍfer KB « suivre, poursuivre // être en chaleur (vache, brebis, chienne...) » ; dfeṛ TM « suivre, poursuivre // être créancier de qqn » → TM : amedfaṛ « créancier », non attesté en KB.
- ader « s'abaisser, descendre, enterrer, supplier » → TM : amadar « fossoyeur », non attesté en KB.
- fren KB « trier, choisir » ; ferren TM « sarcler, trier » → TM : amferren « qui sarcle, qui nettoie », non attesté en KB.
- ag°ad KB, gg°ed TM « avoir peur, craindre » → KB : amag°ad, TM : amg°ed « peureux, craintif ». Il est vrai, cependant, qu'en kabyle ce nom n'est pas très courant du fait qu'il est supplanté par l'emprunt arabe *axewwaf*.
- ag°em / agem « puiser » ——→ KB et TM : anag°am / anagam « porteur d'eau ».
- gen « se coucher, dormir, s'endormir »→ KB et TM : amgun « fœtus, d'après la croyance populaire, endormi dans le sein de sa mère ».
- ggani <gganey « attendre » → KB : ameggani « qui est à la merci d'un autre, dépendant » et amesgani « qui fait toujours attendre » dérivé à partir de *sgani* « faire attendre, mettre en sentinelle ». Ces deux lexèmes ne sont pas attestés en tamazight.

- eks « paitre, brouter, faire paître » → KB : ameksa } « berger, pâtre, gardien
TM :ameksa / amisa } de bétail »

et le correspondant féminin *tameksawt* (KB et TM) « bergère, femme de mauvaise conduite ».
- lles « tondre→ TM : amlas « tondeur de moutons », en KB il existe le lexème *amlus* qui n'est pas nom d'agent mais désigne « la toison tendue», synonyme de *ilis* « toison »
- ḥkem « gouverner, avoir autorité sur (de l'arabe) » → TM : aneḥkam « juge, chef, responsable ; personne influente à laquelle on fait appel pour régler un différent//accusé, jugé » en parallèle à *lḥakem* « juge ; administrateur chargé des affaires courantes ». Le kabyle ne connaît que le lexème de morphologie arabe *lḥakem* « chef, autorité ».
- ḥsed « être jaloux, envier » (arabe) → TM : ameḥsad « jaloux », KB : ameḥsad / aḥessad « jaloux, envieux », malgré la coexistence de deux noms d'agent en kabyle, il nous semble que l'usage préfère plutôt le lexème *aḥessad*.

- ḥqer « mépriser, dédaigner » (arabe) → KB : ameḥqar / aḥeqqar } « méprisant,
TM : amḥeqqer } dédaigneux »

- xelleḍ « mélanger, brouiller » (arabe) → TM : tamxelleḍt «femme qui trompe son mari », non attesté en KB.

- ak°er (KB), aker (TM) « voler, dérober » → TM : imiker « voleur » le KB quant à lui présente trois lexèmes noms d'agent à partir de la même racine :

Préfixation du m – à la forme simple du verbe : amak°ar
Préfixation du m- au thème de l'aoriste intensif : amṭak°er } « voleur »
Préfixation du m- à la racine primitive (ou supposée) amakraḍ

Sémantiquement, les trois variantes : amk°ar, amṭak°er et amk°raḍ ont un même et identique signifié « voleur, escroc ».

- krez « labourer » → TM : amekraz « laboureur » synonyme : aḥerrat. Le KB ne connaît que aḥerrat « laboureur », amekraz n'y est pas attesté.
- ḥecca « faucher, couper de l'herbe » → amḥecca « faucheur, qui coupe l'herbe » ; le kabyle lui préfère *aḥeccac*.
- mḍel «enterrer » → anemḍal « fossoyeur » ; KB : ∅
- endu «être baratté, battu (lait) » → KB : tamsendut « femme qui baratte le lait », TM : ∅
- inig « voyager » → KB : iminig « voyageur », le TM opte pour un autre schème *inigi* « voyageur », qui, en kabyle signifie « témoin ». Le lexème *iminig* « voyageur » n'existe pas en tamazight.
- eγz « creuser » ⟶ TM : amγaz celui qui creuse ». KB : ∅
- irid « être lavé », sired « laver » → TM : amsired « laveur, laveur de cadavres » non attesté en KB.
- sseḍ (KB), isiḍ (TM) « être atteint de rage » → KB : amessuḍ « enragé ». Pour le tamazight, M.Taifi ne donne pas le lexème *amessuḍ*.
- sleb « être fou » → KB et TM : ameslub « fou ».
- ssew « faire boire, arroser » → TM : imesswi « qui arrose, qui irrigue », KB : ∅
- seγ « acheter soudoyer » (KB : aγ) → TM : amsaγ « acheteur, client », lacunaire en KB puisque c'est l'emprunt *amectari* qui est usité.

- issin « savoir, connaître » → KB : amussnaw « savant, sage », TM : ∅
- sired « laver, se laver » → TM : amsired « laveur », KB : ∅.
- sew « boire, être arrosé », ssew « faire boire, arroser » → TM : imesswi « ouvrier agricole embauché pour irriguer les champs ou les arbres » ; non attesté en kabyle.

- TM : tter « demander, solliciter », suter : même sens que *tter* → imiter « mendiant », amatraw « personne dépêchée pour faire une demande en mariage », amssuter « mendiant, quémandeur »

- KB : ṭṭer « demander, solliciter » *suter* : même sens que *ṭṭer*, *mter* « mendier, quémander » → amaṭṭar « mendiant », amsuter « quémandeur, solliciteur ».

- rnu : « vaincre, battre, l'emporter sur » → TM : amernu « vainqueur » + le nom du patient *imerni* « vaincu ». En KB, il n'existe pas de nom d'agent dérivé du verbe *rnu*[8].

- wexxer « reculer, avoir scrupule » → TM : amwexxer « qui recule », lacunaire en KB.

- zdeγ « habiter, résider » → TM et KB : amezdaγ « habitant, résidant ». En kabyle *tamezdaγt* est le correspondant féminin de *amezdaγ*, alors qu'en tamazight, *tamezdaγt* «quartier, groupe d'habitants » perd sa valeur de nom d'agent.

- ezḍ « tisser, tresser » → TM : imezḍi « celui qui tresse », amezḍaw « celui qui sait bien tisser, tisseur, tisserand ». KB : ∅

- eẓd (KB) / ezḍ (TM) : « moudre pulvériser » → KB : amẓad, TM amzaḍ « celui qui porte le grain au moulin ». KB : ameẓẓad « meunier » (syn : areḥwi)

- azzel « courir, s'écouler », sizzel «faire courir, ourdir »→TM : tamazzalt «ourdisseuse, femme qui distribue le fil lors de l'ourdissage » KB : ∅

- ẓẓal « prier » → KB : ameẓẓallu / amẓallu « qui fait la prière, fidèle » TM : imẓilli «qui fait la prière, fidèle »

- znu « commettre l'adultère » → TM : imezni «qui commet l'adultère ». Le kabyle emprunte à l'arabe, en plus du verbe, le nom d'agent *zzani* « qui commet l'adultère »

- ẓẓu « planter, être planté » → TM : ameẓẓu « planteur », KB : ∅

- εṣu « être dur, coriace ; désobéir » → TM : imeεsi «désobéissant, têtu, impie », le kabyle lui préfère le lexème de morphologie arabe *lεaṣi* « désobéissant » à côté de *amεaṣi* (de même sens) moins usité.

[8] Dans sa terminologie grammaticale berbère, M. Mammeri emploie *amernu* pour désigner l'adverbe.

- εiwen « aider » → KB et TM : amεiwen «qui aide ». le nom d'agent a-t-il été formé en berbère ou s'agit-il d'un emprunt direct à l'arabe ? Il ne faut pas oublier que les deux langues possèdent des préfixes de nom d'agent semblables. (Voir à ce propos R.Kahlouche, 1992 : 390).

Outre le rendement très faible du nom d'agent, il est à signaler que le signifiant du schème [am...] perd de sa valeur, dès lors qu'il existe des lexèmes auquel est adjoint ce préfixe sans qu'il y ait nom d'agent pour autant.

Exemples : *zger* « traverser » → KB : *amezgar* «gué », *ẓẓeg* « traire » → KB et TM : *amaẓẓag* « mamelle », *ddez* « piler » → KB TM : *amaddaz* « maillet », avec le glissement du nom d'agent vers le nom d'instrument dans ce dernier lexème. Mais le glissement, signalé par R. Kahlouche (1992 : 388), se fait aussi vers le nom concret comme dans *imensi* «dîner», *imekli* « déjeuner » et vers le nom d'action dans le lexème *amennuy* « fait de se disputer ».

Le même auteur révèle aussi que les emprunts arabes renforcent le glissement du nom d'agent vers le nom d'instrument : *amehraz* « mortier », *amenqar* « burin », *ameḥrat* « charrue », *amesmar* « clou », etc.

Ce glissement de la valeur du schème du nom d'agent est d'ailleurs attesté aussi en tamazight, aussi bien dans des lexèmes de souche berbère ; exemple : *tamaddazt* « battoir servant à battre la laine » que dans des lexèmes empruntés à l'arabe : *amesmar* « clou », etc.

**3.2.2- Noms d'agent formés selon le schème AC̄AC :**

Le schème ACC̄AC, quoique rarissime, n'est pas inexistant en berbère dans la formation de noms d'agent :

- bnu « bâtir, construire » → KB et TM : abennay « maçon ».
- - *zdem* « ramasser du bois du chauffage » → KB : *azeddam* « bûcheron » pour ce lexème, le tamazight opte plutôt pour la préfixation de [an...] : *anezdam* « bûcheron ».

- gzer « découper, entailler » → agezzar « boucher » en KB et TM. S'agit-il d'un emprunt à l'arabe ou d'une racine berbère combinée au schème ACC̄AC qui est très productif dans la formation de l'adjectif obtenu à partir d'un verbe d'état :

- ifsus : « être léger » → KB et TM : afessas « léger ».

En kabyle, nous relevons, au moins, quelques rares unités formées selon ce modèle :

- merẓbuqal « variété de liseron » (casseur de pots)
- merẓbiqes « pic-vert » (casseur de micocoulier)

**3.3- Le nom d'instrument :**

Le productivité du nom d'instrument est encore plus faible que celle du nom d'agent. Normalement, un nom d'instrument est formé par préfixation de (a) s …

- ddez « piler, pulvériser » → KB, TM : azduz ( <asduz)« masse, maillet à manche ».
- msed « être aiguisé » → TM : asamsed (+ tamsett) « pierre à aiguiser ». Le nom d'instrument, à partir de ce verbe , est formé en kabyle sans schème particulier : *amsed/ amsad/ tamseṭ* « pierre à aiguiser », c'est-à-dire qu'excepté la voyelle initiale *a* aucun affixe n'est adjoint à la forme simple du verbe.
- rgel « boucher » → KB : asergel « bouchon », TM : iserg°el « anneau, boucle en métal qui sert de heurtoir »
- qqes « piquer » → KB isiqes / tisiqest « aiguillon, dard », TM : asq°s « dard, aiguillon »
- qqen « attacher, lier » → KB : aseɣwen (racine ΓN/ΓWN ?) « corde qui attache les pieds de devant des animaux », en TM : asqqen « corde »
- kref TM «ligoter, attacher, lier » → tasekrift « corde qui attache les pieds de devant des animaux », en kabyle, le verbe existe mais le sens est légèrement différent, *kref* «être paralysé », le nom d'instrument est lacunaire.
- KB : k°ref « être tressé » → asek°ref « cordon pour enrouler de façon serré les cheveux ». En tamazight, il n'existe ni le verbe ni le nom d'instrument.
- kreḍ KB : « gratter », TM : « (se) peigner, gratter » → TM : taskerḍt « rabot, raclette », *tasekreḍt* est utilisé en plus de *takerraḍt* « grattoir, racloir, raclette » ce dernier est aussi attesté en kabyle.
- ak°el / akel « fouler, piétiner » → KB : tasak°elt « cheville qui fixe l'ensouple inférieure au montant du métier à tisser » TM : ∅
- del « couvrir, recouvrir, être couvert » → TM : asdel «couverture de cheval », tisemdelt « couvercle », asendel « couvercle, rembourrage protecteur de la bride ».

- *ssudel* KB « être muselé (petit animal au sevrage)» → tasadelt «cheville qui retient l'ensouple du métier à tisser », asadel « bâtonnet qu'on place en travers de la bouche d'un petit animal pour l'empêcher de téter ».

- ag°em (KB), agem (TM) « puiser, chercher de l'eau » → KB : asag°em « cruche en terre à rapporter l'eau de la fontaine ». En tamazight, le signifiant existe mais il n'est plus nom d'instrument : *asagum* « fontaine, source, point d'eau ».

- all « aider, soutenir » → KB : asalel « étai, soutien, tuteur », tasalelt « pieu, piquet, tuteur ». Le tamazight a opté pour d'autres schèmes TAC̄ACT: tallalt « support, poutre qui soutient la toiture, étai » ; ainsi que pour le préfixe [m...] tamallalt « étai, lit ».

- irid KB, arid TM « être lavé » → TM : isirid « lavoir, pierre sur laquelle on lave la laine » KB : Ø

- TM : ffu < few « se lever, paraître (jour) » afa « feu », tafat « lumière », KB et TM : asafu « brandon, tison, bout de bois brûlé, torche ».

- KB : qfel « fermer, boucher » → aseqfel «joint, bande de tissu qui empêche la vapeur de s'échapper entre le couscoussier et la marmite». TM aqfal « couvercle ».

- gri « ourdir la chaîne » → KB : asegru : « manivelle mobile du moulin domestique, piquet pour l'ourdissage d'un tissage ». TM : tasegrut « corde fine en laine qui sert maintenir les fils de chaîne sur l'ensouple enrouleuse ». On se demande si *asegru* KB et *tasegrutt* TM n'auraient pas de lien avec le verbe *ger* « mettre, introduire, entamer » ? Le verbe *gri* « ourdir la chaîne » n'est pas attesté en tamazight.

- gnu TM « coudre, rapiécer », gnu KB «fixer le bâton de chaîne » → KB : asegnu « fil qui fixe le tissage à l'ensouple inférieure » + tissegnit « aiguille ». TM : tisegnit « aiguille », le lexème *asegnu* du kabyle, n'est pas attesté en tamazight.

- end / endu « être baratté » →TM : tisenda « trois perches servant à suspendre l'outre-baratte dans laquelle on bat le lait », KB : Ø. Parallèlement à ce lexème le tamazight a aussi *amsendu* (de même sens que le précédant), l'on a là un autre exemple de glissement du schème de nom d'agent vers le nom d'instrument. La confusion est encore totale en kabyle, dès lors que le lexème *tamsenduṭ* désigne aussi bien « la femme qui baratte » que « la baratte elle-même »

A travers certains lexèmes, nous remarquons, par contre, un glissement du nom d'instrument obtenu par préfixation de *s* ... vers le nom concret :

- erγ KB « brûler, être enflammé » , TM « être chaud, faire chaud, chauffer » → KB et TM : aserγu « bois de chauffage, combustible ».

- qqar < γγar « être sec, être dur, raide, racorni, tarir » → KB : asaγur « fourrage sec », asγar « bois », tasγart / taseqqart « petit morceau de bois servant de marque pour tirer au sort ». TM : tasγart « morceau de bois sec, arbre (de la forêt) », isγaren (pluriel collectif) « bois de chauffage », les lexèmes *asaγur* et *taseqqart* ne figurent pas dans le dictionnaire de M.Taifi, donc probablement non attestés en tamazight.

- irid « être lavé » → TM : isirden « rinçures , eaux usées » KB : ∅
- nḍel « enterrer » →TM : asemḍel « tombe, tombeau » KB : ∅

**3.3.2- Noms d'instrument formés par préfixation de (a) *m* ...**

Il s'agit d'un glissement du schème du nom d'agent vers le nom d'instrument :

- ddez (KB), edz (TM) « piler, pulvériser » → KB : amaddaz « maillet ou gros bâton qui sert à décortiquer les glands », tamaddazt « battoir pour laver le linge, la laine ».
- TM : tamaddazt « battoir servant à battre la laine ».
- KB : lwi « cueillir des fruits » → imelwi « gaule pour cueillir les figues, terminé par un crochet » TM : ∅
- TM : ader « appuyer sur, baisser, abaisser, enterrer, couvrir, supplier » → tamadart « corde qui sert à fixer l'ensouple enrouleuse aux extrémités inférieures des deux montants verticaux ».
- TM : all « mettre droit quelque chose pour l'équilibrer, mettre un support » → tamallalt « étai, lit »
- KB : zwi « gauler, secouer » → amezwi / imezwi « gaule // instrument, baguette qui sert à battre la laine ». TM : ∅
- end « baratter le lait » → TM amsendu « trois perches servant à suspendre la baratte » → KB tamsendut « baratte // femme qui baratte ».

**3.3.3- Noms d'instrument formés suivant le schème (T) ACC̄AC (T) :**

Dans les cas de ce type nous constatons un syncrétisme (s'il ne s'agit pas d'un glissement) entre le schème de nom d'instrument et celui de nom d'agent.

- KB : fekkel « fabriquer un collier de labour//passer le collier aux bœufs//commander, tenir sévèrement » → tafekkalt « coussinet bourré de paille qui protège le cou du bœuf du joug ». TM : ∅
- freḍ : « nettoyer, balayer » → TM : taferraḍt « balai, curette». KB : ∅ ?

- fres « curer, nettoyer // émonder, tailler »→ KB : taferrast « instrument pour débroussailler », non attesté en tamazight.

- ǰbed : (de l'arabe) « tirer, remorquer » → KB : ajebbad « bâton vertical qui soutient la barre de lisse et maintient la lisse tendue », tajebbadt « tendeur ». TM : tajebbat < tajebbadt « tendeurs dans le métier à tisser ».

- melles (de l'arabe?) « crépir, enduire » → TM : tamellast « truelle (outil de maçon) ».

- sfeḍ « essuyer , effacer » → KB : aseffaḍ / taseffaḍt, TM : tasfaḍt avec le même sens « torchon, chiffon, tout ce qui sert à nettoyer, à essuyer et à effacer ».

- semmeṛ (de l'arabe) « clouer, ferrer, marteler » → TM : tasemmaṛt « marteau »

- ṣeffi (KB) « nettoyer, filtrer » → taṣeffayt «cafetière, filtre »

- TM : stey « décanter, filtrer » → tasettayt « filtre, passoire ». En kabyle le verbe existe *astay* « être criblé, passé au tamis » mais le nom d'instrument est lacunaire.

- KB et TM : kreḍ « gratter » → takerraḍt « raclette »

**3.4- L'adjectif :**

L'existence ou non de l'adjectif en berbère constitue un point de discorde entre les berbérisants. Certains posent un adjectif, alors que d'autres n'admettent pas son existence. S.Chaker (1996 : 21-30) - l'un des tenants de l'existence de l'adjectif soutient qu'« en tant que catégorie sémantique et morphologique, l'adjectif existe dans la totalité du domaine berbère » mais qu'il n'est pas attesté en tant qu'être syntaxique en touareg et en Ghadamès et que, par conséquent, l'adjectif n'est attesté qu'en berbère nord.

Le même auteur signale qu'en fait, « l'adjectif a *toutes* les caractéristiques syntaxiques du substantif ; il ne s'en distingue que par la capacité qu'il a de *déterminer directement un substantif* ».

Par ailleurs, il écrit aussi que « l'adjectif berbère, comme en principe tous les noms (lexicaux) est une forme dérivée, issue en synchronie d'un radical verbal. [...] certains catégorie sémantico-formelles de verbes (les « verbes d'état ») ont même régulièrement un adjectif qui leur correspond »

**3.4.1- Les principaux schèmes d'adjectifs en kabyle et en tamazight :**

**3.4.1.1- AC$\bar{C}$AC (parfois ACCAC) : sur verbes d'état :**

- KB : ifsus « être léger » → afessas « léger ».
- TM : fsus / ifsus « être léger, être agile, être frivole » → afessas « léger, agile, frivole ».
- KB : ilwiγ « être doux, lisse » → alegg°aγ « lisse, mou ».
- KB, TM : imsus « être fade , sans sel » →KB et TM amessas « fade , sans sel ».
- ismiḍ « être froid » →KB et TM : asemmaḍ « froid ».
- izwiγ « être rouge » → KB et TM : azegg°aγ « rouge ».
- KB : ismum «être aigre, acide // fermenter » → asemmam « aigre, acide ».
- TM : smum / smim « être aigre, acide // fermenter // être insupportable » asemmam « aigre, acide, amer ».
- imlul « être blanc » → KB et TM amellal « blanc ».
- iwriγ : « être jaune » → KB et TM awraγ « jaune ».

**3.4.1.2- ACCCAN / AC$\bar{C}$CAN, ACVCAN : sur des verbes d'état :**

- imγur (KB) mγur (TM) « être grand, grandir, croître // être vieux // être important »

→ KB : ameqq°ran
TM : ameqran } « grand, âgé, important »

Ce schème est plus systématique et régulier en kabyle qu'en tamazight

- cib « blanchir (cheveux) » → KB et TM : aciban «qui a les cheveux blancs »
- ibrik (KB ) , berkin (TM) « être noir, norcir » ⟶ KB : aberkan
TM : aberkan } « noir »

Le verbe est quadrilitère en tamazight : BRKN, alors qu'en kabyle le [n] n'est pas une radicale mais fait partie du schème d'adjectif.

**Cas divergents :**

- iγzif (KB) , γzef, (TM) « être long, grand de taille, s'allonger » → KB : aγ°ezzfan « long ». TM : aγzaf / uγzif « long »
- Γar / qqar « être sec, être dur » → KB : aquran « sec, dur »
- Le tamazight opte pour le schème $AC^1VC^2AC^2$ : aqurar « sec, dur »

La même divergence apparaît au niveau des adjectifs dérivés des verbes : *uzur, iwzil.*

- uzur (KB), zur (TM) « être épais, être gros » → KB : azuran } « épais gros »
  TM : azurar

- iwzil (KB), gzul/gzil (TM) « être court, être petit de taille »→ KB : awezzlan, TM : aguzlal «court, petit de taille »

**KB : ACC̄CAN / TM : ACC̄AC:**

- izdig / zdig « être propre, pur , net » → KB : azeddgan } « propre, pur, net »
  TM : azeddag

**KB : ACACAN / TM : préfixation de *m...* :**

aẓay ( KB), ẓẓay (TM) « être lourd, lent » → KB : aẓayan[9] } « lourd, lent »
TM : amaẓay

**3.4.1.3- UCCIC :**

- KB : icbiḥ « être blanc » → KB : ucbiḥ « beau » concurremment acebḥan qui, lui, a un signifié différent « blanc ». Ces lexèmes, y compris le verbe, ne figurent pas dans le dictionnaire de Taifi.
- TM : krem « se dessécher, se faner » → ukrim « desséché, fané », en KB ni le verbe, ni l'adjectif ne sont attestés.
- imlul « être blanc » → KB : umlil « blanc, blanchâtre »
  TM : umlil « blanc, de couleur blanche »
- ngef « haleter (?) » → KB et TM : ungif « sot, idiot ».
- TM : ɣzif « être long , grand de taille » → uɣzif / aɣzaf « long, grand de taille », le kabyle aussi recèle le lexème *uɣzif* bien que nettement moins usité que *aɣ°ezzfan.*
- TM : isdid / sdid « être mince, fin » → usdid « mince, fin »
- ishil (KB) shel (TM) « être facile » → KB et TM : ushil « facile ». A signaler que le kabyle recèle aussi le lexème *asehlan* « facile », non attesté en tamazight.
- KB : **izwiɣ** « être rouge » → uzwiɣ « rouge, rougeâtre », cet adjectif n'est pas attesté en tamazight (dans le Taifi).

---

[9] Dans le dictionnaire de J.M.Dallet, figure l'adjectif *amaẓay*, néanmoins l'on doit préciser qu'il est de loin moins usité que *aẓayan.*

### 3.4.1.4- ACCCAC / ACCCI :

- dderγel « être aveugle » → KB : aderγal
  TM : aderγal } « aveugle »

- dderwec « être fou » → KB : aderwic
  TM : aderwic } « fou »

- zzegzew «être vert, bleu, cru » → KB : azegzaw
  TM : azegzaw } « bleu, vert, cru »

- zzelmeḍ (KB ), zelmeḍ (TM) → KB : azelmaḍ
  TM : azelmaḍ } « gauche, gauch r,

**3.4.1.5- AM/N — U**: ce schème est apparenté à celui du nom d'agent :

- llaẓ (KB) luẓ (TM) « avoir faim » → KB : amellaẓu
  TM : amellaẓu } « affamé »

- rreẓ (KB) « être cassé » (erẓ signifie « casser ») → amerrẓu
- erẓ (TM) « casser, briser » → amerrẓu } « br sé

- irẓig (KB), rẓig (TM) « être amer » → KB : amerẓagu
  TM : amerẓagu } « amer »

- gg°ri (KB), gg°ir / gg°er (TM) « être à l'arrière » → KB : aneggaru
  TM : aneggaru }
- zwir (KB), zwur (TM) « précéder » → KB et TM : amezwaru « premie
- rku (KB), rku / rcu (TM) « être sale, pourri, vermoulu → KB
TM : amercu « sale, répugnant »

**3.4.1.6- AM .../ AN ... , (IM ... I en tamazight) :**

- fsus / ifsus « être léger, être agile, être frivole » → TM : anafsas « léger, agile, frivole », concurremment avec *afessas*, le sens en est identique. KB : ∅
- izdir : « descendre » → TM : amazdar « inférieur, qui est en bas » KB : ∅
- ẓẓay : « être lourd // être lent » → TM : amaẓay « lourd // lent » KB : aẓayan (même sens)
- ẓẓal : « faire la prière » →TM : imẓilli « qui fait la prière » le kabyle, le forme selon le schème AMC̄AC̄U / AMCAC̄U : ameẓẓallu / amẓallu « qui fait la prière »
- ullwu (TM) : « être lâche, être détendu, être maladif » →TM : imelwi « mou, détendu // indolent ». KB : ∅

**3.4.1.7- IMICCIC :**

Ce schème, attesté et productif en kabyle, semble inexistant en tamazight. Du moins le dictionnaire de M.Taifi ne contient pas d'adjectifs formés selon ce schème.

KB : izwiɣ « être rouge » → imizwiɣ « rougeâtre »
KB : ibrik « être noir » → imibrik « noirâtre »
KB : ilwiɣ « être doux, lisse » → imilwiɣ « doux »
KB : irẓig « être amer » → imirẓig «amer / bile »

Ces adjectifs de schème IMICCIC constituent des doublets avec d'autres formes : ACC̄AC / ACCCAN :

- imizwiɣ / azegg°aɣ , imibrik / aberkan, imilwiɣ / alegg°aɣ, imirẓi/arẓagan/amerẓagu.

Il existe également d'autres doublets : amellal / umlil «blanc », awessar/awessran « vieux, âgé », aɣezzfan / uɣzif « long » acebḫan / ucbiḫ « blanc, beau ».

Les nuances sémantiques tendent à s'éclipser, en synchronie, entre ces lexèmes à schèmes différents ; pourtant, à une modification formelle doit correspondre un effet de sens. Selon S.Chaker (1996 : 27) «En diachronie, il est certain que ces différences de forme correspondaient à des distinctions sémantiques. Actuellement, il est encore possible de discerner dans certains cas des nuances sémantiques légères : mais il est difficile de déterminer s'il s'agit de résidus de valeurs anciennes ou de réinterprétations locales récentes ». De toute les manières, les nuances, fussent-elles infimes, sont encore perceptibles ; ainsi en kabyle, il y a une distinction entre :

- acebḫan « blanc » ucbiḫ « beau, joli », ainsi que imicbiḫ «blanchâtre».
- arẓagan «amer » et imirẓig « bile », mais entre arẓagan et amerzagu «amer», la distinction est loin d'être évidente.
- aberkan « noir » et imibrik « noirâtre », « noiraud », etc.

Le kabyle a *mmi-s n tmurt* « un compatriote » (fils du pays) et *yellis n tmurt* « une compatriote » (fille du pays) . Le [u] et le [ult] sont attestés en kabyle dans les noms propres : Muḥend-u-Lḥusin, (mohand fils de Hocine), Si Muḥ-u-Mḥend (Mohand fils de Mhend), Lla Faḍma ult-nnbi (Fatima fille du prophète). Mais ces synthèmes, aussi bien en tamazight qu'en kabyle ne constituent pas des adjectifs.

**Des complexes « préfixe objectivaux + substantif »**

**Préfixe bu — « celui à + substantif »**

**Préfixe m/mm — « celle à + substantif »**

**TM** : bu – tamazirt « le propriétaire terrien »

bu – wallen « qui a de grands yeux »

**KB** :

- bu - uqerru « l'homme à la tête » (sous entendu une tête anormale, grosse)
- bu – učamar « l'homme à la barbe »

TM :

- mm-udis « femme enceinte »
- mm -urgaz « femme mariée »
- mm-iheğğamen « femme aux tatouages »

KB :

- mm-tecraḍ « femme aux tatouages »
- mm-timmi « femme aux sourcils » (beaux sourcils)
- mm-wemzur « femme aux cheveux » (belle chevelure)

**Préfixe privatif :**

- war + substantif (« sans » …) masculin
- tar + substantif (« sans » … ) féminin

**KB :**

- war – isem « sans nom » = « anonyme »
- war – lexṣem « sans bon sens »
- war – tagmatt « sans frère » = « sans clan, sans alliés »

**Conclusion :**

La dérivation est attestée et elle est productive dans les deux dialectes. Cependant, la comparaison a révélé que la dérivation est clairement plus prolifique en tamazight étant donné que sur 180 racines (celle qui présentent des divergences dérivationnelles d'un dialecte à l'autre sur les 2945 racines communes) 140 produisent plus de dérivés en tamazight.

Le nom d'action verbale est produit par presque sinon toutes les racines lexicales ayant généré des dérivés verbaux, aussi bien en kabyle qu'en tamazight. Concernant la corrélation existant entre le schème du radical verbal et celui du N.A.V, nous avons constaté que plus le radical verbal est long ( trilitère avec ou sans voyelle et plus, ainsi que les formes dérivées), plus le schème du nom d'action est régulier et prévisible. Cette régularité, bien que maintenue entre les radicaux verbaux et les schèmes des noms d'action, tend à s'estamper dès qu'il s'agit d'un radical dont le nombre de consonnes est inférieur à trois. C'est pourquoi nous avons constaté qu'avec les bilitères, il y a un foisonnement et des divergences de schèmes entre les deux dialectes, ce qui, du reste, confirme le caractère instable et fluctuant de la relation qui lie le N.A.V. au radical verbal issus de racines n'excédant pas deux consonnes. La corrélation devient encore plus aléatoire entre les radicaux verbaux monolitères et les noms d'action qui en sont issus. Ceci se traduit par la prolifération et l'imprévisibilité des schèmes qui, ce faisant, sont différents dans la plupart des cas entre les deux dialectes même quand les bases de dérivation sont identiques.

A l'opposé du nom d'action verbale, le nom d'agent n'est que faiblement produit aussi bien en du kabyle qu'en tamazight. Il est formé par la préfixation de *m-* /*n-* où selon le schème AC$\overline{C}$AC (vraisemblablement emprunté à l'arabe, s'il ne s'agit pas plutôt d'une revivification de celui-ci au contact de cette langue). Pour cette catégorie de dérivés, les deux dialectes divergent plus qu'ils ne convergent. En d'autres termes, une même racine peut produire des noms d'agent de schèmes différents d'un dialecte à l'autre ou produire un nom d'agent dans l'un mais pas dans l'autre.

Le nom d'instrument est, quant à lui, encore moins productif que les deux précédents. Trois schèmes se partagent les noms d'instrument relevés : préfixation de *s-* (plus productif), préfixation de *m-* et enfin le schème (T)AC$\overline{C}$ACT.

L'adjectif est un dérivé commun aux deux dialectes. C'est une sous catégorie de la classe des nominaux, il se caractérise au plan formel par la diversification des schèmes spécifiques de formation. Nonobstant le fait que souvent la base de dérivation est commune au KB et au TM (sachant que l'adjectif se limite à certaines racines lexicales seulement), les schèmes tantôt se recoupent, tantôt divergent. Plusieurs adjectifs de schème AC$\bar{C}$AC (ex : *amellal* « blanc ») ou ACCAC (ex : *awraγ* « jaune ») sont communs. Il en est de même pour certains qui sont formés selon le schème AC$\bar{C}$CAN / ACCCAN, mais l'on a relevé des cas différents : *aγ°ezzfan* « long » KB, *aγzaf* ou *uγsif*_« long » TM, . Il y a un recoupement aussi pour les adjectifs formés :

- selon le schème ACCCVC (ex : *aderγal* « aveugle ») ;
- par préfixation de *am...u* / *an...u* (exemples : *amellaẓu* « affamé, avare », *aneggaru* « dernier » ...) ;
- selon le schème (arabe ?) ...i ;
- par préfixation de *bu-/mm-* et de *war-/tar-* à des substantifs, formant ainsi des complexes adjectivaux. Seulement l'on doit préciser que le privatif *tar* « sans » (féminin) n'est pas attesté en KB.

En outre, certains noms d'agent (exemple : *amak°ar* (KB), ***imiker*** TM « voleur ») fonctionnent en tant qu'adjectifs aussi bien en KB qu'en TM. Par contre, il y a une divergence de schèmes pour plusieurs adjectifs, entre autres :

- *azuran* « gros » de schème ACUCAN en KB, mais *azurar* « gros » de schème $AC^1UC^2\ AC^2$ en TM ;
- *aẓayan* « lourd » de schème ACACAN KB mais *amaẓay* « lourd » avec préfixe *am-* en TM ;
- *afessas* « léger », AC$\bar{C}$AC KB, *anafsas* « léger »TM.

Faut-il aussi signaler que les adjectif de schème IMICCIC (exemple : ***imibrik*** noirâtre »...) ne sont attestés qu'en kabyle. Les adjectifs dénominatifs de type : ***amsedrar*** « montagnard » sont, vraisemblablement, lacunaires en tamazight (dans le Taifi du moins).

Au delà des divergences et des convergences de forme, on relève la perte de la valeur des différents schèmes (particulièrement celui du nom d'agent et celui du nom d'instrument) qui se manifeste d'une manière quasiment identique en kabyle et en tamazight.

**B- Dérivation expressive**

Il existe en berbère une dérivation de manière (dite aussi expressive) à coté de la dérivation que l'on a exposée ci-dessus. Si cette dernière, désignée par dérivation d'orientation ou grammaticale dans la partie verbale notamment, concerne, comme le dit S.Chaker (1972-1973 : 81), les rapports entre le prédicat verbal et les participants et relève de ce fait de la grammaire ; de plus, elle constitue un paradigme fermé et très restreint mais d'une productivité élevée et bien attestée en synchronie, il n'en est pas de même de la dérivation de manière.

En effet, celle-ci ne change rien aux rapports existants entre le verbe et les participants, c'est pourquoi elle appartient au lexique et constitue un paradigme assez vaste, d'une productivité faible et représente plutôt une donnée de la diachronie.

La formation du lexique expressif (ou dérivés de manière) est, comme il est écrit par R. Kahlouche (1992 : 246) « basée sur un symbolisme phonétique associant sons et sens ». En d'autres termes la composante phonique en soi « suggère » un sens. Les dérivés de manière sont obtenus par redoublement de bases bilitères ou par l'adjonction d'affixes (préfixe, infixe, suffixe), à des bases trilitères et quelques rares quadrilitères, simultanément avec la répétition d'une radicale et, faut-il aussi le signaler, dans de nombreux cas il est observé l'apparition d'une voyelle.

Nous allons, ci-dessus, confronter les données de la dérivation de manière du kabyle à celles du tamazight. Nous devons l'ordre et la classification que nous adoptons à S. Chaker (1972-1973 : 81-96).

**1-Redoublement de la base ( bilitères) :**

**1.1-$C^1C^2$ / $C^1C^2C^1C^2$ répétition de la base :**

KB et TM : ferfer « s'envoler », de *ifer* « feuille, aile »

KB et TM : neɣneɣ : « nasiller » de *aneɣ* « palais de la bouche »

TM : nefnef « parler du nez » de l'arabe *anf* « nez » ( ?)

KB : gelgel « être boueux » de *gellel* / *gell* « stagner »

KB : demdem «être violet », cf. *amdi* « violet », (in S.Chaker, idem)

TM : qemqem « manger gloutonnement » de *aqmu* « bouche » lui-même dérivé de *imi* « bouche » par préfixation de [q ]

TM : gemgem « chuchoter, parler à voix basse » de *agugam* « sourd-muet »< gm* ?

**1.2- $C^1C^2$ / $C^1C^2VC^1C^2$ redoublement de la base et introduction de la voyelle [u] :**

KB : glugel « être boueux, stagner » de *gell* « stagner »

TM : glugel « stagner, croupir (eau), avoir une rétention d'urine » de *gl* « stagner »

KB : qluqel « branler » de γL / qL et *γli* « tomber » (?)

TM : flufef « bouillonner, se répandre par dessus bord » de *afella* « le dessus », *ffel* « passer par dessus ».

**2- Répétition d'une radicale :**

**2.1- $C^1C^2$ / $C^1VC^1C^2$ répétition de la première radicale et introduction d'une voyelle (certains sont précédés d'un morphème (m- / n-)) :**

**KB** : (m) nunneḍ « être entortillé » de *nneḍ* « être enroulé, enrouler »

**KB** : (m) rureg « être répandu » de urug « être versé »

**KB** : (n) duder « être abaissé » de *ader* « être abaissé, s'abaisser », le verbe *ader* est aussi attesté en TM, mais pas le dérivé.

KB et TM :

- (n) fufed « se propager, se répandre » de **fd* « brûler » ( ?) Le tamazight contient un lexème *anfed* « morceau d'acier avec lequel on fait jaillir l'étincelle sur le silex ». Par ailleurs ce lexème est aussi attesté en touareg *enefed* « briquet » (le [e] du lexème touareg correspond au son [e] de l'A.P.I).

**KB** : (n) quqel « être ébranlé » de * γL / qL « bouger » ( ?)

**KB** : (m) rured « être exterminé, abattu » de **rd* ( ?) cf *mured* « se traîner au sol sur les mains et les genoux », *crured* « marcher à petits pas » et *ḥrured* « se mouvoir péniblement ».

**TM** : (m) rured « ramper, se traîner sur les genoux, à quatre pattes » de **rd* (?) en tamazight aussi *cf ḥrured* « ramper ».

**KB** : nunnet « apparaître » de *init* « apparaître // avoir des envies (femme enceinte) »

**KB** : kikeḍ
**TM** : (s) kikeḍ
} « chatouiller » de **kḍ* ( ?) cette racine connaît une variation en tamazight : *tixixaḍ* « action de chatouiller ».

**TM** : (m) lulley « se relayer, se remplacer » de *illey* « s'écarter, faire place ».

KB et TM : susem « se taire » de *sm ( ?)

KB : susef
TM : sufes } « cracher » de *sf / *sf ( ?)

Pour S. Chaker (idem), ces deux derniers verbes sont peut-être des dérivés à sifflante, en faisant remarquer que leurs thèmes à l'aoriste intensif sont similaires, à ceux des autres dérivés à sifflante. C'est-à-dire que l'on ne peut pas exclure une conformité par analogie ; toutefois, il ne faut pas perdre de vue le fait que l'on ne dispose d'aucune trace de la base de dérivation qui aurait été la forme simple du verbe.

**2.2- $C^1C^2$ / $C^1C^2C^2$ : Répétition de la deuxième radicale (base bilitère) :**

KB et TM : qesses « hacher, couper en petits morceaux, se désagréger » de *qs* ( ?) de *γusi* « se fissurer » ( ?) ou de l'arabe *qeṣṣ* « couper » ( ?)

KB : gemmem « serrer les lèvres, être discret, secret » de *gm, cf Gm ! « silence !» (in S.Chaker : idem). Ce verbe est à rattacher à *gemgem* qui signifie en tamazight « chuchoter, parler à voix basse » sauf que la procédure de dérivation n'en est pas la même qu'en kabyle.

**2.3- Répétition de la deuxième radicale (sur base trilitères) :**
**$C^1C^2C^3$ / $C^1$ $C^2$ $C^2$ $C^3$ :**

**KB** : kfufel « jaillir, percer, sortir (du dessous de la terre) » de *kfel* « être creusé »

**KB** : wlelles « être sombre, sale » de **wls* ( ?) cf en tamazight *lles* « être obscur, sombre, faire noir », *tillas* « ténèbres »

**KB** : g°nenni « tomber » à rattacher à *gen* « dormir » ou à *ney* « monter » avec le préfixe g°… ( ?)

**KB** : mlelli « avoir des vertiges, vaciller » de **mly* ( ?). En tamazight, le verbe est *lley* « tourner // brandir // avoir des vertiges » et le (m…) n'apparaît qu'avec les dérivés nominaux : *timlellay* « vertiges ». Est-ce à conclure donc que la racine serait bilitère et qu'elle aurait connu une augmentation du nombre de ses radicales ?

**$C^1C^2C^3$ / $C^1C^2VC^2C^3$ : répétition de la deuxième radicale et introduction d'une voyelle :**

KB : frarek « être largement fendu » de **frk* « fendre » cf *ferkekki* en KB « être fendillé », *ferkek* en TM « se craqueler, se désagréger » et *ferrek* en TM «écarquiller ».

KB : frari « apparaître (jour) » de **fry* cf KB : *tafrara* « première lueur du jour » et éventuellement TM : *tafrarayt* « premiers labours sans irrigation préalable, labour à sec » ?

KB : flali « apparaître, briller, étinceler (éclair) »<br>
TM : (s) fliley « briller, étinceler (éclair) » } de *fly* (?)

KB et TM : rgagi / rgigi « trembler, frémir » de **rgy* (?)

KB : brareḥ « être grand ouvert » de l'arabe *brḥ*

KB : grireb « dégringoler » de **grb* ( ?)

KB : glilez « se rouler au sol » de *glez* « mépriser, rejeter » ( ?)

KB : mrireɣ : « se vautrer » cf TM : *merreɣ* / *merreq* « se vautrer »

KB : (n)zlulef « avoir des picotements, démanger ». S.Chaker (1972-1973) donne à ce verbe le sens de « être échaudé » c'est-pourquoi il le rattache à *zlef* « griller ».

KB : (n)fsusi « se détendre , se relâcher » de *fsey* « défaire, se défaire »

KB : ftutes « être émietté » de *ftes* « émietter » ?

TM : ftutey « s'effriter (terre) être réduit en poussière » de *feṭṭet* « effriter » ? ou de *ftey* « se multiplier » ?

KB : kmumes « être serré en boule » de *kmes* « serrer en boule »

TM : kmumec « se ramasser sur soi, se blottir, se recroqueviller // être ridé » de *kmec* « être ridé, être ratatiné, froisser » de *nkmc* « être ridé » (en arabe)

KB : rkukec « être écrasé » de *rk°ec* « piétiner, écraser »

KB : kruref « être paralysé » de *kref* (même sens)

KB et TM :fṛuṛex « éclore, sortir de l'œuf » de l'arabe *fṛx*

KB et TM : ntuter « tomber en lambeaux (peau brûlée) // se désagréger » de *nter* ( ? ) en kabyle le verbe *nter* signifie « tirer sans ménagement »

TM : knunney « s'ébouler, dégringoler, rouler le long d'une pente » de *kny* ( ?)

TM : knurrey « rouler en boule se laisser glisser le long d'une pente » de *knr* ( ?) ou *knry* (?) Peut-être serait-il possible de le rattacher au lexème kabyle *kkunner* « être en boule » ?

**2.5- CCC / $C^1C^2C^3C^3$ : simple reprise de la troisième radicale :**

KB : fexses « être tout écrasé » de *fxes* « être écrasé ».

KB : gerses « se coaguler » de *gres* « geler » .

KB et TM : ferkek « être fendillé » de *frek* « fendre ».

KB : fedxex / fedxuxi « être tout meurtri » de *feddex* « meurtrir, blesser à la tête ».

**2.6- $C^1C^2C^3$ / $C^1C^2$ $C^1$ $C^3$ : reprise de la 1^er^ radicale entre la deuxième et la troisième ( sur bases trilitères) :**

KB et TM : berbec « être tacheté, marqué de petites tâches » de l'arabe *brc* ?

KB : mermeɣ «éclater en sanglots », de *mrɣ* ( ?)

**2.7- $C^1C^2C^3C^4$ / $C^1C^2C^3UC^3C^4$ : reprise de la 3^ème^ radicale et introduction de la voyelle [u] (Sur bases quadrilitères) :**

KB : kecbuber « être crochu » de KCBR, cf *ak°acbar* « crochet »

KB : berquqec « être multicolore » de *berqec*, même sens.

KB : feɣmumes « grignoter », de *feɣmes* « grignoter » et *tuɣmest* « dent »

2.8- $C^1C^2C^3$ / $C^1U\overline{C}^2C^3$ : **tension sur la deuxième radicale et introduction de la voyelle [ u ] entre $C^1$ et $C^2$ :**

KB : buzzeg « être fâché », de *bzeg* « être enflé » et TM : *abezzuy* « orgueil, bouderie, fait de faire la tête ».

3- Affixes :

L'adjonction d'affixes ne signifie pas que la base n'a pas subi une des répétitions de radicale et/ou introduction de voyelles telles qu'évoquées ci-dessus. Jusque là nous n'avons donné que les verbes comme dérivés expressifs, dans cette partie de la dérivation de manière nous en fourniront aussi des noms, car ceux-ci aussi peuvent dériver d'un verbe ou d'un autre nom par adjonction d'affixes expressifs. Concernant la valeur sémantique des affixes expressifs cf. S.Chaker (1972-1973 : 92) et M.A. Haddadou (1985).

**Préfixe f :**

KB : -(s)felqem « manger gloutonnement et avec bruit » de *lqm, talqimt* « bouchée », *luqma* en arabe

- funzer « saigner du nez », de **nzer*, cf *anzaren* « nez »
- feγmes « trignoter » de *fγmes*, cf *tuγmest* « dent »
- (s) fezwi « se lever précipitamment, bondir » de *zwi* « secouer » ( ?)

TM : - fucceḍ « glisser, être glissant », de *cceḍ* « glisser »

KB : -afanqar « grande incisive », de *nqer* « percer » (arabe)

**Préfixe g :**

TM : gunzer « saigner du nez » de **nzer*, cf *anzaren* « nez »

KB : guṣṣem « se tenir coi » de **sm*, cf *susem* « se taire »

- gesmumeḍ « trembloter de froid » de *ismiḍ* « être froid »

**Préfixe gr :**

KB : gerḍuḍes « somnoler » de *ṭṭes* < *ḍḍes* « dormir »

**Préfixe h :**

KB : -(s) herfes « marcher avec bruit », de *rfes /ɛfes* « piétiner »

KB et TM : herrwel « panique, tumulte, trouble » de *rwel* « fuir » ( ?)

**Préfixe ḥ :**

**TM :**

- aḥuddiz « coup de poing », de *ddez* « piler »
- ḥenqez « sautiller », de *neqqez/neggez* « sauter »
- ḥenneḍ « serrer », de *nneḍ* « enrouler »
- ḥebrurec « former de petite boule » de *abruc* « boule », *brec* « écraser, concasser »
- ḥemzwar « course », de *zwir* « précéder »

**KB :**

- (s) ḥuddez « piler nonchalamment, sans conviction », de *ddez* « piler »
- ḥrured « se mouvoir avec peine », de **rd*, cf *mured* « se mouvoir à quatre pattes » et *crured* « marcher à petits pas »
- iḥenṭeḍ « plante dont les fruits sont collants » de *nṭeḍ* « coller »

- leḫnaḍ « les environs » de *nneḍ* « enrouler, tourner, envelopper »
- ḫnuneḍ « roder, tourner » de *nneḍ* « enrouler »
- (m) ḫezwir « courir en concurrence avec quelqu'un » de *zwir* « précéder »
- ḫnunez « se traîner en position assise, s'essuyer après les besoins » de *anez* « s'incliner, se soumettre » ( ?)
- aḫenguf « quelqu'un ou quelque chose de gros et inutile » de *ungif / unguf* « sot, idiot »

KB et TM ḫebrurec « être en petites boules », de *brec* « écraser, concasser »

KB : - ḫmeẓ « serrer, presser, enlacer » }
TM : - ḫemmez « enlacer, serrer » } De *ameẓ* « tenir » ( ?)

**Préfixe ḫl**

**KB :**

- ḫlucceg « glisser », de *cceg* « glisser »
- ḫlucceḍ « glisser », de *cceḍ* « glisser, se tromper »
- ḫelleljγar « poison » de *jγ°er* « faire du bruit en avalant un liquide » ?

Préfixe k :

KB :

- kesmumi « réagir à quelque chose d'acide au goût », de *ismum* «être acide »
- k°ernenni « être entortillé » de *nneḍ* « enrouler, être enroulé »
- akafrar « crème de lait » de *ifrir* « émerger », cf *afrar* « crème de lait ».

TM : kender « gémir, siffler, rugir » de *nder* de même sens

KB et TM : (s) kuṭṭef « pincer », de *ṭṭef* « tenir, saisir »

KB : kunser « filer, finir une situation désavantageuse », de *nnser* « filer, se sauver »

TM : kunser « être raide, être abrupte » de *nnser* « se défaire, glisser » ( ?)

- kunzer « saigner du nez », de *anzaren* « nez »

**Préfixe kr :**

KB : k°erčečči « être frisé, crépu » de *ečč* « manger » ( ?)
KB : kerfeẓ « être froissé, être écrasé » }
TM : kerfeẓ « malmener, massacrer, mal agir » } de *feẓẓ* «mâcher » ?
KB : kruṭṭi « tomber, cabrioler, cubluter », de *ṭṭey* « inverser, renverser ».

**Préfixe l :**

TM et KB : (s) luffeẓ « mâcher avec bruit » de *feẓẓ*« mâcher ».

TM : tilufaẓ « crachat, salive » de *feẓẓ* « mâcher ».

KB : lumẓi / llummeẓ « faire l'homme » de *imẓi* « être jeune ».

KB illeḍ « orgelet » }
TM : iliḍ « orgelet » } Proviendraient de *tiṭ* < *tiḍt* « œil » de racine Ḍ ( ?)

KB : alemmas « central » de *ammas* « milieu, centre, intérieur (en TM)».

TM : almessi « foyer, famille » de *timessi* « feu » ( ?)

TM : alfus « sans aide », de *afus* « main ».

**Préfixe q :**

KB : - qunǧeε « se tenir droit et raide comme un pieu » de *nǧeε* « aiguillonner ».

- (s) quḍer « boiter », de *aḍar* « pied ».
- qiccew « se hérisser, se dresser à la verticale », de *icew* « corne ».
- aqamum « bec », de *imi* « bouche ».
- aqemmuc « bouche » de *imi* « bouche » (en plus du préfixe, il y a une tension sur le [m] et le rajout du suffixe – c.
- aqadum « visage », de *udem* « visage, face, aspect ».
- aqenfur « incisives saillante », en TM : *anfur* « nez, narine » ( ?) cf aussi *furr* « examiner les dents d'une bête ».

TM : - qicew (même sens qu'en KB) de *iccew* « corne ».

- aqmuc « bouche, museau : gueule », de *imi* « bouche ».
- aqemmum « museau », de *imi* « bouche ».

**Préfixe r :**

KB : - (s) rifeg « s'envoler », de *afeg* « voler »

- (s) riddem « couler (larmes) » de *uddum* « tomber goutte à goutte, couler ».

**Préfixe t :**

KB (s)tufu « avoir du temps libre », de **f* ( ?) S.Chaker (idem) signale en touareg le verbe *af* « avoir le temps ».

**Préfixe z :**

KB : zenfufer « se dissimuler, s'esquiver », de *ffer* « se cacher » (répétition de la 1ère radicale et préfixation de [n]).

- zewrireɣ « jaunir, pâlir (soleil) » de *iwriɣ* « être jaune ».
- azerbabuε « procession en grand nombre », de *arbaε* « groupe ».
- azerdum « morve qui coule », de *uddum* «couler » ou *udem* « face, visage » (le préfixe serait donc zr- ).

TM : - zulem « tresser » de *llem* « filer » ou bien s'agit-il d'un dérivé à sifflante ? Or, on voit bien que le contexte phonétique n'impose nullement une assimilation qui ferait du [s] un [z].

- azafeẓ « tempe », de *feẓẓ* « mâcher » ( ?)

**Préfixe ε :**

KB :

- *(s) εujger* « être impoli, grossier » de **jger, cf mejger* « grogner »
- aεenfur « incisives saillantes », de *nfer* « se moucher » et *anfur* « nez » en TM. Le tamazight a lui aussi préfixé le [h] : *ahenfur* « museau, gueule ».

TM et KB : - Aεeqqa « grain, noyau de fruit », de *aqqa* « grain » en chleuh (voir M. Kossmann, 1999 : 248)

KB : aεrur « dos »
TM : aεruru « dos »
} en TM : *aruru* « gros dos, large dos d'un homme fort », le lexème est aussi attesté en touareg *arûri* « dos » dans l'Aheggar ; *aruru* « dos » en touareg des Iwellemmeden (Niger) (in M. Kossmann, 1999).

TM et KB : aεebbuḍ « ventre », cf *abuḍ* « nombril » en chleuh

TM et KB : aεeddis « gros ventre (KB ), ventre (TM) » de *tadist* « grossesse » en kabyle, *adis* « ventre » en chleuh et en tamazight.

KB : aεelliḍ « gros ventre », de *lleḍ* « être mou, se faner » (*γaliḍ* « gros » en arabe ? )

TM : aεenzar « nasilleur, qui a le nez trop court » de *anzaren* « nez ».

**Préfixe x :**

TM : axensiḍ « morve, humeurs du nez », *nser* « se moucher » .

- axmim «lèvre », de *imi* « bouche .

KB et TM : axenẓir « chancre au nez ou au visage// morve », de *anzaren* « nez » ( ?)

- xezzer « regarder, examiner, considérer », de *ẓer* « voir, savoir » ( ?)

TM : (s) xencew « froncer les sourcils, se renfrogner // se couvrir » de *nncew* « se déplumer, être déplumé ».

KB : (s)γincew (s)xincew « se renfrogner » de *ncew* « se déplumer, être déplumé ».

KB : (n) xetlaf « perdre la raison », de *tlef* « chasser, expulser » emprunt à l'arabe.

TM : axemmuy « gueule, museau », de *imi* « bouche ».

KB et TM : xdes « être rusé » *tixidas* « ruses » de ddes « combiner, organiser » ?

**Préfixe c :**

KB : cemlel « être blanchâtre », de *imlul* « être blanc »

- celqef « attraper au vol », de *lqef* « attraper » (arabe), en tamazight le verbe est *leqqef* (même sens)
- crured « marcher à petits pas » de **rd* ?
- cuff « enfler, être enflé » de *uff* « être enflé, gonflé » en tamazight le verbe est *aff* (même sens)
- cengel « être en suspens » de *agel* « suspendre » en tamazight (+préfixe n)
- ckunṭeḍ « s'agripper », de *nṭeḍ* « coller, adhérer » (avec préfixe ck)
- aculliḍ « outre, sac en plastique », de *lleḍ* « être mou, se faner » ( ?)

TM : acelwiy « prépuce, lambeau de peau, graisse qui pend d'un morceau de viande », de *ilew* « pendre, être suspendu » ou de ***ullwa*** « être lâche, se détendre, mou ».

- celqem « prendre, saisir avec les lèvres//embrasser (sur la bouche) » de *talqimt* « bouchée » de l'arabe *luqma* ( même sens ).
- cenniḍ « grimper, s'accrocher, s'agripper » de *nneḍ* < *nḍeḍ* « se coller, être collé, adhérer » ( ?)

**Préfixe č :**

KB : -ačemγar (ačellemγar) « mauvais vieillard » de *amγar* « vieux »

- ačamar « barbe touffue » de *tamart* « barbe menton »

**Préfixe j :**

KB : jeɣlel « être creux, en forme de coquille », de *ɣlel, cf *aɣ°lal* « coquille, coquillage » en tamazight, et *iɣlel / imeɣlel* « chaume » en kabyle.

KB : -jgugel « s'agripper, se suspendre, se balancer », de *agel* (TM) « pendre ».

-Jelk°eḍ « être étiré », *ajelk°aḍ* « baguette flexible, fouet » cf touareg *alekkuḍ* « fouet ».

-jeεluleq « se suspendre, se balancer » de *εelleq* « suspendre, pendre » (avec répétition de la deuxième radicale).

TM et KB : jfel « partir au galop, s'emballer » de *fel* « partir » ?

**Préfixe fj :**

KB : fejqer « se crevasser », de *jqer* « se fendre, se crevasser » lui-même vient *ɣɣar /qqar* « être sec » auquel est préfixé j-).

## 3.2- Infixes :

**Infixe b :**

Takembust : « inflorescence » , de *kmes* « serrer en boule ».

**Infixe ḥ**

KB : -feḥtutec « être en grumeaux » de *ftec >ftutec*, cf *aftatac* « terre en grumeaux »

- ameqq°raḥan « démesurément grand » de *ameqqran* « grand ».

- abeḥlaluz « tige d'asphodèle avec fleur » de tamazight *ablaluz/abluz* « tige d'asphodèle avec fleur ». Dans le parler de Boudjima (Ait Ouaguenoun) le [ḥ] est préfixé : *aḥeblalez* ( même sens ).

TM : zelḥeḍ « être gaucher » de *zelmeḍ* « être gaucher, tordu, maladroit » en fait il s'agit d'une substitution de [ḥ] au [m]. Une substitution est également attestée en kabyle : *azelɣaḍ* ( même sens ) : [ɣ] à la place de [m].

**Infixe k :**

KB : fukti « se multiplier, jaillir avec abondance », de *fti < fltey* « se multiplier » .

**Infixe m :**

KB : ṭṭumbel « être enflé, être fâché », de *ṭṭbel* « tambour ».

### 3.3- Suffixes :

**Suffixe –t :**

KB :

- cukket « soupçonner » de l'arabe *ck* « le soupçon ».
- (s) fillet « augurer », de *lfal* « présage » (arabe).
- nubget « être invité », de **nbeg, inebgi* « invité ».
- siγret « pousser des youyou » de *γr* « appeler ».
- bburket « se développer, augmenter » de *baraka* (emprunt arabe) « bénédiction, prospérité » ( ?)
- kurfet « être sans sauces, sans huile » de *ak°erfa* « ivraie ».
- ragg°et « produire de la vapeur », de *iragg°en* « vapeur ».

TM :

– sγurt « pousser des youyou », de *γer* « appeler », *taγuri* « appel, action d'appeler ».
- srugget « produire de la vapeur », de *aruggu* « vapeur, fumée ».
- keffet « se masturber » de l'arabe *lkef* « paume » ?

**Suffixe ḍ :**

KB : qq°ermeḍ « être raccourci, être court », de *q°rem* « rompre, couper, se casser ».

**Suffixe c :**

KB : qummec « s'accroupir » de *qqim* « s'asseoir »

(s) ṭuṭec « regarder à travers un trou ou un interstice » de *tiṭ* « œil » cf aussi *aṭiṭuc* « trou »

- tazermemmuct « lézard » de *azrem* « serpent »
- aṭebluc « récipient cylindrique en fer, seau en fer » de *ṭṭbel* « tambour »

**Conclusion :**

Nous remarquons que, globalement, les procédures de la dérivation de manière sont quasiment identiques dans les deux dialectes avec cependant une productivité plus importante en kabyle. Néanmoins, il est possible que des dérivés de manière ne figurent pas dans le dictionnaire du tamazight en raison du choix de l'auteur qui ne les aurait pas tous mentionnés. Par ailleurs, le fait que nous n'avons accès au tamazight que par le biais du dictionnaire de M.Taifi limite largement notre connaissance du dialecte et ne nous a pas permis de dénicher certains dérivés de manière qui, pour être identifiés comme tels, nécessitent la connaissance et l'identification de la base de dérivation au préalable, ce qui est loin d'être évident dans notre cas.

Nous constatons aussi que de nombreux verbes (dérivés de manière), dans les deux dialectes n'ont pas de base (verbale) de dérivation attestée et que quelques-uns proviennent d'un substantif.

De plus, certains affixes expressifs à l'origine, perdent leur valeur sémantique en synchronie ; à titre d'exemple, le lexème *aqadum* « visage » en kabyle ne comporte aucune péjoration malgré le préfixe *q* ajouté à *udem* « visage, face », mais il n'en demeure pas moins que les deux lexèmes ont deux signifiés pas tout à fait identiques. Il est vrai que *udem* est plus polysémique, mais dans son sens de visage, il réfère exactement au même référent que le lexème *aqadum*, la péjoration qui devait exister à l'origine s'est sensiblement estompée.

**C- La composition :**

En dépit de sa « rareté », la composition est bien présente en berbère. Il est vrai qu'elle est une procédure très ancienne. S. Chaker (1991 : 184) dit que « le caractère pan-berbère est une preuve de l'ancienneté de cette procédure. Cela est d'ailleurs confirmé par le fait que tous ces composés présentent des traits d'archaïsme morphologique ou phonologique très nets : absence de la voyelle initiale du nom, absence fréquente de la préposition n (« de ») entre les deux noms, formes particulières des radicaux lexicaux en présence ».

**1- Nom + nom (amalgamés) :**

Certains des composés formés par deux noms peuvent être un amalgame que seule l'analyse diachronique permet de déceler. Par contre, il est d'autres composés qui, même en synchronie, demeurent facilement analysables dès lors qu'ils sont le produit de la juxtaposition de deux noms (sans la préposition n « de »).

KB : asɣersif « aulne » = *asɣar* « bois » + *asif* « rivière », non attesté en tamazight.
KB : aɣ°esmar « maxillaire (inférieur) » = *iɣes* « os » + *(a)mar* « menton, barbe », non attesté en tamazight ; le lexème utilisé dans ce dialecte est *aɣyaɣ* « maxillaire ».

KB : iɣesdis
TM : iɣesdis } « côte = *iɣes* « os » + *idis* « coté » ou *adis* « ventre » ( ?)

KB : aqesbuḍ, taqesbuḍt « demi bassin et partie supérieure du fémur» .
= *iɣes* « os » + *(a) buḍ* « ventre, tronc... », en tamazight, *abuḍ* signifie « fond // partie postérieure d'une personne, hanches », mais le composé *aqesbuḍ* n'y est pas .

KB : alemsir
TM : alemsir } « peau de mouton tannée avec sa laine » = *alem* « peau » + *(a)sir* « moulin » ( ?)

TM : takurdast « morceaux de foie, de poumon et de tripes enroulés et ficelés dans des intestins, saucisses // personne de petite taille » *takurt* « boule » + *adis* « ventre »lexème non attesté en kabyle. Le premier monème peut aussi être considéré comme verbe *kur* « être en boule ».

**2- Nom + nom : (simple juxtaposition) :**

Simple juxtaposition. il n'y a ni amalgame des deux noms comme ceux que l'on vient de voir. ni marque de liaison syntaxique.

**TM** : aberḍuḍ-izem « pantain (plante) », de *aberḍuḍ* « queue ; derrière, postérieure humain » + *izem* « lion ». ɸ KB

- tiɣirdemt-isan « scolopendre » de *tiɣirdemt* « scorpion » + *isan* « chevaux ». ɸ KB
- tislit ifiɣrawen «sorte d'herbe », de *tislit* « mariée » + *ifiɣrawen* « serpents ». ɸ KB

**KB** : - iles-funas « vipérine » de *iles* « longue (organe) + *tafunast* « vache »/ *afunas* « bœuf » . Le lexème apparaît aussi avec l'état d'annexion *iles ufunas* « vipérine ».

Conformément aux règles syntaxiques du berbère (nord), ces composés doivent comporter le fonctionnel [n]qui introduit le déterminant du nom (complément du nom ou complément déterminatif), ce déterminant doit impérativement prendre la forme de l'état d'annexion. Mais il se trouve que « l'apparition ou sa disparition (le fonctionnel [n]) sont généralement conditionnées par le nature du son initial (consonne, voyelle, semi-voyelle) de la forme d'annexion du substantif complément » (R.Kahlouche. 1992 : 334). Et dans les cas ci-dessus, il s'agit de la disparition du fonctionnel [n] qui fait que les deux noms soient juxtaposés. Par conséquent, la structure sous jacente et / ou primitive est celle de lexème + n + lexème : *aberḍuḍ n yizem* (queue de lion), *iles n ufunas* ( langue de vache ou de bœuf).

En kabyle, le composé a non seulement vu le fonctionnel s'éclipser mais il en est de même de la marque d'état d'annexion [u]. Parfois il s'agit d'une assimilation du [n] par le nom complément déterminatif quand celui-ci commence par une consonne : *ccix n lebqul* « bourrache » passe à *ccix l-lebqul*, avant de finir à *ccix–lebqul*. Par contre, il y a deux composés qui sont, à notre sens, le produit d'une juxtaposition de deux noms, il s'agit de : *ḥend-awren* « nom de plante » < *ḥend* (nom propre) + *awren* « semoule », et *tuqqna–tuffra* « cache – cache » < *tuqqna* « fait de fermer les yeux » + *tuffra* « fait de se cacher » ; il n'y a, visiblement, dans ce cas ni accident phonétique, ni disparition du fonctionnel. Par ailleurs, il existe en kabyle un toponyme composé selon ce modèle : *aẓru-izem* nom de lieu situé à Timerzouga, commune de Fréha, wilaya de Tizi-Ouzou.

**3- Nom + n + nom ( amalgamés) :**

Différents des composés synaptiques parce qu'il consistent en conglomérats que seule une vision diachronique permet de décomposer :

**KB** : *ilmendis* « flanchet, zone latérale entre les côtes et le bassin » < *ilem* « peau » + n « de » + *(i)dis* « coté ». A signaler que *ilem* « peau » n'est plus identifiable avec un tel signifié par le locuteur kabyle, le sentiment de composition ne peut exister dans ce cas ; à moins que le lexème *ilem* signifie « vide », ce qui est fort probable vu que cette même partie du corps est désignée aussi par un emprunt arabe *lexwa* qui contient le sème de « vide ». De plus, le caractère composé de *ilmendis* est occulté malgré le maintient du fonctionnel *n* « de » du fait que le deuxième nom *idis* soit tronqué de sa voyelle initiale qui, si elle n'avait pas connu une chute aurait donné au synthème la forme suivante : *ilem g-gidis*. Sous cette dernière forme le composé serait, on ne peut mieux, transparent et ferait partie des composés synaptiques.

**4- Nom + verbe :**

KB : tifireɛqest « petit crabe d'eau douce » < *tifireɣt* « grenouille verte » + *qqes* « piquer » l'interprétation sémantique que nous faisons du premier élément du composé est différente de celle adoptée par S. Chaker ( 1991 :183) qui pose comme premier constituant le lexème *ifireɣ* « serpent ». Trois objections militent plutôt pour l'interprétation que nous avons choisie :

- Le terme *tifireɣt* « grenouille verte » est attesté dans le parler de la vallée du Sébaou. La morphologie corporelle du crabe est clairement semblable à celle de la grenouille, alors qu'elle n'a rien de commun avec le serpent.
- Le lexème *ifireɣ* « serpent » n'est pas attesté en kabyle (sauf preuve du contraire).

Il s'agit d'un lexème du berbère marocain. A cela s'ajoute la nécessité d'expliquer l'interversion entre [ɣ] et le [r], car l'ordre de consonne du lexème en tamazight est *fɣr* (*ifiɣer*) et non *frɣ* ; par contre l'ordre des consonnes est *frɣ* dans *tifireɣt* «grenouille verte », ce qui correspond à l'ordre dans *tifireɛ*, avec le passage du [ɣ]à [ɛ]. Ce changement phonétique est observable en kabyle dans *daɣ-neṭṭa* « d'ailleurs » qui se réalise daɛ-netta (même sens), par ailleurs dans certains parlers de la région d'Ait-Ouaguenoun, le [ɣ] indice de la première personne de conjugaison se réalise [ɛ] quand il est suivi du pronom affixe, exemple :*ččiɛ-t* « je l'ai mangé » au lieu de *ččiɣ-t* (même sens), on le constate aussi dans la réalisation du fonctionnel *ɣef* « sur » en *ɛef* par certains locuteurs kabyles.

KB :

- amagraman « ornée » <*mager* « rencontrer » + *aman* « eau » ;
- magritij / amagritij « tournesol » < *mager* « rencontrer »+ *iṭij* « soleil ».

TM :

- tafeɣdent « hémorroïde » < *ffeɣ* « sortir » + *adan* « gros intestin ».
-taferdedist « morceau de graisse de conserve » < *ffer* « cacher » + *adis* « ventre ».
- tufuskan « potannot (plante) < *tuf* « être meilleur » + *uskan* « lévriers ».
- gayun « hibou » (terme euphémique) < *iga* « il est, il a fait » + *yun* « un ».
- ṭtelɣenja « grande cuillere habillée en fiancée que les enfants et les femmes promènent quand la sécheresse persiste » < *ttel* « envelopper, enrouler » + *aɣenja* « louche ». Le rite existe en kabylie mais pas le composé *ttelɣenja*.
- mreɣ-iɣell « liseron (plante) » = *mreɣ* « frotter » + iɣell « chaume ».
- čikči- kurdu « espèce de plante » < *čikči* « manger » ( ?) + *akurdu* « puce ».

KB :

čculac « sorte de gâteau » < *ečč* « manger » + *ulac* « rien », à préciser que *ulac* n'est pas un nom, mais un synthème prédicatif négatif, R. Kahlouche, (1992 : 316) le désigne par « présentatif » négatif.

## 5- Verbe + verbe :

| | |
|---|---|
| KB : (s) gunfu « se reposer »<br>TM : (s)gunfa/swunfa « se reposer, être soulagé » | vraisemblablement ce synthème serait constitué de *gen* « dormir » et de *ufu*( ?) « faire jour »ou *af* « avoir le temps » en touareg. |

TM : qenyufer « cache-cache » < de *qqen* « attacher, fermer » + *yeffer* « il s'est caché ».

## 6- Les synapsies (nom + n + nom) :

La synapsie est définie par E. Benveniste (1974 :172) comme étant un « groupe entier de lexèmes, reliés par divers procédés, et formant une désignation constante et spécifique ».

Cet auteur fournit quelques caractéristiques de la synapsie afin de distinguer celle-ci des autres types de composés. Parmi ces traits distinctifs, nous en reprendrons (et ajouterons) certains pour le cas berbère :

- la nature syntaxique (non morphologique) de la liaison entre les membres ;
- l'emploi de joncteurs à cet effet, ( *de* et *à* pour le français, *n* pour le berbère) ;
- l'ordre déterminé + déterminant des membres ;
- leur forme lexicale pleine, et le choix libre de tout substantif ;
- le caractère unique et constant du signifié.

A cela il faut ajouter, pour le cas du berbère, le fait que le deuxième substantif se met à l'état d'annexion (les noms qui opposent un état libre à un état d'annexion).

KB : adrar (n) ufud « tibia » < *adrar* « montagne » +*n* « de » + *(a/u) fud* « genoux, membre inférieur ».

TM : taɣanimt (n) uḍar « tibia » < *taɣanimt* « roseau » +*n*+*(a/u) ḍar* « jambe, pied ».
(la préposition *n* « de » chute dans le contexte où le nom est à état d'annexion marquée par la voyelle [u]).

KB et TM : tameɣra n wuccen « formation de l'arc-en-ciel et chute d'une pluie fine dans un ciel ensoleillé » < *tameɣra* « fête, noce » + *n* « de » + *wuccen* « chacal ».

*KB : tislit n wenẓar*
TM : tislit (n) unẓar
} « arc-en-ciel » < *tislit* « mariée, fiancée » +n+*(a/u)unẓar* « pluie ».

KB : aman n tasa
TM : aman n tasa
} « urine » < aman « eau » + n + tasa « foie » (tasa désigne aussi le ventre dans les parlers touaregs).

KB : abrid n walim
TM : aɣaras n walim / abrid n walim
} « voie lactée » < *abrid/aɣaras* « voie, route » + *n* + *walim* « paille » ;

KB : lmelḥ (n) ufus
TM : tisent (n) ufus
} « pourboire » < *lmelh / tisent* « sel » + *n* + *(a/u) fus* « main ».

TM : lmizan n tawla « thermomètre » < *lmizan* « instrument de mesure » + préposition « *n* » + *tawla* « fièvre ».

TM : izdaz n waman « tétards » < *azduz* « masse, massue » + préposition « *n* » + *waman* « eau ».

La dérivation synaptique est visiblement très productive dans le lexique de la flore.

KB :

adal n waman « mousse verte sur eau stagnante » < *adal* « mousse » ( ?) + *n* « de » + *waman* « eau ». Dans le parler de Boudjima (Ait Ouaguenoun), on utilise le composé *tadut n yemqerqar* (même sens), < *tadut* « laine » + *n* « de » + *yemqarqar* « grenouilles ».

- ayeddu n wakli (nom de plante ) < *ayeddu* « tige » + *n* + « de » + *wakli* « noir, esclave ».
- aḍar n tsekkurt ( nom de plante ) < *aḍar* « pied » + *n* « de » + *tsekurt* « perdrix ».
- tara n wulli (nom de plante) < *tara* « crossette » + *n* « de » + *wulli* « brébis », etc.

TM :

- amezzuγ (n) uγerda « plantain blanchin (plante) » = *amezzuγ* « oreille » + *n* « de » + *uγerda* « rat ». amezzuγ (n) uγγul « bouillon blanc (planté) » = *amezzuγ* « oreille » + *n* « de » + *uγγul* « âne ».
- aγγu n teslit « euphorbe (plante) » = *aγγu* « lait » + *n* « de » + *teslit* « mariée ».
- aγrum n wuccen « champignon » = *aγrum* « pain » + *n* « de » + *wuccen* « chacal ».
- tamment n wulli « sel-gemme que lèchent les moutons » = *tamment / tammemt* « miel » + *n* « de » + *wulli* « brébis ».

## 7- Composés : bases de dérivation

Certains noms d'agents dérivent à partir de composés (verbe + nom) auxquels est adjoint le préfixe m-(sans voyelle initiale du nom). Ce modèle est clairement très productif en tamazight, mais pas inexistant en kabyle :

KB :

- merẓbuqal « variété de liseron » = *erẓ* « casser, briser »+ *(a) buqal* ( ?) « pot à anse » ou *lebqul* « bourrache » ;

-merẓbiqes « pic- vert » = *erẓ* « casser, briser » + *(i) biqes* « micocoulier » ;

-meqqeniẓri « sortilège qui consiste en oisillon qui n'a pas encore ouvert ses yeux que l'on fait manger à quelqu'un dans le but qu'il haïsse quelqu'un d'autre » = *qqen* « attacher, lier, fermer » + *iẓri* « yeux ».

TM :

- meṭṭetifunasin « gros lézard des champs » = *ṭṭeḍ* « têter » + *tifunasin* « vaches ».
- mafaman « sourcier » = *af* « trouver » + *aman* « eau ».
- mesṭes-tiqbilin « bouffon, amuseur public » *seḍs* « faire rire » + *tiqbilin* « tribus ».
- mefley-iɛbanen « jujubier sauvage » = *fley* « déchirer, lacérer » + *iɛbanen* « vêtements ».
- magerayetma-s « majeur (doigt) » < *ager* « être supérieur » + *ayetma-s* « ses frères).
- mesknunney-ixxam « bousier » <*seknunney* « faire s'écrouler, faire rouler une masse » + *ixxan* « crottes, excréments ».
- meččaxenzir « chrétien » < *ečč* « manger » + *axenzir* « porc, cochon ».
- mkerḍul « chagrin » = *kreḍ* « gratter » + *ul* « cœur ».
- melleγ-iqdaḥ « index (doigt) » < *lleγ* « lecher » + *iqdaḥ* « marmites ». En kabyle aussi, l'index est désigné par un composé : *ameccaḥ n teṛbut*, littéralement (qui lèche le plat).
- mselhu-imeksawen « (nom d'oiseau) < *lhu* « distraire » + *imeksawen* « bergers », littéralement, (qui détourne l'attention des bergers) » ;
- merẓ-tiγeṭṭen « terrain escarpé » <*erẓ* « casser, briser » *tiγeṭṭen* « chèvres » ( = casseur de chèvres).
- meswazu « caméléon » < *sew* « boire » + *azwu* « vent » ( = buveur de vent).
- mezzenz-gma-s « qui dénonce, trahit » < *zzenz (ssenz)* « vendre, trahir » + *gma-s* « son frère ».
- msefreγ–uccen « oiseau dont le cri ressemble au jappement du chacal » < *msefreγ* « s'imiter, se contre faire réciproquement » + *uccen* « chacal » (littéralement : imitateur du chacal).
- mejjeγγul « hyène » (<meččeγγul) < *ejj* (de *ečč*) « manger » + *(a)γγul* « âne ». Ce composé se trouve en kabyle avec un signifié différent :
- ameččuγlal ou ameččeγγul « chauve souris ». Pour le premier synthème (*ameččuγlal*) vraisemblablement, il est constitué de ečč « manger » + *aγ°lal* « coquille », alors que *ameččeγγul* est composé de ečč « manger » + *aγγul* « âne ».

**7- *tura* « maintenant », *zdat* « avant, devant » : figement en KB, non-figement en TM :**

Le lexème *tura* « maintenant » se révèle en kabyle, après comparaison avec le tamazight, comme un composé par figement de syntagme, diachroniquement parlant, car en synchronie il n'est plus perçu comme tel mais il est plutôt un seul monème résultant d'un seul choix du locuteur.

- tura « maintenant » < *tur* « moment » + *a* « ce » (modalité locative de proximité du nom).

En tamazight, malgré son caractère conjoint, le monème *tur* « moment » n'est pas indissolublement lié à la modalité locative de proximité, puisqu'il se combine avec d'autres éléments :

- *tur- lli* « jadis » < *tur* « moment » + *lli* « avant ( ?) » ;
- *al-tur* « encore, de nouveau » < *al* <*ar* « jusque » + *tur* « moment » ;
- *mantur* « quand ? » < *ma* « quoi » + *n* « de » + *tur* « moment ».

A signaler que le monème conjoint *lli* dans *tur-lli* « jadis » est connu en kabyle bien qu'il ne se combine pas avec *tur* « moment », mais il se joint à d'autres monèmes :

- *sgelli* « tout à l'heure » < *seg* « depuis » (fonctionnel ) + *lli* « avant » ;
- *iḍelli* « hier » < *iḍ* « nuit » + *lli* « avant ».

Mais l'on ne dira jamais assez que ce genre d'analyse n'est valable que d'un piont de vue diachronique.

Le lexème *zdat* /*zzat* « devant, avant », provient de *s* / *si* « avec, de, à partir de » + *dat* « devant, avant » en tamazight le monème *dat* est utilisé seul, sans le fonctionnel *s* dans tous les parlers à l'exception de celui des At-Seghrouchen où, à l'instar du kabyle, il est utilisé conjointement avec le fonctionnel *s*.

Les deux lexèmes présentés ci-dessus démontrent, on ne peut mieux, que les dialectes berbères ne sont pas au même stade d'évolution dans tous les cas.

**Conclusion :**

La composition est un processus de formation figé en berbère (c'est une réalité beaucoup plus diachronique), à l'exeption de la composition synaptique qui, elle, est toujours vivante en synchronie ; son caractère syntaxique lui permet de receler des possibilités de fonctionner et de répondre aux besoin de nommer de nouveaux concepts ou de nouvelles réalités. Il nous semble que c'est la raison pour laquelle, cette composition est très productive dans les deux dialectes.

D'une façon générale les procédés utilisés dans la composition en générale - qu'elle soit synaptique ou non - sont similaires dans les deux dialectes. En revanche, les racines lexicales qui fournissent des composés ne sont pas toujours les mêmes. En outre, les exemples *tura* « maintenant » et *zdat* « avant, devant », intentionnellement choisis, nous permettent de constater que chaque dialecte a son propre rythme d'évolution, dès lors que le figement et la lexicalisation de certains syntagmes peuvent être achevés dans un dialecte mais pas nécessairement dans l'autre.

# CHAPITRE V

# LE SIGNIFIE : CONVERGENCES ET DIVERGENCES

Dans ce chapitre, nous traiterons du signifié. Notre tâche consistera à faire l'inventaire des lexèmes à signifiants identiques (même si parfois étymologiquement différents) à signifiés divergents entre le kabyle et le tamazight.

Au départ, vu que les deux dialectes se partagent beaucoup de lexèmes relatifs aux différents domaines de la vie, nous avons voulu procéder par comparaison de champs sémantiques : une démarche qui consiste à partir d'une notion commune et à répertorier l'ensemble des signifiants qui s'y rapportent en procédant par comparaison, puisque le champ sémantique est «l'association d'un champ notionnel et d'un champ lexical» (Soelle Gardes Tamine, 1990 : 102). Cependant, en raison de la difficulté à cerner les champs, sans rien omettre de celle qu'il y a à délimiter la notion elle-même, nous n'avons pas opté pour cette démarche; car «quelque soit le champ, déterminé par un concept empirique (le signifié ou la notion de « parenté», ou d'«animal domestique», ou de «classe sociale», etc.) le problème est, et reste toujours de trouver des critères objectifs pour justifier les relations qu'on établit entre les termes» (G. Mounin. 1968 : 164).

De plus, le lexique étant un inventaire illimité, on serait confronté à la difficulté de savoir quel serait le nombre de champs sémantiques à délimiter pour pouvoir prétendre avoir rendu compte de la structuration du lexique d'une langue donnée.

## 1- Signifiants identiques à signifiés divergents :

Nous avons recensé, au moins, 220 lexèmes à signifiants identiques mais à signifiés divergents entre le kabyle et le tamazight. Cette divergence peut être totale ou partielle.

### 1.1- Exemples de divergence totale :

abiba : **TM** « moustique, cousin (insecte) ».
**KB** « bouton de fièvre, impétigo ».

aflus : **TM** «membrane de graisse enveloppant la panse d'un animal».
**KB** «glands, fèves séchés et décortiqués».

asfel : **TM** «épais cordon de soie utilisé par les femmes, dans leur coiffure, pour maintenir le foulard de tête // bandoulière»
**KB** « offrande, sacrifice comme remède en pratique magique».

KB « congeler ».

-azemmur : TM « olivier sauvage ».

KB « olives, olivier greffé ».

-zder : TM «descendre, aller en pente ».

KB « immerger ».

-tazart : TM « figues, figuiers».

KB « figues sèches».

-azrem : TM « ver de terre, asticot, ténia » .

KB « serpent ».

-ifenzey : TM « pointe des pieds (ensemble des orteils ».

tifenza : KB « sabot fendu de caprin, ovins, bovins, sanglier ».

Il existe également d'autres lexèmes (et ce sont les plus nombreux) qui présentent des signifiés ayant un ou plusieurs sens communs au kabyle et au tamazight en dépit d'une polysémie qui fait naître de nouveaux sens particuliers à chaque dialecte. On peut citer quelques exemples :

-afrux : TM « oisillon // petit d'un animal // petit garçon ».

KB « petit oiseau, poussin // couscous très fin ».

-taγerdayt : TM « rate // orge, queue de rat ».

KB « rate (femelle du rat) ».

-tasarut : TM « clef // aiguilles ».

KB « clef ».

-aman : TM « eau ; eaux // sperme (par euphémisme) // molettes ».

KB « eau, eaux ».

Nous remarquons que ces lexèmes sont plus polysémique en tamazight.

Les rétrécissements ou les extensions de sens enclenchent un processus de changement du signifié, allant dans le sens d'une spécialisation ou d'un élargissement sémantique, différemment d'un dialecte à l'autre au point qu'un lexème commun présente deux signifiés ayant plus de sèmes ou de sens divergents que convergents. Ce qui confirme la tendance, déjà très avancée, à l'autonomisation des systèmes dialectaux.

**1.3- Nomenclature des signifiants identiques à signifiés divergents :** Les lexèmes cités ci-dessus ne seront pas définis une nouvelle fois.

-abiba : (cité pré-édemment)

-bexxu : TM « nom donné à l'ogre dans les contes ».
KB « nom d'oiseau (troglodyte ?) ».

-abandu : TM « négligé, délaissé, laissé-pour-compte ».
KB « chose située dans la propriété d'un autre réservée lors d'une vente au d'un partage ».

-tabniqt : TM « cellule de prison, cellule de fou, guérite »
KB « coiffure ancienne faite avec un foulard de soie rouge à rayures jaunes porté par la mariée ».

-abeqqa : ( cité précédemment)

-abuqal : TM « cloque, ampoule // pousse de palmier dattier » .
KB « pot à anse et souvent à bec, pour boire ».

-tabrat : TM « lettre, missive, écrit, acte de divorce ».
KB « lettre, missive » (sans le sens d'acte de divorce) .

-aberriḍ TM « bouc ».
KB « matières fécales liquides, diarrhée » (aucun sème commun).

-aberhuc : TM «chien bâtard // petit enfant, ext. personne peu sérieuse, enfantine ».
KB « petit chien ; dans un sens affectueux cela peut désigner un petit enfant » ( sèmes communs et sèmes divergents).

-beṛṛem : TM « tourner (tr. et intr.), retourner, se retourner, changer de direction dévier, détourner, rebrousser ».
KB dans le parler de la vallée du Sébaou, ce mot signifie « lorgner », dans le Dallet, il est donné avec le sens de « tordre en pinçant // tourner (tr. et intr.) ».

-bbey : TM « couper, trancher, rompre, déchirer, user // arrêter, bloquer // traverser ».

bbi : KB « couper, couper un morceau en pinçant » (plus polysémique en tamazight).

-adif : TM « moelle, essence // sève des végétaux ».
KB « moelle ».

-adal : TM « effet de couleur vert clair; teinture vert clair ».

KB « lentille d'eau ; mousse aquatique, couleur de cette mousse : vert clair » (sème commun : couleur vert clair).

-uddum TM «se pencher pour boire directement de la bouche, sans utiliser les mains».

KB «s'égoutter ».

Il est vrai que le [d] en kabyle malgré l'occlusion n'est pas tendu, mais cette occlusion ne serait elle pas un indice de la tension à un stade de langue antérieur ?

-ader : TM «appuyer sur // enterrer, ensevelir, enfoncer // supplier, prier, demander // couvrir, recouvrir ».

KB « descendre, baisser // diminuer ».

Le lexème est plus polysémique en tamazight, le sème commun est celui de « baisser, descendre ».

-taddart : TM « maison, habitation, foyer // partie comprise antre les tentes dans un douar ».

KB « village ».

Vraisemblablement, le sème commun serait «lieu d'habitation, où l'on vit».

-edz : TM « piler, passer au pilon, brayer // enfoncer // tatouer // charter, castrer ».

ddez : KB « piler, passer au pilon // châtrer, castrer ».

Le sème divergents est celui de tamazight, « tatouer » .

-dɛen TM « se soumettre à, accepter son sort, capituler ».

KB « être accoutumé, habitué ».

Peut être que les signifiés ne sont pas totalement dissemblables, si l'on se permet de hasarder l'existence d'un lien, on dirait que le signifié du tamazight, se situe en amont, celui du kabyle en aval : une fois qu'on accepte son sort, on finit par s'habituer.

-aḍebbal : TM « morveux, qui a le nez qui coule sans cesse ».

KB « joueur de tambour ».

Il n'y a là aucun lien. Mais faut-il aussi dire que cela est dû au fait que le lexème du tamazight est, apparemment, de souche berbère, alors que celui du kabyle est un emprunt à l'arabe.

-iḍuras (pluriel sans singulier) : TM « animaux sauvages, fauves ».

aḍarus / aṭarus : KB « petit chien ».

Le sème commun est « animal » mais il est difficile de savoir si c'est le tamazight qui a procédé à l'extension de sens ou bien au contraire il y a eu restriction de sens en kabyle.

-afɣul : TM « monstre, difforme ; sot, idiot, fou ».
KB « grand, gros, bien bâti ».

Il est signalé dans le Dallet que le lexème aurait à l'origine le sens de « sot, monstre ». Par conséquent, le changement sémantique serait produit par euphémisme ou par antiphrase.

-afukal : TM « paralytique ».

-tifukal : KB « prétexte ».

S'agit-il de racines homonymiques ou d'une et même racine ayant connu des trajectoires sémantiques différentes selon les dialectes ?

-aflus : (cité précédemment)

-ifenzeɣ : (cité précédemment)

-freg : TM « clôturer, mettre une digue // protéger, prendre sous protection »,
KB « clôturer, enclore de haie // retrancher ».

Le tamazight, par extension, a élaboré un sens qui n'est pas produit par le kabyle.

-afrux (cité précédemment)

-ferren : TM « sarcler, désherber, ôter les pierres d'un champ // trier, nettoyer (grains) ».

-fren : KB « trier, choisir ».

Pour ce lexème, le signifiant présente aussi une différence au niveau de la tension de la deuxième radical [r]

-tafsut : (cité précédemment)

-lfuṭa : TM « serviette (linge) ».

lfuḍa : KB « pièce de tissu que les femmes mettent sur les robes ; cela couvre la partie inférieure du corps, du bassin jusqu'aux chevilles ».

-ffi : TM « suppurer, déborder ».
KB « puiser, verser (qqc de liquide) ».

-gem : TM « être élevé (enfant), pousser, croître, grandir ».

gem / gmu : KB « croître, pousser, se développer ».

Le sens de « être élevé (enfant) » généré en tamazight par métaphore est inexistant en kabyle.

-agem : TM « puiser de l'eau // être infecté (blessure, plaie) ».

ag°em : KB « puiser ».

-asagum TM , asag°em KB (cité précédemment)

-tigemmi : TM « douar, groupe de tentes dressées et disposées en cercle place centrale d'un village // halo (de la lune) // tâches noires faites avec de la soie et disposées en rond sur le nez ».

KB « vaste terrain de culture »[1].

Le mot est largement plus polysémique en tamazight ; en kabyle, il est même un archaïsme, très peu usité.

-tagelmust (cité précédemment »

-gmer : TM « chasser (gibier), dérober, voler du bétail » .

KB « cueillir, butiner (abeilles) ».

-agensu : TM « intérieur, dedans, l'intérieur, le dedans ; gîte, endroit où l'on passe la nuit ».

ag°ens : KB « lieu de séjour, par opposition à l'étable (*addaynin*) dans la maison traditionnelle: parterre ».

- agrur : TM « tas de pierres élevé en général pour commémorer un événement ou les actes d'un saint // petit mur en pierres utilisé pour la construction des fours à pain // gîte, niche en pierre » .

KB « réduit où l'on enferme le petit bétail ».

-tagrurt : TM « fête donnée la veille du mariage par le père de la mariée ».

KB dans certains parlers, cela désigne « un troupeau de moutons ». Nous avons relevé l'utilisation du lexème avec le sens de « figuier » chez le romancier Amar Mezdad[2].

-agerbuz : TM « outre en peau de chèvre qui s'est durcie ».

KB « trop dur (figue) ».

---

[1] M. HADDADOU ; « nous a signalé l'usage de ce lexème dans le parler des At-Weghlis (Bejaia) dans l'expression ;*mm-tgemma*, se dit d'une femme qui va d'une maison à une autre, négligeant ses affaires (commère).

[2] in iḍ d wass.

Le sème commun est « dureté ». Par ailleurs, dans le même roman de A.Mezdad. *agerbuz* est utilisé pour signifier « corps ».

-agawa : TM « cou long ».

KB « ethnonyme désignant tout Kabyle habitant la région montagneuse au nord de la chaîne du Djurdjura ».

-sɣley : TM « avaler, faire disparaître (derrière une crête), plonger, enfoncer quelque chose dans un liquide ».

Seɣli < seɣley : KB « faire tomber ».

Le sème commun est le mouvement de haut vers le bas ( ?).

-aqqur : TM « appel, hurlement, où vacarme, vocifération ».

KB « rossignol ».

De prime abord, il n'y a rien de commun entre les deux signifiés, pourtant, l'une des caractéristiques du rossignol est le fait d'avoir un belle voix quand il chante, aussi il faut signaler que le tamazight recèle le lexème *tiqqrit* avec l'acception de « son de voix ; chant cris des oiseau » lexème qui dérive également de la racine ΓR ayant pour contenu sémantique « appeler, crier ».

-taɣerdayt : (cité précédemment)

-tuɣrift : TM « galette de pain plate et ronde ».

taɣrift : KB « crêpe épaisse ».

-tameɣrust : TM «mouton égorgé ou destiné à être égorgé».

KB «figuier».

En dépit de l'identité totale des signifiants, il s'agit réellement de deux racines d'origines différentes, de souche berbère pour le lexème du tamazight, emprunté à l'arabe pour le lexème kabyle.

Tiɣriyt : (cité précédemment)

ɣas / xas TM «seulement, si ce n'est que, excepté, sauf».

KB « tant pris ! même si ».

Ce lexème a aussi en kabyle, en tant qu'archaïsme, le sens de «seulement, sauf»[3].

Iɣisi : TM « brèche, fêlure, fissure, gîte(d'animal), terrier ».

KB « fêlure, lézarde ».

Le lexème est plus polysémique en tamazight.

---

[3] Voir, la chanson de slimane AZEM, intitulée « *Ddunit tettɣurru* » in *Izlan*, recueil de chants kabyles, p18. Le lexème *ɣas* dans son sens désuet est utilisé dans le vers : *ɣas Rebbi ara d-iqqimen* « Dieu seul survivra »

-iɣes : TM « os // pépin, noyau // cadre en bois du tambourin// fraction d'un groupement humain » .

KB « os // pépin, noyau (fruit) // levure ; levain // lien de parenté ».

Il y a deux sens communs mais, par polysémie, chaque dialecte a élaboré des sens particuliers.

-taɣuct : TM « gorge, voix // strangulation ».

taɣ°ect : KB « gorge, voix // chanson ».

Deux sens communs et un sens particuliers à chaque dialecte.

-sɣuy : TM « crier, s'écrier, vociférer // gronder // demander de l'aide // surprendre sa femme avec son amant ».

suɣ : KB « crier, vociférer, se lamenter // gronder // demander de l'aide ».

Pour ce cas, il est vrai que les signifiants ne sont pas totalement identiques, mais vraisemblablement il s'agit du même lexème ayant probablement subi une altération de racine en kabyle.

-ihi / uhu : TM « non, pas du tout ».

ihi : KB « donc, alors ».

-lhemm : TM « affliction, chagrin // travail, occupation ».

KB « peine, souci, inquiétude ».

Le sens de « travail » est propre à tamazight.

-lehwa : TM « air, atmosphère, climat ».

KB « pluie ».

Le lexème kabyle correspondant à *lewha* du tamazight est *lhawa* « air, climat ».

-aḥbub : TM « grain (de céréale, de poussière) ; granulé (semoule) // bouton ; furoncle ».

KB « figue sèche ».

-aḥeggan : TM « qui est foncé, dont la couleur ou le teint sont foncés ; mouton à tête noire ».

KB «période de mauvais temps de l'année agricole qui s'étend sur une quinzaine de jours (de fin février à début mars) ».

Ce lexème est sans famille lexicale en kabyle, en revanche, la racine ḤGN produit le verbe *ḥeggen* «être foncé (couleur, teint)» et le correspondant féminin de *aḥeggan*, c'est-à-dire *taḥeggant* «brebis à tête noir» en tamazight. l'isolement du lexème en kabyle ne nous permet pas de déterminer son étymologie : y a t-il un lien entre le caractère foncé d'une couleur et le mauvais temps ?

-ḥlu : TM «être bon, gentil, être beau, joli».
KB «guérir ; aller mieux, engraisser (intr.)».

-taḥnint : TM «vache bonne laitière» .
KB (adj) «compatissante, douce» .

-ḥreq : TM «se vexer, se fâcher, bouder // être susceptible».
KB «brûler, être consumé».

-aḥric : TM «roseau dont on se sert pour mesurer la longueur de la partie du canal que chaque famille doit curer» .
KB «part, partie».

-ḥesses : TM «épier, avoir à l'œil».
KB «écouter attentivement» .

-xbeḍ : TM «battre (laine), niveler, aplanir».
KB «se débattre sur le sol, faire des mouvement désordonnés».

-xḍu : TM «commettre une erreur, une faute».
KB «être annulé , renoncer à , se désintéresser de».

-xelleḍ TM «mélanger, mêler, brouiller // s'infecter (plaie) // mener une intrigue // tromper son mari (femme)».

-xleḍ : KB «mélanger, être mélangé; mêler».

Le lexème est plus polysémique en tamazight, avec cette différence du signifiant : la deuxième radicale en TM est tendue.

-taxliġt : TM «branche avec feuilles (surtout de chêne vert), arbre».
KB «hameau, fraction de village».

-axemmuġ : TM «pourriture, putréfaction, puanteur».
KB «trou, cavité».

-lexrif : TM «automne».
KB «figues fraîches // automne».

-taxerraġit : TM «rigole d'évacuation des eaux dans une étable ou une écurie».
KB «porte de sortie».

Lexème d'origine arabe ayant «l'idée de sortie» commune au deux signifiés, mais chaque dialecte en a fait une spécialisation particulière.

-lmexzen : TM «Etat, gouvernement, pouvoir central ; administration».
KB «gros dépôt».

-tajbirt : TM «besace à deux poches pour selle».

KB «plâtrage (autrefois avec œuf, farine...)».

-Jdeb : TM «être en extase // être aride, stérile».

KB «être en extase ; balancer la tête d'avant en arrière».

-ger / jer : TM «lancer, jeter ; verser».

ger : KB «mettre, introduire, se mettre, s'introduire, amener, produire».

-jjey : TM «guérir // parvenir à a fortune».

jji : KB, en petite Kabylie «guérir» ; dans ceux de Grande-Kabylie « parvenir à une situation brillante, à une fortune».

-takka : TM «poussière de grains. Poudre fine et dense provoquée par le battage, poussière qui s'envole du moulin // argent, monnaie».

KB «poussière fine et dense provoquée par le battage, poussière de maison».

-k°bel : TM «entraver ; ligoter ; enchaîner».

KB «empaqueter, être emmitoufler, fermer, boucher».

-kaber : TM «s'efforcer, faire des efforts, peiner, endurer, supporter».

KB «respecter, honorer» .

-tikli : TM «fait de passer la journée».

KB «marche, allure, conduite, action de marcher».

-tikkelt : TM «fois, moment, tour, tour de rôle».

KB «fois, moment».

-kunser : TM «être raide, être abrupt, être rigide».

KB «s'enfuir, se sauver».

-kreḍ : TM «gratter, racler, éplucher // se peigner».

KB «gratter, racler, éplucher».Le kabyle n'a pas produit le sens «se peigner» .

-kref : TM «ligoter, attacher (les membres, entraver».

KB «être paralysé, être engourdi».

Il est évident que le sème «ne pas pouvoir se mouvoir» est commun, mais il n'en demeure pas moins que les signifiés ne sont pas tout a fait identiques.

-kerrec : TM «se rider, être ridé».

KB «mordre, mordiller».

-eks : TM «paître, faire paître, faire pâturer // protéger, couvrir, cautionner, répondre de».

KB «paître, brouter, faire pacager».

Le lexème a connu une extension de sens en tamazight qui n'existe pas en kabyle.

-tamekkast : TM «la mort».

KB «femme chargée de puiser dans les réserves de la maison».

Même racine, même signifiant, mais une spécialisation sémantique entièrement différente d'un dialecte à l'autre.

-kseb : TM «acquérir, posséder (des troupeaux), faire de l'élevage».

KB «posséder, avoir».

Nous avons pour ce cas, une restriction sémantique opérée par le tamazight car, ce lexème signifie dans sa langue d'origine, à savoir l'arabe, «posséder, avoir».

-keckec : TM «être en colère, s'emporter contre quelqu'un».

KB «faire un bruit de feuilles sèche».

Onomatopée en kabyle qui, manifestement, n'a aucun lien avec le signifié du tamazight.

-keɛkɛ : TM «rire aux éclats // dénoncer ; poursuivre du cris *kkaa* un traître».

KB «rire aux éclats».

-ili / li (?) : TM «posséder, avoir // épouser // être parent avec».

li / le (?) : KB «posséder, avoir // être parent avec». Le sens de « épouser» est inexistant dans le signifié kabyle.

-lullu : TM «fleur» (dans le langage enfantin).

KB «jouet // argent » (dans le langage enfantin).

-llef : TM «répudier, divorcer » ; *llef* (homonyme) : « être fécondée (femelle d'animal)».

KB «masser».

-talɣemt : TM «chamelle // vague (d'eau) // femme âgée chargée de récupérer et de montrer à l'assistance les cadeaux que le fiancé offre à son épouse (lors de l'arrivée de celle-ci au domicile conjugal) ».

-talɣ°emt : KB «chamelle». Plus polysémique en tamazight.

-leqqem : TM «greffer // ajouter une pièce à un vêtement trop court // mettre la menthe dans le thé // tremper le soc de la charrue».

KB «greffer // renouveler refaire le plein».

-tilist : TM «toison», diminutif de *ilis* «toison»

-tilist/talast : KB «borne, limite».

Il s'agit de deux racines homonymes, c'est-à-dire identiques formellement, mais totalement différentes sémantiquement.

-tillas : TM «mensonges ; menterie, histoires (récit mensongers) »
KB «obscurité» ?

Le tamazight oppose, sémantiquement, le singulier *tallesṯ* «obscurité, ténèbres » au pluriel *tillas* ; en kabyle, *tallest* signifie «fille bonne à rien, garçon efféminé».

-amalas : TM «petit fils écarté de la succession de son grand père» du verbe *ales* « être écarté de la succession du grand père par ses oncles paternels».
KB «né d'une deuxième portée de l'année (bétail) // second labour (au printemps) » du verbe *ales* « recommencer, répéter, se répéter».

-amlus : TM «mouton ou chèvre qui vient d'être tendu».
KB «toison tendue», même sens que *ilis* .

-ilwiɣ TM «être lisse, non rugueux // être mou, tendre, souple».
KB «être lisse, non rugueux».

-ssiley : TM «faire monter, élever, mettre plus haut // retirer les grains du silo // faire cuire le couscous à la vapeur ».
KB «faire monter // terminer, mener à terme// faire fermenter // bénéficier (employé avec la particule de direction *d*) ». Un sens commun et des sens divergents.

-aman : (cité précédemment).

-mmeɣ : TM «se mouiller, être mouillé, être trempé, être humecté».
KB «se propager // se précipiter sur, mettre la main sur».

-tamɣilt : TM «croupion (surtout des oiseaux)».
KB «défense de sanglier».

-meqqar : TM «bien que, quoique, même si».
KB «au moins, du moins».

-mmuɣey : TM «être exaspéré, être énervé».
mmuɣi : KB «être foulé (pied), avoir une luxation».

-imeǧjan : TM «oreilles».
imeǧji (imeǧjan) KB «germe de pomme de terre, de courge // corne de l'escargot» .

-tamellalt : TM «brebis à tête blanche // œuf ».
KB «œuf // testicule (euphémisme)».

-iman : TM « effort (?) ».
KB « la personne elle même (*iman-iw, iman-ik...* ) // regret[4] ».

---

[4] Dans le parler de Boudjima (Ouaguenoun ), quand on regrette quelqu'un qui est parti ou une chose vendue, on dit *stebεeɣ -as iman* « je lui fait suivre *iman* » c'est-à-dire « je la regrette ».

-amendil : TM «nappe, serviette (linge)».

KB «foulard».

-amur : TM «part, portion, lot // quote-part // protection accordée à l'hôte, au réfugié // état de paix entre deux tribus».

KB «part, portion // colique ; mal de ventre» (ce deuxième sens n'est pas très utilisé)

-mrured : TM «ramper, se traîner sur les genoux».

KB «se coucher par terre ; traîner sur le sol, être abattu».

Le lexème kabyle qui a le même signifié que celui du tamazight est le verbe *mured*.

-imassen : TM «charrue, instruments aratoires, age et mancheron de la charrue».

KB «mie de pain, l'intérieur du pain // richesse aisance» .

Nous relevons en kabyle le lexème *asemmasu* « sorte de versoir de charrue ou de brise-mottes» qui doit être étymologiquement apparenté au lexème du tamazight.

-ammas : (cité précédemment).

-tamawayt : TM «chant isolé, couplet chanté par un homme isolé, chant de moissonneur» .

KB «branche qui sert de chevron de charpente».

-tamazirt : TM «pays, pays natal, région, contrée // terre ; champ, propriété».

KB « champ ou jardin situé en bordure de village ».

Le lexème est plus polysémique en tamazight, avec le sens de «pays».

-lmaεun : TM «ustensile, récipient, outil, outillage».

KB «charrue».

-tamεict : TM «terre fertile».

KB «subsistance ; moyen de subsistance, façon de vivre».

-tuna : TM «petit puits, petit cuvette », pluriel de *tanutt* « puits».

KB «part de viande lors de l'abattage collectif de viande distribuée entre tous les habitants d'un village», pluriel de *tunt* (même sens). Le lexème *tanutin* (qui aurait pour singulier *tanutt*) existe en tant que toponyme dans la région d'Imzizou, village de la commune de Fréha.

-nanna : TM «(ma) grand-mère».

KB «ma grande sœur ; tante, cousine paternel, terme de respect à une femme plus âgée que soi».

-nnwaḍer : TM « tempe, mèche temporale des hommes ».

KB «lunettes ».

-anef : TM «ouvrir, être ouvert, dérouler // s'écarter, être écarté».

KB «s'écarter du chemin // laisser».

-nfufed : TM «se propager, se répandre // se couvrir de petits boutons».

KB «se propager (feu)» J.M Dallet signale le sens de « s'infecter » mais il semble que c'est un sens très vieilli.

-nafeq : TM «tromper, leurrer, être hypocrite, perfide».

KB « s'insurger, se soulever ».

-inigi : TM « voyageur, individu qui quitte son pays ».

KB «témoins».

-ngey : TM «être en crue (cours d'eau) ; déborder».

ngi : KB «s'égoutter, tomber goutte à goutte».

-aneɣ : TM «palais de la bouche // appel, voix, diction» .

KB «palais de la bouche»

-nnal : TM « supporter, soutenir, caler » ; et il existe un verbe homonyme *nnal* « se mettre à côté de, voisiner // se produire simultanément ».

KB « toucher ».

-aneccab : TM «action de faufiler ».

KB « tourneur de plats // ciseau de tourneur ».

-ncel : TM « puiser de l'eau ».

KB « être dépouiller, privé de sa peau, écorce, s'écailler ».

-nṭeḥ : TM « aller dans la direction de // donner des coups de tête ».

KB « tomber, se renverser » de l'arabe dialectale *ṭaḥ* « tomber » ?

-anney : TM « voir, apercevoir ».

ani KB « épouiller ».

-inziz : TM « chant, chant funèbre, triste ».

KB « crin long // fil fin et fort ».

Le lexème du tamazight *inziz* est à lier au lexème kabyle *anza* « cris ou gémissement mystérieux ».

-nzeɣ : TM « tirer, retirer, traîner ».

KB « planer en battant légèrement des ailes // rester bouche bée ».

-nazeɛ : TM « contester, s'opposer à ».

KB « gémir, geindre ».

-tiqqad : TM « cautérisation; pointe de feu, brûlure // malheurs ».

KB «tâches des brûlures produites en se chauffant trop près du feu ».

-qejjem : TM « mordre, mordiller, couper avec les dents » .

KB «plaisanter, se moquer de, médire».

-qerrec : TM «mordre, mordiller, ronger».

KB «couper les cheveux, se faire couper les cheveux».

-taqesrit : TM «assiette, plat, bol».

KB «moitié inférieure du corps».

-tameqyast : TM «bâton pour mesurer l'écartement des planches latérales de l'appareil à pisé».

KB « bracelet (bijou) ».

-aqẓiẓ : TM « petit sanglier, marcassin ».

KB « oisillon juste après la naissance ».

-tasarut : TM « clef // aiguille (à coudre) ».

KB « clef ».

-asaru : TM « grande clef // canal secondaire d'irrigation ».

KB « ceinture de femme ».

-rdex : TM « jeter violemment (à terre) écraser, pousser violemment ».

KB « écraser // faire s'affaisser // être trop bas ».

-ers : TM « se poser, descendre // tomber (neige) ».

KB « se poser, descendre // se calmer ».

-aras : TM « bai (cheval) ».

KB « peau brune ».

-rcem : TM « marquer, pointer // noter, enregistrer // être promise (jeune fille) ».

KB « marquer (d'un point ou d'une ligne pointillée) // faire des pointes de feu // boucher les trous d'un mur // compter les points au jeu ».

-rwu : TM « être arrosé, être saturé d'eau (terre) », il existe un homonyme *rwu* dans le sens de « être bon, gentil ; être beau ».

KB « être rassasié, être saturé ».

-rzu : TM « chercher, rechercher, fouiller // épouiller ».

KB « intéresser // visiter, aller voir ».

-sebbeb : TM « essayer, tenter, entreprendre, provoquer, occasionner // rédiger des amulettes ».

KB « commencer, provoquer, occasionner ».

-tasfift : TM «liséré, ruban, galon de garniture // diadème fait de pièces de monnaie et de morceau de corail» .

KB «galon, ruban de garniture (robe, foulard)».

- asfel : (cité précédemment).

-asafar : TM «médicament, remède, drogue ». Au pluriel *isufar* « épices».

KB «ingrédient// chose rare».

-tasga : TM «flanc, côté, bord».

KB «mur intérieur face à la porte d'entrée (maison traditionnelle)».

-asagum / asag°em : (Cité précédemment).

-segres : (Cité précédemment).

-asekkak : TM «argentier ; bijoutier // réparateur de vaisselle».

KB «fausse monnaie // mauvaise conduite».

-sellulu : TM «pousser des youyous // demander en mariage».

slilew : KB «pousser des youyous».

-aslaḍ : TM «calomnie ; diffamation».

KB «grande pierre plate».

-sselk : TM «fil de fer // téléphone».

KB «fil de fer».

-aneslem : TM «musulman». Au pluriel «génies, esprit».

ineslem: KB «musulman».

-tasmert : TM « postérieur du corps humain // bas ventre // ceinture en laine avec laquelle on attache le bébé quand on l'a emmailloté» .

KB «arrière-train d'un bovidé».

-asemsel : TM «linge placé entre le couscoussier et la marmite // petit ruban très fin».

KB «farine dont on saupoudre le plat pour empêcher la pâte de coller».

-snum : TM «faire adopter un petit animal à une mère qui n'est pas la sienne».

KB «habituer».

-sser : TM «secret // poche amniotique // rosée».

KB «secret // charme, grâce».

-ustu : TM «fil de chaîne long et solide» .

KB «fil de chaîne // cartilage».

-siwel : TM «parler».

| | |
|---|---|
| | **KB** «appeler // raisonner, retentir // narrer (conte)». |
| -seyyeḥ : | **TM** «faire le bouffon». |
| | **KB** «vagabonder» |
| -icc : | **TM** «corne // sommet, cime». |
| | **KB** «corne». |
| -acebbak : | **TM** «entrelacement des doigts en signe de parole donnée». |
| | **KB** «entrelacement, grillage»[5]. |
| -cekkel : | **TM** «placer les traverses dans l'appareil à pisé, introduire une chose dans une autre». |
| | **KB** «entraver». |
| -cemmet : | **TM** « duper, escroquer, rouler, surprendre (tromper) ». |
| | **KB** « avilir, déprécier // déshonorer ». |
| -tuccent : | **TM** « femelle du chacal // au pl : « fourmillement ». |
| | **KB** « femelle du chacal // lézarde // jeu de cache-cache dans l'eau de rivière ». Au pl : « mercuriale (plante) ». |
| -aceqquf : | **TM** « demi-frère ». |
| | **KB** « tesson » ; le tamazight dispose du terme *aceqfu* pour rendre le sens de « tesson ». |
| -ceṭṭeb : | **TM** « balayer, nettoyer ». |
| | **KB** « couper du petit bois ». |
| -tacaciyt : | **TM** « bonnet, calotte // crête de coq ». |
| tacacit : | **KB** « calotte // toit de hutte à fourrage ». |
| -bu-tellis : | **TM** « cauchemar ; terreur nocturne // ver luisant ». |
| | **KB** « faiblesse des yeux ». |
| -ṭṭwal : | **TM** « grosse corde qui sert à entraver les animaux ». |
| | **KB** « enjeu ». |
| -wḥel : | **TM** « être fatigué, être épuisé ». |
| | **KB** «être coincé, embourbé, embarrassé». |
| -awel : | **TM** «se marier, marier». |
| | **KB** «bouillir, être chaud». |
| -tawunt : | **TM** «enclume // maillet à deux manche». |
| tawent : | **KB** «enclume // grosse pierre qui servait à écraser les olives». |
| - awri : | **TM** «guêpier (oiseau)». |

[5] M. OUSSALEM nous a signalé que même en kabyle le lexème *acebbak* a le sens de parole donnée ; cela se maitient, notamment, dans l'expression *aḥeq acebbak*, mais il nous semble que ce sens est pour le moins archaique.

KB «alpha (plante)».

-tawremt : TM «articulation du doigt // revers de la main».

KB «amygdales».

-iwetṭ : TM «lente // démangeaisons // croûte blanche qui apparaît entre les orteils».

KB «lente // point blanc dans un tissage // plaie gangreneuse qui peut faire tomber les orteils».

-wawzer : TM «dépression entourée de hauteurs // partie non labourée d'un champ».

awzir / ug°zir : **KB** « bande de terrain non labourée, oubliée par la charrue ».

-tizi : **TM** «col, passage, sommet, colline // renommée // sort, fortune».

KB «col, passage, sommet // occasion, moment».

-amezdaγ : **TM** «résident, habitant // étranger installé dans une tribu qui n'est pas la sienne».

KB «habitant, résident».

-izdir : **TM** «descendre, aller en pente».

zder : **KB** «immerger, couler, aller au fond».

-zgu : **TM** «se calmer // séjourner// se placer».

KB « fréquenter, séjourner». Le kabyle fait la différence entre *zgu* et *ezg* « se situer, se placer ».

-azeqqur : TM «tronc d'arbre : bûche // piège pour attraper des animaux».

KB «bûche de bois».

-uzzal : TM «fer, morceau de fer // couteau // fusil».

KB «fer // symbole de dureté, d'énergie».

-tuzzalt : TM «coteau, lame».

KB «églantier (plante)».

-izli : TM «chant, couplet chanté».

KB «beaucoup (?) peu (?) » dans l'expression *maččči d izli* «beaucoup»[6].

-azellum : TM «fil de laine que l'on enroule autour des doigts de la mariée et que l'époux enlèvera dans la chambre nuptiale».

KB «ceinture légère faite de quelques cordons ronds».

-zemmem : **TM** «prendre note, enregistrer, inscrire».

**KB** «fermer, clore, boucher».

-azemmur : (cité précédemment).

[6] Vraisemblablement le lexème *izli* est utilisé avec le sens de couplet dans une chanson de M.HILMI : *yekkat izlan* (renseignement fourni par M. OUSSALEM.)

-zur : TM «être épais, être corpulent // faire le fier, être enflé d'orgueil».

uzur : KB «être gros, épais».

-imezran : TM «excréments liquides de bestiaux » du verbe *zrir* «être liquide, fondre».

KB «chevelure» du verbe *zzer* «épiler, débarrasser une peau de ses poils» ?

-tazart : (cité précédemment).

-azrem : (cité précédemment).

-ẓẓerb : TM «groupe de moutons alignés et attachés les uns au autres par le tête».

KB «clôture».

-ẓẓel : TM «chasser, renvoyer, congédier, expulser, répudier».

KB «tendre, étendre».

-ẓẓem : TM «essorer, presser // sucer(os) // pousser, s'efforcer (cas de constipation)».

KB «essorer, presser, serrer».

Le premier sens et commun, mais les deux autres sens du tamazight ne sont pas dans le signifié kabyle.

-lɛella : TM «défectuosité, défaut, vice, infirmité».

KB «hydropisie, ascite // gros ventre».

-amɛellem : TM «qui est marqué, qui est destiné à » du verbe *ɛellem* « marquer, tracer».

KB «patron // expert» du même verbe qu'en tamazight.

-aɛlaw : TM «blanc, couleur blanche».

KB «grande couverture blanche de laine avec rayures de coton».

-ɛemmi : TM «oncle paternel, époux de la tante paternelle».

KB «oncle paternel».

-ɛemmed : TM «laisser faire // se produire souvent».

KB «laisser faire, permettre».

-leɛnan : TM «semelle en peau de veau tannée».

KB «bas ventre».

ɛaned : TM «chercher à imiter, agir par émulation // tenir tête, braver s'obstiner».

KB «chercher à imiter, agir par émulation, jalousie».

| | | |
|---|---|---|
| -lɛar | TM «déshonneur, ignominie, honte // protection, soutien». | |
| | KB «déshonneur, honte conduite honteuse». | |
| -aɛari : | TM «montagne, mont, forêt » (il s'agit d'un nom masculin). | |
| | KB «sans bât, sans selle (âne, cheval) » (adj.). | |
| -aɛerqub : | TM «tendon d'Achille, jarret (d'un animal), du verbe *ɛerqeb* sacrifier un animal». | |
| | KB «champ, champ d'olivier », du verbe *ɛerqeb* « planter d'oliviers». | |
| -lɛasi : | TM «terre non irrigable et non cultivable », du verbe *ɛsu* « être dur, désobéir». | |
| | KB «désobéissant, récalcitrant », ce signifié kabyle est exprimé en tamazight par le lexème *imeɛsi*. | |
| -ɛteq : | TM «manger, se nourrir». | |
| | KB «secourir, sauver». | |
| -aɛetrus : | TM «bouc (caprin)». | |
| | KB «robuste». | |
| -aɛettar : | TM «colporteur, marchand ambulant». | |
| | KB «colporteur, marchand ambulant // mendiant». | |
| -ɛezzem : | TM «conjurer, exorciser ; se livrer à des incantations». | |
| | KB «se décider, être décidé à », nous remarquons que J.M. Dallet, donne aussi le sens de « conjurer, exorciser». | |
| -aɛezzer : | TM «critique malveillante // raillerie // reproche, blâme». | |
| | KB «fait de veiller, de ne pas dormir». | |

**Conclusion :**

Sur **220** signifiants identiques qui présentent des divergences au niveau des signifiés. le nombre de ceux qui ont des signifiés totalement divergents. c'est-à-dire qui n'auraient aucun sème commun, est de **97**. Si l'on traduit en pourcentages ces chiffres par rapport au taux global des racines communes qui est de **2945,** nous avons **7,47 %** de racines à signifiés divergents (divergence totale ou partielle confondues). Encore faut-il aussi préciser que pour les signifiants identiques à signifiés totalement divergents seule la similarité formelle des signifiants est prise en considération, ce qui n'implique pas une même étymologie. En d'autres termes, dire de deux signifiants qu'ils sont en tout point semblables formellement ne signifie pas nécessairement qu'ils dérivent d'une même racine. En effet, conformément à la définition adoptée au chapitre III. une racine n'est pas seulement une forme (une ou plusieurs consonnes) mais aussi un contenu sémantique qui la distingue des autres racines ayant la ou les mêmes consonnes qu'elle.

Pour les signifiants à signifiés partiellement divergents il est évident que la communauté des racines est incontestable malgré la polysémie qui, par métaphore ou par métonymie générées par le besoin d'exprimer de nouvelles réalités sans cesse grandissant ou par euphémisme et/ou autres interdictions de vocabulaire, agit dans le sens de la différenciation sémantique.

En revanche. il ne serait pas inutile de signaler que pour un bon nombre de racines. le processus polysémique se présente quasiment de la même manière en kabyle et en tamazight : l'on peut citer des exemples :

aɣ : «acheter // prendre // s'allumer // subir // occuper // parcourir. se propager // épouser…».

ečč : «manger // démanger. ronger, éroder // piller. spolier…».

af : «trouver // retrouver // s'apercevoir // découvrir // guérir par un médicament (dans l'expression *af ɣer ddwa* ).

qqen : « attacher. lier // fermer // appliquer (henné)…».

aweḍ « arriver // atteindre, parvenir // s'attaquer à . provoquer…».

Est-ce à conclure que ces racines recèlent des virtualités sémantiques latentes qui leurs sont inhérentes et que les besoins communicatifs font resurgir en relation avec un fond culturel commun qui, malgré les compartimentages imposés par les vicissitudes de l'histoire, ne cesse de se manifester ? Ce fond culturel transparaît nettement dans plusieurs expressions et locutions similaires dans les deux dialectes ainsi que plusieurs euphémismes, pour ne citer qu'un exemple : *tamelli* TM et *timulin* KB pour rendre le sens de « suie ».

**Conclusion générale :**

De nos jours, la langue berbère n'existe que sous forme de lambeaux linguistiques correspondant aux différentes aires dialectales coupées les unes des autres. L'immensité du territoire de la Berbérie est l'un des facteurs importants de l'éparpillement des Berbères et de leur langue. Par ailleurs, la situation de la langue est le résultat des retombés de l'histoire riche et tumultueuse qu'a connue le monde berbère.

En effet, à l'exception de quelques périodes ayant connu des tentatives d'unification plus ou moins réussies mais sans prolongements ultérieurs durables, l'histoire de l'Afrique du Nord est, pour l'essentiel, une succession d'invasions étrangères qui ont mis à mal les velléités d'instauration d'un Etat autochtone pérenne. Cette situation de dépendance du monde berbère aux civilisations allogènes a pour effet, au plan linguistique, la marginalisation de la langue berbère et son exclusion des domaines de l'officialité et, ce faisant, sa dialectalisation est d'autant plus inévitable que les conditions objectives de sa standardisation n'étaient que rarement et brièvement réunies.

La variation affecte tous les niveaux de la langue si bien que l'intercompréhension ne soit pas assurée du premier contact entre berbérophones appartenant à deux aires dialectales différentes. Ceci dit, l'intercompréhension est proportionnelle au degré d'éloignement entre les dialectes ; elle est (même difficile au premiers moments) possible entre berbérophones appartenant au berbère nord ; en revanche, elle est quasiment nulle sinon impossible entre un kabyle par exemple et un locuteur du touareg. Il est admis par tous que le berbère est, à la fois, uni et varié en ce sens que malgré la variation, il subsiste un fond commun qui nous permet de parler d'une « seule langue berbère » constituée des différentes variantes (ou dialectes) régionales.

Notre étude de lexicologie comparée, loin d'infirmer ce constat, elle le confirme. Sur les 5498 racines contenues dans le dictionnaire de M. Taifi, nous avons dénombré 2945 racines communes. Il va sans dire que les insuffisances liées aux corpus (les deux dictionnaires) et l'inexistence d'enquêtes systématiques relativisent quelque peu ces chiffres car bien des racines considérées dans un premier temps (à tort) comme étant propres à un seul dialecte, se sont révélées communes par la suite.

De plus, certaines altérations agissent comme une sorte de camouflage qui ne permet pas d'identifier une racine originellement commune au deux dialectes. En effet, les racines font l'objet de diverses altérations qui consistent en : changements phonétiques, réduction du nombre de radicales d'une racine ou au contraire augmentation du nombre de radicales, interversion de l'ordre des consonnes...

Les changements phonétiques concernent ou le mode de franchissement ou le point d'articulation. Dans le premier cas, il s'agit du phénomène de spirantisation que connaissent les occlusives simples suivantes : [b], [d], [g], [k], [t]. Une spiratisation qui semble beaucoup plus systématique en kabyle bien qu'elle ne soit pas absente en tamazight. Sur les dix changements phonétiques dus au changement du point d'articulation, quatre d'entre eux concernent beaucoup plus les parlers du tamazight : palatale [k]→ chuintante [c] ; palatale sonore [g]→chuintante sonore [j] ; latérale [l] → chuintante sonore [j] ; sifflante, emphatique, sonore [ẓ] → sifflante, emphatique (ou non emphatique), sourde [ṣ]/[s]. Ces changements, en kabyle, se limitent, quand ils se manifestent, à quelques très rares occurrences sans extension géographique. Le passage de la latérale [ l ] à la semi-voyelle [y] ou à l'affriquée [ẓ] est par contre attesté dans certains parlers kabyles alors qu'il est absent dans ceux du Moyen-Atlas.

D'autres changements sont communs aux deux dialectes : [k]→[y], [k]→[w], [g]→[y], [g]→[w], faut-il aussi signaler qu'il n'est pas toujours aisé de savoir si l'évolution part de la consonne vers la semi-voyelle ou si c'est l'inverse qui s'est produit. Peu évidente est aussi la variation [k]→ [q], qui apparaît en kabyle après une comparaison interdialectale (tamazight et autres dialectes) . S'agit-il d'une évolution générée en kabyle pour une fonction expressive ?

Un changement phonétique induit par la tension affecte aussi bien le point d'articulation que le mode de franchissement : tel est le cas de [ḍ]→[ḍḍ] → [ṭṭ], [γ]→[γγ]→[qq], [w]→[ww] → [ggw] ; ces transformations sont communes aux deux dialectes. En revanche, les changements [w]→[ww] → [bbw], [y]→[yy] → [gg] et [s]→ [ss] → [ṭṭ] se limitent, vraisemblablement, au kabyle.

La réduction du nombre de radicales est une autre altération qui touche certaines racines lexicales. Cette réduction est le résultat de l'assimilation phonétique ou de la vocalisation des semi-voyelles [y], [w] ou encore de la perte de radicales. Dix assimilation sont relevées en tamazight : [md ]→[nd] / [nn], [mḍ] → [nn], [nḍ] → [nn], [nd] → [nn], [nr] → [rr], [nl ] → [ ll ], [wz] → [zz]. Trois assimilations seulement sont relevées en kabyle sans qu'elles figurent en tamazight : [zd] → [zz], [nd] → [d], [nw] → [bbw] ou [ggw]. Le reste des assimilations est commun aux deux dialectes : [ld] → [ll], [nk] → [kk], [sk] → [cc], [sw]→ [ss].

Pour ce qui est de la vocalisation des semi-voyelles, le kabyle voit le [y] en position de radicale finale (surtout les verbes) se transformer en voyelle [i] alors que cette semi-voyelle se maintient dans les lexèmes du tamazight. Par contre la vocalisation de la semi-voyelle [w] → [u] est relativement plus récurrente en tamazight, qu'elle soit en position initiale, médiane ou finale ; nous n'avons relever qu'un seul lexème kabyle où s'est produite cette vocalisation en position médiane, il s'agit de *iḍulan* «belle familles », pluriel de *aḍeggʷal < aḍewwal.*

La disparition de radicales constitue aussi une des principales causes de la réduction du nombre de consonnes des racines. Certains cas ne concernent que le kabyle : *bges* « se ceindre »→ *agus* « ceinture », *isekni* « corbeille »TM→ *isni* KB, *tawargit* TM → *targit* KB « rêve »; d'autres cas ne sont attestés qu'en tamazight : *tidett*→ *titt* « vérité », *ameksa*→ *amisa* « berger », *ihriw*→ *iriw* « être large », *tifiḍli*→ *tifḍiṭṭ* « verrue », *awren* → *aren* TM « semoule » ; d'autres cas, enfin, sont communs aux deux dialectes : *bzeg* « être mouillé, enflé »→ *azzug* KB, *uzzug* TM « fait d'être mouillé, d'être enflé » ; *ikniw* « être jumeau, être co-épouse » → *iken* « jumeau », *takna* « co-épouse »...

Contrairement au phénomène de réduction, certaines racines connaissent une augmentation du nombre de leurs radicales. En fait cette augmentation, observée dans les deux dialectes, se manifeste avec les dérivés de manière et / ou les onomatopées.

Quand ce ne sont ni les changements phonétiques, ni la réduction ou l'augmentation du nombre de radicales qui les affectent, certaines racines sont altérées par la métathèse qui consiste en interversion de l'ordre de succession des consonnes radicales. La métathèse est attestée dans les deux dialectes. Pourtant, il n'est pas toujours facile de savoir quel est l'ordre primitif des radicales d'une même racine qui se présente sous deux formes différentes d'un dialecte à l'autre, surtout que le recours à d'autres dialectes peut ne pas fournir d'explication parfois. Dans de tels cas, l'on ne peut que constater l'interversion des radicales sans possibilité de déterminer laquelle des deux formes en est la primitive. Néanmoins, plus une racine est pan-berbère, plus il s'offre de possibilités de sa « reconstitution ». Si une comparaison entre des parlers d'une même aire dialectale ou entre les deux dialectes à l'étude n'est pas fructueuse, on l'étend au niveau des autres dialectes.

C'est ce type de comparaison qui nous a permis de savoir que la racine ḌFS (dans *nneḍfas* « être plié ») est primitive par rapport à FḌS (dans *nnefḍas* « être plié ») ; si l'on restait dans le seul domaine kabyle il n'aurait pas été possible de déterminer l'ordre « originel » des radicales dès lors que la première forme existe dans certains parlers et la deuxième est attestée dans d'autres. La comparaison avec le tamazight et le recours à d'autres dialectes nous ont acheminés vers la forme primitive ḌFS.

En matière de synthématique, les deux procédures que sont la composition et la dérivation sont attestées dans les deux dialectes avec un déséquilibre fait d'une productivité largement moins importante de la composition par rapport à la dérivation. Il apparaît nettement que les racines lexicales (KB et TM) contiennent des lacunes en matière de dérivation par rapport aux possibilités théoriques dont dispose toute racine lexicale. Néanmoins, nous constatons que le système dérivationnel est plus productif en tamazight qu'en kabyle ; pour preuve, sur cent quatre vingt (180) racines communes à productivité dérivationnelle divergente, nous avons dénombré cent quarante (140) racines qui génèrent plus de dérivés en tamazight qu'en kabyle. Ainsi, nous avons relevé 31 formes verbales simples et 14 formes dérivées à sifflante (actif-transitif) en TM non produites en KB, contre 10 verbes (formes simples + dérivés à sifflante) attestés en KB mais lacunaires en TM.

Le nom d'action verbale, quant à lui, fonctionne à plein rendement dans les deux dialectes avec une corrélation manifeste entre le schème verbal et le schème du N.A.V. quand le radical contient trois consonnes ou plus. Le nom d'action dérivé d'un radical verbal long (trilitères à voyelles pleines, quadrilitères et formes dérivées) s'obtient par l'adjonction de la voyelle initiale *a-* dans les deux dialectes. Une régularité certaine - malgré quelques rares exceptions – est constatée dans le schème des noms d'action qui dérivent de radicaux verbaux trilitères à voyelle zéro du type CCC qui, en kabyle donnent naissance à des N.A.V. de schème ACCAC ; le tamazight quant à lui, opte pour deux schèmes : ACCAC (identique à celui du kabyle) et AC$\bar{C}$UC. Les exceptions relevées induisent une confusion entre le nom d'action et le nom concret (exemples : *takerza* « action de labourer, labour », *tamegra* « action de récolter les céréales, moisson »...). Par contre, la régularité et la corrélation (bien qu'elles soient dans une large mesure fonctionnelles au niveau des bilitères) deviennent quelque peu aléatoires, rendant ainsi imprévisible la forme du schème, dès que le radical verbal, base de dérivation, est un bilitère et à fortiori un monolitère. En d'autres termes, il y a une relative dépendance des schèmes des noms d'action des schèmes verbaux à radicaux bilitères malgré de nombreuses exceptions et autres variations de schèmes qui, de ce fait, réduisent de la valeur du signifiant du schème du N.A.V.

Plus imprévisibles sont les schèmes des N.A.V issus de verbes monolitères : ils se caractérisent par beaucoup de fluctuations et un foisonnement d'exceptions et de formes. Ce qui, du reste, fait que dans la plupart des cas, le kabyle et le tamazight divergent quant au schème du N.A.V. qu'ils font correspondre à un seul et même schème verbal qui, lui, est pourtant commun.

Contrairement au nom d'action, le nom d'agent est largement moins productif, lacunaire et aléatoire dans les deux dialectes : le nombre (sans être totalement exhaustif, par conséquent les chiffres avancés ci-dessous ne sont que des valeurs relatives bien qu'ils soient assez représentatifs) de racines communes ayant produit un nom d'agent (certaines racines peuvent en produire jusqu'à trois) ne dépasserait pas quarante-huit (48) : 41 racines ayant généré des noms d'agent avec la préfixation, contre sept (07) qui en ont produits avec le schème ACC̄AC.

Le nom d'agent s'obtient par préfixation de (*am-*, *an-*, *im-*, *in*) ou se forme, quoique rarement, selon le schème ACC̄AC. Un schème qui, en berbère, se limite à la formation de l'adjectif mais très présent dans les noms d'agents empruntés à l'arabe. Y a-il un emprunt de schème de nom d'agent à l'arabe ? S'agit-il d'une formation par analogie à ceux de l'arabe ou au schème de l'adjectif du berbère ? Sachant que la limite entre le nom d'agent et l'adjectif en berbère n'est pas toujours nette .

En terme de productivité, il semble que le nom d'agent est plus productif en tamazight, puisque sur l'ensemble de ceux obtenus par préfixation nous en avons recensés 23 qui y sont attestés et défectueux en kabyle, contre 09 seulement qui ne figurent pas en tamazight, à coté de 15 qui leur sont communs. La répartition de ceux qui sont formés sans préfixation est comme suit : 02 communs, 01propre au kabyle et 04 ne figurent qu'en tamazight. Nous remarquons que certains noms d'agent, bien que produits à partir des mêmes racines en tamazight et en kabyle, présentent un schème relativement différent entre les deux dialectes. Faut-il aussi évoquer le fait qu'en tamazight, il y a un schème de formation du nom d'agent qui consiste en la préfixation de *m-* (sans voyelle initiale) à des composés (verbe + nom). Celui-ci se limite en kabyle à deux ou trois occurrences.

Le nom d'instrument est encore moins productif que le nom d'agent dès lors que nous n'avons recensé que 34 racines qui en ont produits (quelques rarissimes racines peuvent donner naissance à deux noms d'instrument voire plus) . Trois schèmes se partagent les noms recensés : préfixe *s-*, préfixe *m-* et schème (T)ACC̄AC(T).

Le nombre de racines réparties en fonction du schème de dérivation des noms d'instruments est comme suit : 18 génèrent des noms d'instrument formés par le préfixe *s-*, 06 en produisent avec le préfixe *m-* et 10 selon le schème (T)ACC̄AC(T) . Il est à noter que quelque rares racines présentent des doublets :(ex : *ddez* « piler » → *amaddaz* « maillet qui sert à décortiquer des glands » et *azduz* « massue en bois d'une seule pièce »). La répartition des noms d'instrument dans chaque dialecte est la suivante : sur 22 à préfixes *s-*, 06 sont communs, 08 sont défectueux en tamazight et 08 le sont en kabyle. Sur un total de six noms d'instrument à préfixe *m-*, 02 sont communs et identiques, 02 sont propres au kabyle et 02 ne sont attestés qu'en tamazight. Concernant les noms d'instrument dont le schème est TACC̄ACT au nombre de 10 (sans les noms d'instrument empruntés à l'arabe) nous en avons relevés 04 en TM non attestés en KB, 03 en KB non attestés en TM et 03 communs. Il est à relever que les mêmes schèmes sont usités par les deux dialectes mais les racines lexicales ayant servi de bases de dérivation, ne se recoupent que rarement.

L'adjectif est attesté dans les deux dialectes étudiés, tout comme il l'est dans les autres dialectes du berbère nord. La plupart des schèmes sont communs hormis peut-être un, à savoir IMICCIC qui, vraisemblablement, n'existe pas en tamazight. Néanmoins, faut-il aussi préciser qu'en dépit du fait que la majorité des schèmes sont communs, un radical verbal commun peut produire des adjectifs de schèmes différents d'un dialecte à l'autre ; ainsi on a *afessas* « léger, souple » en kabyle, auquel correspond *anafsas* (même sens) en tamazight, *azeddgan* « propre, net » en kabyle mais *azeddag* (même sens) en tamazight, etc.

Les procédures de formation des dérivés de manière ne diffèrent pas dans les deux dialectes : redoublement de racines, redondance de consonnes radicales et / ou adjonction d'affixes de dérivation. La dérivation de manière (ou expressive) appartient au lexique et relève de la diachronie. Une dérivation qui semble beaucoup plus prolifique en kabyle, toutefois, il ne faut pas perdre de vue le fait que nous n'avons accès au tamazight qu'à travers le dictionnaire de M.Taifi ; ce qui, naturellement, limite largement notre champ d'investigation et, du coup, fait que nos résultats soient partiels.

La composition, l'autre procédure de la synthématique, se manifeste presque de la même manière dans le deux dialectes. Elle, aussi, est une réalité diachronique. Même si les procédures utilisées sont identiques ; lexème + lexème, lexème + fonctionnel « n » + lexème... il n'en demeure pas moins que les deux dialectes ne forment pas forcément les mêmes lexèmes composés à partir des mêmes racines lexicales. La comparaison nous a permis, par ailleurs, de constater que la lexicalisation d'un syntagmes dans un dialecte n'est pas automatiquement réalisée dans un autre.

Au plan sémantique, malgré une présentation superficielle et sommaire, nous avons noté que sur les 2945 racines communes, 220 lexèmes (donc racines ?) identiques formellement entre la kabyle et le tamazight présentent des divergences au niveau des signifiés. Une divergence qui peut être totale ou partielle. Dans les cas de divergence partielle, la similarité réside dans ce que J.Picoche (1990 : 71) appelle sèmes nucléaires, au sens de noyau sémantique stable. Mais comme les lexèmes n'ont pas que des sèmes nucléaires car ceci impliquerait nécessairement la monosémie ; la polysémie (par métaphore ou métonymie), pas toujours divergente, se charge d'exploiter le faisceau de virtualités sémantiques des racines lexicales, créant ainsi des évolutions sémantiques différentes.

En dépit d'une sorte de « globalisme » qui la caractérise, nous espérons que notre modeste étude ne sera pas sans apport dans le cadre de la dialectologie berbère qui, bien que descriptive, ne manquera pas d'apporter et de proposer certaines données et éclairages aux aménageurs de la langue. Il va sans dire que de nombreuses lacunes et imperfections diverses existent dans ce travail. Nous pensons particulièrement à la présentation qui est faite de l'aspect sémantique des unités lexicales.

Par ailleurs, même au niveau des structures formelles, de nombreux aspects ne sont pas abordés et, par voie de conséquence, méritent que des études leurs soient consacrées. Entre autres on peut citer : l'aspect morpho-syntaxiques des unité lexicales (comparaison des marques formelles des modalités obligatoires du nom) ; identification des zones lexicales touchées par l'emprunt, l'intégration et l'adaptation des emprunts ; classification et dénombrement des racines en fonction de nombre de radicales, recensement de toutes les racines altérées et la nature des altérations ; recensement des différents schèmes, leur rendement, vérification de la perte ou non de la valeur de leurs signifiants, mettre en relief les glissements et les chevauchements… et ce, dans une démarche de comparaison interdialectale la plus pan-berbère possible pour éviter les conclusions partielles.

# AGZUL

(Résumé en berbère)

Tamaziɣt (tutlayt) , ass-a,tebḍa ɣef waṭas n tentalyin. Yal tantala tuɣ-d abrid-is weḥd-s,ma drus, seg wazal n mraw n yiwinas (siècles) ayagi. Temɣer n tjumma n Tmazɣa d yiwet ger tmental tigejdanin n untali (dialectalisation) n tmaziɣt. Daɣen, addad n tutlayt-agi ass-a yekka-as-id seg umezruy. Amek ?

Slid kra n tillay tiwezzlanin ideg Imaziɣen yesdukkel-iten yiwen n uwanak (tallit n tgeldiwin di teglest), tuget n tillay nniḍen, zgan msebḍan d timnaḍin ; yal tamnaḍt tedder weḥd-s. Rnu ɣer waya, ma nessukk tiṭ ɣer umezruy, ad naf aṭas n yimnekcamen i iɣemren Tamazɣa, wa deffir wa. Yal yiwen yewwi-d idles ines d tutlayt ines yerra-ten d unṣiben ma d tamaziɣt tettuḍerref, tebɛed ɣef uwanak (ddewla). Ayagi akk weğin d-igli s tegnitt iwatan i uslugen (normalisation) n tutlayt agi, daymi tedda ɣer beṭṭu,ɣer umgarred akked unḍay (variation).

Anḍay yellan ger tentaliyn yerza akk iḥricen n tutlayt :tamsislit, taseddast d umawal ; armi yemri (yewɛer) umsegzi ger sin yimḍanen yettmeslayen snat n tentalyin imgaraden. Simmal ttibɛident tentalyin wway-gar-asent, simmal imerri umsegzi. Sin yimatlayen (locuteurs) n tentalyin n ugafa zemren ad ssiwḍen ad msegzin ɣas ma di tazwara ad ilin kra n wuguren ; ma ger Uqbayli d Umaceɣ, d amedya, ula amek ara yili umsegzi. Maca ɣas akka newwi-d awal ɣef unḍay d umgired, tameṣkiwt tagejdant mazal-itt yiwet-is di tentalyin, ladɣa tid n ugafa (ẓr : M.Ṭayfi :1994)

## 1.Imeskal iswaɣayen iẓuran[1] n wawalen :

Tazrawt agi nneɣ d aserwes ger umawal n teqbaylit akked win n tmaziɣt-tantala n Waṭlas alemmas n Lmerruk. Temla-d belli aṭas n wayen i yezdin snat n tentaliyin agi. Nufa-d 2945 n yiẓuran n wawalen i icerken ɣef 5498 yellan deg yilsegrew (dictionnaire) *tamaziɣt-tafrensist n* M.Ṭayfi. Izmer ahat yella wassar (lexṣas) deg yimḍanen agi i d-nefka acku ilsegrawen iɣef nga

[1] Ahat nezmer ad nessemres awal *akiwal* deg wadeg n wawal *aẓar n wawal*. *Akiwal* d awal uddis i nra ad d-nessumer, yella deg-s *iki* « racine » di tmaceɣt + *awal.*

tazrawt - ladγa win n J.M.Dallet - yella wayen ideg xuṣṣen ; am wakken daγen ur ngi ara anadi lqayen u γezzifen deg unnar. Daγ-netta, di tazwara, niqal nγil kra n yiẓuran ur criken ara, tuγ nutni llan di tentalyin i snat. Tikwal, d attwiγi (altération) ittnalen kra n yiẓuran i aγ-ittarran ur ten-nettakez ara belli cerken.

Attwiγi agi izmer ad yili d ameskel amsislan (changement phonétique), d adras neγ d timerna deg umḍan n tergalin, neγ d amutti (interversion) n tergalin.

## 1.1.Ameskel amsislan

Attwiγi amsislan izmer ad irzu taγara neγ adeg n ususru (mode ou point d'articulation). Deg wawan (cas) amezwaru, ad naf tirgalin taggaγin tiḥerfiyin [b], [d], [g], [k], [t] ttuγalent d tizenzaγin, maca tizenzeγt agi tella ugar di teqbaylit. Deg wawan wis-sin, ad naf 10 n yimeskal , 04 deg-sen rzan kan tamaziγt-tantala: [k]→ [c], [g]→ [j], [l]→ [j], [ẓ]→ [ṣ]/[s] . Imeskal agi ur ggiten ara di teqbaylit imi drus maḍi n wawalen ideg d-ḍran, yerna mačči d ayen immγen γer akk timeslayin (parlers). Ameskel n [ l] γer [y] neγ γer [ẓ] nufa-t kan di teqbaylit. 04 n yimeskal nniḍen :[k]→ [y], [k]→ [w], [g]→ [y], [g] →[w] llan di snat n tentalyin. Yella daγen di teqbayliγ uzray n [k] γer [q] ; ahat d azray ilan tawuri tasenfalant (fonction expressive).

Ameskel amsislan mi ara yili yekka-d seg tussda igellu-d s umeskel n tγara akked wadeg n ususru γef tikkelt. D ayen i yeḍran i [ḍ]→ [ḍḍ]→ [ṭṭ], [γ]→ [γγ]→ [qq], [w]→ [ww] →[gg°], wigi llan di tentalyin i snat. Ma d imeskal [w]→ [ww]→ [bb°], [y]→ [yy]→ [gg], [s]→ [ss]→ [ṭṭ] ad as-tiniḍ llan kan di teqbaylit.

## 1.2.Adras n umḍan n tergalin

Adras n umḍan n tergalin yettnalen kra n yiẓuran, yekka-d si temsertit neγ si tuγalin n [y] akked [w] d tiγra [i] akked [u] neγ seg uγelluy n tergalin. Mrawt n temsertiyin i d-nufa di tmaziγt n Waṭlas alemmas :

[md]→ [nd]/[nn], amedya : *tamda→ tanda→ tanna* ;

[mḍ]→[nn], md : *mḍel→nnel* ;

[nḍ]→[nn], md : *nḍef→nnef* ;

[mt]→[nn], md : *tamtunt→ tannunt* ;

[mb]→[bb], md : *azumbi→ azubbi* ;

[nd]→[nn], md : *end→ enn* ;

[nr]→[rr], md : *anrar→ arrar* ;

[rn]→[rr], md : *rnu→ rru* ;

[nl]→[ll], md : *anli→ alli* ;

[wz]→[zz], md : *wazi→ azza.*

Kradet n temsertiyin i d-nufa di teqbaylit kan :

[zd]→[zz], md :*zder→ zzer* ;

[nd]→[d]/[dd], md : *andi→ adi/addi* ;

[nw]→[bb°]/[gg°], md : *enw→ebb° / egg°* ;

Timsertiyin i d-iggran cerkent :

[ld]→[ll] md : *ldi→ lli* (di kra n tmeslayin n teqbaylit).

[nk]→[kk], md : *nker→ kker* ;

[sk]→[cc], md :*tiskert→ ticcert* ;

[sk] < (skw) →[ccw] / [cc],md : *iskew→ iccew / icc* ;

[sw] → [ss], amedya : *sew → tissit*, tella daɣen temsertit agi di talɣa n wurmir ussid : *tess* di teqbaylit, *ssa* di tmaziɣt-tantala. Timsertiyin agi akk i d-nebder zemrent ad ilint di kra (neɣ deg yiwet) n tmeslayin(parler) mebla ma llant di tmeslayin akk n yiwet n tentala , ama di teqbaylit ama di tmaziɣt-tantala.

Tuɣalin n [y] d [i], di taggara n wawal yerza kan taqbaylit, ma di tmaziɣt-tantala azegnaɣri agi yettɣimi akken yella. Amedya : *awey < awi* , *ak°i < ak°ey, ag°i < ag°ey*, atg.

Ma d tuɣalin n [w] d [u], di tlemmast n wawal, ad tt-naf kan di tmaziɣt-tantala. Di teqbaylit tella deg wawal : *iḍulan < iḍewlan* (ẓr : *aḍegg°al < aḍewwal*) . Di taggara n wawal nufa ula di teqbaylit [w] yettuɣal d [u] ;

imedyaten : *srew* di TM-tantala maca *sru*[2] di teqbaylit ; llan dayen yismawen nniḍen ideg [w] yettuɣal d [u] deg talɣa n umalay deg wasuf, maca yettuɣal ɣer laṣel-is deg unti akked/neɣ deg us get :*igenni→tignewt, igenwan ; aɣeddu→ iɣedwan*, mu awalen *taɣeddiwt ; taṣeṭṭa →tseḍwa*( ?) ; *targa→ tiregwa*( ?)...

Ikiwalen (iẓuran n wawalen) ttwaɣayen daɣen s uɣelluy n tergalin. Kra seg yiɣelluyen agi ɛnan kan taqbaylit (sya d asawen QB) : *bges → aggus, isni→ isekni* di tmaziɣt n Waṭlas (sya d asawen TM), *tigiwelt* (TM) → *ugel* (QB), *tawargit* (TM) → *targit* (QB). Kra ɛnan tamaziɣt-tantala: *tidett→ titt* (wiss ma maččï d tamsertit [dt] → [tt] ?), *ameksa → amisa, ihriw → iriw, tifiḍli → tifiḍiṭṭ, awren → aren*. Kra nniḍen llan di tentalyin i snat :*bzeg → azzug* (QB) *uzzug* (TM), *ikniw → iken / takna*...

## 1.3.Timerna n tergalin:

Ma kra n yikiwalen ɣellint-asen tergalin, kra nniḍen d timerna i asen-id-rennunt. Ayagi yettili-d s mennaw n tɣarwin : aslag n ukiwal, allus n tergalt, timerna n yiwsilen. Di tidett annect agi yettili deg yisuddimen n tɣara.

## 1.4.Amutti n tergalin:

Ticki maččï d ameskel amsislan, maččï d aɣelluy d tmerna n tergalin i ten-itthazen, kra n yikiwalen iḍerru-d yid-sen umutti n tergalin. Amutti agi nufa-t di tentalyin i snat. Tikwal ɣas nga aserwes ger snat n tentalyin neɣ ger snat n tmeslayin n yiwet n tentala ittiwɛir-aɣ ad d-naf amek i mseḍfarent tergalin di talɣa tamezwarut n wawal ; d amedya di teqbaylit , di tmaziɣt-tantala *asfeḍ*. D acu kan tamsalt tettishil cwiṭ mi ara yili wawal deg waṭas n tentalyin. D amedya, d aserwes akked tentalyin nniḍen am tmaceɣt d temẓabit i aɣ-id-imlan belli deg wawal *nnefḍas / nneḍfas*, d amseḍfer ḌFS i d talɣa tamezwarut n ukiwal wala FḌS. Limer neqqim kan di teqbaylit ur d-ittbin ara acku kra n tmeslayin (tid n

[2] Deg wafir n usefru n Yusef Uqasi : Kul azniq la d-iserru.
Yella daɣen deg wafir nniḍen :Belleh a ṭṭir ma d w'iserrun (M.Mɛemri, 1988 : 100-102)

Bgayet, tin n At-Wagennun...) ssemrasent *nneḍfas* / *nneṭfas* ma d kra nniḍen (tin n ṭalat n Sibawu, tin n At-Yiraten...) ssemrasent *nnefḍas*.

## 2. Asuddes d usuddem:

### 2.1.Asuddem amagnu :

Asuddes akked usuddem llan ama di teqbaylit ama di tmaziɣt-tantala maca d asuddem i yellan s waṭas. Xuḍi ula d asuddem agi yella deg-s wussar. Meḥsub, tugett deg yikiwalen ur d-ttarwen ara akk isuddimen i izemren ad ilin. Asuddem iban-aɣ-id belli di tmaziɣt-tantala i iteddu akken iwata imi aṭas n yikiwalen ttaǧǧan-d ugar n wawalen di tentala agi wala di teqbaylit : ɣef 180 n yikiwalen, 140 fkan-d isuddimen di tmaziɣt ugar n wakken i d-fkan di teqbaylit. Nufa-d 31 n talɣiwin tiḥerfiyin n umyag akked 12 n talɣiwin tisswaɣin, llant di tmaziɣt-tantala ulac-itent di teqbaylit ; mgal 10 kan n yimyagen (talɣa taḥerfit+ talɣa tasswaɣt) i yellan di teqbaylit kan. Tura ad nwali amek yella usuddem n yismawen : win n tigawt, win n umgi, win n wallal akked urbib.

#### 2.1.1. Isem n tigawt :

Ger taggayin n yisuddimen ; isem n tigawt ttakken-t-id akk yikiwalen. Nwala yella umyassaɣ (corrélation) ger umalaɣ (shème ) n ufeggag n umyag akked win n yisem n tigawt yal mi ara yili ufeggag ila ugar n kradet n tergalin ama d bu-teɣra ama d war-tiɣra. Isem n tigawt i d-issuddumen seg ufeggag aɣezzfan (bu-kradet n tergalin s teɣra yeččuren, bu-ukkuẓet n tergalin akked talɣiwin tisuddimin) yettaleɣ s tmerna n *a*... di tazwara n wawal. Tella daɣen tillugna(régularité) ger umalaɣ n ufeggag bu-kradet n tergalin war-tiɣri akked win n yisem i d-issuddumen seg-s. Di teqbaylit, afeggag ilan amalaɣ RRR[1] yettaǧǧa-d isem n tigawt s umalaɣ ARRAR ( md : *bder* → *abdar*) ma di tmaziɣt-tantala yettaǧǧa-d s sin n yimalaɣen ARRAR (am teqbaylit) neɣ AR$\bar{R}$UR[2] .Maca ɣas akka tella tillugna , nemlal-d kra n tsuraf i d-igellun s

---

[1] R : targalt. [2] $\bar{R}$ yemmal targalt yessden.

useɛreq ger umalaɣ n yisem n tigawt akked win n yisem ilaw (md : *takerza* yettwasemras d isem n tigawt tuɣ netta d isem ilaw di tazwara-s).

Tillugna d umyassaɣ llan dayen ger umyag bu-snat n tergalin akked yisem n tigawt i d-issuddumen seg-s ɣas ulamma ggten yimalaɣen n umyag am wakken ggten wid n yisem n tigawt. Daɣ-netta ula di tentalyin agi mgaraden yimalaɣen swayes i d-ssalaɣent isemawen n tigawt ɣas ma afeggag n umyag yiwen-is. D amedya , seg ufeggag bu-umalaɣ R̄R (md :*ffeɣ*) , taqbaylit tessalaɣ-d isem n tigawt s umalaɣ TUR̄RA ( *tuffɣa*) ma d tamaziɣt-tantala s umalaɣ URUR (*ffeɣ → ufuɣ*).

Yettudrus maḍi umyassaɣ d tillugna, ama di tmaziɣt n Waṭlas ama di teqbaylit, ger umyag d yisem d-itekken seg-s mi ara yili ufeggag d bu-yiwet n tergalt. Llant aṭas n talɣiwin d waṭas n tsuraf. Ɣas afeggag n umyag icrek, ila yiwen n umalaɣ di tmaziɣt-tantala akked teqbaylit, tteffɣen-d yismawen n tigawt s yimalaɣen yemgaraden si tentala ɣer tayeḍ. Ayagi yeskan-d belli yettudrus wazal n usnamak n yisem n tigawt, ɣas akken maččči mliḥ.

## 2.1.2.Isem n umgi:

Ma isem n tigawt yettwafaras-d s waṭas, isem n umgi yudras (qlil) nezzeh acku maččči akk imyagen ttakken-t-id ; ur d-ittwafaras ara s waṭas di tentalyin agi imi anagar 48 n yiẓuran icerken i d-ifkan ismawen n umgi (kra n yiẓuran zemren ad d-arwen ugar n yiwen) : 41 n yiẓuran fkan-d 47 n yismawen s uzwir, 07 nniḍen fkan-d 07 yismawen s umalaɣ ARR̄AR. Ihi, di tugett, yettaleɣ s usezwer n *am*..., *an*..., *im*... (md : ak°er → *amak°ar* KB, *imiker* TM) neɣ s umalaɣ ARR̄AR (*gzer → agezzar*) . Amalaɣ agi, ɣas ma ur yeṭṭuqqet ara, yella di tmaziɣt (tutlayt) deg usileɣ n kra n yirbiben. Maca yella dayen deg yismawen n umgi i d-ikkan si taɛrabt. Wiss ma d arḍal i d-terḍel tmaziɣt (tutlayt) amalaɣ ARR̄AR neɣ tessaleɣ-d ismawen n umgi s uɛaned ɣer taɛrabt ?Neɣ ahat tessaleɣ-d ismawen agi s uɛaned ɣer umalaɣ n urbib, yuɣ lḥal tilisa ger urbib d yisem n umgi tikwal ur banent ara mliḥ.

Ayen iɛnan afares ines , isem n umgi yella ugar di tmaziɣt-tantala) : **23** ɣef **47** yulɣen s uzwir *m*- llan di tmaziɣt , ulac-iten di teqbaylit ; mgal **09** kan i ulac di tmaziɣt-tantala, **15** i d-iqqimen cerken . Wid yemmugen s umalaɣ ARR̄AR, llan **07** : **02** cerken, **01** di teqbaylit kan i illa akked **04** llan kan di tmaziɣt-tantala. D acu kan ilaq ad d-nini belli ɣas kra n yismawen n umgi cerken, ddeqs deg-sen mgaraden deg yimalaɣen swayes i d-ttwasuddmen si tentala ɣer tayeḍ. Tewwi-d dayen ad d-nebder belli di tmaziɣt-tantala yella umalaɣ nniḍen n usileɣ n yisem n umgi, qlil maḍi di teqbaylit, s usezwer n *m*... mebla tiɣri tamezwarut i wuddisen amyag + isem (md : *meswazwu* = *d tata* ; uddis agi llan deg-s : amyag *sew* + isem *azwu* iwumi ittwasezwer *m*...).

### 2.1.3. Isem n wallal :

Ismawen n wallal drus maḍi dayen i yellan. Nufa-d **34** n yiẓuran n wawalen kan i d-yurwen ismawen n wallal ; **18** seg-sen sulɣen-d **22**n yismawen s usezwer n *s*..., **06** gan-d **06** n yismawen s usezwer n *m*..., ma d **10** fkan-d **10** n yismawen s umalaɣ (T)ARR̄AR(T) . Issefk ad d-nejbed tidmi belli llan kra n yiẓuran i d-yurwen sin yismawen n umgi s sin yimalaɣen yemgaraden , yal isem s umalaɣ weḥd-s, amedya : amyag *ddez* ffɣen-d seg-s : *azduz* (< *asduz*) akked *amaddaz* / *tamaddazt*. Ɣef **22** yulɣen s uzwir (ṭṛẓfixe) *s*..., **06** i icerken ger teqbaylit d tmaziɣt-tantala, **08** ulac-iten di tmaziɣt-tantala, **08** ulac-iten di teqbaylit. Deg wid yulɣen s uzwir *m*..., **02** cerken, **02** n teqbaylit kan, **02** n tmaziɣt-tantala kan. Ɣas akken amalaɣ (T)ARR̄AR(T) yella di tentalyin i snat, ikiwalen seg i ten-id-tessuddem yal tantala mgaraden. Ɣef **10** yebnan s umalaɣ agi, **03** cerken, **03** n teqbaylit kan mgal **04** i yellan di tmaziɣt-tantala kan.

### 2.1.4. Arbib :

Arbib nemlal-it-id di tentalyin i snat ( yiwet ger tɣawsiwin i d-immalen d akken tantaliyin n ugafa mgaradent ɣef tmaceɣt di temsalt-a n urbib). Talɣiwin n urbib ggtent. Idasilen n usuddem (di teggti d imyagen n tɣara) ɛedlen si tentala ɣer tayeḍ, ma d imalaɣen tikwal ɛedlen tikwal xaṭi. Cerken waṭas n

yirbiben yebnan s umalaγ ARR̄AR (md : *amellal*) neγ s umalaγ ARR̄RAN / ARRRAN (md : *ameqqran*) . Maca γas llan kra cerken akiwal, mgaraden deg umalaγ , md : *aγ°ezzfan* (QB), *aγzaf* / *uγzif* (TM). Irbiben nniḍen iεedlen d wid :

- yebnan s umalaγ ARRRAR (md : *aderγal*) ·
- yebnan s uzwir *(a)m...u* neγ *(a)n...u* ( md : *amellaẓu, aneggaru*)
- yebnan s umalaγ (n taεrabt ?) ...*i*.
- yebnan s yizwiren *bu-- / m--* akked *war-- / tar--* i irennun γer yismawen dγa ttarran-ten d irbiben. Maca talγa tuntit *tar--* ur telli ara di teqbaylit.

Si tama nniḍen , kra n yismawen n umgi ttawren (fonctionnent) daγ d irbiben di tentalγin i snat (md : *amak°ar* « QB » *imiker* « TM »).

Imil, yella umgarad deg usileγ n waṭas n yirbiben, imedyaten : *azuran* (QB) *azurar* (TM), *aẓayan* (QB) *amaẓay* (TM), *afessas* (QB) *anafsas* (TM). Rnu, irbiben yebnan s umalaγ IMIRRIR ( md : *imibrik*) llan kan di teqbaylit. Ula d irbiben i d-itekken seg yismawen (md : *amesbaṭli*) ad as-tiniḍ ulac-iten di tmaziγt-tantala (ur ten-nufi ara deg yilsegrew n M.Ṭayfi).

## 2.2. Isuddimen n tγara :

Tamekin (procédures) n usileγ n yisuddimen n tγara ur mgaradent ara seg tentala γer tayeḍ : aslag n uẓar, allus n tergalt akked / neγ timerna n yiwsilen. Asuddem asenfalan yudes ugar γer umawal, ur irzi ara tajerrumt. Daγen d taγawsa yeεnan tagrallayt (diachronie) acku asuddem agi ulac-it deg teγnallit (synchronie). Iban-aγ-id belli di teqbaylit i ggten yisuddimen n tγara ; maca izmer lḥal ayagi yekka-d seg wakken tazrawt agi nneγ tewwi-d kan γef umawal n tmaziγt-tantala yellan deg yilsegrew n M.Ṭayfi. D aya i aγ-irran ur nli ara tamuγli hrawen γef umawal n tentala agi. Ihi , ula d igemmaḍ iγer d-nessaweḍ ad yili xussen kra.

Imedyaten : -aslag n ukiwal : TM d QB *ferfer*, yekka-d seg ukiwal FR ẓr *ifer*;

-aslag n ukiwal akked d usidef n teγri [u] : *glugel* i d-ikkan seg *gell*;

-allus n tergalt akked usidef n tergalt : *nfufed*, seg *fd* neγ *nfd* (?),QB *kmumes*, seg *kmes* ; TM *kmumec*, seg *kmec* ;

-timerna n yiwsilen :s uzwir : QB *berwi*, seg *rwi* ; TM *abaẓaγ*< *aẓay* ;

TM *aḥuddiz* < *ddez* ; QB *iḥenṭeḍ* < *nṭeḍ* ;
s umgir : QB *fukti* < *fti*/ *ftey* ;
s udfir : QB *siγret* < ΓR ; TM *sγuret* < ΓR (tiγri).

## 2.3. Asuddes :

Asuddes, daγen, nufa-t yella di tentalyin i snat. Ula d asuddes yerza kan tagrallit (slid asuddes adsawlan = composition synaptique). Γas ma tamekt n usuddes ad tili yiwet-is, ikiwalen seg i d-ffγen wawalen uddisen n yal tantala zemren ad mgaradeṇ. Ilaq ad d-nini belli izmer ad yili wawal d uddis deg yiwet n tentala maca deg tentala nniḍen ur d-yuleγ ara d uddis imi di tidett mazal-it d adsawal (syntagme).

## 3. Unmik : amcabi d umgarad :

Ayen iεnan anamek n wawalen, nufa-d **220** n yisnumak (signifiants) iεedlen talγa, mgaraden deg unmiken (signifiés). Unmiken agi zemren ad mgaraden akk neγ ad mgaraden kan kra. Deg wawan agi aneggaru, ttγimin kra n yinumak cerken ma d wiyiḍ ttemgaraden acku yal tantala amek i as-id-teslalay tgetnamka (polysémie) inumak imaynuten. Xuḍi, γas tantalyin gmant yal ta iman-is, yella wanida tagetnamka agi tettawer (fonctionne) s yiwet n tγara.
Kra n yimedyaten n yisnumak ilan unmiken yemgaraden :
Abiba : TM « d tizit ».
QB « d aεeqqur i d-tessuffuγ tawla γef ucenfir ».
Asfel : TM « d iciddi i ssemrasent tlawin, ttarzent yis-s tuqqna nsent ».
QB « d ayen i zellun medden, ama d afrux ama d aγersiw nniḍen i wakken ad iḥlu umuḍin ».
Aḍebbal : TM « d win i wumi ttazzalen wanzaren-is d axlul ».
QB « d win ikkaten ṭṭbel ».
Imedyaten n isnumak ilan unmiken mgaraden kan cwiṭ :
Asugum : TM « d tala, d aγbalu ».
Asag°em : QB « d lḥila am tsebbalt tamecṭuḥt, ttawin-d yis-s aman s axxam si tala ».

Tagelmust : TM « d aqlmun, d tiytert n lmus neɣ n temqessin ».

QB « d iclem nni yennḍen i yiɛeqqayen n kra n yimenda am yirden d temẓin ».

Abeqqa : TM « d tiyita n yifassen, n lkeff ara d-ifken anya (rythme) mi ara yili ccna ».

QB « d tiyita s ufus ɣer lḥenk ».

Tazart : TM « d tibexsisin ».

QB « d iniɣman ».

Ammas : TM « d talemmast ».

QB « d aḥric di tfekka n umdan, ger tmeccact d uɛrur » .

Aqqur : TM « d imesli neɣ ṣṣut n taɣect ».

QB « d isem n ufrux ».

Taɣect TM « tagerjujt, tagerjumt // axnaq ».

QB « tagerjujt, tagerjumt, ṣṣut // tizlitt ( ccna) ».

## AMAWAL ITTWASMERSEN DEG UGZUL :

Antali : dialectalisation, à partir de *tantala* « dialecte », in Amawal (proposition).

Awanak : Etat, in Amawal.

Aslugen : normalisation, de *alugen* « règle, norme », in Amawal

Anḍay : variation, de *tanḍa* « variété », in Amawal

Amsegzi : intercompréhension, de *gzu* « comprendre », Amawal

Amatlay : locuteur, de *utlay* « parler (verbe) » en chaoui ; (proposition).

Tameṣkiwt : structure, in Amawal

Tazrawt : étude, in Amawal

Aserwes : comparaison, in Tajerrumt n tmaziɣt de M.Mammeri

Akiwal : racine lexicale, de *iki* « racine » en touareg et *awal* (proposition).

Aẓar n wawal : racine lexicale, synonyme du précédent

Attwiɣi : altération.

Attwiɣi amsislan : altération phonétique.

Akez : reconnaître, identifier, dans les dialectes marocains et en mozabite.

Ameskel amsislan : changement phonétique.

Amutti : métathèse, interversion de radicales. (proposition).

Adras : réduction, diminution (proposition).

Tameslayt : parler (nom), du kabyle : *mmeslay* « parler » (proposition).

Tantala : dialecte, in Amawal.

Azwir : préfixe, proposition de A.Rabhi.

Adfir : suffixe, // // //.

Amgir : infixe, // // //.

Afares : production, de Amawal *fares* « produire ».

Adeg n usuṛu : point d'articulation, *adeg* « lieu » + *asusru* « prononciation » (proposition).

Taɣara n usuṛu:mode de franchissement (proposition) ..

Aslag : redoublement (consonne), de *sleg* « doubler » in Amawal.

Allus n tergalt : répétition, reprise d'une consonne.

Asuddes : composition.

Asuddem : dérivation.

Awer : fonctionner, de *tawuri* « fonction » in Amawal.

Tamekt : procédure, de *amek* « comment » (proposition).

Ilsegrew : dictionnaire, de *iles* « langue organe et idiome » + *grew* « se réunir » (proposition).

Assar : manque (aussi besoin ?), kabyle ; ex : *usreɣ am yitbir aksum.*

Isem n tigawt : nom d'action.

Isem n umgi : nom d'agent.

Isem n wallal : nom d'instrument.

Aleɣ : se former. ( Amawal)

Sileɣ : former. (Amawal)

Amalaɣ: schème, de *aleɣ* « être formé ». (proposition).

Tillugna : régularité, de *alugen* « règle », in Amawal, (proposition).

Amyassaɣ : corrélation, de *assaɣ* « relation » in Amawal, (proposition).

Asenfalan : expressif, de *senfali* « exprimer », in Amawal, (proposition).

Tagrallit : diachronie, de *ger* « inter »+ *tallit* « époque ». (proposition)

Taynallit : synchronie, de *yan* « un » + *tallit* « époque ». ( // )

Adsawal : syntagme, de *ddes* « organiser » et *taseddast* « syntaxe » + *awal* « parole, mot » ( proposition).

Asnamak : signifiant, préfixe s- + *anamek* « sens », proposition de M.A.Salhi.

Unmik : signifié, de *anamek*, proposition de M.A.Salhi.

# ANNEXE

# LEXIQUE[1]

# TAMAZIGHT (MAROC CENTRAL)-FRANÇAIS

[1] Les lexèmes sont proposés pour être utilisés comme emprunts internes, du tamazight vers le kabyle, ou pour servir de synonymes à des mots kabyles.

| Tamaziɣt n Waṭlas | Tafrensist | Tamaziɣt n Waṭlas | Tafrensist |
|---|---|---|---|
| Abu (abuten) | Plante du genre de la férule . | Dkem | Pousser violemment |
| Abadu | Canal d'irrigation | Asdel | Couverture de cheval |
| Bader | Se presser, se hâter | Tamadla | Pièce étoffe (tente) |
| Anebḍu | Juge | Tisemdelt | Couvercle de la marmite |
| Baḍ | Pouvoir (verbe) | Delqem | Réprimander |
| Tabɣa | Mûre, rance | Dmu | Prévoir, croire, penser |
| Tabeɣdant (tafeɣdant) | Hémorroïdes | Adlal | Cheveux sur les épaules |
| Abuɣlal | Escargot | Ademmam | Brun |
| Abaɣus | Singe/ mauvais augure | Adumsel | Pellicule (cheveux) |
| Tabḫut | Pomme d'Adam | Tadunt | Graisse, embonpoint |
| Abaxxu | Insecte | Adan | Boyau, gros intestin |
| Abaxil | Pied de chameau | Ideqqi (= KB) | Argile, terre à potier, terrain |
| Tabujjut | Biceps | | argileux / poterie |
| Bxin | être noir | Addur | Célébrité |
| Tabja | Flûte | Iderfi | Rescapé |
| Ablellu | Papillon de nuit | Drux | Faillir, sur le point de… |
| Abellu | Pénis, verge | Derwes | Maltraiter, piétiner |
| Abubal | Sorgho (plante) | Ddirez | Reculer |
| Balfec | Mauve (plante) | Tadast | Taon ( insecte) |
| Abalaɣ | Corneille (oiseau) | Dat | Avant |
| Bleɣ | être usé, usagé | Tadawt | Dos, charge |
| Bend (et sbend) | ê délaissé, ê négligé, ê mépriser | Adwal | L'un des animaux qui constituent |
| | | | l'attelage |
| Ibenɣer | Poussière | Adewwas | Ambulant |
| Bennej | Anesthésier | Sdiddi | Faire peur, menacer |
| Tabanka | Tablier du moissonneur | Amerwas | Dette |
| Tabniqt | Cellule de prison | Adduz | Se résigner, supporter |
| Abruru | Colonne vertébrale | Taḍa | Protection, alliance instituer entre |
| Sburdu | Bâter | | deux tribus |
| Abrid n walim (=KB) | Voie lactée | Taḍfi (+ dérivés) | Douceur, bonté, gentillesse |
| Aberduz | Haillon | Aḍɣar | Endroit, place, emplacement |
| Aberḍuḍ-izem | Plantin (plante) (litt :queue de | Iḍwi | Gerboise (plante) |
| | lion) | Ḍeyyel | S'inquiéter |
| Aberḍal | Moineau (oiseau) (arabe ?) | Tufeṭṭelba | Chendgoura (plante) |
| Abergan | Foulard, voile | Tufaɣɣu | Euphorbe (plante) |
| Ibrin | être noir | Ffu / ffew | Se lever (jour) |
| Tabrawt | Terrain en pente encaissée | Ffiḍey | Avoir une plaie |
| Abraw n lɛafit | Trou de feu | Afeḍ | Partir, quitter |
| Brez | Razzier, piller | Ssifeḍ | Envoyer |
| Aburez | Fierté | Afḍuli | Indiscret |
| Burez | être fière, honorable | Fḍem | Sevrer |
| Taburzit | Datura (plante) | Tafaḍna | Seau en cuivre |
| Berziggu | Fusille à balle | Tafeɣdant | Hémorroïde |
| Abaccer | Sabot, griffe | Afuɣal | Plateau surélevé présentant des |
| Bezzez | Forcer, obliger | | mouvement de terrain |
| Uda (verbe) | Suffire | Tafuɣalt | Rayure |
| Udad | Mouflon | Afɣuy | Tâche jaune sur le foie d'un |
| Tibdi | Taille | | animal |
| Meṭṭeḍ-tifinasin | Lézard | Ffuher | ê insolent |
| Ameḍfar | Créancier | Tafejḍart | Saillie, accouplement d'animaux |
| Adeffas | Chemise longue | Fli / fful | Tanner, assouplir |
| Dfec | Faire allusion, insinuer | Anafella | Supérieur, suprême |
| Tadegg°at | Après-midi, soirée | Aseffalu | Falaise |
| Idgel | Cèdre (arbre) (en KB :ingel) | Tafala | Lance, épée, baïonnette |
| Dguwes | Sursauter | Tafult | Pieu, piquet |
| Iddeɣ | Parce que / lorsque | Aflij | Bande d'étoffe (tente) |
| Deɣɣel | Santé fragile | Ffules | Convenir |
| Tadɣurt | Bourse | Aflus | Membrane de graisse |
| Aduɣri | Honnête / sérieux (arabe ?) | Aflas | Ronces |
| Adɣumu | Pissenlit (plante) | Ifiltu | Cheveu accroché au peigne |
| Adasil | Sabot d'animal | Afan | Plat en terre pour cuire |
| Adexcam | Rhume de cerveau | Tafant | Rein |
| Ǧawen (< yawen) | Se rassasier | Tafurt | Crème de lait |
| Adaku | Savate | Taferdeddist | morceau de graisse de conserve |

| | | | |
|---|---|---|---|
| [illegible] | Qui est courbé, tordu | [illegible] | Avoir le cou tordu |
| Sferreɣ | Mentir | Grigert | ê horizontal, aplati, aplani |
| Aferɣus | Savate | Gerrem | Grignoter |
| Ferkel | Frétiller, se débattre | Agerrum | Qui a une seule corne/ concombre |
| Afernan | Chêne-liège | Segres | Hiverner (int.) |
| Tifras | Profil, trait du visage | Amsegres | Hivernant |
| Tafrawt | Bassin, auge | Agrus | Oreillons |
| Taferɣant (V :ferɣen) | Bande de bandits | Ameggarsu | Courroie/anneau de fixation dusoc |
| Ilfus | Sans aide | Awuri | Alfa |
| Tafsaḍt | Motte de datte écrasée | tegraz (verbe) | Regretter (forme imper. f. sing) |
| Tufuskan | Potannot (plante) | amegraz | Regret |
| Tafessiyt | Armoise blanche (plante) | agerzem | Rigole d'irrigation secondaire |
| Afecnix | Espèce de chardon | gses (nom : tigsest) | Trembloter, frissonner |
| Ftu | Partir | guss | ê en pente |
| Tifiɣi | Gencive | agasis | Sorte de plante (?) |
| Imɣugan (iḫeckulen) | Sorcelleries | agisi | Espace entre la peau et les vêtements au dessus de la ceinture |
| Tigg°it | Ecorce | agasif | Giboulée, averse |
| Uggug | Barrage | agacu | Armature de selle |
| Tigit | Bordure | agacur | Malchanceux, malheureux |
| Agig | Piquet | agatu | Piquet, grand pieu |
| Gbu | Trouer | tageṭṭuyt | Tresse, cheveux sur le vertex |
| Agbu | Trou | tagewwit | Baratte (en peau de chèvre) |
| Igidew | Sable | agawa | Cou long |
| Ageḍrur | Poussière | aguwwal | Séroual traditionnel |
| Gif | ê pourri, gâté | giwer | Se mettre sur son séant |
| Ag°ejjim | Queue, postérieur | asgiwer | Tranchée de combat. |
| Tageggiwt | Variole | aggi | Tonner (aggiy : tonnerre) |
| Igulalen | Pans, bords de vêtements | aggay / agga | Joue |
| Asagel | Baudrier, anse / jarret | geyyel | Séquestrer, emprisonner |
| Amgallu | Qui a prêté serment | gayun | Hibou |
| Gulu | Parvenir | sgezdef | ê désœuvré, oisif |
| Aseglugel | Tesson de poterie dans lequel tourne l'extrémité du fuseau | tagezḍemt | Palmier nain |
| Agal | Glissement de terrain | igizeɣ | Jour d'été où il et interdit d'abreuver les mouton |
| Aglu | Tas | agezmir | Jonc (plante) |
| Taglalut | Jusquiame du désert | tagẓiwt | Demoiselle, jeune fille, jolie femme |
| Glef | ê avare | tanaɣut | Sève blanchâtre (plante) |
| Sgillef | Vivre en parasite | aɣu n teslit | Euphorbe (plante) |
| Anegluf | Avare, économe, inhospitalier | ɣbez | Se baisser, baisser, s'enliser |
| Asgillif | Parasitisme | ɣud | Traverser |
| Gleɣ | Enfermer | ɣuda | ê beau, joli, gentil |
| Tagellayt | Grenier | ɣedded | Enerver |
| Taglayt | Œuf | Taɣ°da | Flèche de la charrue |
| Sigim | Infecter, contaminer | Taɣudwut | Bandeau de laine |
| Tigemmi | Douar, groupe de tentes disposées en cercle ; place centrale d'un village. | ɣdef | Surveiller, observer |
| Tagumt | Coudée (unité de mesure) | taɣdeft | Attention, vigilance |
| Agmam | Trachée-artère | ɣuf (s- /taɣuft) | Suffoquer, ê oppresser |
| Agam | Levier de culasse mobile(arme) | ɣ°ejdem | S'asseoir |
| Gmer | Chasser | ɣlu (tiɣlit) | Epier (bétail) |
| Anegmar | Chasseur | aɣella | Versant opposé |
| Iyyis | Cheval (de course) | aɣ°lal | Coquille |
| Agumes | Os de la hanche | taɣant / taɣamt | Aiguillon |
| Agenduɣ | Crête de coq | taɣamut | Muselière pour sevrage |
| Genfer | Bouder | aɣamu | Bout de turban passé sur la bouche |
| agemgam | Ouragan, tempête | taɣmast | Couverture en laine que mettent les femmes sur les épaules |
| tagenzat | Margelle de puits | ɣenɣen | Nasiller |
| agari | Balle, coup de feu | ttelɣ°enja | Grande cuillère habiller en fiancée lors d'Anẓar . |
| magraɣetma-s | Doigt (majeur) | tiɣinjewwa | Guêpe vivant dans des trous |
| ggur | Partir | ɣnes | Epingler |
| gerr (KB :qirr) | Avouer | tiseɣnest | Epingle |
| igger / tiggert | Stérile | | |
| Tagra | Seau en bois | | |
| agru (KB :ig°ra) | Crapaud, grenouille | | |

| | | | |
|---|---|---|---|
| taɣnact | Collier d'animaux | ɣiy | Pouvoir, supporter, capable de |
| tiqqrit | Son de voix | taɣya | Buisson |
| aɣ°er | Rayon de miel | aɣɣaɣ | Maxillaire |
| taɣrart | Sac en gros tissage | ɣɣiyis | Japper, crier, gémir |
| aɣerraɣru | Gros échassier (grue-cendrée) | iɣiz | Vallée, ravin, glissement de terrain |
| aɣarbu | Corbeille en palmier | | |
| aɣerrabu | Navire | ɣzif, gzil | Tôt ou tard |
| tiɣrad | Paie, salaire | aɣezzal | Bâton , baguette |
| tiɣirdemt-isan | Scolopendre (plante) | taɣezzalt | Trique |
| aɣarif | Semelle | aɣezzal | Assiette, plat en faïence |
| iɣrem | Village | taɣezzalt | Soucoupe, bol (V Amawal) |
| tiɣremt | Forteresse | shubbey | Aboyer. |
| taɣerramut | Herbe (launéa ?) | hedrez | Délirer, divaguer |
| taɣermeḍt | Caille (oiseau) | aheddawi (arabe ?) | Vagabonds, errant |
| ɣres | Egorger, ê égorger | haf | ê épuisé |
| aɣaras | Chemin | amehlub | Qui a la queue coupée |
| aferdu | Pilon | (syn: ag°ejḍaḍ) | |
| ɣus | (se)brûler | hmed | Se calmer |
| amɣus | Brûlé | hentet | Battre, rouer de coups |
| ɣsi | Trier les grains | ahnatur | Fainéant, paresseux |
| aɣessim | Concombre vert | ahennay | Grand rocher |
| aɣtir | Epine / percuteur d'arme à feu | | |
| aɣwali | Sauvage / bizarre / original | | |
| aɣewweɣ | Se rebeller, ê dissident | | |

Voir page suivante →

| | |
|---|---|
| Ahaqqar | Corbeau. |
| Hurkwa | Trotter (cheval). |
| Herrem | Parler, causer, converser. |
| Hernen | ê laid, imbécile. |
| Aherrun | ê grossier, rustre, grossier |
| Hernef | ê avare. |
| Ahrarac | Décrépit, affaibli. |
| Ahicer | Cauchemar(verbe: hicer). |
| Amhawec | Saint, ermite. |
| Aḥeğğam | Tatouage. |
| Ḥides (aḥidus) | Danser |
| Tiḥergit | Sorcellerie, sortilège. |
| Aḥerzuz | Nectar de plante. |
| Ḥuyeḍ | ê capricieux. |
| Tixt | Haleine, soupir. |
| Axdil (syn : iliwey) | Ventre, estomac |
| (Irẓan/ izmaz) | Pénalité. |
| Axmim (ancuc) | Lèvre. |
| Xemmeg | ê naïf. |
| Axemmag | Naïf. |
| X°emmer | Jouer, s'accoupler (animaux) |
| Xennen | Puer. |
| Axensiḍ | Morve. |
| Axerrer | Loucher. |
| Axerzi | Cuisine. |
| Uxes | Dent. |
| Taxxuyt | Pou (tilket). |
| Agennay | Couturier. |
| Is ? | Est-ce que ? |
| Jju | Exhaler, sentir bon. |
| Tujjut | Parfum (ijujan). |
| Ijj/ ajjiwen | Térébinthe, pistachier de l'Atlas. |
| Agḍiḍ | Oiseau. |
| Ajellam | Tondeur de mouton. |
| Ijumaḍ | Haillons. |
| Agniḍ | Touffe de palmier nain. |
| Azerg | Moulin manuel, dent molaire. |
| Akkmani [kw] | Partout (=AMAWAL). |
| Akk-matta-netta | N'importe qui / lequel. |
| Akk-s-mi | N'importe comment. |
| Tukki | Don, cadeau, présent. |
| Tikt | Beaucoup. |
| Aka (akaten) | Gros lézard. |
| Iki | Manche de vêtement. |
| Tutelt | Brochette. |
| Akudar (i-en) | Madrier. |
| Kḍu | Flairer. |
| Asekḍu. | Odorat. |
| Ukeḍ | Crochet en fer. |
| Kḍin | ê court, nain, petit de taille. |
| Akkuf | ê arraché, déraciné, s'enlever |
| Sukkef | Arracher… |
| Ak°faf | Petit toit en saillie. |
| Tikfest | (sacoche ?) petit sac en cuire antimoine |
| Kel | Passer la journée. |
| Mekla | Déjeuner. |
| Kkul | Craindre. |
| Kli | Battre les animaux. |
| Sikel | Fixer à terre / rejoindre / rattraper. |

| | |
|---|---|
| Takk°lt | Araignée |
| Taklut | Pâte de datte, écrasées. |
| Akem | Entrer, pénétrer, déflorer. |
| Kmu | Fumer. (Arabe ?) |
| Akemmuḍ | Incendie / fumeron. |
| Akimdu | Ophtalmie purulente. |
| Ikmez | Pouce. |
| Akenbuc | Foulard. |
| Takunt /tunwat | Ecorce de chêne. |
| Kunda | Coccinelle. |
| Akenyal | Drapeau, étendard. |
| t---------t | Fanion : petit drapeau. |
| Tikikert | Œillère. |
| Akurbi | Savate. |
| Takurdast | Saucisse. |
| Tasekreḍt | Rabot, raclette. |
| Akerriḍ | Rayure, trait, tracé, ligne. |
| Kerfeḍ | Abandonner, négligé. |
| Kurrem=ismiḍ | ê froid. |
| Krem | Se dessécher, rabougrir, se faner. |
| Akerras | aɛmam , turban |
| Amekrus | Corde tressée. |
| Kurcem | ê invalide (akurcam : nom). |
| Ikrew | Petit d'un animal. |
| Akeryas | Ak°erfa. Ivraie |
| Kkus / kkusa | Hériter. |
| Tukkust | Héritage. |
| Amekkasu | Héritier. |
| Iksil | ê égal, uni, uniforme. |
| Siksel | ( Dérivé factitif). |
| Akeswat | Grand, ainé. |
| Kecceḍ | Dépouiller, dévaliser, |
| Aklucen | Biceps, triceps, muscles . |
| Kucem , Akucam, (ukrif) | ê paralysé. |
| Tikcemt/ tikeccemt | Fontanelle. |
| Takwut | Tamarin (plante). |
| Akez ( ɛqel) | Reconnaître, identifier, distinguer. |
| Akẓaz | Gravier, sable. |
| Tur-lli (zik) | Jadis. |
| Tilit (ssɛaya). | Fait déposséder. |
| All (sell), (allen) | Pleurer, faire pleurer. |
| Talla (talliwin) | Pleur (Imeṭṭi). |
| Islilten | Rinçures. |
| Asellalu | Trou sur un cour d'eau pour les laveuses de laine |
| Ala | Branche avec feuille, feuillage, rameau. |
| Alellu | Fleur d'arbre. |
| Talat | Vallon, ravin. |
| Talulit (ti----la) | Ustensiles ménagers. |
| Tila | Tamis pour farine. |
| Anli | Cerveau. |
| Ibet ( KB :xmet) | Se tapir, se dissimuler. |
| Ldudeɣ | Tiédir. |
| Aliḍ | Toujours/ tout le temps. |
| Llef (uluf) | ê fécondée, sur le point de mettre bas. |

| | |
|---|---|
| Talfaft | Gant en cuir/ qui protège le pouce et l'indexe. |
| Tileffiγin | Eaux précédent l'accouchement. |
| Alfus | Sans aide. |
| Telegg°it | Pont, passerelle. |
| Algun/ alwun | Houe, pioche à large fer. |
| Laγa | Appeler. |
| Llγa | Refrain, air de chanson. |
| Ileγ | Mollet. |
| Iliγ (i------en) | Petite rivière. |
| Aleγdaday ( + V) | Ramolli, flexible, mou |
| Lγej | Avaler avec voracité. |
| Lγes | Se tapir. |
| Ilxix | ê mou, ramolli, trop humide. |
| Alxix | Sable, sable mouvant, endroit boueux. |
| Talexfift | Balle (projectile) |
| Tilekki | Terre humide et fertile. |
| Alkuc (t-----t) | Foulard. |
| Talekwut | Lucarne, meurtrière. |
| Lekkeẓ | ê spongieux |
| Tanalamt | Fileuse |
| Alem | Broder, ourler |
| Lmem (KB, Lemmem) | Brouter |
| Lumenn | Surtout, à plus forte raison |
| Lmumeγ | Avoir des traits fin, charmant |
| Lmeẓ | Avaler |
| Ileqqi / tileqqi | Mie de pain |
| Alqeḍ (ileqḍen) | Motif, dessin |
| Lles | Rendre impur (homonyme KB) |
| Iliktu | Matelas, paillasse |
| Lectiw | Tituber, chanceler |
| Altu (< altur) | Encore |
| Mlaway | ê côte à côte, ê parallèle |
| Iliwey | Estomac |
| Mlulley | Se relayer, se remplacer |
| Mulley | Tour, tour de rôle. |
| Tisili | Marche d'escalier. |
| Aryufu | Toute la nuit. |
| Luz | Se disperser, s'éparpiller. |
| Alzaz | Cale (arabe ?) |
| Ilezzi (n tuga) | Glu végétale |
| Leẓẓa | Inonder. |
| Alẓa | Eructation. |
| Akkma | Tout, n'importe quoi. |
| Madmi | Avec qui. |
| Masmi | En quoi. |
| Maγefmi | Pourquoi. |
| Akk-matta-netta | N'importe quel |
| Akkmani | Partout. |
| Maka | Quoi, manière, comment. |
| Nnig n mi | Au dessus de qui / quoi. |
| Ddaw n mi | Au dessous de qui / quoi. |
| Dat n mi | Devant ..... |
| Amu | Participer (s ) |
| Amum | Maigrir, ê maigre. |
| Tamumt | Fait d'être maigre. |
| Amm | Emprisonner. |
| War-mays | Sans mère. |
| Aman n waḍil | Vin. |
| Aman n marur | Mirage. |
| Mafaman | Soucier. |

| | |
|---|---|
| Amebdul | Manchot. |
| Mad (= neγ) | Ou, ou bien. |
| Mimud | Pulluler. |
| Mdu | Stagner. |
| (t)amegdul(t) | Divorcé. |
| Amidun | Corbeille |
| Amadun | Pioche à large fer. |
| Mdey | Montrer, assembler un appareil, encastrer, emboîter. |
| Mdey | Guetter, surveiller. |
| Amedday | Guetteur, garde. |
| Tamedrast | Veille brebis, veille femme. |
| Mḍu | ê tranchant, ê aiguisé. |
| Asemḍel | Tombe. |
| Anemḍal | Fossoyeur. |
| Mḍey | Goûter. |
| Amuggu (i--ten) | Troupeau de bovins. |
| Imegli | Intervalle par où passe la lumière. |
| Mgulley | Se retourner, tourner. |
| Meggen | Penser, réfléchir. |
| Tamagunt | Pensée, idée (surtout mauvaise) |
| Timagunin | Arrière pensé. |
| Tameggunt | Farine de grains grillés, pétrie avec beurre. |
| Ameggar | Celui qui moissonne (moissonneur) |
| Mmegraz | Regretter. |
| Amaγ (aseqqi) | Bouillon. |
| Meγnajwa | S'entrecroiser. |
| Tameγrawt | Grandeur. |
| Ssemγur | Ain, adénite. |
| Mγes | Renier son petit (animal). |
| Amhal | Eunuque. |
| Timejjut (KB.timejja?) | Sange (plante). |
| Amejjuḍ | Teigneux, galeux. |
| Tamujayt | Etagère du coin. |
| Amejjuy | Hyène. |
| Maka (maca) | Mais. |
| Mekkek | ê économe, économiser. |
| Amuken | Douille (munition) |
| Ansa | Lieu |
| Amekkartu | Jeune bouc. |
| Amektar | Cheval de trait. |
| Imil | Cependant. |
| Umlil | Plat à cuire le pain (euph) |
| Simlil | Maladie due au manque d'eau, qui atteint le blé, le rend blanc. |
| Smalu | Se mettre à l'ombre. |
| Imal | An prochain. |
| Tamlalt | Gazelle. |
| Amani | Comme si. |
| Mun | Accompagner, fréquenter, |
| Smun | (Dérivé factitif). |
| Tamunt | Compagnie/ N.A.V. |
| (t)asmun(t) | Compagnon, ami(e), camarade, complice, acolyte, amant, bien aimé. |
| Mnu | ê droit, dressé, docile. |
| Amanu | Animal dressé. |

| | |
|---|---|
| Mann | Rencontre. |
| Tamna (KB : timni) | Mouche sacophage (?) |
| Imendi | Céréales. |
| Iman | Effort (?) *issew-as iman:*il a fait son effort pour le convaincre. |
| Mnid | En face de… |
| Tamnatt | Côté devant soi. |
| Menḍu | Eczéma. |
| Tamenqella (KB:amemmu) | Pupille. |
| Amnir | Tas de pierres, borne en pierres limitant une propriété. |
| Amanar | Constellation d'étoiles, Lumière stellaire. |
| Amennas | Grosse tête. |
| Mantur | Quand. |
| Tamenzit | Stèle, pierre tumulaire. |
| ɣas-mer | Si au moins. |
| Akemmar/ acemmar | Gueule, visage (péjoratif). |
| Amerd /Amrad (ajrad) | Sauterelle, criquet. (syn : tamarɣi) |
| Amerdul | Prairie. |
| Amareg / amarey | Chagrin d'amour, tristesse. |
| Tamragt / tamrayt | Celle qui inspire l'amour. |
| Amaraɣ | Soumure-soude (plante). |
| Imerɣan (lmerqa?) | Bouillon . |
| Amerras | Sauce, bouillon. |
| Timersaḍ | Menthe sauvage (plante) |
| Amaras/ amrus | Pluie de mars, giboulée, forte averse . |
| Amerteb | journalier (?), ouvrier agricole. |
| Amerwas | Dette, crédit. |
| Bu-yimerwasen | Créancier. |
| Mrey (KB : mri) | ê difficile |
| Mrey | Frotter, frictionner, masser, râper. |
| Tamerrayt | Frottoir, râpe (ustensile) |
| Mreyiɣell | Liseron (plante) |
| Ameryun | Querelle, chamaillerie. |
| Imerzi | Trame (haik, djellaba, burnous). |
| Mes | ê originaire de, avoir des liens de parenté. |
| Amas | Lien de parenté. |
| Imes | Graisse, pommade. |
| Anammas | Médian, moyen (majeur "doigt") |
| Imassen | charrue, instruments aratoires. |
| Almessi | Famille, foyer. |
| Tamissit | Bourgeronnette. |
| Imes (imsawen) | Jasmin. |
| Amessa (wamessa) | Fenouil (plante) |
| Asamsed | Pierre pour aiguiser. |
| Tazukt | Cuisse, fesse. |
| Imesli | Fesse, flanc, arrière train (animal) |

| | |
|---|---|
| Tamessumant | Effort déployé, faire le possible (eg —) |
| Timsuttḍin | Tétines. |
| Maca (maka) | Mais, cependant. |
| Mecta | Combien. |
| Mecteg | Bouger. |
| Timattin | Placenta. |
| Amata | La plupart. |
| Amuttel | Pêché, malédiction. |
| Mten | Fermenter, lever (pain) |
| Ametna | Période de pluie, averse. |
| Mutter | Se réunir, se regrouper. |
| Tamatart | Signe, indice. |
| Amawa(arabe?) | Meuble. |
| Amawis | Entrave (cckal) |
| Tamawayt | Chant isolé. |
| Amyadar | Obligation de remplir le devoir de la ***taḍa***. |
| Muyeḍ | Veiller. |
| Amyan | Bouc. |
| Amzaz | Courant d'eau. |
| Tamzaggwit ( < tamzawwit) | Tornade, tourbillon. |
| Amezzuɣ n uɣerda // n uɣyul | Plante (sortes de - ). |
| Amuzzer (KB: isiḍ) | Hydrophobie. |
| Tamẓa (tteryel) | Ogresse. |
| imeẓ | 9$^{ème}$ mois lunaire (ramadhan) |
| timẓiẓlin (KB: tiqqad) | tâche. |
| Akkmani. | Partout. |
| Nin (KB : anina ?) | Gémir. |
| Ana (anaten). | Unité. |
| Tinibba (ti---win) | Cheminée. |
| Anebdad. | Protecteur, garant. |
| Tanbaḍt | Pouvoir, autorité. |
| Nbuttel | Enchevêtrer, embrouiller. |
| Anbuz | Joue. |
| Ndud | Bouger. |
| Inidi (i---an) | Epreuve, infortune, peine. |
| Anadda. | Inférieur. |
| Andu. | Plateau. |
| Tanuḍfi. | Citerne. |
| Tanedfest. | Canine (KB: ugel n uqjun) |
| Nder. | gémir, siffler (arabe ?) |
| Ndes. | souiller, salir. |
| Andaz. | Richesse, abondance. |
| Mcenned. | Gratteron (plante). |
| Asemḍel. | Tombeau. |
| Aneḍlib. | Assassin (arabe ?). |
| Neḍer. | S'abaisser, tomber. |
| Tamenḍut | (KB: taragla) |
| Anḍiw. | Etang pas profond que l'on peut traverser à pied. |
| Asenḍew. | Pierre pour traverser. |
| Ssenfu. | Eviter (KB: sinef i…). |

| | |
|---|---|
| [illegible] | [illegible] le feu+ chien de fusil |
| Nnufeg/ nnufey | ê troué, perforé. |
| Nfagga | ê invalide (arabe ?). |
| Nfaja. | Se calmer (arabe ?). |
| Nnufel. | Se mal conduire, ê extravagant. |
| Amnufel. | Bizarre, fou, insensé. |
| Senfel. | Changer de dent. |
| Nfer (--γef). | Renier son petit. |
| Anfas. | Bouillon. |
| Tinifist (KB : iγed) | Cendre. |
| Angi. | Crue. |
| Ngal. | ê noir. |
| Ungal. | Noir, obscur. |
| Tangult. | Galette (= tamtunt). |
| Tangellut. | Mâchoire inférieure. |
| Anegmirs. | Craie. |
| Nnegriref. | Souffrir. |
| Angurf. | Arbuste (?). |
| Iniγi. | Martyr. |
| Tinγi. | Douleur. |
| Tinγi. | Pis, mamelle. |
| Tanaγut. | Euphorbe (plante). |
| Neγdudey. | ê courbaturé. |
| Aneγḍim. | Enfant illégitime. |
| Aneγmis. | Bavardage, discours, parlotte, rumeur, commérage. |
| Tanγert. | Piège (KB: taq°erract). |
| Nahem. | Surveiller (int.) |
| Tawukt | Hibou. |
| Anejdi. | Passant, piéton. |
| Anexxam. | Rhume. |
| Tanexwit. | Fierté, orgueil. |
| Tinikt. | Rouille, crasse. |
| Nekked. | Vexer. |
| Tanaka(= arkab) | Fait de montrer une bête. |
| Tanakra | Tapis à longue laine. |
| Tanila. | Direction, environs. |
| Nnil. | En face de --- |
| Tannalt. | Poutre qui supporte la toiture. |
| Anli. | Cerveau. |
| Tanala. | Plante (?). |
| Nem | ê droit, ê direct, ê dressé. |
| Nemmem (arabe ?) | Moucharder, calomnier. |
| Anemmad | Poche d'un grand sac à grains |
| Anemri | Impasse, embarras. |
| Aniri | Tristesse. |
| Unnur | Four. |
| Tanirt | Magie, sorcellerie. |
| Inirfed | Rate (viscère). |
| Inirfel | Queue. |
| Nnirs | Se calmer / ê horizontal (sol). |
| Anirst | Calme, soulagement, repos. |
| Nnurez/ annurez | Besoin de -, espérer de – |
| Tanast. | Clef/ récipient en cuivre. |
| Nseḍ. | Se moucher. |
| Axensiḍ | Morve (KB: axlul). |
| Nnestem. | S'effondrer, s'écrouler. |
| Anestam. | Ruine. |
| Aneṣṣarmu. | Désobéissant. |
| Tanecfult. | Liseron (plante) |

| | |
|---|---|
| [illegible] (arabe ?) | [illegible] |
| Anitid | Situation, état. |
| Ntuter | Tomber en lambeau. |
| Taniwt | Gencive. |
| Tunwat | Ecorce de chêne. |
| Innew (indew) | Noyau de datte. |
| Anawel | Précaution, prudence. |
| Anwul | Echappatoire. |
| Tamnayt | Etage d'une maison. |
| Mḍey | Goûter. |
| Nwuddu | Se promener. |
| Izu | ê précoce, tôt. |
| Nnezgem | Se soucier. |
| Nzeγ | Tirer, retirer, traîner, extraire. |
| Asenzeγ | Corde d'attelage. |
| Amenzaγ | Lutte politique, rivalité. |
| Nzallaf | Se débattre, s'agiter. |
| Nzu | Observer, examiner, Considérer. |
| Nẓeẓ | ê intelligent. |
| Tinẓeẓt | Intelligence. |
| Nẓel | Se gercer. |
| Asebder | Brancard |
| Taqqa | Nom d'arbuste. |
| Qbeḍ | ê foncée (couleur). |
| Aqbur | Ancien. |
| **Qebbes** | Arrêter (arrestation). |
| Aqebbac | (KB : azembil) |
| Iqiffi | Chignon. |
| Aqejjif | Futilité. |
| Qmer | ê étroit. |
| Qiqen (γiγen) | ê vif, alerte. |
| Tiqqert = takkalt | (KB: tissist), araignée |
| Taqerfatt (dt) | Nuque. |
| Aqermim /aguns / tazukt. | Os de la hanche. |
| Taqermist | Calotte |
| Qerres | Se recroqueviller. |
| Qerres | Presser la détente. |
| Lqers (arabe) | Détente. |
| Taqecbut | Branche sèche de palmier coupé / morceau. |
| Aqecmir | Rocher, crête. |
| Aqetrib | Syn = iγid = bouc. |
| Taqawect | Nom de plante. |
| Tiriri | Lmerḡeε di tkerza. |
| Amriri | Chanteur-accompagnateur |
| Ar | Vider, vacant (tarit N.A.V) |
| Aru (aruten) | Larme(s) |
| Iri | Aimer, désirer, vouloir. |
| Waydriγ | Aimant(e), bien-aimé(e) |
| Ari | Joie, bonheur. |
| Tasarut n lbarud | Salve. |
| Iriri / iriran | Accouplement de chien. |
| Ara / a-ten | Agneau d'un an. |
| Tamra | Bordure d'un vêtement. |
| Tamrirt | Sentier. |
| Taritt | Alarme, débâcle, émeute, désordre. |
| Arba | Garçon / fem: t-----t |

| | |
|---|---|
| Aserbeb | Bas de jupe / file. |
| Rebbeg | Soigner des maladies d'enfant par des moyens traditionnels. |
| Isirid | Lavoir, pierre plate. |
| Isirden | Eaux usées. |
| Ired | Grain de blé/ grain de beauté. |
| Rdel | Tomber, faire tomber. |
| Aredla | Complètement, en totalité. |
| Arudan (t—t) | Fusillade, salve. |
| 1) Aref | Griller, torréfier (blé) |
| Iref | Torréfaction |
| Turift | Blé, maïs torréfié. |
| 2) Aref | Tordre, torsader, corder. |
| Raf | Avoir soif. |
| Irifi | Soif (ex: isek°la dig-sen irifi) |
| Tarfa | Bouse. |
| Areffu. | Fumier. |
| Uref | Pierre plate / galet. |
| Tireft | Fermeture d'une rigole (digue). |
| Tareffaft | Roseau mobil du métier à tisser. |
| Tirfest/ tiskett | Bouse. |
| Targeyt | Manche de pioche, hache. |
| Targelt | Moment de forte chaleur, tout est fermé. |
| Tareggimt | Injure, malédiction. |
| Aray | Cheminée, âtre. |
| Imeryan | Bouillon. |
| Tarya | Chaussette. |
| Ryud | Favoriser, aider (Dieu). |
| Sruyed | Féliciter. |
| Iryis | ê brun. |
| Aryun | Matrice/ col de l'utérus. |
| Tiryist | Brun, marron. |
| Tarihla | Verge d'or (plante) |
| Rhec | Frissonner d'émotion. |
| Irkan | Saletés. |
| Aruku | Trousseau de la mariée. |
| Tarukut | Marmite, chaudière. |
| Arukkid | Iniquité, injustice. |
| Irekmen | Blé bouilli à l'eau. |
| Tirkemt | Navet, (lleft). |
| Arek°man | Soude. |
| Rem (arabe ?) | Téter une femelle qui N'est pas la mère (adoption) |
| Arem | Goûter. |
| Rum | Se fermer, corrompre, appâter. |
| Aremmu | Herbage sec. |
| Rmed | Ronger, détruire. |
| Amernu | Vainqueur. |
| Imerni | Vaincu. |
| Irinn | Poison, venin, colère, jalousie. |
| Taraqa | Feu de salve. |
| Amerqud | Blé rabougri. |
| Areqqas | Messager (= amazan). |
| Aserrus | Pose, station. |
| Tirrest | Terre noire et riche. |
| Rsel | Se coaguler, se solidifier. |

| | |
|---|---|
| Tarca | Alfa. |
| Tarackut | Filet de chasse (perdrix) |
| Tircelt | Conjonctivite/ chassie. |
| Rtu | Souhaiter. |
| Materta | Vœux. |
| Tirti | Kyste, goitre (tumeur). |
| Ritel | Piller les silos. |
| Tiritelt | Pillage des silos. |
| Taratsa | Grand filet pour la paille, chaume. |
| Ssirew | Aider à enfanter. |
| Issirew | Matrice. |
| Rwis / rwus. | Ressembler à... |
| Arwas. | Malheur, désert. |
| Arey | Protéger, épargner. |
| Aray | Protection. |
| Aserruy, asray. | Action de se peigner, du verbe "rey" dénouer, défaire. |
| Rey / rẓem | Ouvrir, s'..., ê ... |
| Srirey | ê rapide. |
| Kḍu | Sentir, humer. |
| Irez | (KB: wwet), rosser. |
| Merẓ + nom | celui qui brise ... |
| Tareẓẓit | turban, aamam . |
| Rẓem | Ouvrir, s'–, libérer, relâcher, solutionner. |
| Anurẓem | Fente, fissure. |
| Agerẓem | Rigole d'irrigation. |
| Is | Est-ce que ? |
| Ass | Serrer, attacher, ficeler. |
| Assas | N.A.V + avec quoi on attache. |
| Sis / sas (int.) | è d'accord, admettre, reconnaître. |
| Msasa | Se mettre d'accord. |
| Asus | S'effriter, se faner, maigrir. |
| Issisan | Cadeau (mariée). |
| Asebder | Brancard. |
| Isebs | Putois, genette. |
| Issid | Eclairer, ê éclairé. |
| Asidd | Eclairage, lumière. |
| Isdid | ê mince, fin. |
| Mmisdid | Cuscute (plante)* |
| Taseddayt | Collier. |
| Aseddi | Cckal. |
| Tasadert | Cadeau, femme enceinte. |
| Tasedrit (en kabyle) | Chemise (in Dallet). |
| Isifi | Bourrasque, neige. |
| Tasfit | Régurgitation, acide juste après l'accouchement. |
| Aseffalu | Falaise. |
| Sefled | Ecouter. |
| Aseflalay | Brillant. |
| Asfers | Corde, métier à tisser, ceinture. |
| Sug | Piller, razzier. |
| Segged | Dresser, redresser. |
| Tasugdayt | Période entre accouchement et les relevailles. |
| Asagul | Anse, jarret. |
| Asgin | Schiste. |
| Sguger | Se mettre au dessus du feu en écartant les jambes. |

| | |
|---|---|
| Sgiwer | Position de combat, tranchée. |
| Sgezdif | ê désœuvré, oisif. |
| Tisγensit | Pied arrière des ovins. |
| Sγiγes | Japper, gémir. |
| Shimmeγ | Se lamenter. |
| Sxu | ê dégoutté. |
| Sexxer | Réussir, donner de bons résultats. |
| Esk | Dresser la tente |
| Tiskett | Bouse |
| Tiskeḍt(tiskad) | Epine de porcs-épics. |
| Asekkif | Soupe, bouillon. |
| Aseklu | Arbre. |
| Tasek°la | Buse (oiseau) |
| Sker | Faire, commettre, circoncire. |
| Tasekra | Circoncision, fête. |
| Skend | Faire, jouer une farce. |
| Askum | Gland |
| Askar | Plaine, terrain plat, espace, étendu. |
| Tiseksit | Peigne pour laine. |
| Seksew | Examiner, observer. |
| Sekter | Hisser, dresser, soulever. |
| Asukti | Poignée de moulin à grains, manivelle, levier de culasse (arme à feu). |
| Taskaydutt | Etagère accrochée au mur, table. |
| Sul (verbe) | Rester, continuer, demeurer, persister, encore. |
| Tislit ifiγrawen | Plante. |
| Tasselt (tisila) | Sandale. |
| Tisselt | Délit, faute grave, Mauvaise action. |
| Taselda | Plat de terre (tabaqit) |
| Tasliγwa = ticikt | Caroubier (arbre). |
| Aselγaγ | Gomme d'arbre. |
| Slem (mceḥ) | Laper. |
| Usem | Eclair. |
| Smideγ | Mettre les gerbes en tas. |
| Semg°er | Se draper, s'envelloper. |
| Ismeγ | Nègre, noir. |
| Asumel | Atermoiement. |
| Asmen | Vestige de bivouac, ancien emplacement de la tente. |
| Asmun | Compagnon, ami, amant. |
| Smalu | Se mettre à l'ombre. |
| Smer | Préparer le souper, mettre la marmite sur le feu. |
| Asamsed | Aiguisoir. |
| Semmezda | Avorter, naissance prématurée. |
| (Asemmezda) | N.A.V |
| Asun / usun | Foyer, famille. |
| Asefeγ | Abri, cachette. |
| Sniγes | Regarder, contempler, Observer. |
| Sinseg | Siffler. |
| Seḍew, zger | Traverser. |
| Usar | Jamais, ne plus jamais (+ futur) |
| Asari | Poignard. |

| | |
|---|---|
| Isir (isarren) | Fibre (bois, viande). |
| Asrif | Graisse, bouillon gras. |
| Serra / srew | Se lever très tôt (KB: sru) |
| Sirru | Blaireau (animal). |
| Sreg / sreγ | Couper et ramasser du bois (KB: zdem). |
| Isrig | Nom = tazdemt. |
| Asarag | Passage entre deux tentes, rue de village. |
| Asrag | Moment, heure. |
| Tisirikt | Aisance, abondance. |
| Tiserkmaz | Ortie (azegḍuf). |
| Srem | Tailler, appointer (nger). |
| Anesram | Menuisier. |
| Sreγ | Se peigner. |
| Tasriγt (+ ag°lim) | Peau. |
| | Support, appui, soutient. |
| Steγ | Exploser, éclater, se Fendre, se déchirer. |
| Asettiγ | Explosion. |
| Tasettiγt | Fêlure, décousure. |
| Stil | ê lourd, pesant (s—) |
| Asettur (afrag) | Clôture. |
| Asatur | Madrier, traverse. |
| Astaw (= KB) | Garniture hygiénique. |
| Steγ (= KB) | Filtrer, décanter. |
| Tasettayt | Filtre. |
| Meswazwu | Caméléon (KB: tata). |
| Tisutt / tiswett | Pièce de fer formant l'entrave (ex: cheval). |
| Ssiweγ | Gravir/ ménager quelqu'un. |
| Aseγ | Prendre, saisir, supporter, contenir, cesser. |
| Amasaγ | Preneur, chargé de..(Amawal) |
| Suγ | Tromper, plonger. |
| Tiskeṭṭ | Epine du porc-épic. |
| Asyel | Grand panier pour les grains. |
| Tasaywalt | Ombre, silhouette, fantôme. |
| Asaḍ | Gros serpent venimeux, Bête fantastique, individu Courageux, téméraire. |
| Acbab | Paupière, cil. |
| Accad | Baguette, bâton. |
| Akidar | Mauvais cheval. |
| Ikḍif | Tapis de haute laine. |
| Kḍin | ê nain. |
| Takeḍni | Le nom. du verbe |
| Cigan / ciγan | Beaucoup, trop. |
| Acegri (arabe?) | Roux, blond. |
| Acek | S'égarer, se perdre / baisser, se calmer. |
| Imicki | Vagabond / qui est égaré. |
| Ticikt | Caroubier. |
| Ccil | Malgré (ccil + p.p. ind, ex Ccil-iyi) = Amawal. |
| Acelwiγ | Prépuce. |
| Akem | Partir (impératif seulement). |
| Kmu | Fumer. |
| Acmamu | Triangle en bois ou passe le pivot de l'aire à battre. |
| Akemmar | Museau, gueule. |
| Icenti | Garçon illégitime. |

| | |
|---|---|
| Taccurt | (nom du précédant) |
| Ameccar | Associé |
| Tacerrakt | Maroquinerie. |
| Krem | Se dessécher, se faner. |
| Aceryaḍ | Grande moutarde jaune des champs (plante). |
| Atu (atuten) | Parenchyme (moelle de plantes) |
| Tabaɣa | Tabac |
| Ateffas | 6$^{em}$ mois de l'année lunaire. |
| Ateg (ateɣ) | Appuyer, adosser, Soutenir, supporter. |
| Iteg | Support, appui, soutien. |
| Atig | Prix, coût, valeur (Amawal) |
| Atku | Jaune-brun. |
| Tatek°mert | Patte du devant de l'outre. |
| Tarɣa | Chaussette. |
| Itri uɣzif | Comète. |
| Terref | ê adolescent, pubère. |
| Treg | Devenir pubère. |
| Tturs | ê blessé, se— |
| Aters | Plaie, blessure. |
| Amettures | Un blessé. |
| Taterrayt | Tour du potier. |
| Ates | S'approcher, ê proche. |
| Msatay (ttey) | S'enlacer. |
| Ittiy (s–) | ê haut, ê hissé |
| Ttuttey | Péricliter, déchu, ê destitué, dégringoler |
| Attayen | Alentours, environs. |
| Inirfed | Rate (viscère). |
| Aneḍlib | Assassin ( V : Amawal). |
| Tawada | Départ. |
| Anyuddu | Promenade. |
| Weggeḍ | Courageux (ê), éveillé ,vigilant. |
| Wuglel | Atteint de tournis, être débile. |
| Tiwiglelt | Débilité, idiotie. |
| Aweɣ | Brouter, paître, butiner. |
| Awiha | Malheur. |
| When (arabe ?) | ê facile, aisé, simple. |
| Ddirez | Reculer. |
| Awejja | Partie ronde d'un os/balle en bois |
| Tawikt | Hibou, chouette. |
| Awel | Se marier. |
| Iwel | Mariage |

| | |
|---|---|
| | vision. |
| Wnul | Relâcher son attention. |
| Awnul | Inattention, manque de vigilance, point faible. |
| Awri | Guêpier (oiseau) |
| Tawrutt | Troupeau d'animaux |
| Tawerɣa | Poabulboza (plante) |
| Tawurta | Lynx |
| Awerray | Crosse de fusil |
| Taweryitt | Harnais, licou |
| Awsi (agissi) | Creux vide entre la peau et le vêtement au niveau de la poitrine. |
| Awettu | Trêve |
| Wawter | Hemerus (anatomie) |
| Awwa (aggwa) | Fardeau |
| Tawuzzaɣt | Qui n'a qu'une seule mamelle (chèvre, brebis) |
| Tayeffart | Menotte ( cckal) |
| Ayag (i - en) | Poteau |
| Tiynett | Datte (une) |
| Ayer (ayriwen) | Manche de vêtement |
| Iyyis / ayis | Cheval (de course) |
| Tiytert (titar) =KB | Fourreau, gaine |
| Ayez | Frotter |
| Izḍi | Percuteur (arme à feu) |
| Azeḍ | Etendre, allonger |
| Tazuḍa | Vase en bois, cuvette en fer (fusil) |
| Azafer | Tempe |
| Zeg | Saillir, ê en rut, s'accoupler (animaux) |
| Tazaga | (nom d'action de *zeg*) |
| Azag | Crinière (cheval) crête (coq). |
| Tamazagt | Crinière |
| Amzegger | Flatteur |
| Tazgawt | Soufflet de forgeron, panier . |
| Zzegza | Chou, chou-fleur |
| Azzeɣ | Crucifère blanche (plante) |
| Azɣwer | Safran |
| Azukkni | Thym |
| Azukkni n waman | Serpolet |
| Tazlutt | Mèche tressée au milieu du crâne. |
| Arazal, (V Amawal) | Chapeau |
| Taznutt | Lucarne, trou dans le plafond. |

# PROVERBES ET CITATIONS

TAM... * AGEZDIR N TUTLAYT D YEDLES AMAZIGH UZZEW... IZIL N

| N° | Tamaziɣt n Waṭlas alemmas | Français et kabyle |
|---|---|---|
| 01 | Ugrent texba tiɣrisin | Les dépenses dépassent les recettes. |
| 02 | Azduz yurew ukurdu = d lleft | Devinette. |
| 03 | Itellem aḍu | Esp rances chémiriques. |
| 04 | Yuf laẓ yir imensi. | Vaut mieux rester sur sa faim que mal manger. |
| 05 | Yar tagmatt am tezdayt, la tesmalu s ttasiɛ. | Yir tagmatt am kalatus, mbɛid i yerra tili |
| 06 | La yettameẓ azwu, ikmez aman. | Il attrape le vent et empaquette l'eau. (chimères) |
| 07 | Ikbes aman. | Coïter. |
| 08 | Iga tamunt uyyu d waman. | Inséparable. |
| 09 | Iqqes yizi i tbarda, isfureḍ uɣyul. | La mouche a piqué le bât et l'âne s'est mis à ruer. |
| 10 | Unna mi iqqes ifiɣer la t-issexlaɛ izikir. | Win iqqes uzrem , ittaggad aseɣwen |
| 11 | Ur da yettegga yun yired tuɣrift. | Une seule main n'applaudit pas. |
| 12 | Ica Ṛebbi irden i war tuɣmas. | Dieu, donne le blé aux mauvaises dents. |
| 13 | Ma s itetta war tuɣmas turift. | Celui qui n'a rien, ne peut rien. |
| 14 | Ur da ittekk inger yiccer d uksum ɣas irkan. | Ne rentre entre la chair et l'ongle que les saletés. |
| 15 | Rkan ifadden. | Sans force. |
| 16 | Ur ak-irgg°el ɣas iḍarren-nnek | Ne te porte (pour fuir) que tes jambes. |
| 17 | Imi issusmen ur t-ttkeccamen yizan | Ne rentre pas de mouches dans une bouche fermée. |
| 18 | Ismeɣ-inw yuglen si yut n tḍart (azemmur) | Devinette |
| 19 | Azger abercan ittasin isrig (aruy) | Devinette |
| 20 | Cicci ɣer yugel luɛlu (d amezẓuɣ + tamenguct) | Devinette |
| 21 | Win ynin ɣef ulɣem ur da yettaggad iyḍan. | Celui qui est monté sur un chameau n'a pas peur des chiens |
| 22 | Yiweḍ usqqen tag°est. | Affaire réglée. |
| 23 | Ičča i wejḍem | Il comprend le berbère (pissenlit) |
| 24 | Ijjeɣ uters wala yejjeɣ yir awal. | Lɣerḥ iqqaz iḥellu, awal iqqaz irennu |

# BIBLIOGRAPHIE

*** Ouvrages théoriques et généraux :**


- BEAUD (Michel),1999 . - *l'art de la thèse* .- Alger : casbah éditions.
- BENVENISTE (Emile) , 1966 .- *Problèmes de linguistique générale, 1*.- France : éditions Gallimard.
- BENVENISTE (Emile), 1974 .- *Problèmes de linguistique générale, 2*.- France : éditions Gallimard.
- CANTINEAU (Jean), 1950.- *Racines et schèmes* .- Mélanges William Marçais .- Paris : Maisonneuve .- 119-124.
- CHAKER (Salem), ?.- *introduction à la sémantique* .- Alger : O.P.U.
- *Dictionnaire de linguistique*, ouvrage collectif, 1989, (nouvelle édition) .- Paris : Larousse.
- GARDES TAMINE (Joëlle), 1990 .- *la grammaire 1 / phonologie, morphologie, lexicologie* .- Paris : Armand Colin éditeur .
- GUILBERT (Louis), 1975 .- *la créativité lexicale* .- Paris : Larousse.
- LEHMANN (Alise) / MARTIN-BERTHET (Françoise), 2000 .- *Introduction à la lexicologie, sémantique et morphologie* .- Paris : éditions Nathan / HER.
- MARTINET (André), 1980 .- *Eléments de linguistique générale* .- Paris : Armand colin (réédition).
- MARTINET (André), 1985 .- *Syntaxe générale* .- Paris : Armand colin.
- MITTERAND (Henri), 1972 .- *Les mots français* .- Paris : P.U.F, Collection que sais-je ?.
- MOUNIN (Georges), 1963 .- *Les problèmes théoriques de la traduction* .- Paris : Gallimard.
- MOUNIN (Georges), 1968 .- *Clefs pour la linguistique* .- Paris : Seghers.
- MOUNIN (Georges), 1972 .- *Clefs pour la sémantique* .- Paris : Seghers
- PICOCHE (Jaqueline), 1986 .- *Structures sémantiques du lexique français* .- France : éditions Fernand Nathan.
- PICOCHE (Jaqueline), 1990 .- *Précis de lexicologie française, l'étude et l'enseignement du vocabulaire* .- France : Nathan (nouvelle édition revue et mise à jour).
- *Politique et aménagement linguistique*. Textes publiés sous la direction de Jaques Maurais, 1987 .- Gouvernement du Québec, conseil de la langue française.

*** Ouvrages relatifs au domaine berbère :**


- AMEUR (Meftaha), 1996 .- A propos de la classification des dialectes berbères, *Étude et documents berbères* : 7.- 15-27.
- ACHAB (Ramdane), 1996 .- *La néologie lexicale berbère (1945-1995)* .- Paris-Louvain : Éditions PEETERS.
- BASSET (André), 1946 .- le système phonologique du berbère.- *G.L.E.C.S. : IV* . –33-36.
- BASSET (André), 1952 .- *La langue berbère* .- Oxford université press. London New-York Toronto.
- BASSET (André), 1951-54 .- Noms de parenté en berbère .- *GLECS : 6* 27-30.
- BASSET (André), 1959 .- *Articles de dialectologie berbère* .- Paris : C.Klincksieck.
- BASSET (René), 1887 .- Notes de lexicographie berbère.- *journal asiatique : 21.*
- BASSET (René), 1894 .- *Études sur les dialectes berbères* .- Paris Ernest Leroux, éditeur.
- BOUGCHICHE (Lamara), 1997 .- *langues et littératures berbères, des origines à nos jours* : bibliographie internationale .- Paris : Ibis presse.
- BOUKOUS (Ahmed), 1991 .- Unité profond et diversité du surface de la phonologie de tamazight .- *Actes du colloque internationale, Ghardaïa 20-21 avril 1991, unité et diversité de tamazight :* T1.- IPB Alger.
- BOUKOUS (Ahmed), 1989 .- L'emprunt linguistique en berbère, dépendance et créativité.- *Etudes et documents berbères : 6* .-5-18.
- BOUNFOUR (Abdallah) / CHAKER (Salem) / LANFRY(Jacques), 1995.- Dictionnaires berbères ; *encyclopédie berbère : 15*.-2303-2310.
- CADI (Kaddour), 1985.- Valence et dérivation verbale en tarifit .- *Awal : 1*.- 111-123
- CAMPS (Gabriel), 1987 .- *Les berbères : mémoire et identité* .- Paris : Editions Errance.
- CAMPS (Gabriel), 1996 .- *les berbères* .- Encyclopédie de la Méditerranée .- Tunisie : Alif-les Editions de la Méditerranée.
- CHAKER (Salem), 1972-1973 [1980].- Dérivés de manière en berbère (kabyle). –*G.L.E.C.S.17*. –81-86.

- DALLET (Jean Marie), 1982 .- *Dictionnaire kabyle-français : parler des At-Mangellat, Algérie* . - Paris : SELAF.
- DALLET (Jean Marie), 1985 .- *Dictionnaire français-kabyle : parler des At-Mangellat . Algérie* .- Paris : SELAF.
- DELHEURE (Jean), 1985 .- *Agraw n yiwalen tumzabt t-tefransist. Dictionnaire Mazabite-Français* .- Paris : SELAF.
- FOUCAULD (Charles de), 1952 .– *Dictionnaire touareg-français, dialecte de l'Ahaggar* .–Imprimerie Nationale de France.- 4 Vol.
- GALAND(Lionel), 1974 .- « signe arbitraire et signe motivé » en berbère. *Actes du premier congrès international de linguistique sémitique et chamito-sémitique, Paris 16-19 juillet 1969.* THE HAGUE-PARIS : MOUTON.
- GALAND (Lionel), 1979.- *Langue et littérature berbères, vingt cinq ans de recherches* .- Paris : CNRS.
- GALAND (Lionel), 1984 ; le comportement des schèmes et des racines dans l'évolution de la langue : exemples touaregs .- *Current progress, Afro-Asiatic linguistics papers of the third international Hamito-Semitic.*
- GALAND (Lionel), 1989 .- Comparaison et description dans l'étude du berbère .- *Journée d'études de linguistique berbère* .- 11/03/1989 ; Sorbonne .- Paris.
- HADDADOU (Mohand-Akli), 1985.- *Structures lexicales et signification en berbère (kabyle)* .- Thèse3ème cycle linguistique.- université de Provence.
- HADDADOU(Mohand-Akli), 1994 : *Guide de la culture et de la langue berbères* .- Alger : ENAL-ENAP.
- KAHLOUCHE (Rabah), 1992 .- *Le berbère (kabyle) au contact de l'arabe et du français* .- Étude socio-historique et linguistique .- Thèse de doctorat d'État .- Université d'Alger.
- KAHLOUCHE (Rabah), 1993. –l'influence de l'arabe et du français sur le processus de spirantisation des occlusives en kabyle. *Awal : 8*.- 95-105.
- KOSSMANN (Maarten), 1999 .- *Essai sur la phonologie du proto-berbère* .- Köln : Köppe.
- LAOUST(Emile), 1920 .- *Mots et choses berbères*. Paris.
- MAMMERI (Mouloud), 1988 .- *Poème kabyles anciens* .- Paris : LAPHOMIC-AWAL.
- MAMMERI (Mouloud), 1989 .- *Cheikh Mohand a dit. Inna-yas Ccix Muḥend* .- Alger : Edition « Inna-yas ».

- MAMMERI ( Mouloud), 1990, réédition .- *Tajeṛṛumt n Tmaziɣt (tantala taqbaylit), Grammaire berbère ( kabyle)* .- Alger : Bouchène.
- MARCY (G), 1931 .- Essai d'une théorie générale de la morphologie berbère. – *Hesperis : Tome XII.*
- NAIT-ZERRAD (Kamel), 1998 ; *Lexique religieux berbère et néologie : un essai de traduction partielle du Coran* .– Milano : Centre Studi Camito-Semitici.
- SERRA (Luigi), 1973 .- Le lexique commun au dialectes berbères orientaux. *Actes du 1er congrès d'études des cultures méditerranéennes d'influence arabo-berbère.*
- SERRA (Luigi), 1978 .- Le vocabulaire berbère de la mer .- *Actes du 2ème congrès international d'études des cultures de la méditerranée occidentale II.*
- TAIFI (Miloud), 1988 .- Problèmes méthodologiques relatifs à la confection d'un dictionnaire du tamazight .- *Awal : 04.*
- TAIFI (Miloud), 1990/a .- Pour une théorie des schèmes en berbère .- *Études et documents berbères : 07* .–92-110.
- TAIFI (Miloud), 1990/b .- L'altération des racines berbères : la diachronie dans la synchronie .- *Awal : 06.*
- TAIFI (Miloud), 1994 .–Unité et diversité du berbère : Détermination des lieux linguistiques d'intercompréhension .- *Études et documents berbères : 12* .- 119-138.
- TAIFI (Miloud), 1992 . *–Dictionnaire tamazight-français (parlers du Maroc central)* .- Paris : l'Harmattan-Awal .

# TABLE DES MATIERES